48 PAGES

PHOTO JOURNAL

10 cents
Montréal, jeudi,
25 janvier 1951

VOLUME XIV — No 41 · Hebdomadaire illustré et littéraire · PAGES 1 à 48

UNE TORTUE QUI DIGÈRE LA LUMIERE

(A LIRE EN PAGE 3)

Plus jolie que jamais



Il proteste chaudement



A.G.I.P.

LOUIS DUSSART, secrétaire-général du Groupement National des Pillés, fait la grève de la faim devant le ministère de la Reconstruction à Paris, pour protester contre la non satisfaction des revendications de son groupement qui désire être représenté au ministère et s'élever contre certains abus.

ELEANOR PARKER a mérité le prix décerné à la meilleure interprète féminine à la dernière Biennale de Venise pour le film "Caged". Son dernier film est "Three Secrets".

on dit on dit on dit on dit on dit on dit

LES BRUITS DE LA VILLE





par LUCIEN

Le bruit court qu'un groupement franco-canadien fonderait bientôt un journal du soir à Montréal. Les premiers sondages ont été effectués, la semaine passée, par des émissaires venus de New-York. On voulait savoir: 1) si le public canadien est prêt à accepter un nouveau quotidien (ce serait le sixième, à Montréal); et 2) quelle serait, compte tenu des conditions de production, la mise de fonds à envisager. Les pourparlers continuent.

Le fameux ouvrage de M. Robert Rumilly ("Histoire de la Province de Québec") n'aurait pas de fin. Les intimes de l'historien affirment qu'il aurait l'intention, dès qu'il aura rattrapé notre époque, de tenir, au jour le jour, la chronique politique de la province.

Les trois vedettes du prochain spectacle de M. Henri Poitras, au Monument National, sont blondes oxygénées: Olivette Thibault, Mimi Destée et Denise Saint-Pierre. C'est que M. Poitras veut faire des salles combles. Il sait que "gentlemen prefer blondes".

Dans un livre de M. Jacques Audiberti, "Le Globe dans la main", il y a ce portrait-digest de Jeanne d'Arc: "Son armure d'homme fait d'elle un tank bipède, un Martien tout miroitant, la première hôtesse de l'air à bouts de sein de fer". M. Audiberti a dû être influencé par le film de Mme Bergman-Rossellini.

"En avoir pour son argent" n'est pas une vaine expression, même dans le domaine des thermomètres. Une boutique de la rue Sainte-Catherine, qui vend ces instruments, en a exposé quelques-uns dans sa vitrine. Les passants, qui ont eu la curiosité de les consulter, ces jours derniers, ont pu remarquer: 1) que chaque thermomètre indiquait une température différente; 2) c'est l'instrument le plus cher qui est descendu le plus bas et qui est remonté le plus haut.

Juliette Huot et Jean Rafa, qui ont remporté un triomphe avec leur spectacle de variétés 1900 ("On n'avait pas vu autant de monde au Gésù depuis Gélinas", disait un élève du collège), Juliette et Jean, donc, monteront deux autres spectacles en février et mars. Ils ne savent pas exactement quoi. Marcel Gamache voudrait jouer (en charge) d'affreux mélodrames. Mais Rafa préfère les chansons.

Le Gésù, pour ces variétés 1900, avait été tapissé d'affiches de la belle époque. On revit Nini Patte en l'Air, Valti, la famille Armanini et Polaire à la taille de guêpe. A propos de cette dernière, je m'en voudrais de ne point rappeler le mot de sa grande rivale, Liane de Pougy, qui, la trouvant trop maigre, la surnommait (méchamment): "L'aiguille à tripoter".

Les journaux nous apprennent que les soldats canadiens, en Corée, se sont familiarisés avec le maniement du lance-flammes. En Italie, où l'on est toujours très peu belliqueux, on utilise les lance-flammes pour faire fondre la neige. La première expérience a été tentée à Turin. Si ça marche, le système sera repris par d'autres villes.

François Rozet, qui a été le M. Lepic du "Poil de Carotte" monté par Robert Gadouas, est l'acteur montréalais qui est payé le plus cher: $100 par représentation.

Le biologiste français Bordet, qui croit avoir découvert (en compagnie du fameux docteur allemand Lorenz) le microbe du cancer, est passé récemment à Montréal et il a eu un long entretien avec le docteur Jutras.

Je conseille aux timides la lecture d'un livre de M. Jean Dutourd: "Le Petit Don Juan". C'est un traité de la séduction. Il y est expliqué comment, de cent façons différentes, on peut séduire une personne du sexe. Mais, entre nous, je ne crois pas que les leçons de M. Dutourd vaillent pour la plupart. Car, comme dit mon ami Jean Coutu, "on naît Don Juan, on ne le devient pas."

Le Trait d'Union, d'Henri-Norbert, présentera, au Festival Régional, "Le Misanthrope", avec Ginette Letondal (Arsinoé), Huguette Uguay (Eliante), Julien Bessette (Acaste), Jean-Louis Paris (Philinte) et Norbert (Alceste). Célimène sera Monik Lepage, comédienne à éclipses et qui aime à faire parler d'elle au moins une fois par an.

Le Grand Togo (lutteur japonais) racontait, l'autre soir, à des amis, que son peuple est extrêmement poli. Aussi la publicité est-elle forcée de tenir compte de ce fait, ainsi que d'une certaine poésie particulièrement appréciée par tous les Orientaux. En voici des exemples: "Nos tapis sont doux comme la peau d'un nouveau-né". "Notre thé est préparé avec des soins tendres, comparables à ceux d'un amoureux pour l'objet de sa flamme". Enfin: "Nos employés sont aussi polis qu'un père qui veut marier sa fille qu'il ne peut doter".

Une dame passe au Gésù, un après-midi, et achète des billets à tous les contrôles: pour les spectacles de la Compagnie du Masque, pour "Ondine", pour "Rose Latulippe", etc. En partant, elle avoue: "Et maintenant, je vais aux Variétés Lyriques!" On s'exclame, on la félicite de son goût pour le théâtre. "Oh! C'est pas pour moi, dit-elle. Là, JE FAIS LE MARCHE pour mes bourgeois!"

Une marque de montre-bracelet vient de publier une petite annonce contenant les témoignages spontanés des heureux propriétaires de ladite montre. On relève, notamment, cette histoire: "Il y a trois ans, ma montre échoua dans le gosier d'un cheval qui prit plaisir à la mâcher. Résultat: une petite réparation et tout était de nouveau en ordre". L'auteur ne précise pas si le cheval se porte bien.

Pour s'endormir, les Montréalais avalent 15,000,000 de comprimés

(Exclusif à "Photo-Journal")

Des gens bien placés pour le savoir affirment que 75,000, Montréalais souffrent d'insomnie. Fait plus certain, parce que facilement vérifiable, c'est que 15 millions de comprimés somnifères se vendent chaque année à Montréal. On en conclut que l'insomnie est sur le point de devenir un véritable fléau pour la population de la métropole.

Certains disent que la majorité des gens ne peuvent s'adapter au rythme trépidant de la vie moderne et aussi que Montréal est une ville trop "tapageuse", même en pleine nuit.

On se souvient que plusieurs campagnes ont été lancées par différents groupes de citoyens pour combattre les bruits inutiles dans nos rues, durant le jour, et plus particulièrement au cours de la nuit.

Ainsi, c'est à la suite de telles campagnes que les livreurs de lait n'ont plus le droit de commencer leur travail avant 7 heures du matin. Les livreurs de pain ont aussi une heure de fixée pour commencer à circuler dans les rues.

Malgré ces légères améliorations (fort appréciables, au demeurant,) le nombre des personnes qui souffrent d'insomnie augmente d'année en année, à une allure vertigineuse. Chaque jour, les médecins sont consultés par des clients désireux de recouvrer ce sommeil dont leurs nerfs ont un pressant besoin.

Nombre de comprimés et de pilules ont fait leur apparition sur le marché et la vente de ces comprimés est devenue une partie importante du commerce pharmaceutique.

Il n'y a pas que les pharmacies qui bénéficient pécuniairement de l'insomnie des Montréalais, nombre d'autres marchands ont mis en vente une foule d'appareils susceptibles de procurer le sommeil à leurs propriétaires.

Voici quelques-uns des articles que l'on trouve en vente à travers la ville: pantouffles électriques, couvertures électriques, disque spécial pour phonographes, masseur automatique, déodorisateur d'air, etc.

● Un club bizarre

Dans le domaine de l'insomnie comme dans bien d'autres, les Américains nous devancent d'une bonne marge. Ils avalent les pilules somnifères par milliards; ils ont aussi le choix entre vingt appareils destinés à combattre l'insomnie.

Comme il est d'usage que nos voisins n'avouent jamais leurs faiblesses et qu'au contraire, ils en fassent des vertus nouvelles, ils ont fondé des clubs réunissant les personnalités les plus célèbres qui souffrent d'insomnie.

Parmi les membres de cette nouvelle société connue sous le nom de 'Insomniacs Anonymous Club", on compte Mme Eleonor Roosevelt, épouse de l'ancien président des Etats-Unis, Mme Lily Pons, cantatrice internationale, Margaret Fishbach, romancière très réputée et le fameux violoniste Yehudi Menuhin.

La devise du club a été empruntée d'un mot d'Aristote "Le sommeil est une maladie" et en surplus on a gravé le dicton suivant sur les murs de l'édifice où se réunit le club: "La nature exige cinq heures de sommeil, l'usage sept, la paresse neuf et le vice onze..."

Au club, on a installé une bibliothèque contenant les oeuvres des grands insomniques de l'histoire, tels Napoléon, Frédéric le Grand, Virgile, Horace, Balzac, Shakespeare et Darwin.

● Multiples méthodes

Nombre de psychologues, de médecins et de spécialistes se sont penchés sur le problème de l'insomnie et, tous les jours, on peut lire dans les journaux ou revues, les recettes proposées par ces chercheurs.

Une des plus compliquées est celle d'un professeur français qui a inventé une méthode en dix points dont six doivent s'exécuter avant le coucher et quatre autres après que vous vous êtes glissé sous vos draps. Bien entendu, les dix points ne comprennent pas les procédés complémentaires au cas où le sommeil ne vous aurait pas gagné après l'exécution des dix exercices.

Peut-être vaut-il mieux revenir à la méthode de nos arrières-grands-pères qui comptaient les moutons et qui, au trente-septième, tombaient dans le plus dur sommeil paraît-il...



JEUNE FILLE. — Une charmante robe de party, pour les jeunes filles. Elle est courte, ne possède pas d'épaulettes, et elle est faite entièrement de volants de dentelle brun très clair. Une ceinture en suède brun est le seul accessoire qui l'orne.



Un marché des monnaies étrangères a été organisé par la Guardian Trust Co., où l'on peut acheter et vendre des billets de banque de 80 pays. Sur cette photo, des billets de neuf pays, le Groenland, Gibraltar, le Congo Belge, le Siam, l'Indo-Chine, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, l'Iran et les îles Fiji.

Personnes ramenées à la vie après une mort de plusieurs minutes

WASHINGTON. — Une femme qui venait de donner le jour à un enfant a été ramenée à la vie après avoir été morte pendant huit minutes. Elle n'avait ni pouls, ni tension artérielle, ni souffle. Elle était "cliniquement morte" aux yeux des médecins. Aujourd'hui, elle et son bébé de six livres et demi se portent bien.

L'arrêt subit du coeur durant des interventions chirurgicales est un phénomène fréquent. Les chirurgiens raniment le mouvement du coeur en le serrant ou en le massant de façon rythme. Cette manière de ranimer des morts se pratique depuis 75 ans. Si le coeur arrête de marcher durant une opration abdominale, le chirurgien le remet souvent en marche en pressant sur le diaphragme ou la poitrine avec un mouvement régulier. Pour cela, il faut agir rapidement, allant même jusqu'à ouvrir la poitrine pour masser le coeur.

On cite encore le cas d'un tuberculeux avancé de 45 ans qui avait eu un pneumothorax et à qui on avait aussi administré de la streptomicine. Au cours d'une opération subséquente, son pouls et son coeur s'étaient arrêtés. Le chirurgien ouvrit l'abdomen: aucun épanchement sanguin ne se produisit. Il massa le coeur en le pressant d'un mouvement rythmique. Dans quinze secondes, il se produisit des contractions et quinze autres secondes plus tard, le coeur se mit à battre régulièrement. En tout, il s'était écoulé six minutes entre la perte du souffle et le retour à la vie. Un an plus tard, ce tuberculeux condamné était guéri et sortait de l'hôpital.

Une tortue mécanique étonne les savants

Spécial à "Photo-Journal, "P.F.I."

Les spécialistes de la cybernétique (ou science du gouvernement) ont tenu à Paris la semaine dernière un colloque international.

On y a parlé des cerveaux artificiels. En attendant la mise au monde d'hommes créés artificiellement, la vedette de ce congrès, unique en son genre, était une tortue synthétique. Elle se nomme Elsie, et se nourrit de... lumière. Elle vaut bien la peine qu'une assemblée de savants s'intéresse à elle. Mais comme ceci n'est pas un conte de fée, éclairons cette dernière et prodigieuse création de la science de quelques explications préalables.

● La mode est aux cerveaux mécaniques

Ces derniers mois, une nouvelle mode est née: celle des cerveaux mécaniques. L'homme fabrique désormais des machines et même des animaux à l'image du cerveau humain ou animal. Les relais et connections de ces machines sont analogues aux circuits nerveux qui commandent nos mouvements. Mais ici, les neurones ou cellules nerveuses sont des tubes électroniques. Et comme l'homme, ces machines ont de la mémoire... en attendant de connaître peut-être le remords ou l'amour.

Il existe déjà de par le monde des milliers de "cerveaux artificiels".

La Marine Américaine faisait jusqu'ici résoudre ses problèmes compliqués de tirs par la célèbre "Mark III". Mais elle vient, ces derniers jours de mettre en service un cerveau électronique destiné à développer la technique des projectiles guidés, tels que la bombe atomique transportée par une fusée. Ce cerveau qui a coûté 350 millions de francs permettra d'évaluer la performance des projectiles guidés et pourra aider à la protection aérienne des villes américaines.

Les bureaux du fameux F.B.I. (2e Bureau Américain) emploient des cerveaux artificiels pour cataloguer, grouper et retrouver les empreintes digitales de dizaines de millions de personnes.

Les usines atomiques utilisent ces cerveaux pour découvrir de nouveaux corps radioactifs.

Et à Paris, dans les mois qui suivirent la libération le "Central Registry of War Criminals and Security suspects" de la rue des Mathurins était un autre cerveau électronique, enregistrant automatiquement sur des fiches perforées à l'avance tous les renseignements concernant les criminels de guerre. Grâce à lui, 75,000 criminels furent envoyés en prison ou à la potence.

De leurs côtés, pour tenir la comptabilité des camps de la mort lente, les Allemands se servaient des fameuses machines américaines I.B.M. volées dans les pays occupés. Chacune de ces machines, capables de résoudre 3000 opérations à la seconde, comprenait 12,500 tubes électroniques, 21,000 relais et 40,000 connexions. Ces mêmes machines servaient pendant la guerre aux bureaux de l'armée américaine pour noter les affectations, les déplacements et les pertes d'effectif.

● Elsie digère de la lumière

Mais revenons à Elsie la Tortue. Elle vit heureuse en Angleterre, à Bristol, dans le salon du docteur Grey Walter qui en est le père.

Elsie a une carapace métallique, trois roues en guise de pattes et un oeil photo-électrique. Seules les deux roues arrières sont motrices, la roue avant est directrice.

Elsie est sensible à la lumière et aux obstacles. Si elle aperçoit une vive lumière elle s'arrête. Le docteur Grey dit alors, qu'elle "digère". Cette lumière absorbée est transformée en électricité qui agit sur la roue directrice et Elsie se dirige vers toutes les lumières qu'elle aperçoit.

Mais Elsie préfère les zones moins éclairées de la pièce où elle vit des heures tranquilles. Et suivant que son maître le docteur Grey Walter, modifie l'éclairage de la pièce, Elsie change de place.

Le docteur Walter a réussi pour la première fois à donner des "désirs" à un robot.

Aussi, Elsie la Tortue a faim. D'électricité, bien entendu. Le docteur a fait construire dans son salon une niche violemment éclairée. Quand Elsie a des crampes d'estomac — je veux dire, quand ses accumulations sont déchargées ou presque — elle se rend dans la niche et là, prend contact avec le courant du secteur qui les recharge.

Elsie sait aussi éviter les obstacles qu'on met sur sa route. En un mot le docteur Walter est enchanté de sa pensionnaire. Et comme il craignait de la voir mourir d'ennui, seule dans son vaste appartement, il lui a donné une soeur.



UNE VOIX, UNE ROBE — La jolie Mary McCarty, vedette de la comédie musicale "Bless You All" qui a beaucoup de vogue actuellement à New-York, porte une robe de satin coquille. On dit que l'auditoire aime plutôt sa voix que sa robe. Observez la robe et faites votre opinion.

Le corps de l'homme a plus d'eau que celui de la femme

Il y a beaucoup plus d'eau dans le corps d'un homme que dans celui d'une femme. C'est ce que des savants de l'université de New-York viennent de découvrir.

Le corps de la femme contient en moyenne 45 pour cent d'eau, tandis que celui de l'homme en contient en moyenne 53 pour cent. C'est ce qu'affirme le docteur J. Murray Steele, dans un article paru dans le **Journal of Physiology.**

Les expériences antérieures sur la question furent bien insuffisantes, déclarent le docteur et ses associés. Les manuels mentionnent d'ordinaire des chiffres fondés sur la baisse du poids d'un être humain déshydraté. Cette expérience est sujette à erreurs, car d'autres éléments que celui de l'eau peuvent contribuer à la baisse du poids.

On a inventé une autre méthode, beaucoup plus exacte. On injecte de l'eau lourde et de l'eau ultra-lourde dans le corps. Cette eau lourde et ultra-lourde, suivant la théorie, se mélange complètement avec l'eau du corps, de sorte que le degré de la solution indique la quantité d'eau qu'il y avait dans le corps. Mais cette méthode est si dispendieuse qu'elle ne peut être pratiquée que sur un très petit nombre de sujets.

Aussi le docteur Steele recourut-il à l'antipyrine, qui a également la propriété de se distribuer également dans tout le corps. Ce produit est relativement peu coûteux. On a donc pu l'utiliser pour des expériences effectuées sur 51 hommes et 31 femmes dont les âges variaient de 21 à 96 ans.

On a généralement trouvé que plus un individu est gras, moins son corps contient d'eau, proportionnellement. Cela revient à dire que les femmes sont en général plus grasses que les hommes.

Cependant, ici, l'âge ne paraît pas avoir beaucoup d'influence.

Le centenaire du chapeau melon

LONDRES. — L'Angleterre vient de célébrer le centenaire du chapeau melon surnommé "bowler" en Angleterre et "derby" aux Etats-Unis.

Ce chapeau a été confectionné pour la première fois en 1850 par un chapelier du nom de William Bowler. Cette coiffure avait été faite à la demande de William Coke, gentilhomme campagnard fatigué de porter le chapeau de soie dans ses excursions de chasse.

Aujourd'hui, il se vend encore 60,000 melons en Grande-Bretagne mais pas un Américain ne voudrait être vu avec cette coiffure, quoiqu'on en aperçoive encore quelques-uns au Canada, surtout dans la province de Québec, mais, il y a quarante ans, le melon était encore très à la mode dans les rues de Montréal et de Québec.

En Angleterre, le melon est surtout porté par les commis de banques, les fonctionnaires, les avocats, les courtiers, comme signe de "respectabilité".

Des perquisiteurs s'assureront de la fortune du nizam en Amérique

LONDRES. — Le gouvernement de l'Inde dépêche deux détectives aux Etats-Unis afin de retrouver une partie de la fortune en Amérique de Son Altesse sir Mir-Osman Ali Khan, seigneur du temps présent, gardien de la sagesse universelle et conquérant de la terre, plus communément connu sous le nom de septième nizam d'Hydérabad et considéré comme l'homme le plus riche du monde.

On dit que le nizam garde un milliard, 400 millions de dollars dans les coffre-forts de ses trente palais, mais les agents hindous du fisc n'ont pu trouver jusqu'ici que la somme de 140 millions. Ils se demandent si le potentat n'aurait pas caché le gros de sa fortune aux Etats-Unis ou en Angleterre.

Ces perquisitions sur l'état de fortune du nizam font partie de l'enquête générale du gouvernement hindou sur la fortune privée de tous les princes et maharajs de l'Inde.

Lorsque la principauté d'Hydérabad fut incorporée dans l'Inde en 1948, le bruit avait couru que le nizam projetait d'aller passer le reste de ses jours en Angleterre, son pays privilégié, car il parle admirablement bien l'anglais.

Musulman, ce richissime prince de 65 ans, qui a déjà régné sur un peuple de vingt millions, a été fort vexé du changement de son rang opéré par le gouvernement de l'Inde quand il s'est emparé de la province d'Hydérabad. Après une résistance de cinq jours, presque sans effusion de sang, le nizam a consenti à vendre ses 10,000 milles carrés de terres qui lui rapportaient un revenu annuel de quatre millions et quart de dollars. En retour, il réclamait du gouvernement le versement annuel de $1,120,000 exempts de tout impôt.

Or, au cours des négociations, il paraît que le nizam aurait chargé des aviateurs de transporter à l'étranger des joyaux et des lingots d'or pour plusieurs millions. Dans une de ces envolées un avion aurait sorti du pays un diamant plus gros que le koh-i-noor.

Depuis, le nizam a renoncé à son idée d'aller habiter l'Angleterre. Modeste, l'ex-prince continue de mener une vie simple. Ne dépensant que le strict nécessaire, il se fait conduire dans une automobile d'un vieux modèle et porte des vêtements tissés par des artisans du pays. Pour ses menues dépenses il ne dépasse pas trois dollars par semaine! Toutefois, cela n'a rien de surprenant puisque l'Etat paye tous les frais d'entretien de son palais et que ses cigarettes et ses articles de toilette sont donnés par les fabricants de son pays.

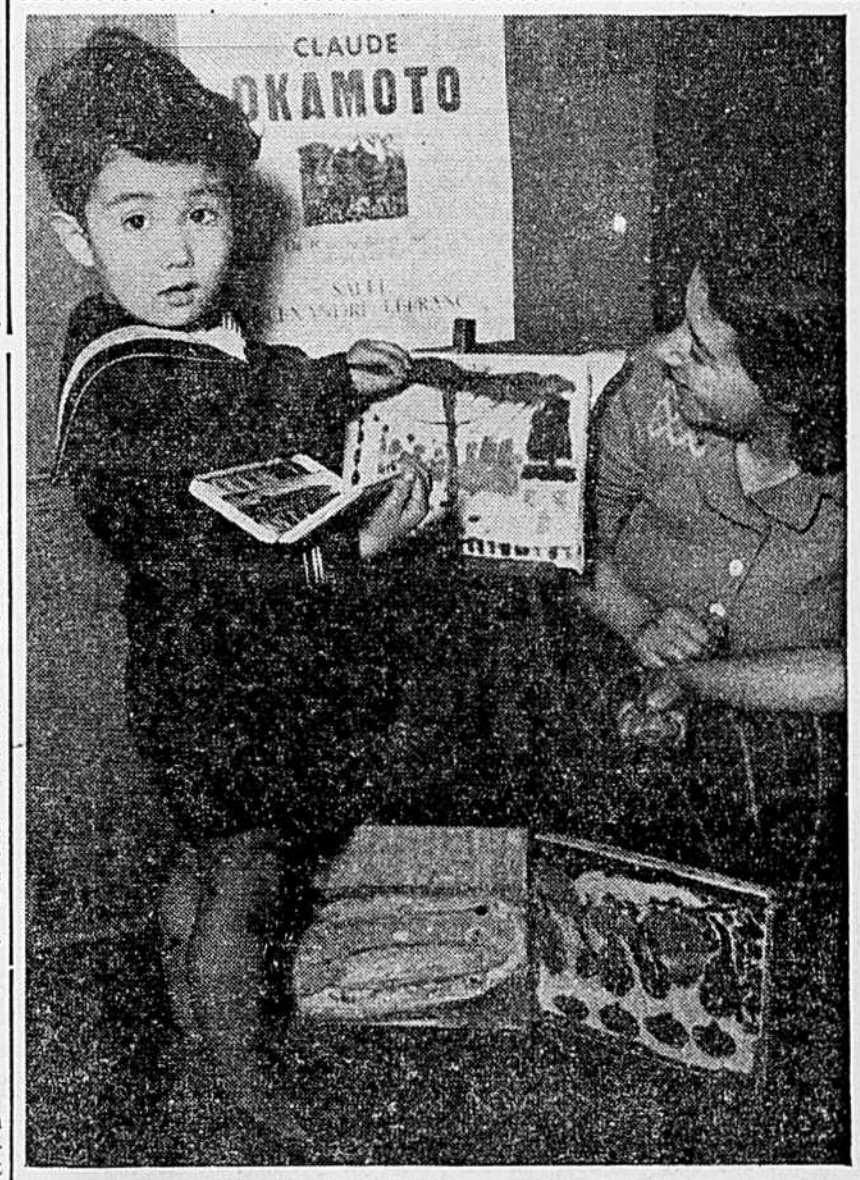
Le nizam doit aussi faire vivre ses cent épouses, les 1,200 soldats arabes qui veillent sur sa personne et sur sa propriété et tous ses enfants dont la jolie princesse de Niloufer au teint clair et aux cheveux blond vénitien, qui est la femme du prince Mouazzam et qui passe la majeure partie de l'année en Europe occidentale.

Le nizam, qui peut lire et écrire en treize langues et qui est un homme d'une haute culture, ignore lui-même l'état de sa fortune et il semble, d'ailleurs, n'y pas tenir. Il n'a jamais touché à ses plus riches trésors conservés dans des coffres-forts dans une caverne dont l'entrée est gardée par... un python!

Qui, d'ailleurs, oserait peser sur le python?

Navires commandés musicalement

LONDRES. — Dernièrement, on a fait la démonstration d'un navire qui obéit automatiquement aux ordres qui lui sont transmis en musique. Il s'agit d'une chaloupe à moteur de 68 pieds de long dont la R.A.F. se servira en qualité d'objectif en mer. C'est le premier bâtiment de ce genre à commande radiophonique qui ait jamais été produit. Il est guidé par des notes de musique d'intensités différentes transmises par un navire de commande. Chaque partie du mécanisme de la chaloupe obéit à une note en particulier : on peut donner huit ordres différents de cette façon.



JEUNE PEINTRE DE 4 ANS — Claude Okamoto n'est âgé que de 4 ans et déjà il a peint plusieurs centaines de tableaux. Jusqu'à vendredi dernier, 19 janvier, une partie de ses oeuvres étaient exposées à Paris. Claude est un petit Parisien de père japonais et de mère française. Il peint avec une grande facilité surtout des personnages et des scènes vivantes. Il aime ses chats et ses paysages, mais pas ses femmes, "parce qu'elles sont nues", dit-il. On le voit ici au travail, sous le regard admiratif de sa jeune maman.

Le charme en bouteille

La Canadienne utilise mieux les parfums que l'Américaine

La beauté et le charme féminins causent de nouveaux soucis aux maris américains.

Il paraît que ces derniers ont subitement découvert que leurs épouses ne faisaient pas un bon usage des parfums qu'il leur arrive quelquefois de leur offrir.

Le plus étrange est que les maris américains ne rechignent point à cause de l'argent ainsi dépensé. Tout au contraire, ils trouvent que leurs compagnes n'utilisent pas suffisamment de parfums dispendieux.

Voilà une véritable surprise. Les Américains se sont nettement plaints du comportement de leurs épouses envers leurs bouteilles de parfum.

Selon une enquête bien menée, les femmes aux Etats-Unis chérissent trop leurs parfums favoris. Elles préfèrent l'admirer en bouteilles plutôt que de s'en servir. Le parfum, paraît-il, ne sert alors qu'aux grandes occasions.

Les Américains ne veulent plus être obligés d'attendre ces grandes réunions pour goûter au plaisir de humer les suaves odeurs de ces multiples parfums aux noms à faire rêver le plus inimaginatif des hommes.

Il paraîtrait que cette constatation fut surtout faite par un groupe de maris américains qui ont eu la chance de séjourner en France. Au cours de leurs voyages, ils ont pu apprécier le judicieux emploi des parfums légers ou capiteux que font les Européennes en général et surtout les Françaises.

Comme on ne fait rien à demi chez nos voisins, une organisation appelée Fragance Foundation, vient de naître. Son but est d'enseigner aux Américaines l'emploi du parfum. Il paraît que ces dernières n'en sont pas revenues des plaintes de leurs compagnons.

Chez les Canadiennes

Réalité chez les Américaines, demi-réalité chez les Canadiennes, nous a déclaré M. Armand Drolet, alors que nous nous informions de la réaction des femmes de chez nous vis-à-vis les parfums dispendieux.

"Un très grand nombre de Canadiennes savent savamment utiliser les parfums légers ou capiteux, nous déclare notre spécialiste, et cela est dû que la Canadienne, particulièrement la Canadienne de langue française, a su conserver le charme de la femme française."

"Je ne crois pas que les maris canadiens ressentent le besoin d'enseigner à leurs épouses l'art de se parfumer. Les parfums européens ont toujours trouvé au Canada, des marchés très intéressants grâce à la volonté des Canadiennes de ne rien négliger pour rehausser leur charme et leur beauté", nous a dit le directeur de cette firme.

En quittant les bureaux de ce parfumeur, M. Drolet nous fit la remarque que l'abstinence des Américaines provient peut-être des prix prohibitifs des parfums français vendus aux Etats-Unis. Les importateurs américains doivent payer de forts droits d'entrée tandis que les mêmes parfums se vendent au Canada à 25 et même 35 pour cent, meilleur marché.

Aux comptoirs des parfums

Pour continuer notre enquête, nous avons visité les grandes pharmacies ainsi que les magasins à rayons afin de connaître la réaction de nos compagnes en face des parfums dispendieux.

Ils sont des plus achalandés mais nous fûmes très surpris d'y trouver plus d'hommes que de femmes comme acheteurs. Les jolies préposées ont immédiatement résolu cette énigme: il paraîtrait que les trois-quarts des parfums dispendieux sont achetés par des hommes désireux de faire une agréable surprise à leurs compagnes.

Le choix des messieurs-acheteurs est toujours des plus comique. Avant de se présenter au magasin, ils ont mentalement pris note du nom du parfum désiré mais, malheur, 9 fois sur 10, ils l'ont oublié.

Alors commence la litanie des parfums récitée par la vendeuse: Soir de Bal, Rêve d'un Soir, Baiser, Le Bel Amour, Lendemain, Pour toujours, Condamnée, Pourquoi, etc.

Abasourdi par tant de suggestions, l'acheteur se rabat sur la présentation des parfums. Cette méthode n'apporte guère plus de succès tant les empaquetages sont tous fort attrayants.

Alors, il parle chiffres, s'informe des prix. La multitude des marques l'a abasourdi, les empaquetages l'ont rendu perplexe, les prix l'assomment.

Désemparé, il finira quand même par acheter en tenant compte de l'épaisseur de son porte-monnaie et du goût de la vendeuse.

Résultats: le mari les connaîtra quand sa femme découvrira que le parfum offert est absolument identique à celui de l'éternelle chipie qu'est...

Le risque des surprises, que voulez-vous ?



Au dire de M. **Armand Drolet,** spécialiste dans la vente des parfums, l'Américaine aime trop ses belles bouteilles de parfum pour s'en servir. La Canadienne est plus libérale.

Pommes de C.B. saisies à Montréal

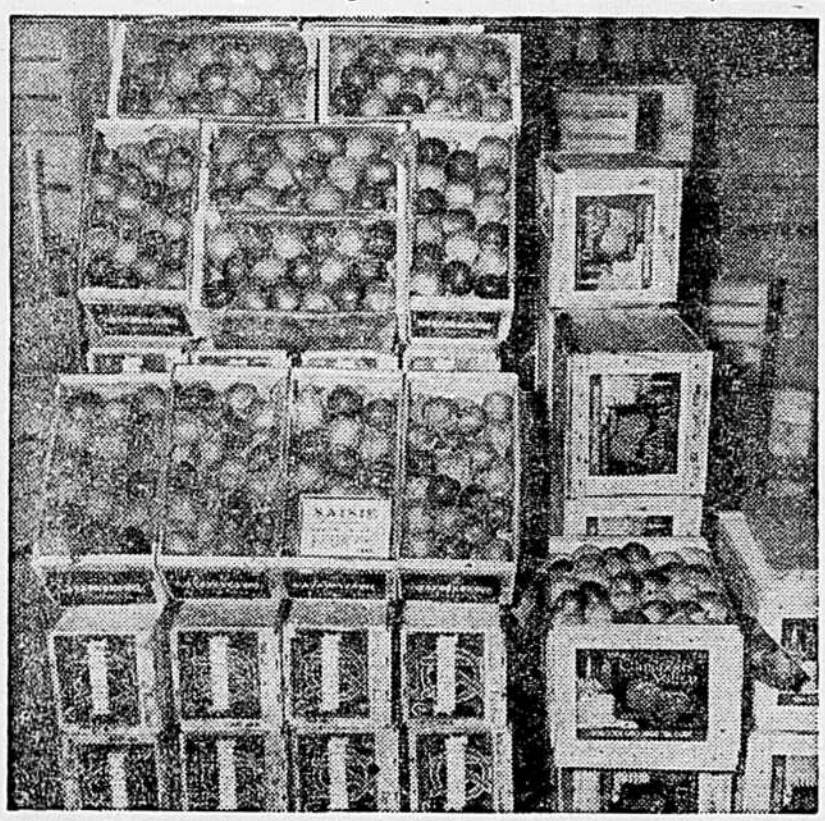
Un lot de pommes de la Colombie-Britannique, empaquetées dans des boîtes de petite dimension, a été saisi par les inspecteurs du département de l'agriculture de la Province, peu après l'arrivée des marchandises sur le marché de Montréal.

Les pommes ont été saisies pour la simple raison qu'elles n'étaient pas présentées dans des boîtes de dimension standard, comme le demande une loi fédérale qui désigne clairement les types de contenants dans lesquels les pommes doivent être vendues au Canada.

La loi prévoit toutefois l'usage de boîtes de dimension non conventionnelle mais avant de s'en servir, la province qui fait la vente doit obtenir l'autorisation de la province acheteuse. La compagnie, qui a vendu ces pommes aux marchands de Montréal, avait obtenu la permission de toutes les provinces canadiennes, moins le Québec. Trois wagons de ces pommes sont arrivés à Montréal et tous les fruits ont été saisis peu après par les inspecteurs du gouvernement.

A moins d'obtenir une permission spéciale, les belles pommes devront reprendre le chemin de la côte ouest, à moins que l'on ait la patience de les changer de boîtes.

Les boîtes en question sont à peu près deux fois plus petites que celles de dimension standard.



Les petites boîtes de pommes de la C.B. ont été mises en étalage à Montréal mais ont été aussitôt saisies par les inspecteurs du gouvernement. A droite, on voit des pommes de la Vallée d'Annapolis vendues dans des contenants de dimension standard.

Avis

NEW-YORK. — Nous lisons dans le "Clubhouse Bulletin", publié par la direction du nouveau stade municipal de Jackson (Miss.) "Tous les jeunes hommes n'ayant pas de compte de banque sont priés de ne pas encaisser leurs chèques chez nous."

Les propriétaires de taxis veulent obtenir des permis métropolitains

A la veille de la tenue de la session de l'Assemblée Législative de Québec et aussi de l'époque du renouvellement des permis municipaux, une agitation se produit chez les quelque 3,000 propriétaires de taxis de Montréal.

Depuis quelques années, les revenus réalisés par les propriétaires de taxis ont beaucoup baissé et en revanche le coût des permis, des assurances, des voitures et des pièces de rechange ont doublé sinon triplé.

Une certaine tension existe au sein de ce groupe depuis qu'ils ont appris que les autorités municipales d'Outremont s'apprêtent à demander à la Législature provinciale, le droit d'exiger un permis de $50.00 de tout véhicule-taxi qui opèrerait dans les limites de leur localité.

Au rythme où vont les choses, nous a déclaré M. Jimmy Des Rosiers qui est le président de l'Association des propriétaires vétérans de taxis, la vie sera intenable dans notre commerce. Les autorités de Verdun et de Westmount exigent déjà des permis respectifs de $75.00 et de $50.00 des propriétaires montréalais désireux que leurs voitures prennent des passagers à l'intérieur des limites de ces villes.

Les propriétaires montréalais sont déjà obligés de payer $162.50 comme permis d'opération à la Cité de Montréal en plus de leurs licences provinciales d'automobile et de quelque $400.00 aux compagnies d'assurances.

Il y a des frontières

La voiture qui ne possède que le permis montréalais n'a pas le droit d'aller chercher un client demeurant dans les limites des villes de Westmount et de Verdun et même si cette voiture va y mener un client, elle se doit de revenir sans aucun occupant jusqu'au moment où elle atteindra les limites de Montréal.

Il est assez compréhensible que les propriétaires montréalais ne peuvent débourser des sommes de 50 ou 75 dollars pour obtenir le privilège de faire monter de temps à autre, certains passagers à l'intérieur des limites des localités voisines.

Si les autorités d'Outremont obtiennent le privilège de taxer les propriétaires montréalais, ceux-ci perdront encore une partie de leurs présents revenus qui suffisent à peine à défrayer le coût d'opération de leurs voitures.

Des revendications

Devant de tels faits, il semble que les propriétaires de taxis vont bientôt se liguer pour revendiquer le droit de vivre. Un de leurs premiers gestes sera de demander à la Législature provinciale, l'institution d'un permis métropolitain qui permettra aux taxis de prendre des clients dans n'importe quelle localité de la zone métropolitaine.

Les propriétaires seraient prêts à payer un permis quelque peu plus élevé que celui exigé par les autorités de Montréal en autant qu'ils auront pleine liberté de circuler et de travailler sur tout le territoire métropolitain.

Les revenus de ces permis pourraient être divisés au pro rata de la population respective des localités concernées. En surplus, ce permis métropolitain demeurerait facultatif, c'est-à-dire que si un propriétaire juge à propos de ne prendre qu'un permis local, soit de Montréal, de Westmount, de Verdun, il pourrait le faire mais devra restreindre ses activités à la localité qui a émis le permis.

Le maraudage

M. Des Rosiers nous a aussi parlé du maraudage des taxis dont une partie du public se plaint. Dernièrement, il s'est élevé au Conseil Municipal, certaines plaintes contre le maraudage des taxis sur les rues achalandées à la recherche de clients.

M. Des Rosiers prétend que cet état existe à la suite de la volonté du public qui a pris l'habitude de siffler un taxi soit à la sortie d'un cinéma, d'un concert, d'une partie de hockey ou même du bureau.

Les postes de taxis ne sont pas suffisamment nombreux pour contenir tous les taxis de Montréal qui sont présentement au nombre record de 4,318.

Une solution pourrait partiellement remédier à ce problème : ce serait de créer dans la zone centre de la ville, des postes flottants de taxis où les taxis peu importe l'association à laquelle ils sont affiliés, pourraient prendre place.

De tels postes pourraient se créer aux gares et aux grands hôtels et ainsi les propriétaires jouiraient également des endroits où se meut un public très dense.



MM. Jimmy Des Rosiers et **Edgar Laverdure,** respectivement président et secrétaire-trésorier de l'Association des Vétérans propriétaires de Taxis.

Lettre de New-York

New-York manque de volontaires pour la défense civile de la cité

NEW-YORK. — (de notre correspondant particulier, John Neva) — L'enrôlement pour la défense civile à New-York semble être un fiasco. Il paraît que les habitants de la métropole américaine ne sont guère désireux d'offrir leurs services, à cause de l'apathie générale ou de la conviction très répandue que la ville ne sera jamais bombardée.

J'ignore ce qu'il en est, mais M. Arthur Wallender, le directeur des Volontaires de la Défense Civile dit: que l'on a besoin de 40,000 constables auxiliaires et que seulement 3,506 personnes se sont présentées pour cet emploi; qu'il faudrait 20,000 pompiers auxiliaires et que seulement 4,032 personnes se sont enrôlées; que l'on a besoin de 150,000 gardiens contre les raids aériens mais que seulement 13,597 personnes se sont offertes.

La situation est tout aussi mauvaise dans les autres sections et, en cas de bombardement, la cité se trouverait sans défense. Il s'ensuit que la panique et autres dommages qui pourraient découler d'un tel bombardement pourraient entraîner de très nombreuses pertes de vies dans New-York.

● L'énergie atomique et la science

Plusieurs savants distingués spécialisés en énergie atomique ont pris part au programme d'une journée consacrée à ce sujet lors de la 117ème réunion annuelle de l'American Association for the Advancement of Sciences, à Cleveland. Cette partie de la réunion était organisée sous le patronage de l'Oak Ridge National Laboratory of Nuclear Studies.

Le Dr Henry Smith, auteur du fameux "Rapport Smith" et l'un des membres de la Commission américaine de l'Energie atomique, prononça une allocution. Il discuta de "la mise en réserve et du rationnement de la main-d'oeuvre scientifique", un sujet qui intéresse grandement le monde scientifique.

Le Dr Eugène Wigner, professeur de physique à l'université de Princeton, traita de "l'Influence du développement de l'Energie atomique sur les sciences." Le Dr Wigner avait reçu dernièrement la Médaille de Franklin qui lui avait été décernée par l'Institut Franklin, pour sa contribution à la physique atomique aux Etats-Unis.

Le troisième orateur fut le Dr John Swartout, assistant du directeur des recherches du laboratoire national d'Oak Ridge, qui parla du "Rôle de la chimie dans le développement de l'énergie atomique."

Le laboratoire national d'Oak Ridge est l'une des principales installations de recherche au pays. Il est géré pour l'AEC par la Carbide and Carbon Chemical Division de l'Union Carbide and Carbon Corporation. L'Institut d'Oak Ridge est une corporation à but éducatif et non commerciale groupant des membres de 26 universités du sud des Etats-Unis. Il utilise les installations d'Oak Ridge pour la réalisation d'un programme de recherche et de perfectionnement destiné à aider le développement des sciences dans le sud des Etats-Unis et dans le pays tout entier.

● Le Wollman Memorial

Les jeunes Newyorkais amateurs de patinage ont reçu un magnifique cadeau de Noël: En effet, dans la partie basse de Central Park, a été inaugurée la patinoire Wollman Memorial, qui venait tout juste d'être terminée.

Pour le spectateur se trouvant sur la 59ème rue, la patinoire constitue un spectacle merveilleux, avec comme fond de toile la ligne imposante des gratte-ciel. C'est mademoiselle Kate Wollman, 301, avenue du Parc, qui avait, en somme, joué le rôle de Père Noël pour la jeunesse en donnant $600,000 pour la construction de cette patinoire, du terrain de jeux et du centre de récréation. La Cité y ajouta une somme de $140,000 pour en compléter l'aménagement.

La piste ovale de 30,000 pieds carrés fournit une surface qui peut recevoir mille patineurs. Le centre de récréation Wollman qui comprend la patinoire sera exploité à titre de partie intégrante du système de Central Park. On n'exigera qu'un prix d'entrée minime des patineurs.

La patinoire servira aussi, en été, pour le patin à roulettes, la danse et pour les concerts du printemps, de l'été et de l'automne.

Un hôtel aérien pour les animaux

L'aéroport de Londres possédera bientôt le premier "hôtel aérien" pour animaux au monde, grâce à la Société royale protectrice des animaux qui constitue un fonds de $35,000 à cette fin. La Société tablira en conséquence un bâtiment très moderne pour loger temporairement les milliers d'animaux, d'oiseaux et de reptiles qui entrent en Angleterre ou en sortent par la voie des airs.

On trouvera, dans cette zone de réception, des stalles pour les chevaux, des cages, une salle d'opération et un dispensaire. A part le surintendant à demeure, un vétérinaire répondra à tout appel pour traiter les animaux malades.

Certains de ces passagers aériens souffrent du mal de l'air ; d'autres, qui tombent malades au cours du voyage, ont besoin de soins dès l'arrivée à l'aéroport. Jusqu'ici, le personnel de l'aéroport soignait les animaux en transit, avec l'aide d'experts bénévoles, mais le nombre de ces voyageurs a tellement augmenté qu'il faut maintenant des dispositions plus élaborées.

Des cours pour le mesurage du bois

La Scierie-Ecole de Duchesnay commencera, le 5 mars prochain, une série de cours spécialisés visant à former des techniciens dans deux branches particulières de l'industrie forestière.

Un cours de quatre mois et demi est offert aux jeunes gens qui veulent devenir mesureur de bois. Un cours d'affûteurs de scies de même durée sera aussi donné concurremment avec le cours de mesurage des bois.

Pour être éligible à l'un ou l'autre de ces cours, les candidats doivent prouver qu'ils ont complété leur septième année ou qu'ils ont fait des études primaires équivalentes.

Le directeur-général de la Station forestière nous assure que rien n'a été négligé encore cette année pour permettre aux étudiants qui s'inscriront à l'un ou l'autre de ces cours d'acquérir les connaissances théoriques et pratiques exigées par l'industrie forestière.

Les candidats qui désirent s'inscrire soit au cours de mesurage des bois ou au cours d'affûtage de scies sont priés de communiquer le plus tôt possible avec monsieur Maurice Gérin, directeur-général de la Station forestière, à Duchesnay, Cté de Portneuf, Qué.

Belle occasion

SAINT-JOSEPH, Missouri. — Le commissaire de police Patrick Nash reçoit un coup de téléphone d'une dame qui lui dit avoir appris que son fils avait été récemment photographié dans les locaux de la police et lui demande s'il ne lui serait pas possible — en payant, bien entendu — d'avoir une douzaine de ces photos pour en faire cadeau à quelques parents et amis.

Les philatélistes ont acheté pour 36 millions de timbres

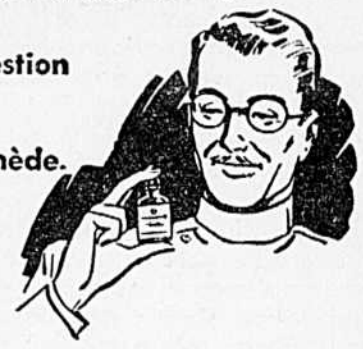
De décembre 1921 au 30 juin 1950 les philatélistes ont acheté pour 36 millions de dollars de timbres de l'Office philatélique des Etats-Unis.

L'année 1951 sera marquée par trois expositions internationales de timbres. La première aura lieu au Caire, le 23 mars; la deuxième à Honolulu, le 27 juin, et la troisième à Toronto, le 21 septembre. Les Postes émettront un timbre spécial pour marquer le centenaire du transfert du service postal impérial au service postal de l'Amérique du nord britannique.

La France vient d'émettre deux timbres spéciaux pour honorer la mémoire de deux femmes de lettres, Mme Récamier et Mme de Sévigné, célèbre par ses Lettres.

FOIE MALADE ?

Enrayez les gaz, l'indigestion et la constipation grâce à un nouveau remède.

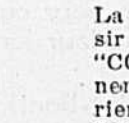


Quand la bile n'est pas, chaque jour, l'agent libre de la digestion dans les intestins, le corps est sujet à toutes sortes de malaises. Faiblesse, indigestion et constipation en sont les résultats. Vous éprouvez une sensation de lourdeur par suite des gaz. Vous vous sentez fatigué, indolent, bilieux et parfois étourdi. Vous avez de fréquents maux de tête. Un rien vous irrite. Vous dormez peu. Bref, la vie vous semble morose.

Maintenant, il existe un nouveau comprimé, facile à prendre, contenant *les sels nécessaires* qui stimulent l'action normale de la bile. On l'appelle SALABILE. Ce nouveau comprimé est aussi un complément naturel aux besoins réguliers des intestins, qui élimine l'emploi de laxatifs irritants.

Employez SALABILE selon les instructions. Vous constaterez vite une nouvelle source d'énergie, remplaçant vos sensations de malaises; la régularité de la fonction intestinale revient; le plaisir de manger à nouveau les aliments que vous préférez, sans craintes de souffrir de mauvaise digestion.

Pour un soulagement efficace sans aucun malaise de la mauvaise condition de votre foie, demandez les nouveaux comprimés "SALABILE" à votre pharmacien.



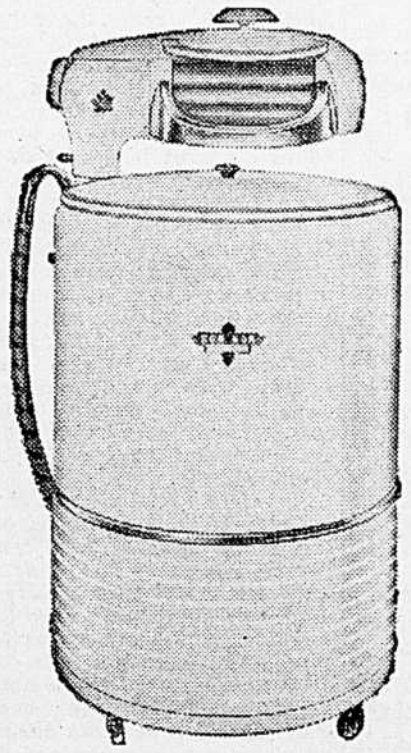
En bouteilles de 50 pour $1.50 et de 100 pour $2.75 (format économique).

TAILBY-NASON COMPANY of CANADA, LTD., C. P. 6084, Montréal, Canada

chez Archambault

Pour commémorer son 75e anniversaire de fondation "CONNOR" offre ce modèle anniversaire à prix remarquable

75 CONNOR



UN NOUVEAU MODELE DE LESSIVEUSE A PRIX ECONOMIQUE

La ménagère connaîtra un nouveau plaisir en achetant cette toute nouvelle "CONNOR 75". Les derniers perfectionnements apportés par la longue expérience de "CONNOR" ont contribué à faire de ce modèle un appareil de haute efficacité. Nouvelle essoreuse de sécurité à 8 crans. Cuve intérieure émaillée et en forme de bol. Contient 21 gallons d'eau. Moteur ¼ CV à fonctionnement doux.

GARANTIE ECRITE D'UN AN

PRIX $159.50

avec pompe automatique $169.50

Termes faciles suivant le plan budgétaire Archambault

Ed. Archambault INC

500 est, rue STE-CATHERINE — MA. 6201

Démonstration gratuite à notre rayon d'accessoires électriques



MONIQUE BEAULIEU directrice

Mesdames... conservez votre jeunesse!

Refaites votre ligne dans un chic studio de santé. Notre système, conforme à ceux d'Hollywood, est unique à Montréal. Pour une nouvelle silhouette qui vous ravira et attirera tous les regards, téléphonez à

HA. 5640

OU RENDEZ-VOUS À

Health and Beauty SLENDERIZING SALON

1482, RUE CRESCENT

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATION"
Publié et imprimé à
1242, rue Saint-Denis — MArquette 4257
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Catastrophes aériennes

Il est évident, pour quiconque suit quelque peu les nouvelles dans les journaux et à la radio, que les accidents d'avion se multiplient de façon inquiétante et qu'il ne se passe guère plus de deux jours sans que l'on apprenne qu'un avion est tombé, entraînant la mort de nombreuses personnes.

Dans l'un des derniers accidents, l'avion s'écrasait à faible distance de l'aéroport dont il venait de s'envoler et si les nombreux passagers échappèrent à la mort horrible dans les flammes, ce ne fut que grâce à l'extraordinaire sang-froid et à l'habileté du pilote. Depuis, deux avions se sont écrasés au sol dans des conditions presque identiques; dans l'un tous les passagers trouvèrent la mort et dans l'autre dix seulement purent être sauvés.

Nous admettons que la mauvaise température constitue une source de danger, mais ce ne peut être considéré comme chose imprévue. Il est temps que les techniciens trouvent un procédé aussi simple que possible, afin de présenter le plus de sécurité, qui permettrait à l'avion contraint d'atterrir d'urgence de ne pas "s'écraser" s'il se pose sur un sol inégal, où le train d'atterrissage ordinaire ne peut être d'aucune utilité.

Naturellement si un avion s'écrase sur une montagne, on ne voit pas comment il pourrait éviter la catastrophe. Mais c'est une autre question.

Nous vivrons vieux !

Les améliorations apportées aux services de santé au cours des cinquante dernières années ont augmenté de 20 ans la longévité moyenne des Canadiens. De plus, dans la même période, on a enregistré une diminution du tiers dans le taux de mortalité générale.

Le taux de mortalité infantile a diminué de 50 p. 100 en cinquante ans mais il demeure encore beaucoup plus élevé que celui de plusieurs pays. Il est le double de celui de la Nouvelle-Zélande et de l'Islande et reste plus élevé qu'en Suède, en Australie, en Hollande, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Norvège, au Danemark et en Suisse.

C'est donc sur la mortalité infantile que nos services de santé devront faire porter le gros de leur travail. Même au rythme actuel, ce taux devrait baisser considérablement dans les années à venir.

Le ministère fédéral de la santé rapporte aussi des gains importants dans les taux de mortalité relatifs à la tuberculose, au cancer et aux accouchements. On prétend enfin que l'on pourrait sauver la vie de bien des Canadiens (au moins 12 p. 100) si ces malades recevaient à temps les soins nécessaires et si des cliniques de prévention étaient plus accessibles aux centres ruraux. Il convient donc que les citoyens et l'Etat conjuguent leurs efforts pour enrayer un mal d'une si grande portée.

Réjouissons-nous donc, Canadiens de 1950, de pouvoir vivre 20 ans de plus que nos grands-pères. Cela nous vaudra peut-être la chance d'assister à plus de guerres mondiales !

Double victoire

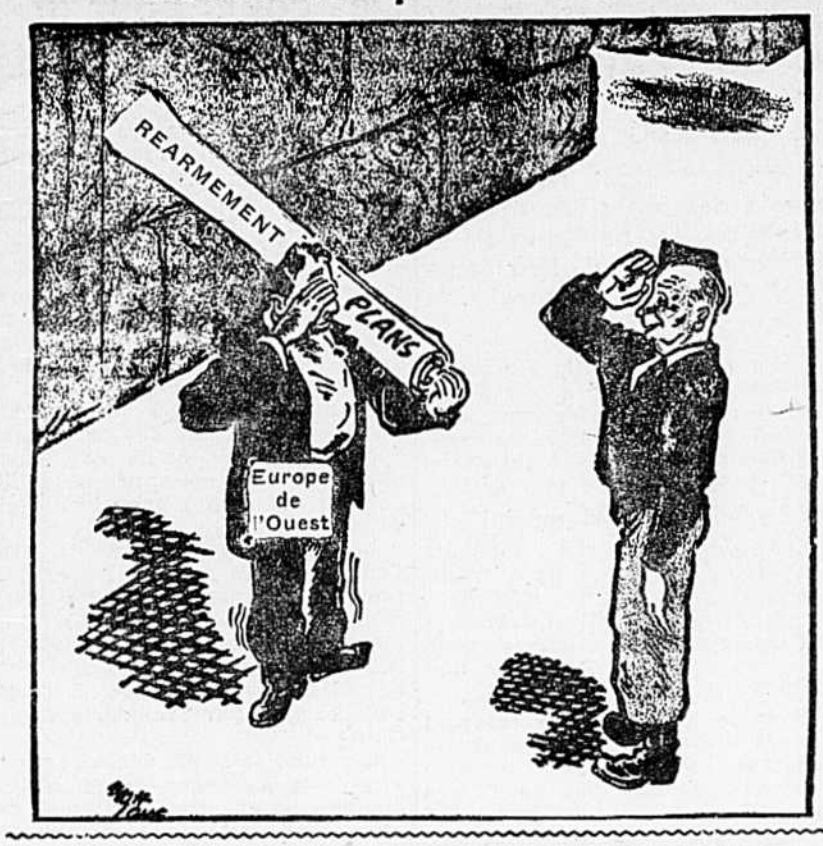
Les Canadiens de langue française, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, mènent depuis une dizaine d'années une dure lutte pour obtenir des postes de radio diffusant des émissions dans leur langue maternelle.

Après les postes d'Edmonton et de Saint-Boniface, voici qu'ils ont obtenu de Radio-Canada, la semaine dernière, l'autorisation d'exploiter deux nouveaux postes: l'un à Saskatoon, l'autre à Gravelbourg. Radio-Ouest française est en voie de se constituer un réseau dont rien ne pourra désormais arrêter le développement.

Les Canadiens-français de trois des quatre provinces de l'Ouest se sentiront donc plus unis. C'est une victoire d'autant plus significative que le chef d'un poste rival de langue anglaise et quatre autres Anglo-canadiens qui avaient demandé un permis pour la fondation d'un poste de radio ont déclaré n'avoir aucune objection à l'établissement du poste français de Saskatoon.

Eventuellement, les postes de Radio-Canada de la province de Québec échangeront sans doute des programmes avec Radio-Ouest française. Ce sera une autre manière de parvenir à l'unité nationale, en prouvant à ceux des citoyens de la province de Québec qui croient que leur patrie se limite à cette province que le Canada tout entier est ouvert à leur patriotisme et à leurs ambitions.

Eisenhower passe la revue



Courrier D'EUROPE

PAR ANSEL MOWRER

Les communistes craignent plus les armes américaines qu'il ne paraît

La réaction violente de Moscou est la meilleure preuve que le réarmement massif des peuples libres est ce que redoutent le plus les maîtres du Kremlin. Ils comprennent, en effet, que la prépondérance militaire possible appartient aux deux-tiers non communistes du monde. D'où leur fureur et leurs efforts partiellement heureux pour reculer ce réarmement.

Le premier système a été l'intervention directe en pays non communistes. En Tchécoslovaquie, grâce à la crédulité des démocrates tchécoslovaques, ils réussirent. En France, en Italie, en Grèce, en Iran, etc., ils échouèrent.

CAMPAGNE DE PRESSE MASSIVE

Un second truc est une campagne de paix massive avec la récolte de centaines de milliers de signatures de dupes pour une prétendue pétition en faveur de la paix et dont le but est de cacher l'agression soviétique contre les peuples non communistes. On y a ajouté une campagne par la radio, en toutes les langues, pour célébrer "l'amour de la paix" de Staline et accuser les victimes de celui-ci d'être des fauteurs de guerre. Le chef-d'oeuvre est évidemment le mensonge éhonté voulant que les sud-Coréens n'ayant pas d'armes plus puissantes que des mitrailleuses aient attaqué les nord-Coréens armés des chars d'assaut lourds et de l'artillerie russe.

La troisième méthode est l'offre répétée de compromis, de transaction ou d'armistice. A chaque fois que les peuples libres ont été sur le point de réagir violemment à la provocation communiste, quelque porte-parole de Moscou a suggéré "qu'après tout" les deux systèmes peuvent coexister pacifiquement dans le même monde, et proposé une nouvelle conférence pour discuter de tout sauf de la question fondamentale.

METHODE USEE

Cette méthode a réussi avec les Orientaux sans malice, comme le premier ministre Nehru des Indes, avec les marchands de Hongkong avides de commercer avec les communistes, et avec certains intellectuels européens. Mais elle commence à s'user. Aussi les communistes l'abandonnent-ils. Dans une émission récente à la radio communiste autrichienne, commentant la dernière invitation de Moscou à l'occident pour discuter le problème allemand, le speaker disait innocemment: "Ces conditions (soviétiques) sont tout naturelles. Les puissances de l'Ouest disent qu'elles veulent la paix. Très bien! Le moins qu'elles peuvent faire c'est d'interrompre le réarmement qui constitue une menace directe à la paix, de l'interrompre au moins jusqu'à la conférence." C'est justement cela.

Il y a quelques mois, un communiste français fit preuve d'encore plus de candeur. Il admit que le principal but de l'URSS est de retarder d'une autre année l'ouverture des hostilités afin de compléter son réarmement.

Le Kremlin fait aussi des menaces ouvertes. L'une est contenue dans le traité Staline-Amo pour une action commune contre le Japon, si nécessaire. Une autre est celle de "ne pas tolérer" le réarmement de l'Allemagne.

Enfin le Kremlin a essayé de bannir ou de discréditer l'emploi de l'arme dans l'emploi de laquelle il est surclassé depuis 1945, la bombe atomique. Passer au fil de la baïonnette un million d'enfants sans défense ou envoyer des dizaines de millions d'adversaires politiques dans les camps de concentration de l'Arctique pour y pourrir, ce sont d'après Moscou, des instruments légitimes de gouvernement. Mais anéantir d'un coup tout une ville comme Hiroshima ou Nagasaki avec une seule bombe (que les Russes ne possédaient pas avant) cela dépasse, dit-on, la conception d'un homme civilisé.

REFUS MALADROIT

Cette façon de raisonner a été acceptée par quelques savants atomiques qui ont fabriqué la bombe. Elle a été renforcée par l'offre américaine de mettre la bombe hors la loi moyennant certaines précautions (que les Russes sont assez fous pour refuser). Elle s'est ancrée chez des millions de gens simples et sentimentaux. Apparemment, dans le cas de la Corée, elle a empêché les Nations-Unies d'en faire usage ce qui aurait pu assurer la victoire sur les communistes chinois.

Pourtant, sans la prépondérance américaine touchant cette arme, la Russie, suivant Churchill, aurait depuis longtemps pris toute l'Europe continentale. Ce qui les en a empêchés, c'est la crainte de voir les Américains anéantir les villes soviétiques et le principal champ pétrolifère de la Russie.

Mais la réalisation certaine de la bombe à hydrogène pourra changer la situation stratégique en faveur de l'Occident. En effet, si la bombe atomique n'est pas efficace contre une armée massée, la bombe à l'hydrogène l'est certainement. Alors la supériorité en bombes atomiques ou à hydrogène compenserait l'infériorité numérique des troupes de terre.

Notre réserve de bombes, avec la bombe à l'hydrogène ne constituerait un bouclier derrière lequel les peuples libres, méprisant les menaces et les promesses de Moscou, pourraient poursuivre leur réarmement qui réduirait à néant les menaces communistes.

La voix populaire...

Encourager l'économie

Monsieur le rédacteur,

Le président de la Banque Royale prononçait dernièrement un discours qui me semble des plus intéressants pour tous ceux qui sont chargés de veiller à notre économie nationale et notamment à ceux qui veulent résoudre le problème presque insoluble qui consiste à empêcher la hausse des prix.

De ce discours j'ai surtout retenu que si ce financier croit utile, à cause des préparatifs militaires que nous devrons effectuer, de hausser le taux des taxes, il n'en reste pas moins convaincu que ce système seul est absolument impuissant à faire baisser les prix ou à empêcher qu'ils ne montent. Il note en particulier qu'en 1947-1950 les prix n'ont pas cessé de monter, malgré les taxes élevées et le contrôle direct des prix ne reste à son avis qu'une mesure impuissante.

Mais il croit au bon effet de l'encouragement à l'économie individuelle, qui réduit d'autant les achats. Et il préconise à cet effet que les banques élèvent leurs taux d'intérêts sur les sommes déposées. Cela me paraît plein de bon sens. Tout le monde sait qu'un intérêt de 1 pour cent ne saurait inviter personne à économiser, au contraire.

Et, estimant que seule une économie bien équilibrée peut maintenir les prix à un niveau raisonnable, le président de la Banque Royale estime qu'une fois la crise passée il faudrait que le public devienne plus entreprenant et prenne les risques de nouvelles entreprises, comme leurs ancêtres et que les capitaux acceptent de courir les mêmes risques.

Il fallait que cela fût dit.

J. Lavergne,
Montréal.

Bière et papier

On dit que la ville de Hackensack, au New-Jersey, va tenter, vendredi prochain, l'expérience de faire boire de la bière dans des verres de papier. Question vraiment d'intérêt général.

Les autorités prétendent ainsi éviter que chacun boive dans "le verre de tout le monde". Voilà des gens qui n'ont pas confiance à la stérilisation.

Moi, je ne me méfie de rien, si ce n'est de boire la bière des autres. Je suis en faveur des verres de papier parce que les garçons de service seraient obligés de servir au moins le second verre de bière du même client à la table même où il est assis.

Je soumets le problème à l'attention des experts; j'espère qu'ils estimeront que ça vaut la peine d'y réfléchir.

Robert M., Montréal.

Du sens pratique

Je lisais récemment que les gouvernements d'Arabie et du Vénézuéla exigent 50 p. 100 des profits réalisés par les compagnies étrangères qui exploitent leurs richesses naturelles pétrolifères. Chaque année, ces pays récoltent ainsi des centaines de millions qui contribuent à hausser le budget national et à diminuer les impôts qui pèsent sur les contribuables.

C'est là une leçon de sens pratique que les Canadiens ne devraient pas oublier. Tout le monde sait que presque toutes nos richesses naturelles sont exploitées par des étrangers, en majorité Américains et nous savons aussi qu'ils puisent dans notre sous-sol à très bon marché.

Il ne s'agit pas de refuser le capital étranger mais il faut en tirer le meilleur parti possible. Ces richesses sont le bien de tous les Canadiens et il est juste que tous en profitent. Et qu'on n'aille pas croire qu'une telle politique chasserait de notre pays les grandes industries américaines et anglaises. Ils ont besoin de nous autant (et même un peu plus) que nous avons besoin d'eux.

Un homme pratique.

Carte à jouer devenue carte de visite

(Spécial à "Photo-Journal")

La carte de visite fut d'abord une carte à jouer au dos de laquelle on inscrivait son nom, à la main. Lorsque le visiteur ne trouvait pas la personne qu'il allait voir, il roulait la carte en forme cylindrique et la mettait dans la serrure de la porte d'entrée. C'était là le meilleur moyen d'attirer l'attention du maître de céans.

Ce mode primitif était connu sous le nom de "billet de visite"; il avait fait son apparition en France, dans les relations de la haute société, durant le règne de Louis XIV.

Vers 1750, ce "billet" devint un simple morceau de carton léger, blanc ou coloré, sur lequel on représentait les armoiries avec le nom. Il prit alors le nom de "carte de visite".

Les cartes s'enrichirent ensuite de dessins ornementaux, etc... Cupidon, qui met toujours son nez, comme ses flèches, un peu partout, se fit symboliser par un bouquet de fleurs, deux tourtereaux, un oiseau s'envolant vers une fenêtre ouverte...

De France, l'invention de la carte de visite se répandit un peu partout. C'est au temps de Méhémet-Ali que l'Egypte les connut. Les missions scientifiques, que le souverain envoya en Europe, retournèrent en Egypte en y apportant plusieurs nouveautés, entre autres l'usage de la carte de visite.

La plus ancienne carte que possède le musée égyptien des archives est celle d'un professeur de dessin au "divan des Ecoles" (équivalent de notre ministère de l'Instruction publique). Ce professeur, du nom de Youssef Osman, avait un goût très raffiné. Et son aptitude pour les sciences amena Méhémet-Ali à l'envoyer en Angleterre (c'était en 1846), pour apprendre la "mécanique".

Comme nous l'avons dit, il était de mode, en ce temps, de faire figurer des dessins symboliques conformes au goût de chaque personne ou à sa position sociale. Aussi, Youssef Osman, en sa qualité d'ingénieur mécanicien, orna sa carte de visite d'un compas, d'une équerre et d'un corail; le tout était englobé dans un croissant dont les extrémités finissaient en deux branches de laurier. Au-dessous de cette figure, l'ingénieur avait reproduit deux dattiers, une pyramide et le sphinx, symboles de la nationalité égyptienne.

Vers la fin du règne d'Ismaïl, la mode devint de reproduire sa photographie sur la carte de visite. L'une des photos ci-jointes représente une intéressante carte de visite appartenant au descendant direct du premier calife Abou Bekr, chef suprême de la "secte Bakria" en Egypte. Notons l'ornementation qui encadre le portrait et le nom (qui s'écrivait généralement en caractère latins).

Sous le règne de Tewfik, la simplicité devint de rigueur. Les dessins furent évités et l'impression du nom en arabe et en français était en vogue.

● La carte de visite chez la femme

La femme égyptienne avait comme sa soeur européenne, son goût et ses caprices. Libérée du voile et des chaînes de l'ignorance et surtout des yeux attentifs du fameux "Aga", ancien vestige du harem d'autrefois, elle se lança dans le vaste champ de l'activité sociale, aux côtés de l'homme. Elle eut, elle aussi, sa carte de visite...

La femme de la haute société, étant élevée dès sa tendre enfance dans la soie et le velours, sa carte fut, comme ses habits, ornée d'une dentelle à jour. Ou bien, elle était imprimée sur "papier vélin" très transparent.

Aujourd'hui, l'usage de la carte de visite s'est répandu dans toutes les classes de la société. On y recourt sans cesse pour formuler un voeu, un compliment, une recommandation, une invitation, ou une demande de rendez-vous...

Nelly AQUILINA
(Tous droits réservés, A.C.I.M.)

DANS LE C.A.R.C.



Le C.A.R.C. donne une formation complète et précieuse dans n'importe quelle branche technique de l'aviation moderne. Les jeunes gens ainsi formés assurent par leur habileté et leurs connaissances la sécurité de nos avions.

Si vous êtes âgé de 17 ans à 40 ans, si vous avez fait au moins votre 7e année, vous pouvez recevoir dans le C.A.R.C. une formation de *technicien en aéromoteurs*, en *charpente*, en *radio-radar*, en *instruments de vol*. Vous serez bien payé et, à la fin de votre engagement, vous toucherez une pension ou une généreuse allocation.

Pour vous renseigner sur une carrière dans le C.A.R.C., écrivez au conseiller ou allez le voir au *Bureau de Recrutement du C.A.R.C., 1470, rue Mansfield, Montréal, Qué., tél.: HArbour 9175.* —★

Pour faire durer les arbres de Noël

BOSTON. — Le laboratoire Botswick, de Bridgeport (Conn.) a découvert deux moyens d'ignifuger et de faire durer plus longtemps les sapins de Noël. On les vaporise avec une matière plastique qui empêche les aiguilles de tomber et une vaporisation d'aluminium chromé qui donne un reflet argenté aux arbres.

Une société d'appareils électriques a inventé un fil conducteur permettant de placer les ampoules de couleurs à n'importe quel endroit, tout le long du fil. Cela est très pratique pour la décoration lumineuse des arbres de Noël.

Une autre compagnie vient de fabriquer des skis en matière plastique qui n'ont pas besoin de cire pour bien glisser.

Question du concours "FOTO-NITE"

Combien de copies "Photo-Journal" a-t-il vendues dans la semaine du 11 janvier 1951 ?

RÉDUCTIONS

pour 3 jours

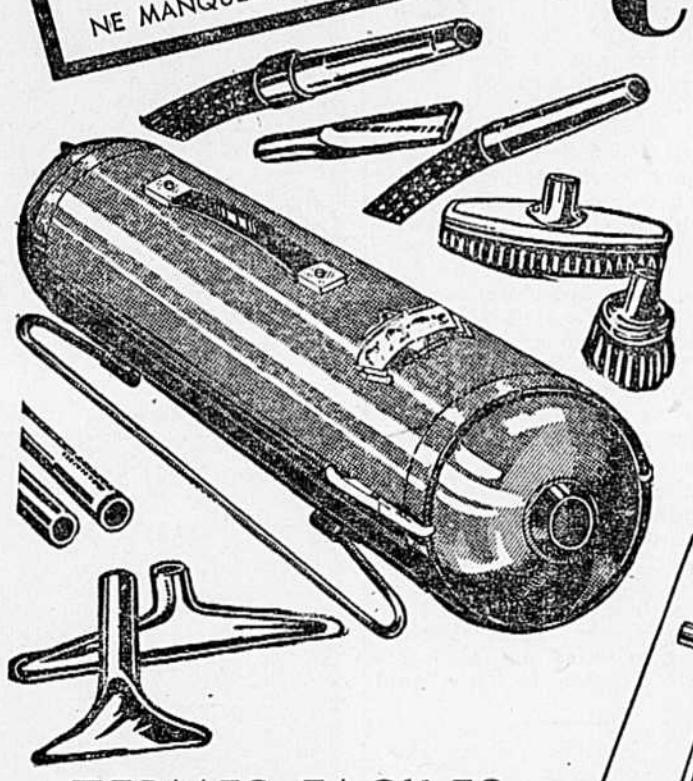
POURQUOI VOUS PRIVER!
A si bas prix, nettoyez de la cave au grenier!
NE MANQUEZ PAS CETTE OFFRE

LA NOUVELLE CLASSIC 1951

au complet avec accessoires

$32.50

GARANTIE D'UN AN



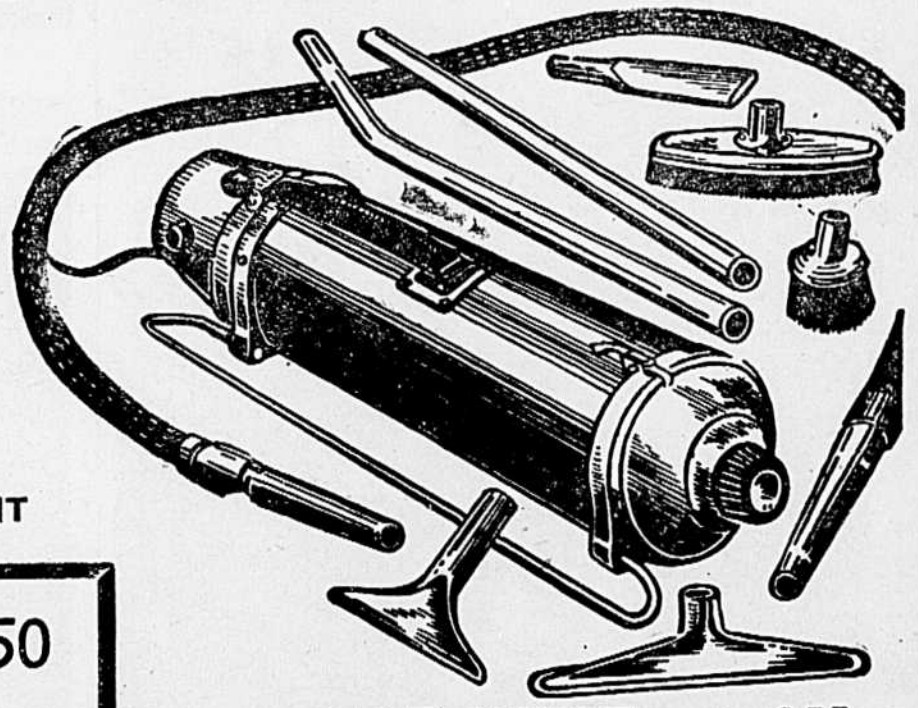
VAPORISATEUR GRATIS
Avec tout achat d'une balayeuse d'ici à mercredi soir le 24 janvier 1951

TERMES FACILES
Vendues sur démonstration seulement pour assurer entière satisfaction.

Ne vous gênez pas! Demandez une démonstration gratuite chez vous. Cela ne vous oblige pas à acheter quoi que ce soit.

ELECTROLUX PARFAITEMENT REMISE A NEUF

Complète avec accessoires neufs fabriqués par STATE



SEULEMENT

$17.50

GARANTIE: 1 AN

Commandes remplies à tour de rôle

Pour une démonstration à domicile sans obligation de votre part

SIGNALEZ (JOUR ET NUIT) FI. 6339

NE TARDEZ PAS — TELEPHONEZ AUJOURD'HUI

STATE VACUUM STORES LTD.

2067 STE-CATHERINE O., MONTREAL

Sciences et Voyages

On a créé une race de boeufs dans une île du Congo belge

Passant de l'ombre à la lumière, les longues palmes montent vers la maison perchée sur un massif de granit, puis, venant de loin, un piétinement de sol, un écrasement continu de masse roulante : les troupeaux, éveillés, s'en vont en quête d'herbages... Nous sommes à Mateba, une île dans l'estuaire du fleuve Congo.

En 1886, pour la première fois, trois boeufs, importés des colonies portugaises, y furent introduits : il fallait, à l'époque, tenter de ravitailler en viande fraîche les travailleurs du chemin de fer du Bas-Congo, isolés dans une région pauvre. Le bétail portugais s'y acclimata parfaitement; des bêtes d'autres provenances s'y mélangèrent; peu à peu les élevages se sont stabilisés et une race nouvelle, métissée et adaptée aux conditions spéciales du sol et du climat, s'y est développée : la race de Mateba.

Plus de six mille têtes de bétail, réparties en troupeaux, y marchent, à longueur d'année, de lagunes en terre ferme; à la saison sèche, quand les eaux se retirent des lagunes, le limon que laisse le fleuve en décrue fertilise les terres immergées, et les herbes qui sortent du sol sont gorgées de sel; que viennent les pluies, les lagunes s'inondent à nouveau et les troupeaux vont pâturer les zones de haut terrain devenues enfin humides sous la montée des eaux qui les entourent. Vie étrange commandée par un vétérinaire et son adjoint.

Dans cette île, sur ses seize milles de long, sur ses quatre milles de large, deux maisons seulement, proches l'une de l'autre, plaquées sur le roc.

Les troupeaux, venus des lointains de l'île, se groupent dans les "kraals" pour la visite sanitaire. Leurs bouviers noirs les suivent, faisant cliqueter leurs fouets du Valais... Une idée du vétérinaire, un suisse, que cette introduction au coeur de l'Afrique des fouets de son pays.

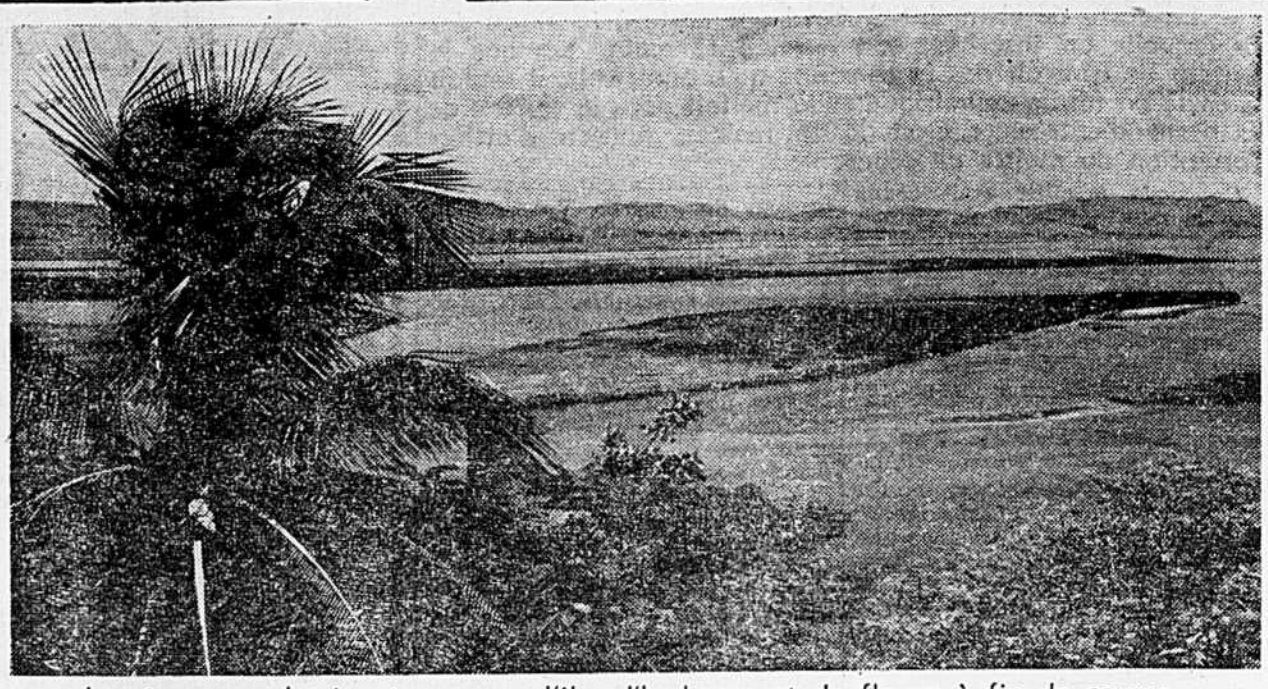
Soins matinaux... Deux noirs, couverts pour tout vêtement d'un vieux sac jeté sur les jambes, prennent la vache au lasso : l'un jette le lasso autour d'une corne, l'autre autour d'une patte de derrière. Un coup sec des deux compères : l'animal bondit, trébuche, se retourne et tombe. Tandis qu'on lui entrave les pattes, l'un des bouviers pose le pied à plat sur son mufle, lui fermant ainsi la bouche... Des aides indigènes passent alors l'inspection : on regarde si des épines ne sont pas logées dans les sabots, on vérifie l'état général, on en réfère pour les cas un peu graves au vétérinaire présent, on soigne les yeux, on baigne les oreilles : pendant ce temps, tenue immobile, couchée, la vache respire en haletant de la lutte fournie, et ses naseaux, collés à même le sol, projettent, en soufflant, des jets de poussière brune... Le reste du troupeau grogne, se masse, se poursuit, meugle dans le kraal.

La visite terminée, le bétail, à la queue-leu-leu, s'engouffre dans un canal de ciment où un bain de désinfection l'attend, et, tandis que les bêtes, couvertes d'eau, en sortent, s'ébrouent et sèchent, le vétérinaire et ses aides partent vers les porcheries qui allongent sur l'herbe l'ombre de leurs murs chaulés.

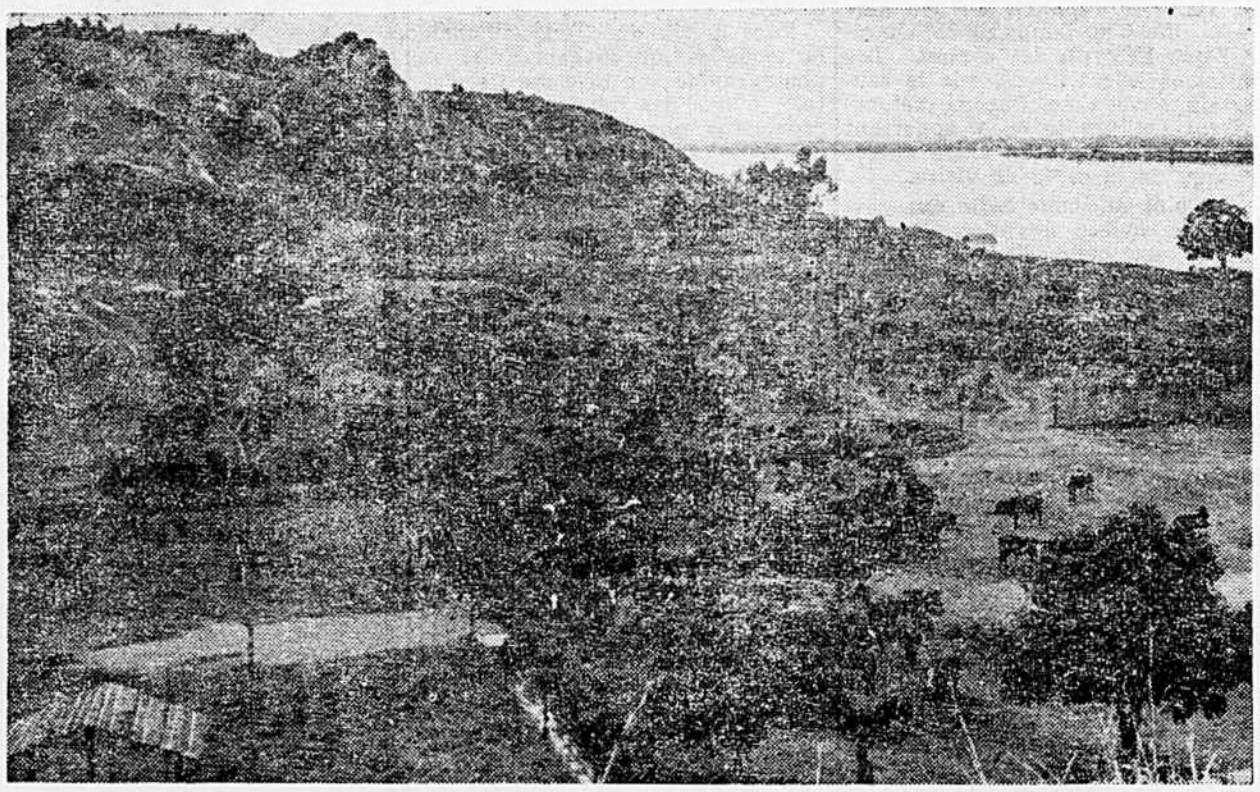
Dans la journée qui s'avance, les troupeaux vont lentement à travers la plaine. Ils forment ainsi des groupes de deux, trois cents têtes, que conduisent des bouviers, nés dans les rares hameaux indigènes qui éparpillent ça et là leurs cases basses de roseaux. Certains de ces bouviers sont au service des élevages depuis la fin du siècle dernier.

Le métier de bouvier se transmet ici de père en fils : déjà les gamins suivent, une gaule à la main, les troupeaux par les plaines et les marigots.

L'ombre s'allonge... Au loin, du côté de Boma, quelques lumières s'allument... Les troupeaux se massent quelque part, dans les herbages où ils passeront la nuit...



Les terrasses dominent un pays d'îles d'herbages et de fleuve à fin de course.

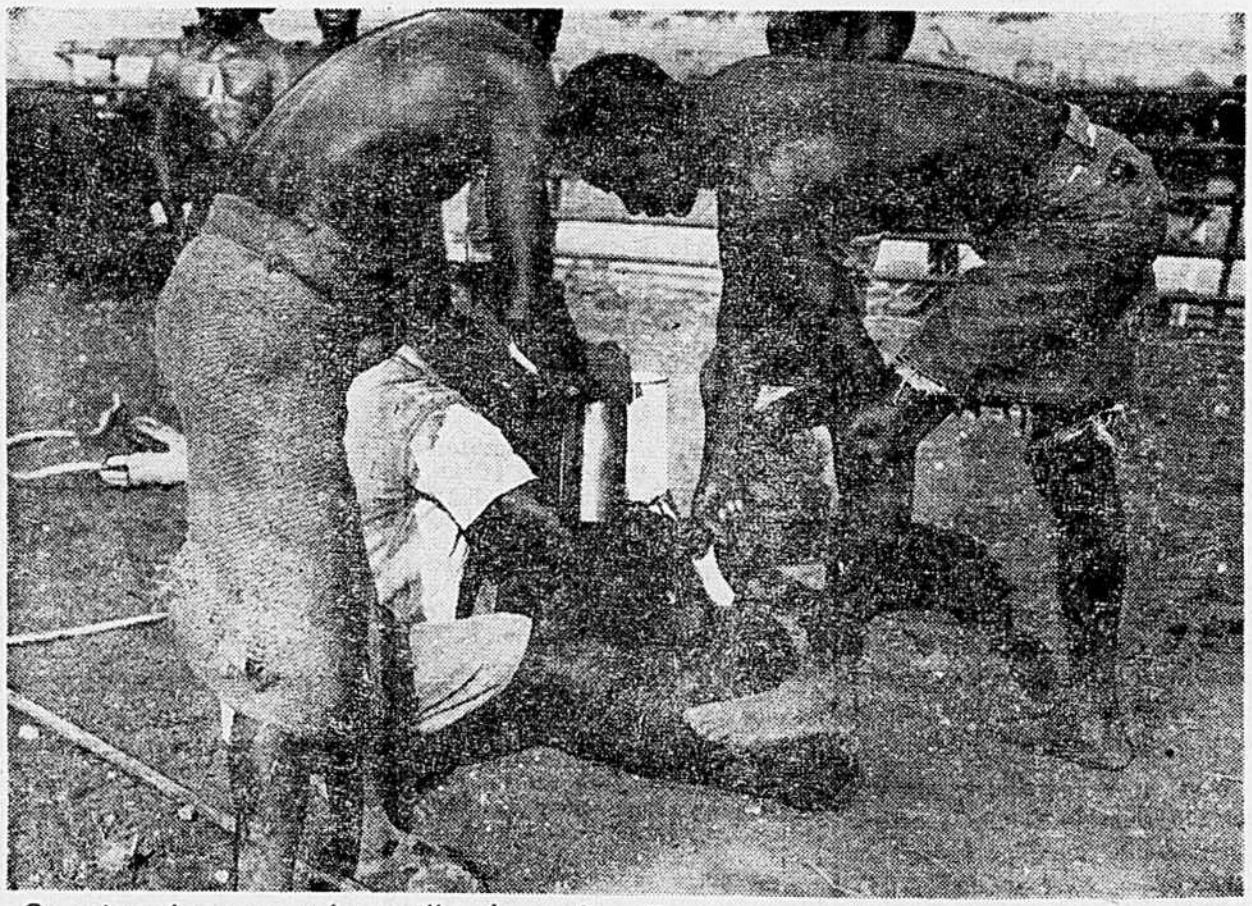


Le paysage est contourné de collines pelées d'où émergent des blocs rocheux.



(Photo Congopresse)

Après la visite médicale les vaches doivent passer par un canal de ciment rempli d'un bain désinfectant.



On soigne les yeux et les oreilles des vaches. Des indigènes donnent ici un bain d'oreille à une vache.

Une brise venue de la mer apporte une fraîcheur subite... et dans un seul vol les blancs oiseaux pique-boeufs qui depuis le matin, rivés à leurs bêtes, accompagnaient les troupeaux brusquement quittent tous ensemble l'île et regagnent les gîtes nocturnes.

Dans la nuit venue, un tambour commence à battre sous la lune dans un village invisible : tandis que les troupeaux sommeillent, les bouviers commencent les danses ancestrales, les danses d'avant l'époque des Blancs.

Là haut, dans la maison du vétérinaire, une sonnerie grelotte : par le fil qui court au-dessus des eaux, Boma, au téléphone, lance vers l'île son appel du soir.

André SCOHY

(Agence Belga)

Comme il s'en passe des choses bizarres

Statistes

Les Statistes mondiaux (qu'il ne faudrait pas confondre avec les sadiques) se sont réunis dernièrement à Turin, en Italie. Fondé en 1921 par un ouvrier d'usine français, manchot, le groupement prend son nom des initiales de son titre complet: Sennacieca Asocio Tutmonda, ce qui signifie: Association mondiale anationaliste, en Espéranto. Les statistes prétendent que l'usage largement répandu de leur langue artificielle et internationale ferait disparaître les barrières nationales et pourrait même mettre fin aux guerres. Le malheur, c'est qu'un grand nombre de délégués de tous les coins du globe se mirent à employer le français afin de mieux s'entendre entre eux.

(ABC, Madrid)

Distraction

La société de prévention des accidents de Chelmsford, en Angleterre, a présenté une pétition au conseil de comté pour éliminer une cause d'accidents de la circulation. Il s'agissait de faire disparaître des enseignes représentant des jeunes filles aux formes onduleuses invitant les clients à entrer dans les magasins, enseignes à l'attrait par trop fort pour les chauffeurs.

(Svenska Dagbladet, Stockhom)

Laine

La hausse des prix de la laine a provoqué l'apparition d'une nouvelle forme de délit en Nouvelle-Zélande: le vol de la laine sur pied. Les voleurs s'emparent du mouton pendant la nuit puis le ramènent quelques jours plus tard... mais sans sa toison qui a été soigneusement coupée.

(Noir et Blanc, Paris)

Jouet

Les usines allemandes ne sont pas supposées fabriquer d'armements... et c'est l'origine de cette plaisanterie qui court Berlin:

Deux amis se rencontrent dans la rue. "Et que fais-tu maintenant ?" demande le premier.

"Oh !," dit le second, "je travaille à une usine de jouets près d'ici".

"Très bien, alors tu peux faire un jouet pour mon petit garçon."

"Désolé. C'est un travail à la chaîne: chaque ouvrier ne fabrique qu'une pièce."

"Eh bien, tu pourrais convaincre chaque ouvrier de ta chaîne de faire un morceau d'extra et je les assemblerais à la maison."

On se mit d'accord et, chaque soir, l'ouvrier apportait à son ami une pièce différente. Après deux mois, il avait livré toutes les pièces. Il revint alors pour voir le jouet assemblé.

"C'est bien drôle," lui fit observer son ami. "A chaque fois que j'essaie de monter les pièces, j'arrive à faire une mitrailleuse lourde."

(Informaciones, Madrid)

Télévision

L'antenne de télévision d'Ernest Kolesiak tomba sur une ligne d'énergie électrique de 27,000 volts, près de South-Bend, Indiana. Il en résulta divers accidents qui furent les suivants:

Les tuyaux de plomberie se mirent à lancer des étincelles et les tuyaux se mirent à fondre aux joints de l'évier de la cuisine.

Mme Kolesiak, qui pelait des pommes de terre, constata que ses lunettes étaient couvertes de gouttes de métal fondu.

Des boules de feu dansaient au plafond en produisant de violentes explosions.

Le voltage de la ligne brûla le poste récepteur de télévision et fit même sauter les boutons de commande, avant que la compagnie Michigan Electric ait coupé le courant.

Le téléphone fut brûlé.

Un gant, qui avait été jeté dans la cour se mit à flamber.

La maison fut roussie à trois endroits, où les fils pénétraient à l'intérieur.

M. Kolesiak, qui essayait de tendre les fils attachant l'antenne ne fut que légèrement brûlé.

Le chien de la maison prit la fuite. On le retrouva mais il refuse de rentrer.

Pour dames

On a ouvert une salle de danse à Osaka, Japon, et elle n'est ouverte qu'aux femmes. Celles-ci ne manqueront cependant pas de partenaires masculins. On a retenu les services de 40 hommes, spécialement choisis et soumis à des règles sévères, afin qu'aucune des femmes ne reste sans danser. L'une des règles imposées interdit aux hommes de tomber amoureux des clientes.

(Dagens Nyheter, Stockholm)

ANNONCE

Pour soulager vite une toux, mélangez ce sirop chez vous

Vous serez surpris de la rapidité avec laquelle une toux d'hiver obstinée peut être soulagée quand vous ferez l'essai de cette excellente recette utilisée dans tout le Canada. Elle est facile à préparer et ne coûte qu'une bagatelle.

Dans une bouteille de 16 onces, versez 2½ onces de Pinex, puis ajoutez du sirop de sucre granulé pour faire 16 onces. Le sirop se prépare facilement avec 2 tasses de sucre et 1 tasse d'eau que vous agitez pendant quelques instants jusqu'à dissolution. Pas besoin de cuisson. On peut remplacer le sucre par du sirop de maïs ou du miel liquide. Cela vous donne quatre fois autant de médicament contre la toux pour votre argent. Il a bon goût et ne se gâte jamais.

Vous sentez rapidement l'effet de son action pénétrante. Il détache le phlegme, aide à dégager les voies respiratoires et adoucit les membranes irritées. C'est bien là une explication du soulagement rapide qu'il procure.

Pinex est un composé spécial d'ingrédients éprouvés, sous forme de concentrés, reconnu pour ses effets bienfaisants contre les irritations de la gorge. Argent remis si l'on n'est pas entièrement satisfait.

POUR VOTRE UTILITE, PROCUREZ-VOUS LA NOUVELLE PREPARATION PINEX, PRETE A SERVIR.



(Photo A.G.I.P.)

SON PROPRE ADVERSAIRE — Peu avant sa rencontre malencontreuse avec Ray Robinson, à Paris, **Robert Villemain** a assisté au vernissage de son buste, oeuvre du sculpteur Laurent Delhief. Comme on le voit, Robert paraît boxer avec son buste.

Trésor

Les Indiens Aztèques de Michaocan, au Mexique, gardent encore les trésors fabuleux du roi Caltzontzin, si l'on en croit ce que rapporte un groupe de "gringos" arrivés à Patzucuaro, venant de Tzinhuntzan. Ils disaient qu'ils avaient tenté de trouver l'or et l'argent enfouis mais qu'ils avaient été chassés par des Indiens hostiles et qu'ils avaient dû prendre la fuite. Une légende veut qu'un prêtre espagnol ait réussi, il y a une cinquantaine d'années, à gagner la confiance des Indiens de la région qui le conduisirent à l'endroit où était caché le précieux trésor. Il avait réussi à faire tomber un à un les grains de son rosaire, afin de marquer de façon bien discrète le chemin conduisant à la cachette... mais lorsqu'il dit adieu aux Indiens, ceux-ci lui remirent les grains de son chapelet... qu'ils avaient eu soin de recueillir à chaque fois que l'un d'eux touchait le sol.

(ABC, Madrid)

Escroquerie

L'étudiant en droit, qui passait son examen oral demeure longuement silencieux après une question qui l'embarrasse. Les examinateurs attendent. Afin d'aider le candidat en lui posant une question plus facile, l'un des examinateurs lui demande :

"Dites-nous, jeune homme, ce qu'est une escroquerie ?"

"C'est ce que vous êtes sur le point de me faire, Messieurs," réplique l'étudiant ignorant mais à l'esprit assez vif.

"Que voulez-vous dire ?"

"Voici, Monsieur. Une escroquerie consiste à prendre avantage de l'ignorance d'une victime pour lui faire du tort."

(Informaciones, Madrid)

Opéra

Pour donner plus de piment à l'opéra, une Japonaise entreprenante joue actuellement "Carmen de Bizet"... avec addition d'une scène de déshabillé progressif. On manque de détails, mais le Metropolitan Opera de New-York, qui est en déficit, pourrait s'inspirer de cette initiative.

(Aftonbladet, Stockholm)

Singes

Les autorités britanniques de Gibraltar se souviennent avec inquiétude du vieil adage disant que "lorsque mourra le dernier singe de Gibraltar, les Britanniques abandonneront le Roc". C'est qu'il ne reste plus aujourd'hui que 24 de ces fameux singes. Ils meurent d'une maladie de coeur mystérieuse que les vétérinaires estiment pouvoir venir du bruit des avions et plus particulièrement de celui des avions à réaction, qui survolent le fameux bastion.

(ABC, Madrid)

Espion

La police secrète suisse a pris 25 ans pour démasquer un espion de l'étranger travaillant dans le service télégraphique suisse. L'homme est maintenant arrêté, après qu'on eut découvert que sa "manie inoffensive" de faire collection de phrases télégraphiques bizarres de félicitations n'était qu'une couverture lui permettant de copier des messages importants du gouvernement qu'il faisait parvenir à une puissance étrangère. Les Suisses n'ont pas fait connaître la nation pour le compte de laquelle travaillait cet espion, mais on peut se faire une idée assez juste en relevant qu'il n'a retiré qu'environ $5,000 pour ses 25 ans de bons services, ce qui est bien peu en comparaison des tarifs américain et britannique.

(Samedi-Soir, Paris)

Beauté

Les diplomates des pays satellites de la Russie à Ankara ont reçu avis qu'à l'avenir leurs femmes ne pourraient se rendre au salon de beauté qu'une fois par mois. En outre, défense est faite formellement de se faire donner des soins de manucure.

(Dagens Nyheter, Stockholm)



CARNAVAL LAURENTIEN

Le 26 janv. au 14 fév.

Barbara Ann Scott

Championne du patin au monde

Palais de Glace Illuminé — Couronnement de la Reine — Parade aux Flambeaux — Chars Allégoriques — Ski — Courses sous Harnais — Ski-joring — Hockey — Danses Carrées — Soupers du Bon Vieux Temps — Feu d'artifices, etc

COURSES DE CHIENS LAURENTIAN-INTERNATIONAL

Information:

Chambre de Commerce STE-AGATHE-DES-MONTS, P. Qué.

Le choix des experts mondiaux

La formule de la bière Oland a été appréciée par les experts mondiaux réunis à Bruxelles en 1950, et trois prix importants furent décernés aux brasseurs Oland par l'Institut International d'Alimentation qui mit au concours les bières canadiennes.

L'ETOILE D'EXCELLENCE — pour la meilleure lager canadienne— gagnée par la LAGER BAVAROISE OLAND.

CROIX D'HONNEUR — accordée à la BIERE EXPORT OLAND.

CROIX D'HONNEUR — accordée à l'EXTRA STOUT OLAND. *Seul* prix pour cette classe.

Pour la qualité Oland, l'Exposition du commonwealth organisée par les Brasseurs à Londres, Angleterre, donna le Premier Prix pour la bière Keith India Pale (vendu dans les Maritimes). La formule de cette bière est la même que celle employée pour le OLAND EXPORT vendue dans le Québec.

JUGEZ PAR VOUS MEME...

Demandez-

OLAND

BIERE EXPORT • EXTRA STOUT

LAGER BAVAROISE

51-11

Même en hiver, les légers tulles et les délicates dentelles demeurent les tissus préférés de Madame



CETTE RAVISSANTE ROBE de gala, composée d'un corsage sans épaulettes et d'une jupe très large, est faite de tulle sur lequel on a appliqué une dentelle rebrodée, et elle se porte sur un jupon en soie, noir comme la robe. Le tulle du corsage est disposé en petits plis croisés et celui-ci monte en deux jolies pointes. Comme accessoires, ce sont des bijoux en pierres du Rhin, un collier et un bracelet délicats, avec boucles d'oreilles assorties.



DANS CETTE AUTRE CHARMANTE TOILETTE de bal, c'est du taffetas qui s'unit au tulle, pour le corsage comme pour la jupe. L'ampleur de la jupe offre une allure grandiose et la beauté de cette robe s'accroît encore par les tons dégradés du blanc au noir, dans le tulle. Trois belles roses ornent la jupe.



POUR ACCOMPAGNER une robe de tulle, quoi de plus féminin et gracieux que cette étole en délicate dentelle, qui peut se porter comme mantille ou drapée sur les épaules.



UNE ROBE DE REVE, toute dorée, où une légère jupe en tulle doré recouvre une robe fuseau en lamé d'or de vingt-quatre carats. Une guirlande de fleurs dorées, mêlée de broderies de perles et de fils d'or garnit la jupe.



UNE ROBE de grand style, en tulle noir, garnie d'appliqués de dentelle blanche et argent.

Des manteaux pour tous les goûts, et pour tous les âges



Photo Intercontinentale

Un boléro original signé par Canada Furs. Il se prolonge en étole sur le devant et a l'apparence d'un manteau.



Photo Intercontinentale

UN VETEMENT d'agneau des Indes, gris, à la manche amusante et nouvelle, à la coupe savante.



"Hôtesse", un manteau pour jeunes filles, en lainage violine, garni de quatre poches et de gros plis. Signé Jane Sylvain.



"VERT-GALANT", un luxueux manteau en vison. Les peaux sont disposées en festons larges dans le bas. Création M.-Maggy Rouff.



Photos A.G.I.P.

"SIMPLET", redingote en gros lainage réseda, pour jeunes filles. Col fermant haut devant, et garni d'ocelot. Modèle Jane Sylvain.



Photo Intercontinentale

ANDRE LEDOUX — "Sapinière" est un fuseau, mais en tissu élastique. La veste en gabardine rouge est vague, avec un empiècement en pointe, des manches de forme raglan et deux poches plaquées en biais.

Pour la saison du ski, la parisienne, comme la canadienne, recherche le chic et le confort dans son costume



Photo Intercontinentale

ANDRE LEDOUX — Une veste en lainage bouclé jaune, de forme chasuble. Le plastron est maintenu par quatre gros boutons de corozo noir. Le plastron, comme le capuchon, est amovible.



ANDRE LEDOUX — "Lutin", un charmant costume classique, en gabardine rouge. La basque courte du blouson se découpe en festons sur le fuseau. Les accessoires, souliers, bonnet et moufles, sont blancs.



ALWYNN — Ensemble d'après-ski en gabardine rouge chambertin. Fuseau classique orné d'une poche à la cheville. Veste vague en lainage écossais. Coiffure-écharpe.



ANDRE LEDOUX — "Anorak", en popeline imperméable, qui se porte avec un fuseau d'élastique noir. Le col, en deux parties, se ferme à l'aide d'une fermeture-éclair pour former un capuchon.

Photos Intercontinentale

Surveillons notre beauté



LES SOINS du visage sont nécessaires en toute saison, mais encore plus en hiver, alors que le froid et le vent rendent souvent la peau pelée et rugueuse. C'est alors que l'usage des crèmes et des masques surtout naturels, est efficace pour redonner au visage son éclat de toujours.



LE MAQUILLAGE DES YEUX doit être appliqué et enlevé très délicateement, surtout en ce qui concerne les cils, car ceux-ci sont facilement brisés. Les ombres seront toujours très légères et les sourcils, bien brossés et délicatement soulignés.



LES EXERCICES peuvent contribuer beaucoup à faire disparaître les rides du cou et le double menton. Pour les pratiquer, il est important d'utiliser une crème, afin de ne pas irriter la peau. Ces mouvements seront faits du bout des doigts, vers l'extérieur et vers le haut.



IL EXISTE plusieurs moyens d'atténuer ces taches de rousseur qui vous hantent et de les cacher entièrement à l'aide d'une crème de base teintée.



UN EXERCICE APPROPRIE pour atténuer les rides du front est celui qui consiste à presser légèrement, avec la paume de la main, le front enduit de crème.



MESUREZ VOTRE POIGNET pour savoir si votre structure osseuse est assez forte pour vous permettre de garder un poids au-dessus de la normale.

VOS ONGLES seront moins abîmés après de gros travaux, si vous avez pris la précaution de mettre un peu de savon sous chacun d'eux avant de commencer.



Mademoiselle, mettez tous les atouts dans votre jeu...

On dit que l'amour est aveugle. Et que les coups de foudre existent. Bien sûr. Cependant, si vous cherchez un mari, commencez par mettre tous les atouts dans votre jeu. Ayez un solide capital de charme, d'élégance, d'esprit, de bonne humeur et de culture. Ce sera votre meilleure chance. Nous avons établi pour vous un tableau des ressources, tant physiques que morales, qui seront appréciées de tous les hommes. Faites votre bilan... et surtout, ne trichez pas!



● Votre charme

Vous avez une voix chaude et douce (3). Vous vous fardez judicieusement (2). Vous avez du chic (3). Vous avez un joli sourire (3). Vous savez faire exprimer à votre regard ce que vous n'osez dire (2). Vous avez toujours le mot aimable (2). Vous êtes féminine (3). Vos gestes sont harmonieux (2). Vous êtes animée, gaie (3). Vous dansez bien le tango et le bebop (2). Vous avez l'allure sport (2). Vous êtes distinguée (2).

● Votre physique

Vous êtes en excellente santé (3). Vous êtes, pour la beauté, dans une bonne moyenne (1). Vous êtes bien proportionnée (1). Vous avez des yeux expressifs (3). Vous avez une peau nette et saine (2).

● Vos ressources matérielles

Vous exercez un métier (2). Vous disposez de biens personnels (3). Vous aurez une dotation (1). Vos parents ont des capitaux (1). Vous êtes une fille unique de parents aisés (1). Vous avez des relations utiles (2). Votre famille peut procurer une situation à un mari éventuel (1).

● Votre caractère

Vous savez attendre (2). Vous êtes dévouée (3). Vous êtes accommodante, facile à vivre (3). Vous êtes relativement modeste, sans fausse modestie (2). Vous savez vous taire à propos (3). Vous savez marquer que vous vous intéressez aux affaires des autres (3). Vous savez vous montrer docile quand il le faut (2). Vous savez également prendre vos responsabilités (2). Vous êtes franche sans brutalité (3). Vous êtes, pour tous ceux de votre âge, directe et bon camarade (1). Vous êtes tendre avec ceux que vous aimez (3).

● Votre conscience

Vous êtes toujours restée "sage" (3). Vous évitez le flirt et attendez un amour sérieux (3). Vous savez écrire des lettres, sincères, réservées et charmantes (1). Vous avez conscience de la gravité d'un engagement (3). Vous ne pensez pas que, pour un garçon, prendre vos mains dans les siennes équivaut à vous demander en mariage (2). Vous savez, sans le froisser, empêcher un jeune homme que vous n'aimez pas de vous avouer son amour (2). Vous savez montrer votre tendresse par mille attentions délicates (3). Vous vous sentez capable d'aimer tout ce qu'"il" aimera (3). Vous désirez avant tout que vos enfants lui ressemblent (3).

● Votre sens pratique

Vous êtes capable d'exécuter seule un dîner entier (2). Vous êtes une spécialiste de la pâtisserie (1). Vous savez cuire parfaitement les viandes (2). Vous êtes ordonnée (2). Vous êtes extrêmement propre et soignée (2). Vous faites régulièrement les grands nettoyages de printemps (1). Vous savez tricoter, mais ne tricotez pas sans cesse (2). Vous savez refaire vous-même un sommier (1). Vous savez planter un clou dans un meuble délicat (1). Vous savez réparer les prises électriques (2). Vous faites vos achats au meilleur prix (3). Vous savez diriger les gens que vous employez (2). Vous connaissez vos droits aux assurances-chômage, maladie, etc. (2).

● Votre valeur mondaine

Sans être sans gêne, vous savez être à votre aise partout (3). Vous prouvez, en toute circonstance, votre connaissance parfaite du savoir-vivre (3). Vous êtes capable de choisir, pour les inviter ensemble, des amis qui sans exception seront ravis de se rencontrer (2). Lorsqu'un homme sort avec vous, il est fier de vous accompagner (2). Vous savez guider discrètement une conversation entre amies, permettant à chacune de se mettre en valeur (2). Vous savez faire un bouquet adapté à chaque vase (2). Vous savez servir le thé avec beaucoup de grâce (2). Vous savez, en toute occasion, rester à votre place de jeune fille (3). Vous ne dites pas (trop) de mots argotiques (2). Vous ne buvez pas (trop) d'alcools (2). Vous n'agitez pas bras et jambes à tort et à travers (1. Vous parlez des choses de l'amour simplement et le moins possible (3). Vous savez choisir, pour toutes les circonstances, exactement la tenue qui convient (2). Vous préférez être un peu moins habillée que les autres plutôt que l'être trop (2). Vous aimez lire et vous cultiver (3). Vous visitez les expositions sans poser à l'amateur d'art (2). Vous aimez les romans policiers (1). Vous aimez les romans sentimentaux (2). Vous lisez les essais scientifiques (2). Vous êtes musicienne (sans trop) (2). Il est possible, vous connaissant, d'ignorer que vous savez tant de choses, car vous n'étalez pas votre culture à tout propos pour éblouir vos amies (3).

● Votre valeur diplomatique

Vous ne dites jamais: je ne veux pas me marier (2). Vous ne montrez pas que vous avez (trop) grande envie de vous marier (2). Vous ne dites pas: moi, je mènerai mon mari à la baguette (3). Vous ne dites pas: on peut très bien se passer des hommes (3). Vous ne parlez pas, à tout propos, des droits de la femme (2). Vous ne laissez pas passer une occasion de connaître des jeunes gens "bien" (2). Vous ne vous fixez pas à vous-même un idéal de mari trop arrêté (1). Vous savez que les mères de fils sont ombrageuses, vous leur prodiguez votre amabilité (2). Vous dites toujours à un jeune homme du bien de ses parents et de vos parents (3). Vous vous arrangez pour présenter à vos parents tout garçon qui semble s'intéresser à vous (3).

● Vos qualités sportives

Vous aimez porter un "short" (1). Vous êtes capable d'abandonner les hauts talons (2). Vous savez nager (3). Vous faites du ski (2). Vous jouez au tennis (2). Vous jouez au bridge (2). Vous êtes capable de faire du camping (2). Vous lisez la chronique sportive des journaux (1). Vous pouvez faire 12 milles à pied (2). Vous supportez les matches de baseball et même de boxe (2). Vous savez conduire une voiture (3). Vous pratiquez la bicyclette (3). Vous n'êtes pas pour le sport à tout prix (3).

● Vos dispositions de mère et d'éducatrice

Vous aimez les enfants (3). Vous désirez en avoir au moins trois (1), cinq (3). Vous avez fait de la puériculture (2). Vous avez élevé des petits frères et soeurs (2). Vous lisez les livres modernes traitant de l'éducation (1). Vous parlez de ces questions avec vos amies mariées (1). Vous savez avoir de l'autorité sans dureté (1). Vous n'êtes pas nerveuse (3). Vous avez le sens inné de la justice (2). Vous savez vous oublier vous-même (3).

REPONSES — Chaque fois que vous pouvez répondre OUI à une des questions posées, donnez la note correspondante marquée entre parenthèses. Puis faites le total de vos points et reportez-vous aux résultats indiqués.

SI VOUS OBTENEZ ENTRE 180 ET 230: toutes nos félicitations. Vous ne tarderez pas à trouver un mari et à le rendre heureux.

DE 130 A 180: Faites un petit effort. Songez que la concurrence est grande et qu'il est facile de compenser par l'acquisition d'une qualité nouvelle un désavantage physique ou matériel auquel vous ne pouvez rien.

DE 80 A 130: mettez-vous d'arrache-pied à l'oeuvre, si vous êtes désireuse de vous marier.

AU-DESSOUS DE 80: Avez-vous juré de rester célibataire? Sinon, il faut gagner les points qui vous manquent, et sans tarder. C'est possible! Ne vous découragez pas!



ACCESSOIRE DE LUXE. — Pour compléter cette magnifique toilette du soir comprenant une étole d'hermine, on a choisi un luxueux sac à main en délicat Beauvais, perlé en France et agrémenté d'une monture toute recouverte de perles.

Médicalement et financièrement l'Elysée ne vaut rien pour le président Vincent Auriol

Par Sim REGOR

Monsieur Vincent Auriol a connu une fin d'année surchargée de travail. Il n'en a point perdu pour autant le sourire. Mais médicalement, l'Elysée ne lui vaut rien. Il est plus pénible de vivre là sept longues années que de représenter la ville de Muret pendant 32 ans.

A l'Elysée, il y a de bons et de mauvais moments. Plus de mauvais que de bons. Commençons par ces derniers.

Le réveil sonne à 6 heures 30. Le Président a l'habitude de se lever tôt. Son père était boulanger et il est souvent arrivé au jeune Vincent de porter le pain des clients. La robe de chambre grenat, le rasoir, le café, le petit déjeuner en famille à 7 h. 30, le déjeuner à 13 heures, les cigarettes et les bons livres jusqu'à 15 heures, le dîner à 20 heures, tout cela est très français moyen.

Mais une soirée libre, bien à lui, est une chose plus rare. Aussi en profite-t-il au maximum. S'il fait doux, la famille se réunit dans le parc, autour de fraîches citronnades. Les petits enfants Jean-Claude et Jean-Paul jouent. Monsieur Auriol aussi. Linette, sa belle-fille dit les potins de Paris et le général Grossin raconte une histoire drôle.

—Et celle-là, vous la connaissez? réplique le Président qui, au temps où il faisait son droit et sa licence de philo à Toulouse, ne dédaignait point le chahut.

L'hiver on lit. Madame Auriol tricote. Le jeune couple est en ville. Trop souvent Madame Auriol a des soucis d'argent. Fille d'un verrier de la région d'Albi, elle sait pourtant mener sa barque. Mais les indemnités versées au Président pour frais de représentation et pour sa maison civile et militaire ne sont que quatre fois celles octroyées en 1939. Huissiers et domestiques de l'Elysée sont habillés et nourris sur le budget du Président. Les dons nombreux et les réceptions fréquentes compromettent les finances de Monsieur Vincent Auriol. Le soir, après dîner, Madame Auriol fait ses comptes...

Elle ne perd pas son sourire. C'est une maîtresse de maison accomplie:

—Elle "règne" autant que moi, dit en riant le Président... Sans elle, je ne pourrais pas tenir le coup...

Pour "tenir le coup", Madame Vincent Auriol fait tous les matins, devant sa fenêtre ouverte une demi-heure de culture physique. Un pick-up marque le rythme en musique. Le professeur est Paul Vasseur, un ex-champion de France de natation. Il donne ensuite une deuxième leçon au Président qui dure vingt *minutes seulement*...

Il y a encore un autre bon moment pour le Président: la chasse aux faisans à Rambouillet:

—Vous pêchiez... Et bien chassez maintenant!...

Monsieur Auriol y a pris goût. Et de toutes les chasses présidentielles prévues par le protocole, celle qu'il préfère est la dernière. Ses invités ne sont plus alors les membres du C.D., ou bien les représentants des grands corps de l'Etat, mais ses amis personnels. Et Dieu sait si Monsieur Auriol a des amis!

A côté de cela, il y a tout le reste. Les "embêtements" de la place... les mauvais moments de l'Elysée.

Ceux-ci commencent dès neuf heures du matin. Le Président reçoit Monsieur Forgeot, secrétaire général de la Présidence. Il examine avec lui l'agenda où sont notés rendez-vous et audiences. Les audiences se poursuivent jusqu'à 10 heures 30. C'est l'heure la plus pénible de la journée et celle où l'on prononce le plus de paroles inutiles. La demi-heure qui suit est réservée au courrier. Cinquante lettres en moyenne par jour. Des gens qui avaient déjà la manie d'écrire à Pétain ou à De Gaulle pour des allocations en retard, des fous qui l'insultent, des inventeurs... qui mettent en lui un dernier espoir...

Et certains matins, le Conseil des Ministres qu'il faut présider, une exposition qu'il faut inaugurer quelque part dans Paris.

Les embêtements reprennent à 16 h. 30. Grâce à un haut-parleur spécial branché sur l'Assemblée, le Président suit — sans passion — les débats parlementaires. Et tous les dimanches ne sont pas à lui. Il y a les corvées hippiques ou de football, les vernissages, les représentations de gala. Et à 17 heures 30, nouvelles audiences...

Monsieur Vincent Auriol n'est pas plus heureux le soir. Les diplomates étrangers et les parlementaires sont plusieurs fois au cours de l'année conviés à des dîners d'apparat à l'Elysée. Le dîner est souvent servi aux chandelles sur une nappe ornée d'étoiles d'or, dans de la vaisselle bleue. On y déguste les "ananas voilés", grande spécialité du maître-queux du Palais, M. Thibier. La faible compensation du Président est de savourer un Pommard ou un Château Yquem. Et plusieurs fois pendant l'hiver le Tout-Paris se retrouve aux bals de l'Elysée qui ont lieu dans la salle des Fêtes et dans le jardin d'hiver.

Pour occuper ses nuits, il y a encore l'Opéra et d'innombrables galas dont sa présence suffit à rehausser l'éclat. Tout cela est fatiguant, très fatiguant. Ce n'est pourtant pas tout: M. Auriol est le premier voyageur de France.

Aussi Albert Barrault, son valet de chambre, a-t-il raison de dire:

—Je ne changerai pas ma place contre la sienne...

Et Armand Péot son chauffeur-policier (car il appartient à la Préfecture de Police):

—Président de la République? Un métier de fou...

Malgré tout cela, Monsieur Moisesco, le médecin du Président assure que son client "tiendra le coup" jusqu'au bout...

(Copyright par A.P.P. et Sim Regor)



(Photos A.G.I.P.)

A l'occasion de la nouvelle année, le Président de la République et Madame Vincent Auriol ont trinqué en compagnie des journalistes accrédités à la Présidence de la République.

Nouveau service aérien

Le premier service aérien canadien avec la France sera inauguré le premier avril 1951 par les Lignes aériennes Trans-Canada. Cette liaison sera celle de Montréal-Paris, soit une distance de 3,500 milles, a annoncé M. G. R. McGregor, président de la compagnie.

C'est là le résultat final d'un accord bilatéral entre les gouvernements du Canada et de la République française. Les deux plus grandes villes françaises du monde entier seront ainsi directement liées dans les deux sens. Jusqu'à date TCA exploitait un service Montréal-Londres. Dorénavant cette nouvelle route facilitera les échanges commerciaux de la France, de la Belgique, de la Suisse, de l'Italie et de l'Allemagne.

Pour débuter TCA mettra en service une envolée par semaine en direction de Paris. En juin prochain, elle doublera ses services, alors qu'il y aura une plus grande affluence de voyageurs. Sans doute que le bimillénaire de Paris et le festival de Grande-Bretagne attireront un grand nombre de touristes dans ces deux pays.

Les envolées s'effectueront à bord d'un "North Star" à cabine à pression rétablie. En moins de quinze heures, les passagers pourront atteindre Paris via Londres. L'aéroport d'atterrissage et de décollage sera celui d'Orly.



Voyez la jolie et svelte NANCY OLSON dans "Mr. Music" de Paramount

Le Pain Hollywood est idéal pour un régime à faibles calories. L'enveloppe qui entoure ce pain donne une idée précise des calories qu'il contient.

PAIN **Hollywood**

Cuit exclusivement POUR VOUS par

INTER-CITY BAKING CO. — Tél.: HArbour 9191

—Une jeune maman

heureuse répand la joie au foyer



Une jeune maman est responsable du bonheur de ses enfants et de celui de son mari. L'optimisme, la fraîcheur, la gaieté, sont des qualités qu'elle cultive avec soin et qui s'épanouissent en elle, la dotant d'une personnalité irrésistible.

Mais comment être heureuse et rendre heureux quand on redoute l'épuisante épreuve mensuelle? Faites comme des milliers de mamans qui goûtent la vie, recourez aux pilules FEMOL.

Les pilules FEMOL ne sont ni un calmant, ni un anesthésique. Elles sont un remède composé uniquement de plantes dont les vertus spéciales agissent sur les organes propres au sexe féminin. En effet, elles aident à décongestionner ces derniers et à leur redonner les forces qui leur permettent de remplir leur mission particulière. Les pilules FEMOL chassent le "cauchemar mensuel."

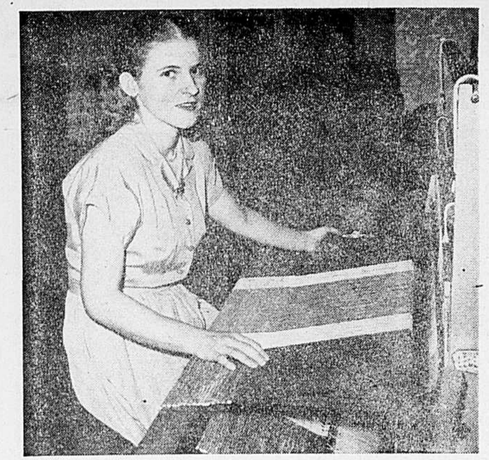
Chaque boîte contient une brochure qui renferme des renseignements nombreux et précieux. On y parle de la maternité et des soins qu'elle exige, des maladies féminines et de leur traitement.

Depuis près de 40 ans
•
Adolescence
Maternité
Retour d'âge

LES PILULES Femol

SONT UN COMPOSÉ D'EXTRAITS PUREMENT VÉGÉTAUX

Au royaume du Saguenay, c'est la femme qui est reine!



Mlle Berthe St-Gelais est l'une des meilleures artisanes de la région du Saguenay. Elle travaille sous les soins de Mlle Emélie Jean, directrice de "La Saguenayenne".

C'est l'écrivain Louis Hémon qui a popularisé l'existence de la femme saguenayenne, dans son livre "Maria Chapdelaine" qui fut édité dans toutes les langues et dans tous les pays. Ce roman a servi aussi de base à plusieurs pièces théâtrales et scénarios cinématographiques.

Mais en moins d'un quart de siècle, la vie au Saguenay s'est complètement modifiée; cette région que l'on destinait à l'agriculture, s'est métamorphosée en l'une des régions les plus industrielles de la province de Québec.

Aussi rapidement que l'activité économique s'est développée, une vie culturelle s'est implantée au pays du Saguenay.

Aujourd'hui, à Roberval, à Péribonka ou à Chicoutimi, il n'est plus jamais question de rencontrer des illettrés. Des dizaines d'écoles et de collèges d'enseignement supérieur ont surgi à travers toute la contrée. Les activités culturelles occupent les loisirs d'une forte proportion de la population saguenayenne.

Les principales activités culturelles se situent à Chicoutimi, chef-lieu de la région qui englobe les régions de Charlevoix, de Chicoutimi, du Saguenay, du Lac Saint-Jean et de Roberval.

C'est au sein de la Société d'Etudes et de Conférences que la femme du Saguenay voue ses activités à la littérature.

On y compte sept cercles d'études qui forment une fédération rattachée à la Société d'Etudes et de Conférences de Montréal. Chacun des cercles porte le nom de sa fondatrice respective; ce sont les Cercles Gravel-Leblanc, Tremblay, Casgrain, Madeleine Tellier, Gagnon, Dandurand et Mme Paul Tellier qui fut, en 1940, la fondatrice du premier cercle d'Etudes et de Conférences au pays de Maria Chapdelaine.

Ces différents cercles comprennent 275 membres associés et 60 membres actifs et pour obtenir le titre de membre actif, il faut présenter chaque année, un travail littéraire.

C'est donc dire que soixante ouvrages littéraires différents furent réalisés au cours de l'année dernière par soixante femmes de Chicoutimi.

Voici, pris au hasard, quelques titres de travaux présentés par les membres actifs de la Société d'Etudes et de Conférences, ce sont : "le Duc et la Duchesse d'Alençon" par Mme Jean Pelletier, "Une Sultane française" par Mme Paul Tellier, "Odyssée de Cyrano de Bergerac" par Mlle Claire St-Pierre, "l'Apothéose de l'Aigle" par Mlle Yolande Desmarias, "Trois musiciens contemporains : Scriabine, Granados et Gershwin" par Mme Edmond Gagnon, "Ghéon devant le théâtre" par Mme Charles Jalbert, "John Lyman" par Mme Pierre Saintonge, "Emma Lajeunesse" par Mme Thiffault, "Les ardeurs amoureuses de Beethoven" par Mlle Madeleine Tellier et "Les droits de la femme à la culture intellectuelle" par Mlle Denise Martin.

La diversité des études présentées est une preuve de la grande culture intellectuelle de la Maria Chapdelaine d'aujourd'hui. De temps à autre, la direction du Comité de Chicoutimi invite des conférenciers de l'étranger.

Parmi ces derniers, nous remarquons M. Jean Mouton, attaché culturel de France au Canada; M. Jacques Madaule, écrivain français; Félix Desrochers, conservateur de la Bibliothèque nationale à Ottawa; le Dr Jean Ho, humaniste et journaliste chinois; M. le chanoine Tellier de Poncheville; M. Edmond Bernard, écrivain de France et M. Antonio Garcia de Miranda, attaché commercial du Brésil au Canada.

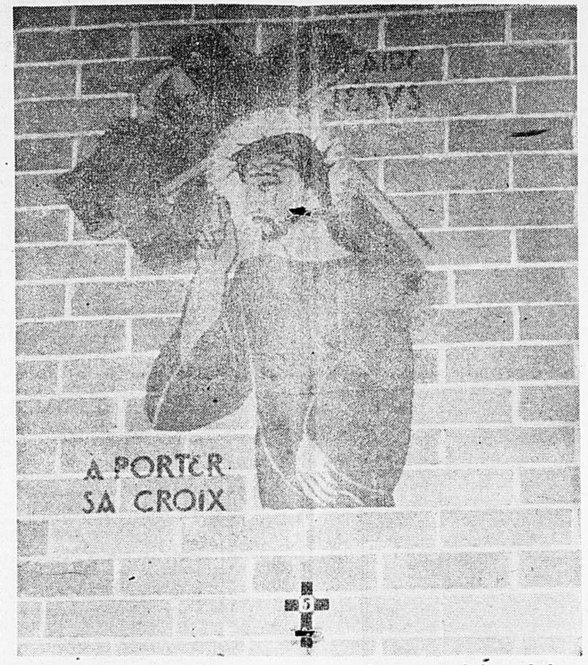
Vieille de dix ans, la Société d'Etudes et de Conférences de Chicoutimi est dirigée par Mme Jean Pelletier qui est assistée de Mmes Paul Boileau, Jacques Tessier, Léonidas Gagnon, Garry Wells, Jean Dolbec, Edmond Gagnon, Paul Tellier et de Mlles Marguerite Saint-Pierre et Mathilde Casgrain. Le directeur est Mgr J.-Edmond Duchesne.

Mme Paul Tellier, fondatrice de la Société, dirige aussi une émission radiophonique qui traite plus particulièrement de la petite histoire du Saguenay sous le titre de "Ce que racontent les merles".

Chicoutimi compte aussi une très jeune journaliste féminine qui dirige les pages féminines et littéraires du "Progrès du Saguenay". C'est Mlle Jeanne-d'Arc Larouche, qui dirige aussi une émission radiophonique quotidienne spécialement destinée aux femmes du Saguenay et connue sous le titre de "Ça et là". Mlle Larouche fut aussi lauréate d'un concours littéraire par la présentation du joli conte "Bellot, faiseur de terrines", produit d'une imagination féconde et d'un lyrisme littéraire prometteur.

C'est en octobre dernier, qu'eut lieu la bénédiction par Mgr J.-E. Duchesne de la première bibliothèque de Chicoutimi.

L'organisation de la bibliothèque du Saguenay est entièrement due au dévouement de quelques femmes de Chicoutimi qui ont mené à bien leur tâche sous la direction de Mme Paul Tellier.



Un chemin de Croix directement peint sur les murs en briques de la chapelle moderne de l'Hôtel-Dieu de Saint-Vallier de Chicoutimi, est l'oeuvre d'une femme peintre, Mme Paul Boileau. On est frappé de la simplicité des moyens mis en oeuvre et de la stylisation adoptée par l'artiste ainsi que de la liberté d'exécution qui tranche avec les moyens traditionnels.

Photos APFA

Cette bibliothèque ouverte au public compte déjà plus de 2,000 volumes qui embrassent l'histoire canadienne et universelle, la géographie, la philosophie, la psychologie, la littérature, les sciences et le roman.

En moins de trois mois, deux cents citoyens se sont inscrits comme abonnés.

A l'exception de la bibliothèque d'Arvida qui est la propriété de l'Aluminum Company of Canada, c'est la première bibliothèque publique de toute la région.

Dans les villes de Jonquière, Kénogami, Dolbeau et Roberval, des groupes de femmes s'apprêtent à imiter leurs consoeurs de Chicoutimi.

La bibliothèque de Chicoutimi est dorénavant assurée de l'appui du Conseil municipal et aussi d'une certaine aide du gouvernement de la province de Québec. Elle est sise à 187 rue Racine, dans un local gracieusement prêté par le Dr William Tremblay.

Chicoutimi compte deux sociétés musicales : la Société des Concerts et le Cercle Musical.

Mlles Thérèse et Charlotte Mercier ont fondé, il y a cinq ans, le Cercle musical qui depuis a présenté une pléiade d'étoiles internationales au public de Chicoutimi.

Ces concerts ont lieu périodiquement au théâtre Capitol qui contient 700 sièges. Chaque concert a fait salle comble et voici une énumération partielle des artistes présentés par Mlles Mercier : Herta Glaz, Renée Mazella, Richard Tucket, Isaac Stern, Carmen Torrès, les Cosaques du Don, Miriam Solovieff, Ebe Stignani, Daniel Duno, Giuseppe Di Stefano, Ruggiero Ricci et nombre d'autres.

Le Cercle Musical est une réalisation purement féminine.

Chicoutimi compte plusieurs femmes qui vouent leur temps à l'enseignement de la musique chez leurs concitoyens. Parmi ces dernières, l'une des plus remarquables est Mlle Jacqueline Léveillé qui a fondé la Chorale Saint-Jacques qui réunit près de soixante membres et aussi un choeur grégorien composé d'une douzaine d'hommes.

Au cours de son enseignement, Mlle Léveillé a rencontré un jeune homme de Bagotville doué d'une voix réellement merveilleuse. Réalisant le magnifique talent de ce jeune homme, quelques amis de Mlle Léveillé ont créé une bourse afin de permettre au jeune chanteur de parfaire ses études à Montréal où il étudie depuis quelques mois avec le professeur Cornélier.

Dans la région du Saguenay, l'artisanat tient une place importante dans les loisirs des femmes.

On y travaille beaucoup et on y travaille aussi avec zèle, aptitude, goût et art. Ces travaux servent à des fins domestiques mais chaque famille vend aussi à l'extérieur une partie des ouvrages d'artisanat.

Quelques femmes du Saguenay se sont occupées à créer des débouchés pour les travaux de leurs consoeurs. Parmi celles-ci, il faut citer Mlle Emélie Jean et Mlle Thérèse Mercier.

Cette dernière dirige un comptoir d'artisanat à Bagotville où durant la belle saison, les navires de la Canada Steamship Lines font escale et ce sont particulièrement les Américains qui se procurent des travaux d'artisanat du Saguenay.



Mlle Thérèse Mercier est directrice du comptoir d'artisanat de Bagotville. Elle nous montre une magnifique pièce tissée dont les coloris sont des plus heureux.

Mlle Emélie Jean a dévoué sa vie entière à l'artisanat et aussi à la propagande à travers le monde de la région du Saguenay. Elle est en charge du Bureau de tourisme de Chicoutimi.

En plus de son travail de propagandiste, Mlle Jean est propriétaire d'un comptoir d'artisanat à Chicoutimi, connu sous le nom de "La Saguenayenne". Elle y vend des travaux réalisés uniquement par des femmes de la région du Saguenay et de Charlevoix.

Tandis que les hommes, de l'ouvrier à l'ingénieur, étaient occupés à édifier la structure économique de l'industrielle région du Saguenay, les femmes ont su réaliser une atmosphère culturelle et intellectuelle des plus plaisantes.

Nous aurions pu aussi parler de la vie mondaine de Chicoutimi en décrivant les multiples réceptions qui groupent souvent plus de 100 invités, revêtant tous la tenue de soirée.

Il faudrait aussi souligner la courtoisie et l'éducation des gens de toutes les classes travailleuses. Ainsi vous rencontrerez des chauffeurs de taxis au langage impeccable et vous pourrez vous promener en autobus équipés d'appareils radiophoniques et vous ne devrez point être surpris si le conducteur du véhicule choisit comme programme préféré, la radiodiffusion de la Cinquième symphonie de Beethoven.

Ces mille détails qui créent l'atmosphère culturelle du Saguenay et qui ont fait dire à plus d'un grand artiste que les auditoires du Saguenay sont "des auditoires en or" sont dus aux descendantes de la Maria Chapdelaine de Louis Hémon



Mlle Jeanne-d'Arc Larouche, directrice des pages féminines du "Progrès du Saguenay" et d'une émission féminine à la radio, prépare présentement le manuscrit d'un roman.



Mlle Charlotte Mercier est co-directrice, avec sa soeur, Thérèse Mercier, du Cercle Musical, qui fut fondé par elles il y a cinq ans. Elle est photographiée à un angle de son bureau sur les murs duquel apparaissent les portraits des étoiles internationnales qui se sont fait entendre à Chicoutimi sous les auspices du Cercle Musical. Des concerts ont lieu périodiquement au théâtre Capitol, de Chicoutimi, qui contient sept-cents sièges et l'on peut dire que chaque concert fait salle comble.



Mme Jean Pelletier, présidente générale du Comité de Chicoutimi de la Société d'Etudes et de Conférences.



Mlle Jacqueline Léveillé, fondatrice de la chorale Saint-Jacques, dirige aussi un choeur de chant grégorien d'une douzaine d'hommes. Au cours de son enseignement, elle découvrit un jeune homme de Bagotville doué d'une voix merveilleuse. Saisissant aussitôt les possibilités d'un tel talent, elle réussit à obtenir l'aide de quelques amis pour créer une bourse, qui permit au jeune chanteur de parfaire ses études à Montréal, où il étudie depuis quelques mois avec le professeur Cornélier.



Mlle Madeleine Martin est la dévouée bibliothécaire en chef de la nouvelle bibliothèque de Chicoutimi, qui compte déjà plus de deux mille volumes et a 200 abonnés.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XIV — No 41 MONTREAL, 25 JANVIER 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

GUY L'ÉCLAIR

par MAC RABOY

et DON MOORE





LA REINE SUNNI CONDUIT LISE ET GUY DANS SA CAPITALE. "VOUS SEREZ MES HÔTES DANS MON PALAIS", DIT SUNNI. "VOUS ÊTES BIEN GENTILLE ENVERS NOUS QUI ÉTIONS PERDUS DANS L'ESPACE", RÉPOND LISE AVEC UN LARGE SOURIRE. GUY EST INTRIGUÉ PAR UN EXTRAORDINAIRE MÉLANGE DE CIVILISATION MODERNE ET ANTIQUE.



"ET IL N'Y A AUCUN MÉTAL SUR CETTE PLANÈTE ?", DEMANDE GUY. "DÉFENDU, DÉCLARE SUNNI; LES SORCIERS FONT DISSOUDRE TOUT MÉTAL À L'AIDE DU RAYON SACRÉ. ILS ONT DÉCIDÉ QUE NOUS SERIONS PLUS HEUREUX SANS MACHINES DE METAL, SANS ARMES, SANS AVIONS, SANS AUTOS, SANS RADIOS. MOI, JE PRÉFÉRAIS LA VIE AVANT LES CHANGEMENTS IMPOSÉS PAR LES SORCIERS".



PENDANT QUE SUNNI BAT LA MARCHE VERS LA SALLE DU BANQUET, GUY MURMURE À LISE : "NOUS NE POURRONS PAS QUITTER CETTE PLANÈTE, PUISQUE NOUS N'AURONS AUCUN APPAREIL DE MÉTAL".



LE CAPITAINE GORO ENTRE : "PARDONNEZ-MOI, MAJESTÉ, SI J'INTERROMPS VOTRE REPAS, MAIS LE CHEF DES SORCIERS VEUT VOUS VOIR IMMÉDIATEMENT". SUNNI EST INQUIÈTE : "ALORS, FAITES-LE ENTRER".

Copr. 1950, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.



"POURQUOI, DEMANDE LA REINE AVEC DÉFÉRENCE, SUIS-JE HONORÉE DE LA VISITE DU TRÈS SAGE KURZO ?" LE SORCIER DÉCLARE AVEC EMPHASE : "J'AI APPRIS QUE GORO A CAPTURÉ DEUX ESPIONS; ILS ONT APPORTÉ DU MÉTAL DÉFENDU. IL FAUT QU'ILS SUBISSENT LEUR PROCÈS IMMÉDIATEMENT".

(A SUIVRE)

Petiot le bossu

Nouvelle inédite, par Béatrix

PETIOT ne devait certes pas son surnom à son grand coeur. Il était frère aîné de deux soeurs orphelines : Françoise, qui avait 23 ans, et Lise, la cadette. Tous trois avaient assez bien vécu du temps de leur père et Lise avait été particulièrement gâtée. Petiot, qui avait 28 ans, travaillait comme secrétaire privé de M. Fortier, gérant général dans une grande usine de textile. Son salaire suffisait à défrayer les dépenses de la maisonnée, en autant qu'il n'en gardait pas trop pour lui-même. Il n'entrevoyait pas de grand bonheur possible; son infirmité lui semblait un obstacle infranchissable. Il préférait donner ce qu'il avait à ses petites soeurs que le moindre cadeau lançait dans une manifestation joyeuse, souvent exubérante, qui suffisait à le récompenser. Même dans son travail, il n'avait pas beaucoup d'ambition, assez convaincu de sa médiocrité; mais il tenait à garder sa position. Il en était satisfait et croyait même être heureux. Quant aux deux jeunesses, si parfois elles demandaient un surplus d'argent, Petiot se privait de quelque chose pour le leur donner, pensant que c'était bien et juste ainsi. Loin de lui l'idée qu'elles fussent exigeantes ou égoïstes. N'entretenaient-elles pas très bien leur petit logement, ne payant une femme de peine qu'une fois par semaine? Et puis, il était raisonnable, à leur âge, de recevoir leurs amis, ce qui coûtait un peu plus d'argent et de bonne volonté de Petiot, pour aider aux préparatifs et au service. Ça n'arrivait pas si souvent après tout. Enfin, elles étaient heureuses et cela justifiait tout ce qu'il faisait pour elles. Quant à lui, il trouvait un véritable plaisir à barbouiller le soir quelque dessin fantastique qui avait l'air de rêves imagés, un peu effacés par le réveil où son imagination, comme la folle du logis, jouait avec les formes et les couleurs, pour créer une incompréhensible magie dont les petites soeurs riaient à gorge déployée; ce qui l'enchantait.

Tout donc se passait ainsi et, bon an, mal an, on finissait toujours par s'arranger. Or un jour, Lise demanda à Petiot de lui donner un coup de main pour servir un souper à quelques amis. Parmi eux, Lise invitait Marcelle, que Petiot connaissait mais qu'il avait perdue de vue depuis quelques années. Elle avait été à l'école avec Lise et revenait le soir faire ses devoirs chez eux. On avait eu besoin, à l'occasion, des conseils de Petiot. La soirée se passa sans aucun incident remarquable, sauf pour Petiot. Marcelle, selon sa vieille habitude, l'avait appelé Pierre, ce qui lui donnait un sentiment de confiance et de force jamais éprouvé auparavant. Tant et si bien que, vers la fin de la soirée, il suffisait qu'elle le regarde pour qu'il se sente renouvelé dans ce sentiment et subitement comme épris de lui-même. Mais Lise, qui avait invité Marcelle par politesse, se trouva, pour quelque raison inexplicable, mal disposée à son égard et la critiqua vertement après son départ. Petiot, si doux d'habitude et si indulgent pour ses soeurs, se retira ce soir-là, sans essuyer la vaisselle de Lise et surpris de sa mauvaise humeur.

Le lendemain, au bureau, il se produisit un événement sans précédent. Petiot s'avisa de critiquer une pièce de tissu fraîchement sortie des métiers, et de dire que le dessin n'avait rien d'original, et était hors de proportion avec la qualité du matériel employé. Sans qu'on le lui eût demandé, il donna son opinion, sans délicatesse aucune. M. Fortier eut un regard sévère à son endroit, et Petiot comprit qu'il s'était maladroitement mêlé de ce qui ne le regardait pas. Il n'en eut aucun regret, seulement une petite crainte de s'être exposé à perdre son emploi. N'avait-il pas tenu tête au chef dessinateur même, employé là depuis bientôt 35 ans et qui, d'après le gérant, M. Fortier, connaissait son métier. Le même soir, quelques minutes avant six heures, M. Fortier fit venir Pierre à son bureau. Celui-ci en prit son parti et décida qu'il s'excuserait. Mais la conversation prit dès le début un tour inattendu :

—Vous savez dessiner? lui demanda tout bonnement M. Fortier.

—Mais non, répondit Pierre. Je n'y connais rien et j'avoue avoir eu trop d'audace et peu de politesse.

—Il s'agit bien de cela! de reprendre M. Fortier. Puis après une hésitation : Dites-moi, comment aimeriez-vous à connaître la confection des tissus de A à Z et assumer plus tard les responsabilités d'un travail intéressant et plus rémunérateur?

Pierre n'en croyait pas ses oreilles. M. Fortier lui expliqua qu'après un an ou deux de travail et d'étude, Pierre pourrait arriver à comprendre très bien la composition des tissus. A ce moment-là, il crut que M. Fortier lui donnait une leçon bien méritée, surtout quand il lui dit que forcément son salaire serait réduit pour le temps de l'apprentissage. Il n'était pas très sûr de comprendre, quand le gérant lui dit :

—Ne prenez aucune décision maintenant. Apportez-moi demain quelques-uns de vos dessins et dans deux semaines nous en reparlerons.

Pierre y consentit sans trop savoir ce qu'il faisait et quitta M. Fortier assez brusquement. En marchant jusqu'à la maison, il y réfléchit. Il ne voyait qu'une explication à sa conversation de tout à l'heure. M. Fortier voulait l'employer un jour comme dessinateur. Il avait beau y penser, il ne pouvait y croire. Par moments il se sentait plein de joie et d'une légèreté inouïe. Puis il se hâtait de refréner sa verve, la croyant injustifiée et craignant de se leurrer. Il décida de n'en pas parler maintenant aux petites soeurs. Il attendrait d'être certain d'avoir bien compris. Le lendemain matin, il choisit deux de ses dessins qui lui plaisaient le plus, et les apporta au bureau. Dès ce jour, il commença son nouvel apprentissage avec salaire de secrétaire pour deux semaines. Dix jours passèrent, et dans ce temps M. Fortier avait confirmé ses intentions, tout en l'avertissant que cela pourrait être assez long avant que la position convoitée lui échoie vraiment avec toutes ses responsabilités et son plein salaire. Mais Pierre était décidé. Il en causerait avec Lise et Françoise. Il leur demanderait de réduire les dépenses et bien sûr elles seraient heureuses de faire cela dans leur intérêt commun. Il allait être forcé de les priver de bien des choses pour un temps indéterminé. Et si ça n'allait pas lui réussir? Quelle grosse chance à prendre! Avait-il seulement assez de talent? S'il pouvait en être convaincu! Quand il leur en parla, il appuya peut-être un peu trop sur la part d'incertitude. Françoise fut prise de panique et entrevit toutes les difficultés qui pourraient surgir dans un an ou deux : maladie, augmentation de loyer, mariage possible de l'une des deux soeurs, etc., etc. Quant à Lise, était-il nécessaire, demandait-elle, qu'on la prive de sortir à son âge? Elle perdrait ses amis; son avenir serait en jeu. Et puis, pas de femme de journée, comment arriveraient-elles à faire les plus durs travaux auxquels ni l'une ni l'autre n'avaient été entraînées? Où les mèneraient de telles privations si Petiot n'obtenait pas la position en vue? Et le bon Petiot ne vit rien d'égoïste dans toutes ces prétentions. Il avait le coeur un peu lourd, bien sûr, et d'un coup il avait perdu le peu de confiance que M. Fortier lui avait inspiré. Mais il blâma son ambition non fondée et pensa que le gérant avait mal réfléchi aux chances qu'il prenait. Il se sentait abattu et triste quand on sonna à la porte et Marcelle demanda à Petiot de remettre à Lise un colis qu'elle apportait. Petiot le déposa dans le salon et sans mot dire, enfila son paletot et alla offrir à Marcelle de la reconduire chez elle. De tout le trajet il ne dit pas un mot. Mais au moment de le quitter, Marcelle qui avait trouvé tout cela fort curieux et peu dans les habitudes de Pierre, lui dit :

—Si tu étais malade ou très fatigué, dis-moi Pierre, tu le dirais à Françoise?

—Pourquoi dis-tu cela? Ai-je l'air malade?

—Je ne sais ce que tu as Pierre, mais je m'explique mal ton attitude. Pourquoi venir me reconduire et prendre cet air taciturne et morose? Avais-tu quelque chose à me dire?

Une fois de plus de l'entendre l'appeler Pierre, il se sentit plus fort et eut envie de lui parler, de lui raconter tout ce qu'il venait d'entrevoir pour le perdre aussitôt. Il balbutia quelques mots et Marcelle comprit qu'il ne partirait pas sans avoir parlé. Elle le fit entrer et après quelques hésitations, un peu de malaise et de gêne, il répondit à ses questions et finit par tout lui dire.

—Je peux à peine le croire, lui dit-elle avec un sourire bienveillant. N'est-ce pas le temps pour toi de prouver ta valeur?

—Peut-être, si valeur il y a. Qui me dit que j'ai du talent et que je ne perdrai pas mon temps?

—Eh bien, moi je suis sûre que M. Fortier sait ce qu'il fait. Crois-tu qu'il soit intéressé à perdre son secrétaire s'il n'a pas en vue une amélioration considérable? Il a vu tes dessins; il te connaît depuis longtemps et t'offre de t'aider. Il est assez sérieux pour que tu puisses t'y fier.

—Oui, c'est assez vrai. Mais moi, j'ai à penser à Françoise et à Lise. S'il arrivait quelque chose à l'une d'elles et que...

—Ecoute Pierre. Il n'est pas nécessaire de tout prévoir à l'avance. Au pis aller, tu pourrais toujours reprendre ta position de secrétaire, quitte à recommencer plus tard ton apprentissage. Et Françoise ne doit pas compter sur toi toute sa vie. Elle a une bonne santé. A son âge, elle peut gagner sa part si les circonstances l'y poussent. Tu ne vas pas la rendre heureuse à la gâter indéfiniment.



En marchant jusqu'à la maison, Pierre réfléchit aux propositions de M. Fortier.

—J'ai commencé comme ça et j'hésite maintenant à les priver toutes les deux.

—Pierre, tu n'y pourras rien. Tôt ou tard elles auront à affronter les difficultés de la vie. Pourquoi pas plutôt les aider à s'y préparer?

—Tu as peut-être raison Marcelle. Mais ça m'effraye un peu.

—Moi, ça ne me regarde pas beaucoup, mais puisque tu m'en parles, je te dirai qu'à ta place et avec ton talent je me lancerais.

Pierre était à la fois encouragé et un peu blessé de la dernière remarque de Marcelle. Il lui répondit, boudeur :

—Pourquoi est-ce que ça ne te regarderait pas? Si je t'en ai parlé c'est que ton opinion me vaut quelque chose.

Il ne se souvenait déjà plus que c'était plutôt un besoin de consolation qui l'avait poussé vers elle. Il était assez surpris de la qualité de ses arguments. Il s'était laissé convaincre facilement dès le début de la conversation. Il lui dit qu'il y repenserait et la quitta sans pouvoir lui expliquer tout ce qui se passait en lui-même. Il ne s'était jamais cru capable d'attendrir qui que ce soit, ni encore moins d'enlever d'un coup la sympathie, la ferveur, la compréhension d'une personne comme Marcelle, qu'il avait toujours crue froide et distante et certes en aucune façon avisée de sa présence à lui, ni intéressée à ses affaires.

Le lendemain matin, après de longues heures de réflexion, il annonça sans ambages à ses soeurs qu'il coupait leur budget puisqu'il donnait ce matin-là son consentement à M. Fortier. Les deux soeurs furent si éberluées qu'elles ne purent sortir un son de leur gorge subitement prise de sécheresse.

Par la suite, Pierre, sur la recommandation de M. Fortier et avec les subsides de la compagnie, prit des cours de dessin le soir et travailla laborieusement pour réaliser ses désormais légitimes ambitions. Il voyait Marcelle peu souvent, mais elle était pour lui une force, un stimulant à l'ouvrage et se montrait fort enthousiasmée de ses progrès. Pierre se jugeait toujours indigne de ses attentions et évitait, à cause de cela, de se l'attacher.

Après dix-huit mois d'apprentissage, M. Fortier voulut un jour voir Pierre à son bureau.

—Faites-moi deux dessins, ou trois, pour une nouvelle pièce à monter. S'il s'en trouve un à mon goût, je m'en servirai peut-être. Il s'agit d'une pièce de qualité dont la fabrication sera dispendieuse. Que ce soit riche, mais sobre. C'est un tissu pour meubles ou tentures. Essayez-vous et on verra ce que ça donnera.

Pierre en sortant ne put s'empêcher de se rendre directement chez Marcelle pour lui apprendre la bonne nouvelle. Elle l'invita à souper et à travailler chez elle dans la soirée. Non, elle ne le dérangerait pas, mais elle aimerait à voir naître ses idées. Pierre y consentit. A minuit et quart, il n'avait pas achevé le deuxième dessin. C'était difficile, disait-il, d'arriver à faire quelque chose de réalisable. Et ça l'encombrait un peu de savoir comment fonctionnaient les métiers. Marcelle lui suggéra d'aller se reposer et de reprendre le lendemain. Mais arrivé chez lui, il travailla jusqu'au matin et apporta à M. Fortier trois dessins dont il était fier. En route pour la fabrique, il se prit encore à se méfier de lui-même et eut envie de ne pas montrer le premier qu'il avait fait. Mais les exclamations de Marcelle, qu'il lui semblait entendre de nouveau, l'enthousiasme lu sur son visage, lui suggérèrent l'idée qu'elle serait désappointée s'il ne le présentait pas.

Deux heures plus tard, il n'était pas encore revenu de sa surprise. M. Fortier avait choisi le premier dessin, et lui avait demandé quelques modifications sur le troisième, surtout dans les couleurs, à cause des fils à employer. Il était probable qu'il ferait exécuter les deux. Cette journée-là, Pierre ne travailla presque pas, tant sa joie et son émotion lui serraient la gorge et lui imprégnaient à tout le corps une sorte de tremblement, qu'il ne remarquait même pas. La fatigue de sa nuit l'appesantissait cependant et, à trois heures et demie, il dut demander de partir. Il fila chez lui et s'enfouit sous ses couvertures, d'où il ne sortit qu'au matin, n'ayant même pas pensé que Marcelle attendrait des nouvelles et s'inquiéterait peut-être. La journée suivante il la trouva chez lui, expliquant à ses soeurs tout ce qu'elle savait, et s'efforçant de leur communiquer à la fois ses inquiétudes et son anxiété de savoir s'il avait réussi. Elle entrevoyait pour lui des horizons nouveaux, et essayait de le leur dire. Elles s'en montrèrent surprises et très sceptiques. Décidément cette Marcelle, ça en prenait peu pour lui chauffer la tête. Comment Petiot pouvait-il être ou devenir autre chose que ce qu'il avait toujours été?

C'était donc elle, Marcelle, qui l'avait ainsi monté! Et ce serait de sa faute s'il était désappointé. Lui, qui était heureux et tranquille, qu'avait-elle pensé de venir troubler sa vie? De par les mois passés, il n'avait pas été très communicatif. Il avait déjà peut-être senti son échec. Et elles se taisaient, sachant bien qu'il était inutile de discuter avec

(suite à la page 26)

JEAN VAILLANT par FRANK ROBBINS

LE MATIN DU JOUR FIXÉ POUR LE DÉPART DE "SILENCIEUX", JEAN, QUI EST MAINTENANT GARDE DU CORPS, DOIT ASSISTER LE MAÎTRE, APRÈS SON BAIN...

OH, "SILENCIEUX" EST UN HOMME À DEUX FACES ? IL PORTE UN MASQUE ? OUI, MAÎTRE, JE SUIS À VOUS À L'INSTANT.

PIERRE, OÙ EST JEAN ?

MLLE FLAMME, JE NE SAIS PAS. IL A DÛ ASSISTER LE MAÎTRE, À SON LEVER. TANT QUE NOUS NE VERRONS PAS "SILENCIEUX", JE NE SERAI PAS INQUIET.

J'ESPÈRE QU'IL NE FAIT PAS DE MAUVAIS COUP. JE SAIS QUE JEAN N'AIME PAS LA SITUATION ACTUELLE.

HIER SOIR, IL M'A DIT QU'IL AVAIT UN PLAN. TIENS, JE CROIS QUE C'EST LE DÉPART.

LE VALET DE "SILENCIEUX" S'EN VA À SA RENCONTRE.

J'ESPÈRE QU'AUCUN MALHEUR N'EST ARRIVÉ À JEAN. QUE DEVIENDRONS-NOUS SANS LUI ?

OUF ! ENFIN, VOICI "SILENCIEUX".

OUI, MAIS OÙ EST JEAN ?

IL FAIT SIGNE À TOUS DE MONTER À CHEVAL. QU'ALLONS-NOUS FAIRE ? JEAN N'EST PAS ARRIVÉ.

JE VAIS ESSAYER DE RETARDER LES CHOSES.

JE NE CROIS PAS QUE VOUS EN AYEZ LE TEMPS. "SILENCIEUX" VEUT VOUS VOIR IMMÉDIATEMENT.

OH, QUELLE CONVERSATION AGRÉABLE... MOI QUI COMPTAIS SUR JEAN POUR M'ÉVITER CETTE SOLITUDE.

TIENS, IL SE RÉVEILLE.

À SUIVRE

la page des enfants

Jeux, belles images et autres trésors

Nous, les petits enfants du vingtième siècle, nous pouvons dire que nous sommes de petits chanceux! L'autre jour, je suis tombée par hasard sur un vieux livre qui avait enchanté ma grand'mère: tout noir et blanc, quelques tout petits dessins ici et là... Ça fait étrangement sévère auprès de nos beaux livres colorés! Et puis, ces livres étaient tellement cher qu'on avait à peine le droit de les feuilleter. Ils étaient tout en haut de la bibliothèque et le papa ne les descendait qu'aux grandes occasions. Pauvres grand'mamans!

Quand je songe à mon cher petit coin plein de beaux livres de toutes les couleurs! Des livres où il y a des tas de jeux, de grandes images et surtout des histoires étonnantes. Voulez-vous que je m'amuse à prendre chacun de mes livres par la main et à venir vous les présenter comme des amis. D'ailleurs, il y a un vieux monsieur du temps jadis qui a dit: "Un livre est un ami fidèle." Certes! Toujours là, présent sa bonne mine de couverture. Comme les beaux rêves qui descendent de leur rayon de lune, ainsi ils descendent vers nous à notre guise.

Ils sont là bien rangés, en ligne, pressés les uns contre les autres, comme de bons soldats à la parade. Leur victoire, c'est notre joie. Joie toujours nouvelle, même devant les images regardées cent fois, devant les jeux connus.

● Huit beaux titres

Voici tout d'abord mon ami Le Bonhomme. Quel Bonhomme? Mais La Fontaine naturellement! C'est un magnifique album cartonné édité par les *éditions Albin Michel*. Les illustrations sont de vraies peintures. Les fables sont écrites en gros caractères et je peux les lire facilement. Quand l'institutrice nous donne des fables à apprendre par coeur, ce n'est pas dans mon livre de classe que je les apprends, mais dans ce grand album. Les lignes sont si claires qu'elles s'impriment toutes seules dans ma tête. Et les dessins, si amusants, m'aident aussi. Impossible d'oublier *la Cigale et la Fourmi* quand on voit ces deux grands insectes sur la page de droite. Alors, tout devient vrai.

Mon deuxième livre est encore édité chez Albin Michel et s'intitule *Animaux sauvages*. Là, alors, vous vous croiriez dans la jungle ou au zoo! Les dessins sont si grands, si beaux! Mon petit frère, à qui je les ai montrés, à commencer par reculer devant l'air menaçant de ces immenses tigres ou de ces lions majestueux.

Mon troisième livre est un jeu: C'est le *Jeu de l'absent*. Un fameux moyen d'apprendre sans peine l'histoire de son pays. A chaque page il est question d'un absent célèbre. C'est un peu le jeu du portrait. Mais on a pour s'aider la grande page de droite, qui représente une scène de la vie de l'absent. Naturellement, le trône est vide ou le cheval est sans cavalier: le héros est absent. Et puis, quand je ne peux pas arriver à trouver le nom du glorieux, il y a la solution en bas de la page. Une solution habilement voilée par un jeu de grille. En somme trois jeux en un. Et la bonne aubaine: quand vous avez bien joué, vous êtes savant!

Mon quatrième ami, c'est un album qui s'intitule *Vieilles Chansons*. Quand j'ai le coeur à chanter... ou bien à dessiner, je le prends. A dessiner? Oui, la page de droite est constituée par un habile puzzle qu'il s'agit de dégager, à coups de crayons, de la grisaille qui le dissimule. Alors, la page se met à chanter et l'on reconnaît le célèbre *Pont d'Avignon*, où tout le monde danse. Alors, on reconnaît *le chat de la Mère Michel*, et tout en maniant les couleurs l'on fredonne. Charmante occupation pour les jours de congé, qu'en dites-vous?

Mon amie numéro cinq est une locomotive: C'est *la locomotive Joséphine*. Elle m'a raconté toutes ses aventures d'une façon si spirituelle et si jolie que je l'aime beaucoup. En a-t-elle vu des choses! Mais retournons-la au garage pour vous présenter mon ami numéro six.

Tenez! Ce magnifique album plein d'oiseaux et de nids. Quand j'étais plus jeune, je grimpais dans les arbres pour aller regarder de près les nids. Mais à Noël dernier, j'ai trouvé dans l'arbre du salon ce beau livre toujours de chez Albin Michel (Le Père Noël avait sans doute passé un contrat avantageux avec leur maison, car les huit beaux titres dont je vous parle viennent tous de chez eux!)

Mon amie numéro sept est une *Petite Elfe*. Et mon ami numéro huit s'intitule *Mataboli*. C'est une histoire délicieuse, jeunette, mais passionnante.

Et maintenant, deformons les rangs de mes huit bons amis et regrimpons-les sur leur rayon de bibliothèque.

● Les belles histoires de ma grande soeur

Ma soeur Andrée a quinze ans. Mes livres l'amusent; mais elle préfère les siens. C'est naturel. Pendant son absence, je lui en prends un quelquefois, et je le feuillette. Oh, j'ai le droit, puisqu'elle m'en lit des histoires à haute voix et que je les connais presque toutes!

Elle possède d'abord ce livre délicieux qui s'appelle *le Livre des Chats*. Il y a dedans des tas de chats. Des petits mignons, des grands prix. Toutes sortes de photos, toutes sortes de silhouettes de chats. Et des histoires! Des pages de Loti, des pages de Colette. Et toujours des chats! Maman lui a offert ce livre parce qu'elle adore Tanou, notre chatte grise.

Ce *livre des Chats* est édité par une maison de Suisse: les Editions Spes. Maison qui adore le merveilleux, les contes, et fabrique des tas de livres fantastiques. C'est elle qui a édité *les plus Beaux Contes du monde*, où s'opposent les brumes et les imaginations déchaînées du Nord, aux mots simples et pleins d'esprit de la Grèce et des pays de soleil. Traduction d'un livre allemand, ce livre a le grand mérite d'être un total imposant. C'est un livre essentiel qui amuse et fait réfléchir. Les contes japonais m'enchantent et sont gracieux. Les russes sont terriblement géniaux. Mais où sont les contes de France?

Continuons le voyage autour du monde. Voici les *Contes finlandais* pleins de la magie de la neige. Les *Contes du Caucase* étrangement poétiques. Colorés, merveilleux, on y voit des animaux très puissants, des princes et des fées.

Toujours aux Editions Spes, ma soeur a acheté *les plus Belles Légendes suisses*. Quand elle m'en lit une le soir, je m'endors la tête pleine de gnomes, de lutins, de sorciers, de diables et de nains. Mais c'est si bon d'avoir peur quand on est au chaud dans son lit, à côté de sa maman. Une bonne peur. Une peur pour rire. On sent bien que la Suisse avec ses grottes et ses cirques de montagne est un pays plein d'histoires qui stagnent depuis des siècles comme de grands lacs. Et puis, il suffit d'un livre pour trahir tous ces secrets, un livre qui va par le monde et passe les frontières. Un livre-fée produit au coeur d'un continent, échappé de ses monts et qui va répandre les belles légendes jusqu'au Canada. En voilà encore une histoire merveilleuse!



Comme ils sont chanceux les enfants d'aujourd'hui d'avoir de si beaux livres de toutes les couleurs !

Le coin des curieux

Le procès d'un éléphant

Tip, le plus gros éléphant de la ménagerie de Central Park de New-York, a été mis en jugement sous la grave accusation de tentative de meurtre, devant une véritable cour composée de membres de la commission municipale des parcs publics.

Malgré la gravité de la poursuite, il n'a pas été jugé nécessaire de faire comparaître l'accusé en personne... Voici l'histoire: Tip a essayé de tuer son cornac, nommé Suyden, et s'il a échoué, cela a été uniquement dû à des circonstances indépendantes de sa volonté. Un commissaire a rappelé que le misérable a déjà commis huit meurtres, ayant tué successivement huit de ses gardiens, et il a requis contre lui la peine de mort. Sur ce, un autre commissaire a rappelé à la cour que Tip était le plus gros et le plus bel éléphant de Central Park, que l'usage n'était plus de condamner qui que ce soit sur simple tentative de meurtre et que, enfin, son client avait droit à des circonstances atténuantes: depuis trois ans, il était tenu enchaîné et il était bien excusable après tout d'un mouvement d'impatience!

Le jugement fut assez doux: d'abord, on essaierait de le corriger; en cas d'échec, on le mettrait à mort, et son squelette serait envoyé au musée d'histoire naturelle, où se trouve déjà celui du fameux Jumbo.

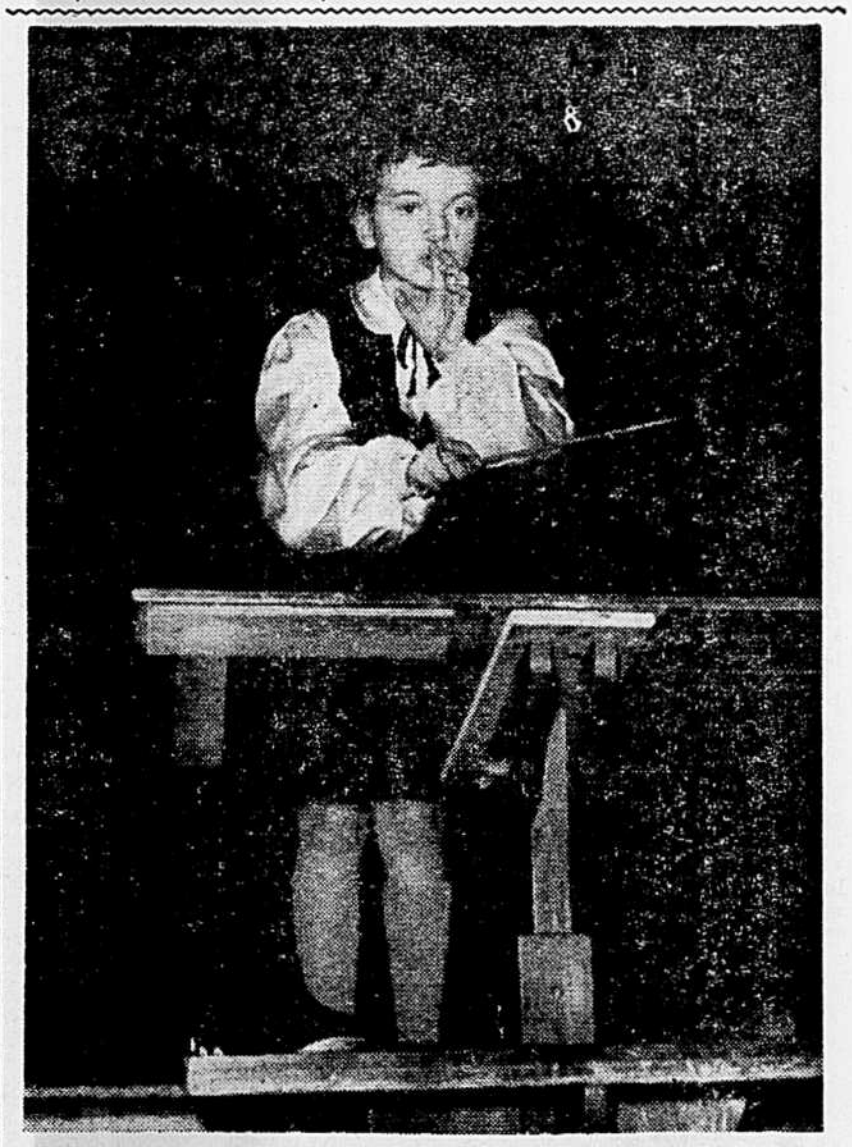


Photo A.G.I.P.

GIANELLA DE MARCO, jeune chef d'orchestre italien de 6 ans, a dirigé ce mois-ci un grand orchestre français, l'orchestre des Concerts Lamoureux, à la salle Pleyel, à Paris. La voici pendant la répétition du concert, la veille.

Une association des femmes "aux grands pieds"

L'Association des femmes aux grands pieds est un organisme très sérieux fonctionnant en Angleterre pour livrer le bon combat afin d'obtenir que les magasins anglais offrent régulièrement de plus grandes pointures de chaussures. Elle prétend obtenir un grand succès. A l'origine de leur industrie, les fabricants anglais de chaussures ont décidé que la différence de longueur entre une pointure et la suivante devrait être de la longueur d'un grain d'orge, soit un tiers de pouce. Différence trop considérable. On a donc adopté par la suite des demi-pointures, soit une longueur d'un demi-grain d'orge. Maintenant, l'Association anglaise de recherches sur la chaussure, se rendant aux raisons de l'Association des femmes aux grands pieds, déclare que cette différence d'un sixième de pouce est insuffisante. Par suite de ses travaux, il est possible qu'à l'avenir les fabricants anglais donnent une égale satisfaction aux clients en fournissant moins de différence de longueur. Ils pourront alors s'occuper davantage des largeurs.

L'Association a également étudié les pointures de chaussures d'enfants. Elle a ainsi découvert, après avoir mesuré les pieds de plus de 4,000 bambins, que trois enfants sur quatre portent des chaussures trop courtes. Elle espère établir une série de formes et de pointures aussi favorables que possible aux pieds jeunes, vulnérables et en croissance.

Le propriétaire foncier doit être un homme à tout faire

Les relations entre propriétaires d'immeubles d'habitation et les ouvriers appelés par leur métier à maintenir les maisons en bon état sont devenues telles qu'elles équivalent à une guerre sourde.

Les propriétaires prétendent être victimes de prix révoltants.

Ainsi, dans la banlieue d'une grande ville, le propriétaire d'un chalet d'été avait embauché un briquetier pour l'aider, lui et son fils, à monter une cheminée de cinq pieds. Le propriétaire fournissait les matériaux. L'ouvrage fut terminé en deux jours et l'artisan soumit un compte de $97.

—Si j'avais su ce qu'il exigerait de moi, je lui aurais chargé les deux caisses de bières qu'il a bues.

Une maîtresse de maison de Montréal avait engagé un homme pour recouvrir de linoleum les bords de son évier de cuisine. Le travail prit une heure et demie mais l'ouvrier soumit un compte de $42.50.

Dans les Laurentides, le propriétaire d'une maison de campagne fit remplacer seize tuiles sur son toit d'ardoise. Le poseur des tuiles exigea pour son temps et ses 16 tuiles, la somme de $80.

A Toronto, un homme dut payer $55 pour faire peindre la porte d'entrée de sa demeure.

A Montréal, un propriétaire s'est fait extorquer la somme de $25 pour un travail de plâtrage qui ne prit que 25 minutes.

A Québec, un citoyen dut payer $51 pour la pose d'un fil électrique de trente pieds de la cuisine au garage.

Un peu partout, l'installation d'un calorifère à eau chaude coûte de $500 à mille dollars... sans compter les radiateurs.

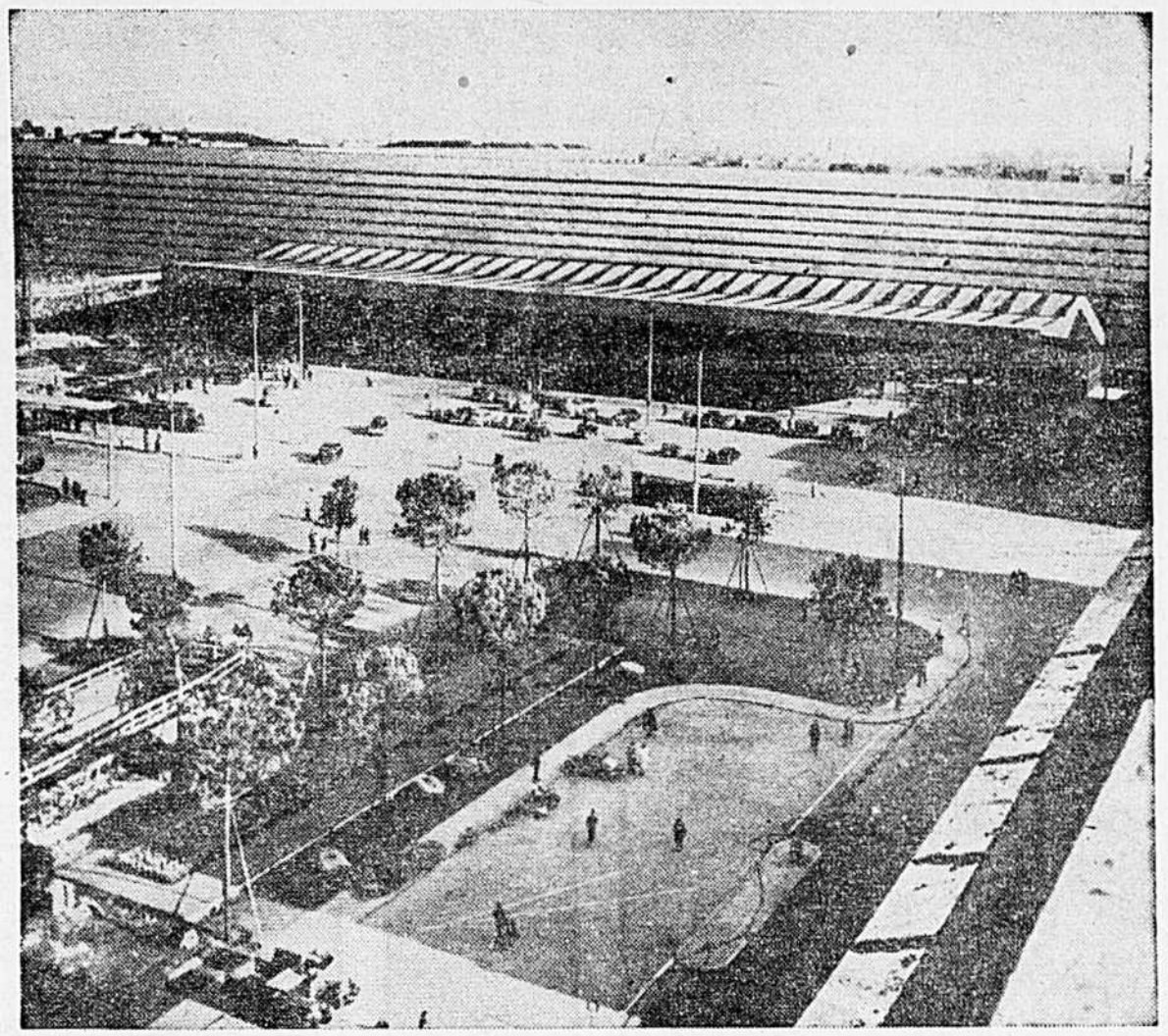
Sur la Gatineau, le propriétaire d'un chalet fit remplacer une dizaine de briques dans son foyer. L'ouvrier soumit un compte de $40, sans fournir les briques.

Après tout cela, il arrive donc que la majorité des propriétaires préfèrent de beaucoup exécuter eux-mêmes les réparations utiles.

C'est ainsi que nous avons vu une femme âgée de 70 ans tapisser elle-même les murs des pièces de sa maison. Elle nous a dit avoir épargné de l'argent non seulement sur les salaires mais sur le papier-tenture.

Dans la campagne montréalaise, un vieillard de 80 ans a peinturé lui-même toute sa maison. Un entrepreneur en peinture lui avait fait une soumission de $375. Il peintura lui-même ses quatres murs extérieurs et cela ne lui coûta que $40 de peinture.

Un homme adroit de Trois-Rivières a recouvert lui-même de tuiles sa salle de bains, ce qui lui coûta environ $200, épargnant ainsi $800, car un entrepreneur avait exigé la somme de mille dollars !



URBANISME ITALIEN — Ce square est le second en importance de Rome. Il se trouve devant la gare du chemin de fer, dont on remarquera l'architecture toute moderne avec l'immense galerie qui sert d'entrée à l'édifice. Il a fallu douze années de travail pour construire ce square qui est au moins trois fois plus vaste que celui qu'il a remplacé et il a coûté la coquette somme de $38,400,000.

Plus d'ombres que de clartés

M. Henri Poulin, populaire commentateur radiophonique et collaborateur de Photo-Journal, n'a pas pu étudier les "problèmes du coeur" que lui soumettent ses correspondantes et correspondants, par l'intermédiaire de notre journal.

A cause de la mort de sa mère, survenue récemment, M. Henri Poulin a été trop absorbé par ses propres problèmes du coeur. On le comprend facilement.

Actuellement, M. Poulin vit une période qui présente plus d'ombres que de clartés. Nos lecteurs et lectrices voudront bien attendre à la semaine prochaine pour lire les réponses au courrier du coeur.

Photo-Journal offre à M. Henri Poulin ses plus profondes condoléances.

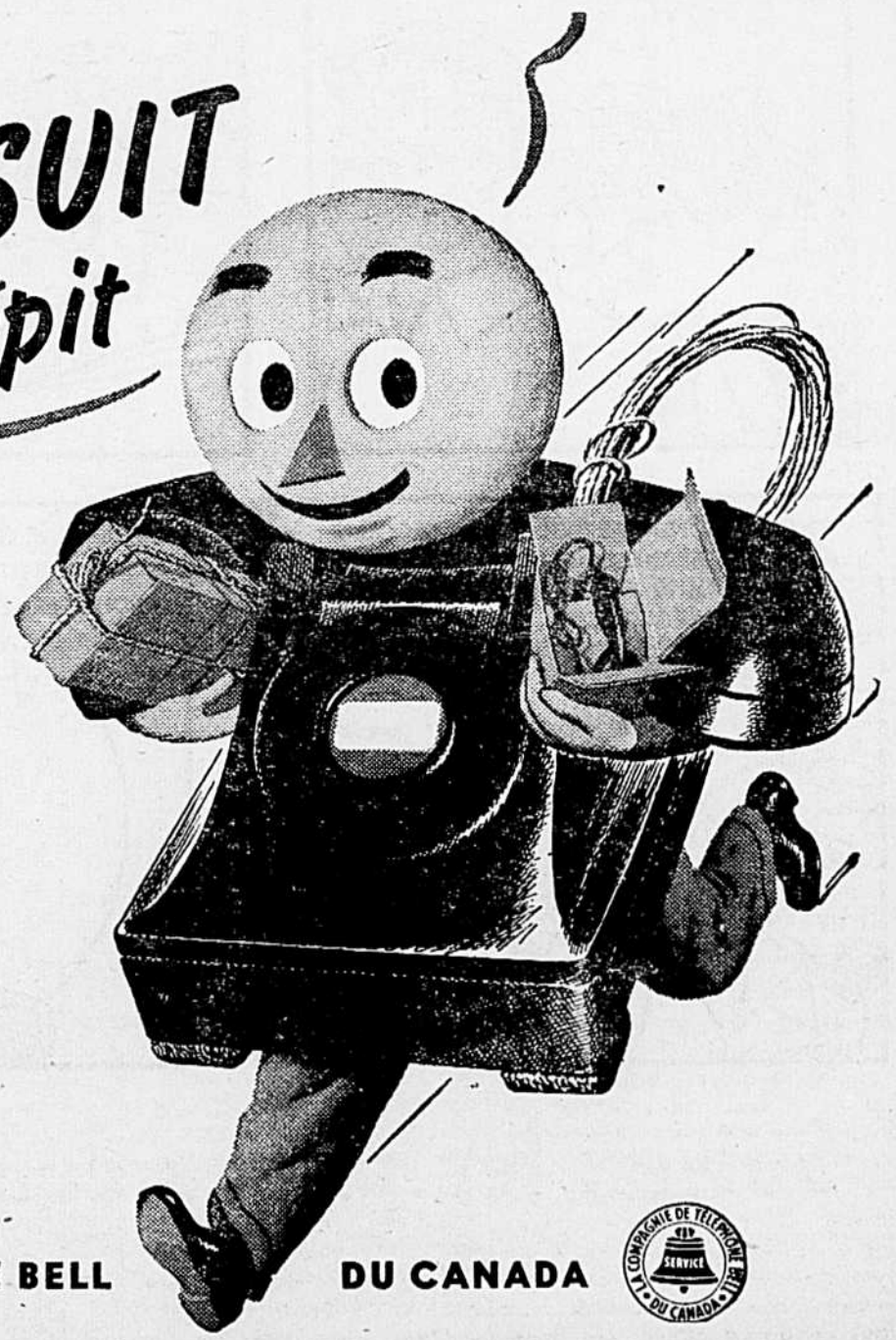
PARIS. — Les services de déminage ont trouvé un nouveau procédé pour désamorcer les bombes non explosées. Il consiste à dévisser le percuteur avant qu'il n'ait le temps de toucher l'amorce. La marge est de 3/10e de seconde.

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte. 3 pour $1.00

Notre tâche
SE POURSUIT
sans répit



1950 FUT UNE AUTRE ANNÉE BIEN REMPLIE!

JAMAIS auparavant autant de gens n'ont fait aussi souvent usage du téléphone. Vos amis, vos voisins et vous-même avez contribué à porter à plus de 11 millions la moyenne quotidienne des appels... ce qui représente un nouveau sommet.

Simultanément, le nombre des téléphones en service a sans cesse augmenté. Vous pouvez maintenant atteindre un plus grand nombre de gens; ainsi, le service téléphonique a acquis une plus grande valeur pour vous au cours de 1950.

Sa valeur et son utilité se sont également accrues par suite des multiples améliorations que nous avons réussi à apporter à la qualité du service. Et le personnel du téléphone s'est efforcé partout de se montrer serviable et amical.

Il y a beaucoup à faire en 1951. Soyez assurés que nous continuerons de nous acquitter de notre tâche au meilleur de notre connaissance — vous fournir un service aussi impeccable que possible, afin qu'il vous soit le plus utile...à vous-même et au pays tout entier.

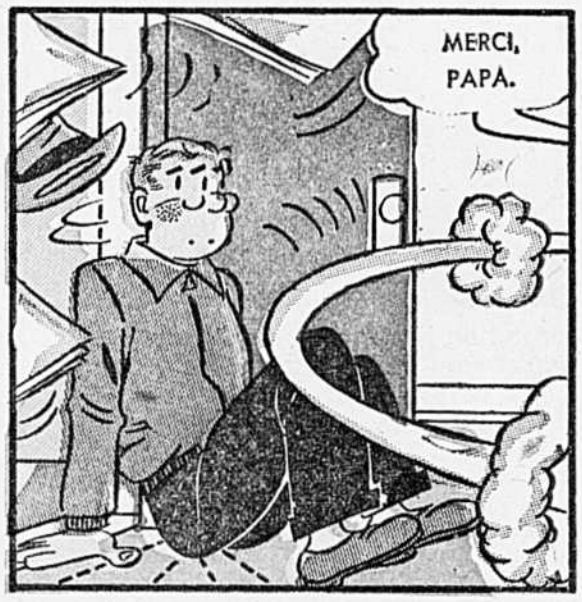
LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

LES BERLURONS

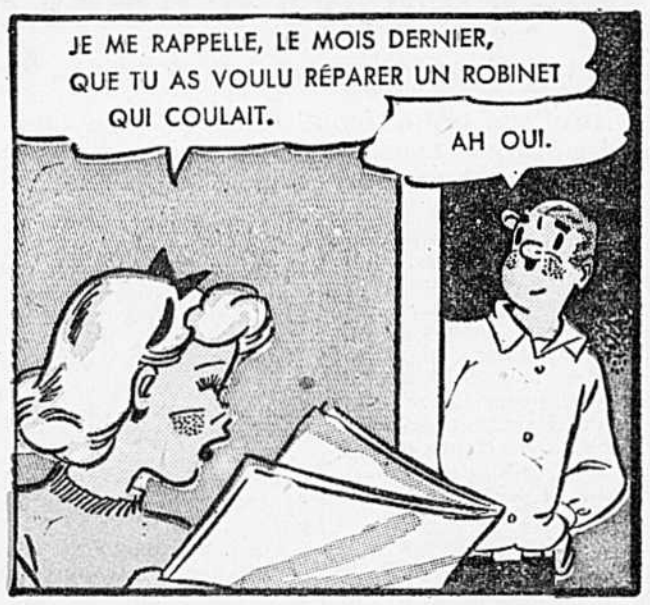
CARL GRUBERT























Suivez les pages comiques de Photo-Journal

ANIMATEURS AU MICRO

La force de Gilles Pellerin vient de ce qu'il plaît au public et possède l'art de faire rire

Par Henri CHERAUX

Arrivé, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, aux sommets de la gloire radiophonique, Gilles Pellerin, à 24 ans, se demande comment tout cela a pu se produire.

Bien sûr, il remercie la chance extraordinaire qui l'a favorisé. Et il est également reconnaissant à Jacques Normand et à Roger Baulu, qui ont veillé sur ses premiers pas dans la radio, sans oublier Jack Tietolman, qui a eu le "nez" de le découvrir.

Mais, quand même, il n'en est pas encore revenu. Tout s'est fait si vite! Il est arrivé de Trois-Rivières, il est entré à CKVL, il a gagné la médaille d'or de *Radiomonde;* et maintenant, il est assistant-directeur des programmes du poste de Verdun et un des annonceurs de la métropole qui travaillent le plus. Et le mieux, pour être juste.

Non, Gilles Pellerin n'a pas compris que la fortune ait voulu lui sourire, à lui plus particulièrement. Il se regarde, il se palpe, il s'interroge: "Qu'ai-je donc de si merveilleux?" Il écarquille les yeux, il lève les bras en haussant les épaules: non, il ne voit pas.

Et pourtant, c'est lumineux. Il est aujourd'hui une grande vedette de la radio (et pour longtemps, je crois) *parce qu'il plaît au public.* Et il plaît au public parce qu'il lui ressemble. Ou parce que dans le personnage qu'il joue pour le public, ce dernier se retrouve trait pour trait, ce qui revient au même.

Gilles Pellerin, c'est le petit Canadien, naïf et tendre, pas encore très dégourdi, qui supporte les sarcasmes des gens importants sans rien dire, la plupart du temps, mais qui sait se venger d'un seul coup, d'un mot ou d'un geste énorme, qui fait hurler de joie les spectateurs.

Il est un peu le fils de Charlot, le frère de Bourvil ou de Fernandel, petite tête mais bon coeur, pas si bête au fond, un peu matois, fleur bleue, heureux caractère et, en définitive, malgré les coups du sort, souriant avec béatitude parce qu'il a joué un bon tour à Jacques Normand, son bourreau du *Fantôme au clavier.*

● Une équipe

Car on ne saurait désormais dissocier Gilles Pellerin de Jacques Normand.

—Je lui dois tout, dit Pellerin en parlant de Normand.

Ils forment une des équipes-clés de la radio du Québec. Et je crois qu'ils se doivent beaucoup, l'un et l'autre. Jacques Normand, dans *le Fantôme au clavier,* c'est le bel esprit, le garçon comblé de tous les dons, aimé des filles, qui s'exprime facilement et qui se moque constamment de cet imbécile de Pellerin. Le public s'esclaffe, bien sûr, parce que Normand a une manière inimitable de jouer avec la souris et qu'il fait bon de voir un pauvre garçon servir de tête de Turc. Mais il attend, il souhaite secrètement la riposte de Pellerin. Et sa joie n'est complète que lorsqu'elle jaillit, cocasse et inattendue.

Au fond, si Gilles Pellerin a le visage du public, Normand a le visage que le public voudrait avoir: et c'est pourquoi ces deux garçons feront ensemble leur chemin, croyez-moi.

Il ne faudrait pas oublier, dans *le Fantôme,* le fantôme lui-même, c'est-à-dire Billy Munro, le comédien du piano, le pianiste de la comédie muet et hilare, dernier membre de l'équipe.

● Programmes

Mais c'est de Gilles Pellerin dont il s'agit ici. Il naquit à Montréal, vers 1925, et fit ses études au séminaire de Nicolet.

"Ça vous épate, mais j'ai mon B.A."

Ce qui tend à prouver qu'il a besoin de posséder une certaine instruction pour paraître n'en pas avoir.

Pendant des vacances, il alla passer une audition au poste CHLN, de Trois-Rivières, et y fut engagé en septembre 1945, comme annonceur.

"Jamais je ne me serais douté, dit-il, que je serais devenu annonceur. Comédien, oui. J'y avais été préparé par une jeunesse remplie de séances de collège, de représentations (organisées par mes parents) pour des oeuvres de charité... Je jouais d'horribles drames, et c'est ce théâtre-là qui avait toutes mes préférences. Je ne réussissais pas du tout dans le comique: un jour, on me confia un rôle drôle, et je ne fis rire personne. On en déduisit que j'étais né pour faire pleurer".

C'est pour cela qu'aujourd'hui, Gilles Pellerin fait pleurer de rire.

Il resta un an à Trois-Rivières et vint tenter sa chance à Montréal. Trois mois d'inactivité, et il entra à CKVL en février 1947. Il y fut chef-annonceur, et maintenant, il est l'adjoint d'Omer Duranceau. Mais ses fonctions consistent surtout à annoncer, à "maître-de-cérémoniser", à jouer et à chanter.

On peut l'entendre dans les programmes *Roger Baulu, les Amis de Charlotte, le Fantôme au clavier, la Course au trésor, Tentez votre chance, Quality Polydor, Fin de semaine au Continental, Bonjour, 1951!* et *Pour être heureux, chantez!*

Il vient d'enregistrer un disque (*Adèle* et *la Petite Flûte d'amour*) en compagnie d'Omer Duranceau.

Là encore, il est étonné: lui, chanter! Et pourtant, il est infiniment drôle quand il chante. Je suis de ceux qui pensent que, s'il avait le temps et les moyens de préparer un tour de chant, il serait la première vedette comique de la radio et du music-hall canadiens. Mettez-lui la moindre réplique dans la bouche, un mot d'esprit un peu commun, une blague usée: il les rend originaux, il les rajeunit, il leur redonne la vie, parce qu'il a une force comique qui n'appartient qu'à lui, une espèce de don impalpable, un ressort magique qui déclenche le rire presque mécaniquement.

Rendons grâce à Gilles Pellerin de savoir dérider ses semblables. Et souhaitons à ce sympathique garçon longue vie et longue carrière, pour que nous, nous puissions rire longtemps.



(Cliché Photo-Journal)

Gilles Pellerin, heureux caractère, bon coeur, naïveté en surface seulement... car c'est là qu'il guette son adversaire prêt à la réplique.



MAIGRISSEZ



Ayez une belle apparence. Prenez Model. Faites-en l'essai aujourd'hui-même. Traitement efficace et inoffensif. Petit format de $2.50 et double format économique de $4.00.
Aux 18 pharmacies LEDUC
ou commandes postales :
1416, rue Bleury, Montréal 2, P.Q.

Si le MAL DE DOS vous incommode

Il vous faut peut-être des **Dodd's**

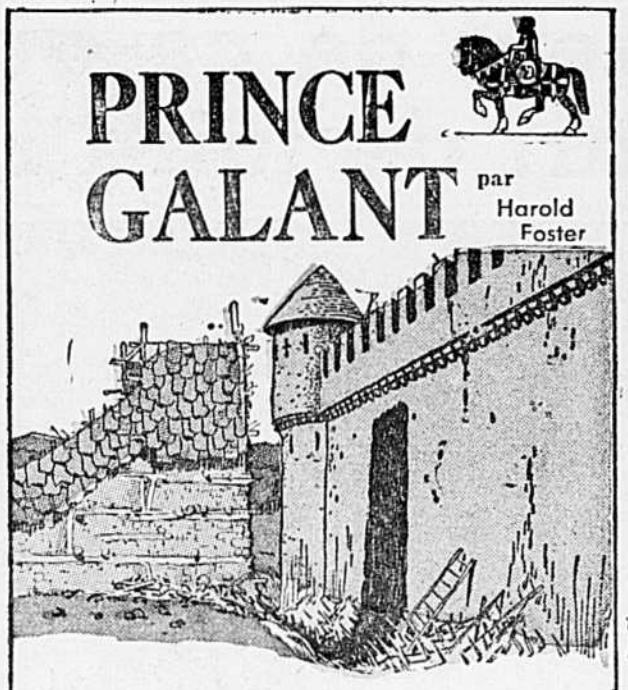
Quand vos reins sont détraqués et que le mal de dos s'ensuit—prenez des Pilules Dodd's pour les Reins, le remède canadien depuis 50 ans. En agissant sur les reins, les Pilules Dodd's pour les Reins aident à rétablir vite et sûrement leur fonctionnement normal—à soulager le mal de dos et la sensation de fatigue. Demandez des Pilules Dodd's pour les Reins dans n'importe quelle pharmacie; recherchez la boite bleue à bande rouge. Vous pouvez compter sur Dodd's. 156F

Pilules Dodd's POUR LES REINS

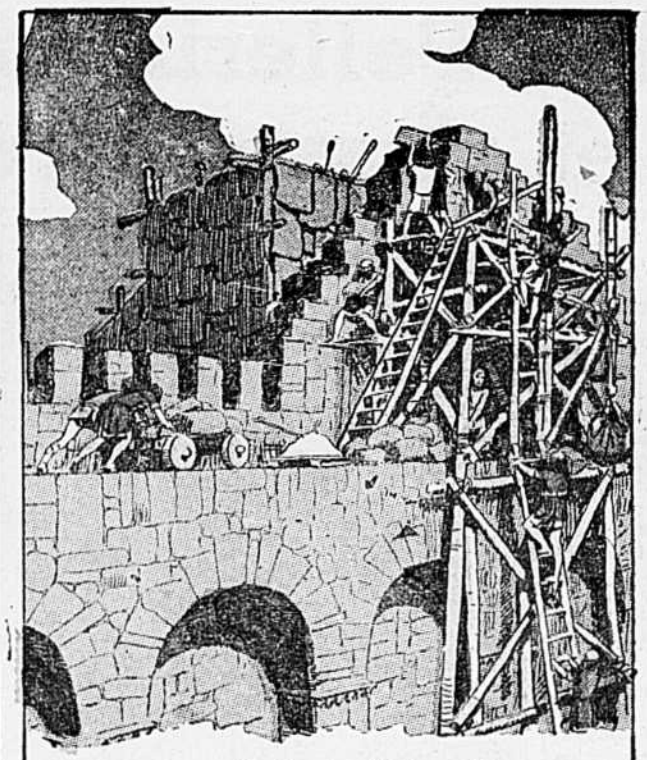


PRINCE GALANT

par Harold Foster



L'ennemi a élevé une grande barricade tout près des murs du château; ses archers pourront attaquer les défenseurs du château.



Lord Ruy, propriétaire du château, fait construire plus haut le mur devant lequel l'ennemi a élevé sa barricade. C'est un concours de vitesse.



Black Robert, le chef des assaillants, a des matériaux en quantité presque illimitée, tandis que lord Ruy n'a que les matériaux accumulés à l'intérieur du château.



Galant examine le pied du mur, en face de la barricade ennemie. Il fait enlever plusieurs rangs de pierres.

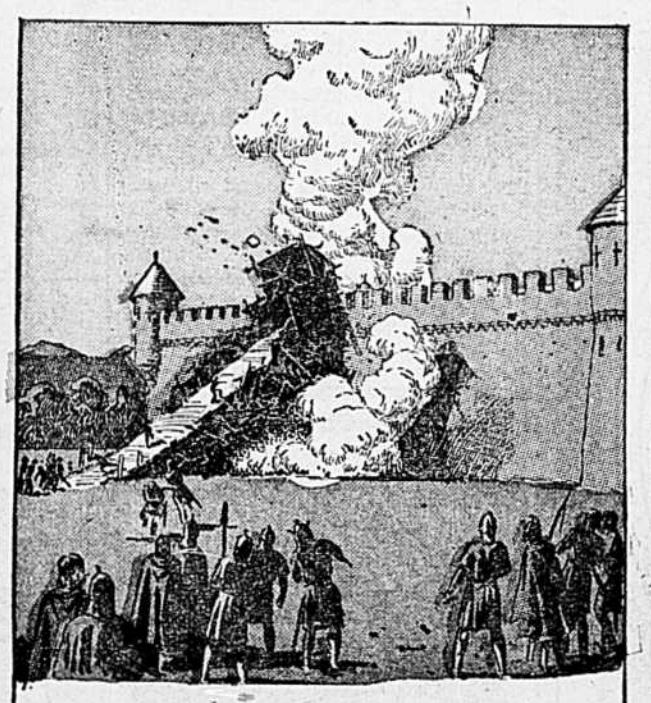


Puis, Galant fait soutenir le mur par de gros soliveaux et de puissants colombages. On apporte ensuite d'énormes fagots et du charbon de bois. Galant a fait construire un petit tunnel de pierre, pour diriger l'air qui attisera le brasier.



On enfonce le dernier rang de pierres, sur la face extérieure du mur, et on met le feu. Trois soufflets de forge sont employés pour faire un puissant courant d'air pour activer le feu.

COPR. 1951, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED. 725



Le mortier qui recouvre le bois de la barricade ennemie devient si chaud qu'il se désagrège et le feu consume facilement la charpente de bois.



Black Robert regarde s'effondrer la tour et la barricade pour lesquelles il avait dû recueillir des matériaux durant plusieurs jours. Il reste calme, car cet homme résolu ne se laisse jamais abattre.

(A SUIVRE)

NAPOLEON LETENDRE par LANK LEONARD

SOYEZ PRUDENTS, MES ENFANTS, PARLEZ LE MOINS POSSIBLE AUX GENS QUE VOUS NE CONNAISSEZ PAS. N'EXPRIMEZ AUCUNE OPINION SANS SAVOIR À QUI VOUS PARLEZ.

JA-MAIS.

DEMAIN, JE VOUS FERAI UNE PETITE CONFÉRENCE SUR LA MANIÈRE DE MAÎTRISER VOTRE CARACTÈRE.

BIEN.

J'AURAIS DÛ TÉLÉPHONER À HOULIHAN POUR SAVOIR S'IL VIENT JOUER AUX QUILLES. JE LUI TÉLÉPHONE IMMÉDIATEMENT, TANDIS QUE J'Y PENSE.

CAMERA SALE

VOUS N'AVEZ PAS DE TÉLÉPHONE PUBLIC, ICI ?

CERTAINEMENT, À L'ARRIÈRE DU MAGASIN.

AVEZ-VOUS ENTENDU NAP DONNER SES CONSEILS AUX ENFANTS, CE MATIN ? C'ÉTAIT RIDICULE, POUR UN HOMME COMME LUI.

S'IL SUIVAIT LES CONSEILS QU'IL DONNE, IL N'AURAIT JAMAIS D'ENNUIS.

BLA-BLA BLA ! ÇA FAIT 10 MINUTES QUE J'ATTENDS QU'ELLE SORTE DE CETTE BOÎTE.

CETTE FEMME EST LÀ DEPUIS 20 MINUTES; ELLE EST LA PIRE DE TOUTES LES COMMÈRES DONT J'AI ENTENDU PARLER.

INCROYABLE. ÇA FAIT MAINTENANT 35 MINUTES. PEUT-ON MANQUER DE CERVEAU À CE POINT-LÀ ? COMMÈRE DE CHIPIE.

ELLE ACHÈVE DE VIDER SON SAC DE COMMÉRAGES.

ÇA M'A FAIT PLAISIR DE TE PARLER, CLAIRE; AU REVOIR.

?

Reg. U. S. Pat. Office
McNaught Syndicate, Inc.

LUI, CET IDIOT ?

C'EST CE QU'IL A DIT DE TOI.

QUI LUI A FAIT ÇA ?

JE NE SAIS PAS. IL N'A PAS DIT UN MOT DEPUIS QU'IL EST RENTRÉ.

LANK LEONARD



Votre aide pour ses devoirs

Si les enfants doivent fournir un grand effort pour leurs études, vous, les parents, devez aussi y prendre part. Vous devez premièrement vous intéresser à ces études, examiner le programme, pour décider s'il est ou non satisfaisant, et discuter avec d'autres parents ainsi qu'avec les professeurs la vaste question de l'éducation.

Et ne soyez pas trop portés à penser que faire étudier un jeune enfant avec un petit cerveau tout neuf, c'est le surmener. Beaucoup de personnes ont un point de vue faux à ce sujet. Il ne s'agit pas de forcer l'enfant à étudier du matin jusqu'au soir, sans relâche, et des choses beaucoup trop avancées pour lui, mais il ne faut pas oublier que cet enfant est à l'âge où l'on apprend facilement et que c'est le temps d'en profiter. N'hésitez donc pas, si vous en êtes capables, à lui enseigner tout ce que vous pouvez, en dehors de son programme de classe, et à le faire étudier agréablement pendant les longs mois de vacances.

Ensuite, veillez à ce que ce qui lui est demandé à l'école, leçons et devoirs, soit complété au jour le jour. Si quelque chose l'arrête, prenez le temps de lui expliquer clairement ce dont il s'agit, car le professeur ne peut pas toujours s'apercevoir que certains élèves, sur trente ou plus, n'ont pas saisi tel ou tel point et il ne reviendra peut-être pas sur le sujet. L'enfant risquerait, dans ce cas, de perdre beaucoup des explications qui suivront, n'ayant pas la base.

Ayez toujours dans l'idée que ce n'est pas pour le professeur, ni pour l'honneur d'un beau bulletin qu'il faut instruire l'enfant, mais bien pour l'enfant lui-même. Et comme il vous remerciera, en vieillissant, de ne pas l'avoir laissé aller avec un bagage très mince.

Il faut aussi que vous ayez beaucoup de patience et de persévérance. N'élevez jamais la voix, ne traitez jamais l'enfant brusquement, c'est le moyen de le rendre nerveux et, conséquemment, moins réceptif. S'il ne comprend pas, ou s'il semble distrait, c'est qu'il ne parvient pas, à ce moment, à se concentrer suffisamment. Il faut alors le laisser se reposer un peu, recommencer, et présenter l'explication de façon différente, lentement, avec suite, et avec patience.

COMBAT L'INDIGESTION ET LA CONSTIPATION



Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

GRAND SPECIAL



Yeux Artificiels-plastiques "TWINS"

GARANTIS pour la VIE SUR TOUT RAPPORT

•

Empreintes prises à domicile sur demande par l'expert L. ALLAIRE

•

CONDITIONS FACILES DE PAIEMENT

•

Pour appointement adressez-vous à

6528, rue ST-DENIS
Tél.: CA. 9572

J.-A. RACETTE

OPTICIEN D'ORDONNANCES

Petiot le...

(Suite de la page 18)

Marcelle. C'est à ce moment-là qu'il arriva en coup de vent, chantant à tue-tête une vieille rengaine, qu'il coupa court en les apercevant là toutes ensemble. Il craignit tout de suite qu'elles se fussent disputées à son sujet. Mais Marcelle, avant qu'il n'eût eu le temps de parler, lui demanda ce qui était arrivé.

—Accepté, lui dit-il, et deux, s'il vous plaît!

Elle eut un mouvement spontané vers lui, il lui plaqua un gros baiser sur la joue. Ce que voyant, les deux soeurs se regardèrent d'un petit air entendu et d'un commun accord invitèrent Marcelle à fêter avec eux le succès de Pierre.

—A condition, lui dirent-elles, que vous nous excusiez après le souper, car nous devions sortir ce soir.

—Bien sûr, leur dit Pierre en souriant à Marcelle. Et nous laverons la vaisselle.

Ils se mirent tous les quatre à préparer leur petite fête avec une gaieté jamais vue chez eux, chacun s'ingéniant à trouver quelque chose de plus qui put donner un cachet de célébration véritable à leur dîner. Le repas terminé, Françoise et Lise partirent et Pierre entreprit de ranger les choses et de laver la vaisselle. Marcelle l'aida, et en peu de temps tout fut fait. Elle parlait déjà de partir, mais Pierre la retint. Il tenait à la remercier de ses encouragements, et, cela fait, il lui semblait qu'il avait encore mille choses à lui dire, mais rien ne venait et c'est encore elle qui dut prendre l'initiative de la conversation :

—Ainsi, lui dit-elle, ta position de dessinateur semble assurée quant à ta compétence. Mais que fera-t-on de M. Dubois, qui travaille comme premier dessinateur depuis si longtemps?

Et Pierre se souvint que M. Fortier lui avait dit, depuis déjà quelques mois, l'intention de M. Dubois de se retirer, à cause de son âge. Il n'avait plus que peu de temps à donner. Personne n'avait encore été désigné pour le remplacer.

—Alors tu vois, dit-il à Marcelle, il est possible que ce soit moi.

—Plus que possible, lui dit-elle avec son sourire si encourageant; ose dire probable.

—Et avec le salaire offert, je pourrais faire vivre mes soeurs comme avant; et en calculant bien, peut-être pourrai-je bientôt fonder un foyer bien à moi.

Ça y est! Il en avait parlé! Il s'inquiétait déjà de savoir si Marcelle était encore intéressée. Ce n'est qu'après un long temps de silence qu'il leva son regard vers elle. Il vit que ses yeux brillaient de joie et qu'une grosse larme tombait le long de sa joue.

—Dis-moi Pierre, dit-elle, la voix étranglée, aurai-je une petite part dans tes nouveaux projets? Il y a si longtemps que je t'aime...

—Tu y auras la première place, si tu le veux, Marcelle, s'efforça-t-il de dire, étouffé d'émotion. Puis il lui sembla qu'un baiser lui dirait le reste.

Et c'est ainsi qu'après tant d'hésitations, Pierre et Marcelle se promirent en mariage et ne vécurent plus que pour un très grand bonheur.

SOLUTION NO 95

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	■	F	E	T	E	■	E	T	A	■	A	L	U	N	■
2	G	■	R	A	T	A	■	A	■	A	M	E	N	■	C
3	A	M	■	C	A	M	A	R	A	D	E	S	■	M	A
4	L	A	C	S	■	A	V	I	D	E	■	E	R	I	N
5	A	R	A	■	E	T	E	S	■	N	O	■	E	T	E
6	■	C	H	E	R	I	S	■	E	T	R	A	V	E	■
7	C	■	O	R	■	R	■	B	A	S	I	D	E	■	T
8	R	O	T	I	E	■	E	L	U	■	N	I	N	U	S
9	I	■	A	G	R	A	F	E	■	B	■	R	A	■	E
10	■	E	G	E	R	M	E	■	P	A	T	E	N	E	■
11	A	L	E	■	E	E	■	A	I	R	E	■	T	R	I
12	B	A	S	T	■	R	A	M	E	E	■	A	S	I	R
13	A	N	■	A	M	I	R	A	U	T	E	S	■	E	E
14	S	■	S	T	A	R	■	N	■	E	T	E	S	■	S
15	■	C	I	E	L	■	S	T	E	■	A	R	E	S	■



1—Le Verseau : 23 janvier au 20 février. 2—les Poissons: 21 février au 20 mars. 3—le Bélier: 21 mars au 20 avril. 4—le Taureau: 21 avril au 20 mai. 5—les Gémeaux: 21 mai au 21 juin. 6—le Cancer: 22 juin au 23 juillet. 7—le Lion: 24 juillet au 22 août. 8—la Vierge: 23 août au 23 septembre. 9—la Balance: 24 septembre au 23 octobre. 10— le Scorpion: 24 octobre au 22 novembre. 11—le Sagittaire: 23 novembre au 22 décembre. 12—le Capicorne: 23 décembre au 22 janvier.

• MARDI, 23 JANVIER

1—Economisez. 2—On vous demande de l'aide. 3—Revenez à de meilleurs sentiments. 4—Prenez une décision. 5—Vous dépensez inutilement. 6—Soyez plus généreux. 7—Vous êtes trop prompt. 8—Journée agréable 9—Pourquoi douter de vous. 10—Surveillez vos partenaires. 11—Réfléchissez encore. 12—Vous êtes trop pessimiste.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère très souple. Il sera excessivement timide, cependant, et cela le rendra très malheureux. Travailleur et économe.

• MERCREDI, 24 JANVIER

1—Ne parlez pas de vos ennuis. 2—La journée sera très bonne. 3—Vous êtes bien superficiel. 4—Soignez davantage vos vêtements. 5—Petits ennuis. 6—Ne vous fâchez pas. 7—Journée paisible. 8—Prenez garde aux jaloux. 9—Soyez plus gai. 10—Ne sortez pas ce soir. 11—Signez ce contrat. 12—Faites taire cet insolent.

L'enfant né aujourd'hui aimera l'étude. Il mènera une existence paisible et heureuse tant qu'il restera auprès des siens. Les voyages lui seront défavorables. Il ne sera jamais très riche, mais saura se contenter de ce qu'il aura.

• JEUDI, 25 JANVIER

1—Opposez-vous à ce projet. 2—Ne transigez pas sur l'honneur. 3—Pourquoi craignez-vous l'amour? 4—N'abusez pas des faibles. 5—Soyez plus indulgent. 6—On se moque de vous. 7—Vous êtes étourdi. 8—Achetez-lui un cadeau. 9—Faites-lui preuve de confiance. 10—Vous êtes ingrat. 11—Montrez de l'indépendance. 12—Soyez moins fier.

L'enfant né aujourd'hui sera trop sûr de lui-même. Cela lui causera de terribles ennuis. Il se liera trop vite d'amitié, mais sera sincère et serviable.

• VENDREDI, 26 JANVIER

1—Soirée charmante. 2—Ne sortez pas trop. 3—Faites de votre mieux. 4—Ne voyagez pas en ce moment. 5—Soignez votre santé. 6—On vous veut du bien. 7—Ne négligez pas vos affaires. 8—De bonnes nouvelles. 9—Cachez vos ennuis. 10—Voyez vos amis. 11—Soyez prudent. 12—Ne vous alarmez pas inutilement.

L'enfant né aujourd'hui aura très bon caractère et se fera de nombreux amis. Il sera cependant très influençable. Il excellera dans le dessin commercial.

• SAMEDI, 27 JANVIER

1—Journée reposante. 2—Ne vous mettez pas en colère. 3—Cherchez de meilleurs amis. 4—Moquez-vous des racontars. 5—Vous êtes blâmé chez vous. 6—Situation améliorée. 7—Soyez plus sérieux. 8—Acceptez cette invitation. 9—Vous êtes trop rêveur. 10—Une réussite prochaine. 11—Une petite déception. 12—Soignez votre apparence.

L'enfant né aujourd'hui aura l'esprit un peu lent. Ce défaut se corrigera facilement avec de la patience. Physique agréable et genre très sociable.

• DIMANCHE, 28 JANVIER

1—Ne vous fatiguez pas. 2—Acceptez cette invitation. 3—Ne décidez rien aujourd'hui. 4—Ne soyez pas agressif. 5—Oubliez le passé. 6—Petite déception. 7—On vous rendra visite. 8—Ne négligez pas votre famille. 9—Prenez vos décisions vous-même. 10—Faites soigner votre vue. 11—Ne dépensez pas trop. 12—Restez chez vous.

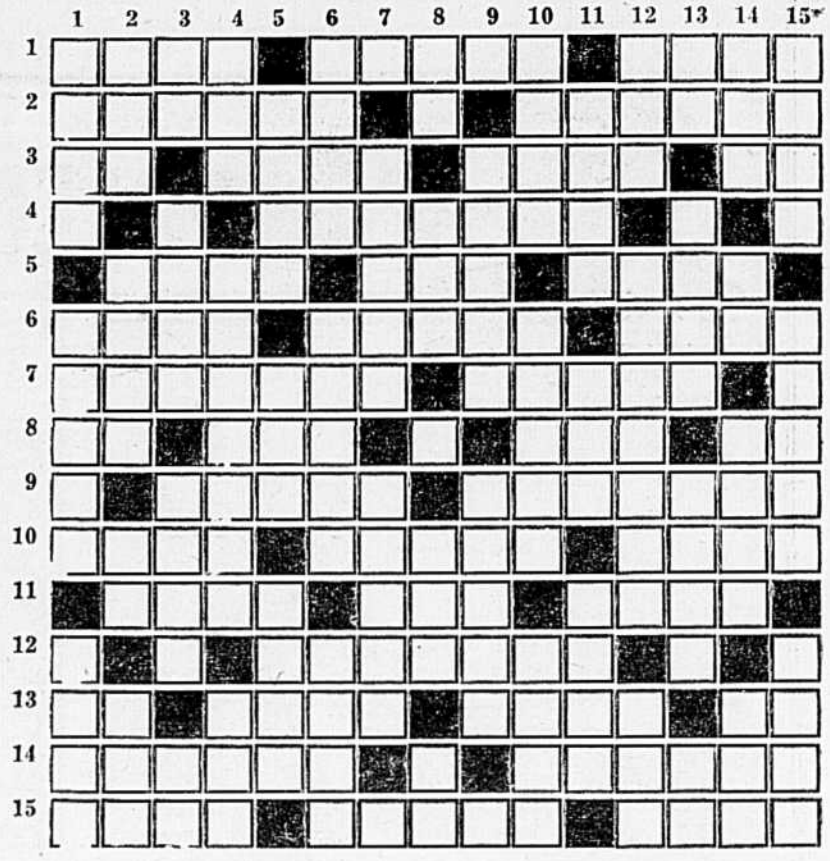
L'enfant né aujourd'hui sera très paresseux et il faudra constamment le pousser à travailler. Prendra la vie avec philosophie et s'en tirera assez bien au point de vue financier.

• LUNDI, 29 JANVIER

1—Danger d'incendie. 2—Soyez plus aimable. 3—Acceptez cette invitation à dîner. 4—Mangez peu. 5—Soyez moins sentimental. 6—Ecrivez à vos grands-parents. 7—Vos ennuis se dissiperont. 8—C'est le jour des grandes décisions. 9—Consultez vos amis. 10—Soyez calme. 11—Attention à votre budget. 12—Evitez de trop parler.

L'enfant né aujourd'hui sera doux et affectueux. On ne fera jamais en vain appel à lui. Il faudra lui faire confiance et ne pas essayer de l'obliger à faire quelque chose.

MOTS CROISES — No 96



HORIZONTALEMENT

1—Sorte de petite pomme rouge, pl. — Femelles des rats. — Barre de fer creuse, pour souffler le verre.
2—Ton de la voix. — Inflammation de l'iris.
3—Terminaison. — Matière fondue qui sort des volcans. — Action de s'élancer. — Du verbe savoir.
4—Genre de légumineuses.
5—Manteau sans manches. — Bière anglaise. — Palmier qui fournit le cachou.
6—Titre de courtoisie donné aux femmes en Espagne. — Envenime, irrite. — Roi des Amalécites.
7—Pellicule dure de certains fruits. — Met le tain d'une glace.
8—Symbole chimique du cobalt. — Conscience. — Un des cantons suisses. — Note de la gamme.
9—Ote la tête d'un clou. — Grosse noisette.
10—Epouse d'Abraham. — Navire complètement arrêté. — Règle obligatoire, pl.
11—Mélange. — Bière anglaise. — Crâne.
12—Prendre par rapine.
13—Fleuve de Russie. — Bords d'un fleuve. — Tête de rocher. — Fl. d'Italie.
14—Fruit du bananier. — Chef élu des clans cosaques.
15—Une des saisons, pl. — Syn. de cal. — Affecté de lunure.

VERTICALEMENT

1—Point de la sphère céleste. — Trompés. — Partie de l'oreille.
2—A travers. — Cocaïne. — Avant-midi. — Selle grossière.
3—Terminaison. — V. de Galilée. — Epoques. — Négation.
4—Terrain sur lequel on marche. — Se dit des lettres qui se prononcent du palais. — Soulèvement des eaux de la mer.
5—Vague de la mer. — Fl. de Suède. — Ancien nom de l'Irlande.
6—Songe. — Barbe des épis de l'orge. — En compagnie de.
7—Dont la couleur semble avoir déteint par suite d'un lavage. — Lieu ou s'arrêtent des troupes en marche.
8—Nom de la lettre T.-Rivière de l'Asie centrale. — Pacha de Janina. — Pr. pers.
9—Porte en haut. — Poinçon des selliers.
10—Fosse souterraine. — Appareil pour la stérilisation par la vapeur. — Lettre grecque, pl.
11—Pitance. — Unité de mesure pour les surfaces agraires. — Allure du cheval.
12—Terme, mort. — Nom donné aux dernières divisions des rameaux. — Durillon.
13—Conj. copulative. — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge complète. — Lettre de l'alphabet grec. — Du verbe mouvoir.
14—Bord de la laise d'une toile à voiles. — Cela. — Sans ornements. — Partie d'un mur.
15—Dieu de la guerre. — Détériorés. — Quatrième partie du jour.

GRATIS



GAGNEZ DE L'ARGENT OU DE SUPERBES PRIMES EN VENDANT NOS GRAINES DE SEMENCES A .10c. le paquet. Vente très facile pour tous parce que notre assortiment comprend les meilleures variétés. Tout le monde en achète. RIEN A DEBOURSER. Postez le coupon et vous recevrez 79 paquets assortis à .10c. Vous payez seulement après les avoir vendus et nous vous retournons alors la prime que vous choisissez.

POSTEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier 79 paquets de graines à 10c. et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent une fois la vente terminée pour recevoir la prime que je choisirai.

NOM _____

ADRESSE _____

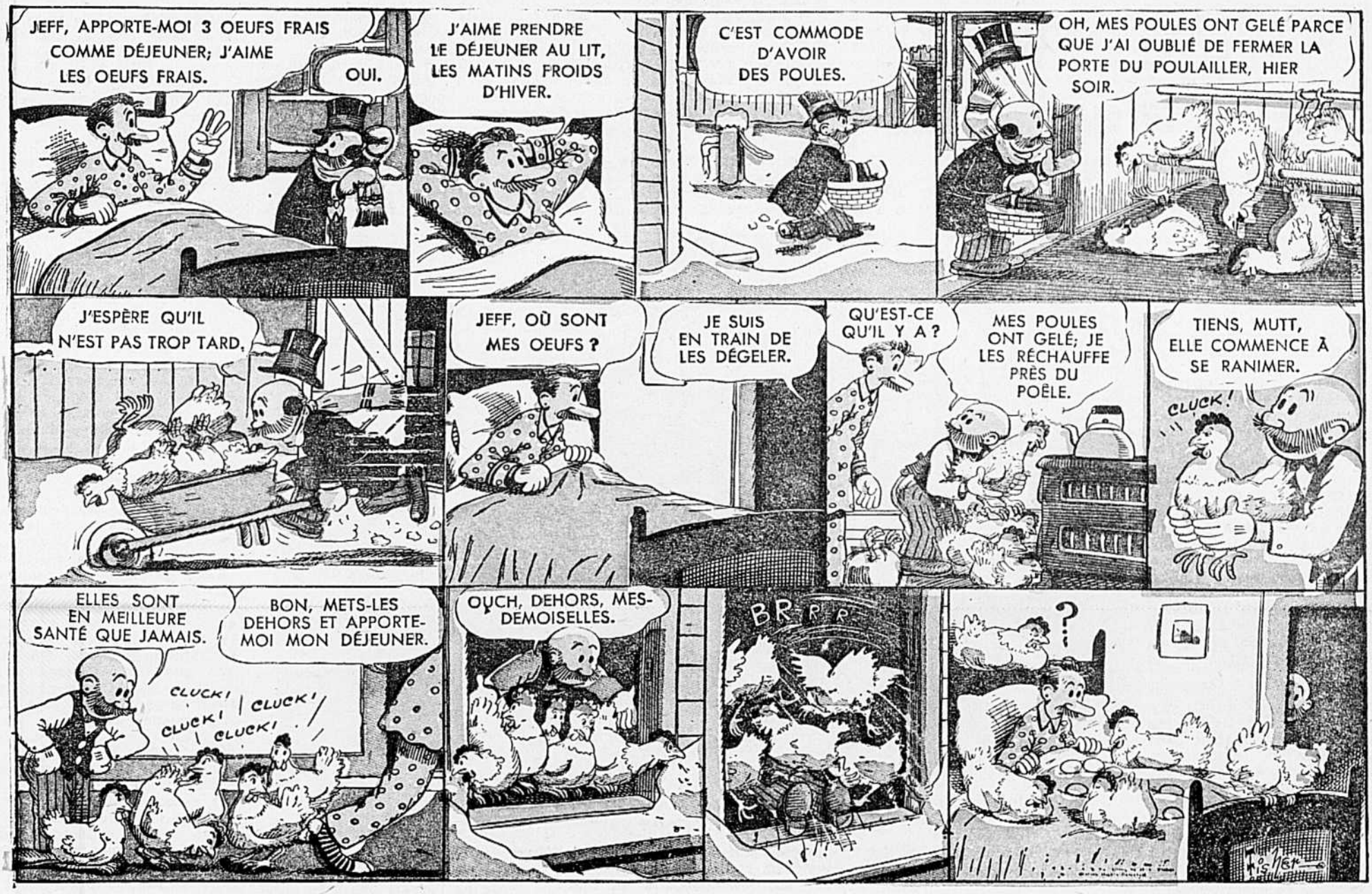
Adressez à PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE, P.QUE.

MUTT & JEFF

BUD FISHER



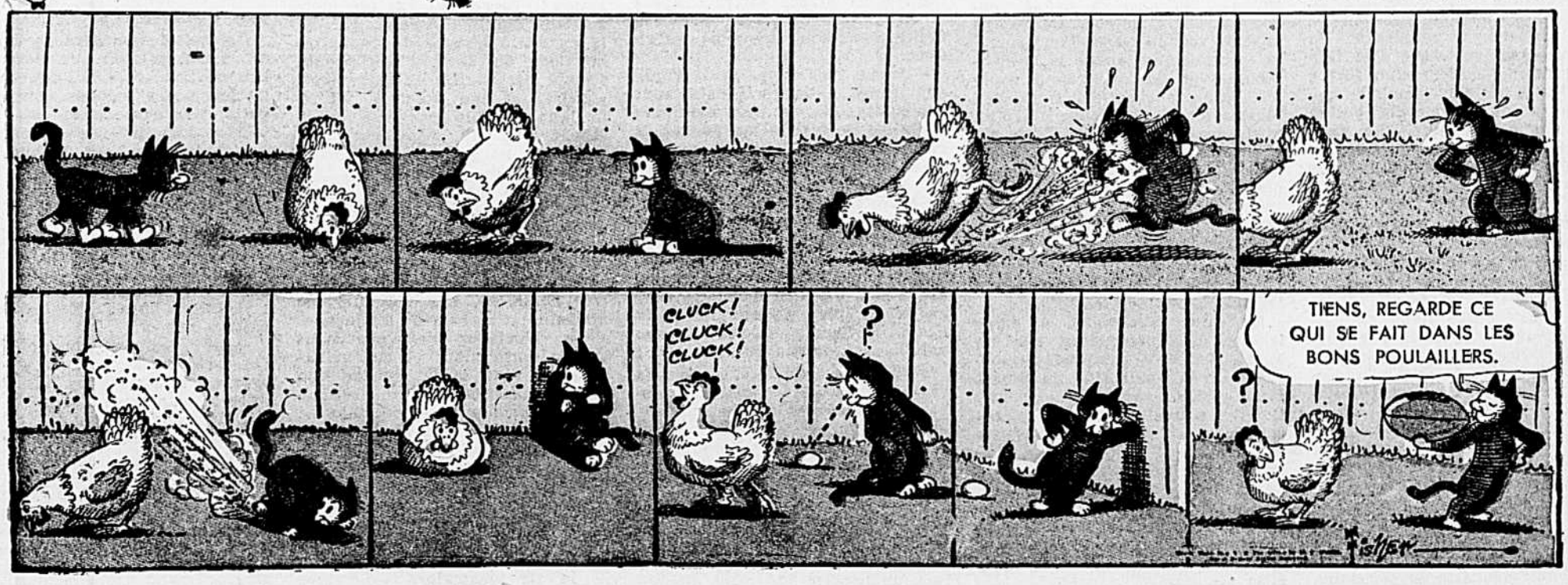
Déjeuner au lit, comme Mutt le voulait



LE CHAT TOTO

Histoire de concurrence

BUD FISHER



SI VOUS AIMEZ NOS PAGES EN COULEURS, DITES-LE A VOS AMIS



ROMAN PAR L.-S. JUNOD

COEUR D'OR, PIRATE D'AMOUR

ILLUSTRÉ PAR JEANNE SEIGEOT

(Copyright par Canado-Mondial et Photo-Journal)

SOMMAIRE. — Dans tous les cercles sociaux on s'entretient des exploits curieux d'un malfaiteur surnommé "Coeur d'or",, parce qu'il ne s'attaque qu'aux égoïstes, aux fripouilles et aux durs de ce monde. Pendant ce temps aux antipodes, la nièce d'une de ses victimes, Junie Dawson, apprend d'un missionnaire le mystère de ses origines métissées. Malgré ce handicap, la jeune fille se rend aux Etats-Unis où un de ses oncles lui offre l'hospitalité. Elle s'éprend d'un jeune officier du nom de David, puis rompt avec lui.

IX

Junie achevait de se coiffer devant le miroir de sa poudreuse. D'un joli geste de porteuse d'amphore, elle nouait un ruban de velours dans ses boucles platinées. Son délicat visage se reflétait dans la glace, légèrement aminci. Peut-être aussi l'expression voilée d'un peu de tristesse — pas même: d'une ombre indéfinissable de mélancolie — contribuait-elle à creuser ses traits amaigris.

Depuis deux mois, en effet, son idylle ébauchée avec le lieutenant Parkins, rompue par sa volonté à elle qui n'avait pas voulu d'un coeur d'homme incertain, oscillant entre deux amours, mal guéri de sa belle divorcée rousse, la jeune fille y pensait encore et s'ennuyait un peu.

Non pas qu'elle l'aimât, ce fringant officier au chic impeccable, elle n'en avait pas eu le temps, mais malgré tout cette symphonie inachevée, au moment de sa vie où elle souhaitait se marier, connaître les douceurs d'un foyer tout parfumé d'amour, la laissait déçue, mécontente d'elle-même et de lui...

Elle en venait à refuser les invitations d'amis, garden-parties, matches de tennis, dîners qui, autrefois, l'entraînaient dans un tourbillon de mondanités. Maintenant, presque taciturne, évitant les autres, elle redevenait la petite sauvageonne guyanaise de jadis, n'aimant que la solitude dans la nature, nager, chasser, pêcher, monter à cheval en forêt jusqu'à la tombée du soir. Les belles robes demeuraient pendues dans l'armoire sans qu'elle songeât à les porter, ne les mettant que rarement, lorsque son oncle donnait une réception en l'honneur de quelque gros client.

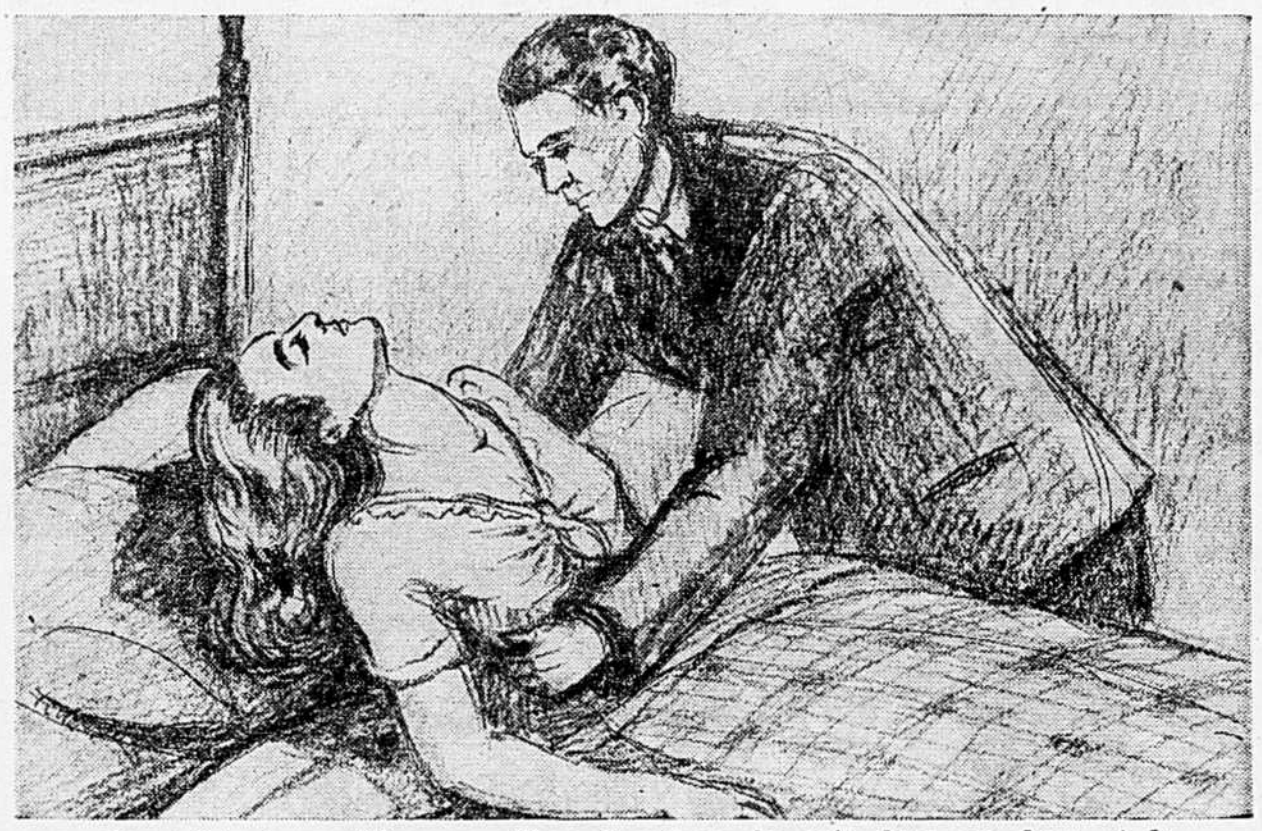
Le printemps renaissant la trouvait sportive, vêtue d'un tailleur pratique, coiffée d'un feutre chapelier avec une plume de minoche, gantée de peccari, bottée comme une cavalière. Le soir, elle rentrait harassée, fermée, un peu mystérieuse, fleurant bon le feuillage, les plantes des champs, tout ce qu'elle avait frôlé durant le jour ,loin de la maison, loin des autres...

Ce soir-là, après avoir pris un bain, elle termina sa toilette, ne voulant tout de même pas dîner en face de l'oncle Roby en costume de pêche. Comme elle bouclait la ceinture de sa jupe, un coup discret fut frappé à la porte. Le nouveau domestique, Mason, qui avait remplacé Jack, entra et, sur un ton plein de déférence, l'informa du retour de son maître. C'était un beau garçon, brun aux yeux noisette, légèrement basané, aux mains soignées, qui portait l'habit du "butler" avec une distinction fort peu ancillaire. Quelque chose d'étrange émanait de toute sa personne, que Junie ne parvenait pas à analyser. Toujours est-il qu'elle lui répondait gentiment, presque d'une manière qui faisait croire à un souci de ne point l'humilier parce qu'il n'était qu'un domestique, comme si, persuadée qu'il avait été quelqu'un de mieux avant d'entrer au service des Dawson, elle désirait rétablir une sorte d'égalité virtuelle entre eux.

Et l'homme, qui, décidément, n'avait pas l'allure d'un vulgaire inférieur, paraissait fort sensible à cette preuve de délicatesse. Un demi-sourire empreint de respect et de discrète admiration pour Mademoiselle décelait sa reconnaissance émue...

—Monsieur vient de rentrer et prie Mademoiselle de vouloir bien descendre au salon. Dois-je donner l'ordre à la cuisinière de servir dans quelques minutes ?

—Certainement, Mason. Oh ! je vous prie, puisque la femme de chambre est souffrante, voulez-vous m'attacher mon collier ? Je n'arrive pas à en fixer la chaîne de sûreté...



Il saisit la jeune fille avec mille précautions, la prit dans ses bras et la descendit jusqu'au parc.

Tandis qu'il s'affairait à cette besogne, Junie, par un jeu de glaces surprit son regard posé sur ses boucles, sa nuque, son cou et rougit un peu. Ce regard laissait voir le reflet d'une secrète émotion que jamais la réserve bien stylée du valet n'eût décelée, durant son service si parfait. Mais alors ?... Il se fût agi d'un vieux serviteur à favoris, elle n'y eût point prêté attention, tandis que là... venant de ce grand diable qui n'avait pas atteint la trentaine, et ressemblait beaucoup plus à un fils de bonne famille qu'à un simple domestique, cela devenait gênant.

—Merci. Je descends dans un instant.

Le salut, silencieux, à peine incliné, de Mason, était tout un art ! Un des camarades mondains de la jeune fille au Smart Club ne l'eût pas mieux exécuté. Quelles pouvaient bien être ses origines ? Et jamais une faute de langage, ni de tenue. Au contraire, des réponses imprévues, qui prouvaient de solides études, un certain vernis sur les sciences, les Lettres, la musique, les voyages à travers le monde — qui avaient étonné Roby comme elles étonnaient sa nièce !

La veille encore, ne leur avait-il pas parlé en termes très compétents de la Jenkisiline, le remède antituberculeux, et l'autre jour, en réparant de ses mains expertes le poste de radio, ne s'était-il pas permis quelques remarques fort justes sur l'oeuvre de Grieg, diffusée à ce moment-là ? Et une fois, comme Junie cherchait un roman inachevé de Pearl Buck, elle le trouvait en train de le parcourir sur la véranda. Il avait piqué un fard:

—Oh ! Je suis confus... Que Mademoiselle m'excuse ! J'aime tant cet auteur et j'ignorais qu'elle eût écrit cet ouvrage sur la jeune Chine... Sa production est si riche, si colorée, qu'elle nous apporte un peu d'évasion spirituelle dans la monotonie n'est-ce pas ?

Surprenante façon de parler, de s'exprimer, que la jeune fille avait souvent remarquée. Et cette élégance innée, cette voix chaude, jamais faubourienne, ce maintien racé dans la livrée qui, sur lui, ressemblait à un habit de dandy ! Intriguée, Junie avait demandé à son oncle d'où venait cet original valet qui rappelait les Russes blancs émigrés après la Révolution et placés dans les familles comme humbles serviteurs ?

—Je ne sais trop, avait répliqué Roby. Ses certificats sont excellents et vu ses manières parfaites, je n'ai même pas eu la curiosité de téléphoner à ses anciens maîtres ou de leur écrire ! Ils habitent d'ailleurs assez loin de notre région, et ce brave gars, avec ses airs de duc déclassé m'a tout de suite inspiré confiance: il doit y avoir quelque histoire de blason dédoré là-dessous, car il m'a dit être d'origine hongroise, le père s'étant fixé aux Etats-Unis seulement depuis son enfance... Romanesque, tu vois !

Junie n'en avait plus jamais parlé, mais elle y pensait souvent, et dans ses longues promenades solitaires, évoquait malgré elle les beaux yeux pailletés de brun du curieux Mason, et regrettait tout au fond d'elle-même qu'il ne fût pas de son monde. Quel charmant prétendant il eût été, et si attirant !

Un samedi matin, après avoir reçu du courrier, le valet demanda à Monsieur et Mademoiselle, pendant qu'il leur servait le breakfast, s'il pourrait s'absenter jusqu'au lundi. La permission lui fut aussitôt accordée, d'autant que Roby partait en week-end chez le commandant Parkins et que Junie avait refusé de l'y accompagner, ne voulant pas revoir son ex-amoureux David.

—Oh ! alors, j'éprouve un scrupule: Mademoiselle se contentera-t-elle du service de Mary et de la cuisinière ?

—Mais oui, répondit-elle en souriant. Allez, Mason, vous ne prenez jamais de congé !

Une heure plus tard, Mason, en "civil", habillé à ravir d'un costume sport qui le faisait paraître plus gentleman que sous l'habit professionnel ou le gilet rayé matinal, prenait le train en direction d'une petite ville voisine de Galthway. Dans le wagon, tout en regardant le paysage printanier, la campagne traversée, les gares fleuries, il pensait à mille choses.

—Je ne l'aurais pas crue aussi délicieuse, cette Junie Dawson ! Comme nous sommes complexes, nous autres, petits pantins humains ! Parce que j'ai été mêlé à cette famille Dawson, j'ai eu la curiosité bizarre de connaître la nièce du docteur J.-O., dont j'avais personnifié le frère imaginaire, et me voici à White-Cottage, tiraillé par des sentiments qui me dépassent moi-même — ne sachant pas encore très bien ce que je veux !... Déguisé en larbin, moi le grand Marko, dit le Pirate au Coeur d'Or, je m'y faufile avec de superbes certificats attribués à des familles-fantômes, éteintes ou disparues depuis dix ans dans d'autres Etats, ce, afin d'étudier les aîtres de la maison de l'industriel Roby, d'enlever bien gentiment sa capiteuse nièce et de lui extorquer, pour la lui rendre non moins gentiment, une somme proportionnelle à sa fortune... Or, le dit Roby est sympathique — malgré ses airs bougons — et la petite adorable — malgré ses airs tristes — j'hésite donc un peu à bousculer ce duo aimable sans avoir le prétexte licite de donner une leçon de générosité à l'un ou d'altruisme à l'autre, comme je le fis jusqu'alors avec mes "clients" précédents !

A ce moment précis, le contrôleur du train réclama son billet, le poinçonna vigoureusement et le laissa, seul dans le wagon, livré à sa méditation laborieuse. Que faire ? Le courrier du matin contenait une lettre cocassement émaillée de fautes d'orthographe de son acolyte Grain de Son. Pomme à Pattes avait signé dans un coin avec un paraphe étoilé d'un pâté.

"Chaif, nou deu on s'ennui à l'otel de Newsdale ousque vous nou zavé mis depuis un moi. Aisqu'on va pa vou zaidé à emmené la fille dan l'fille biento ? J'ai bien briqué l'avion en atandan l'heur H. Tou no respé. Grain de Son."

Il sourit en relisant l'épître, se promit de le houspiller pour son imprudence à écrire de tels projets en clair, et déchira en menus morceaux le dangereux papier qu'il jeta par la fenêtre. Encore une demi-heure avant d'arriver à Kingsway. Qu'allait-il dire à ses hommes ? Depuis son séjour à White-Cottage, son esprit évoluait insensiblement. Oui, lui-même en était surpris. Etait-ce la pureté de lys qui entourait Junie et donnait au jeune homme une sorte de soif d'honnêteté, de vie régulière, de rachat ? Il avait envie de changer de peau, de renoncer une bonne fois à ce qui pimentait son existence aventureuse, en marge des lois.

Oui, ce serait sa dernière équipée. Il l'accomplirait seul, sans la complicité de ses deux associés et puis il leur rendrait la liberté, décidé à se retirer dans son île, à y mener une vie de Robinson, large, naturelle, de sauvageon civilisé, à l'abri d'un bungalow petit mais confortable qu'il ferait construire. Il resta songeur un long moment, repris par son rêve de solitude à deux... Où trouver une gentille compagne qui accepte de vivre à ses côtés et ne rougisse pas de son lourd passé ? Evidemment pas parmi les jeunes filles sages de la haute société américaine dont il était banni par sa propre faute ! Alors ?... Bah, il ferait le tour des cabarets de Chicago ou même plus loin encore, dans le Far-West, et là, il demanderait à une petite danseuse très jeune de l'épouser. Très jeune, afin qu'elle n'eût pas eu le temps de mal tourner, comme ces vilaines femmes paresseuses qui s'amusent avec les cow-boys, fument, boivent, chantent sans aucun respect d'elles-mêmes.

Qui sait ? Contente de trouver un mari, un toit, un foyer au lieu de traîner dans l'atmosphère malsaine des saloons toutes les nuits, elle accepterait cette protection inespérée et consentirait à le suivre au bout du monde !

—Newsdale ! Newsdale !...

L'employé à casquette ronde criait le nom de la station tout le long du train arrêté. Marko sauta prestement sur le quai, gagna l'hôtel du Poisson d'Argent où l'attendaient ses amis.

—Hello, boys ! En voilà de fichues mines ?

—Ah ! patron, comme j'vous l'ai écrit, nous deux on s'ennuie depuis que vous nous laissez mijoter ici sans rien faire. On joue aux dés, aux cartes, aux fléchettes, et tout, mais ça n'vaut pas le "travail", eh ?

—Ecoutez, les enfants, moi, contrairement à votre façon de penser, j'ai assez de l'aventure, des risques, de ce qui m'amusait jusqu'à présent... Alors, je viens vous apporter un petit cadeau d'adieu, pour vous dédommager d'avoir perdu votre temps à moisir ici et nous allons nous quitter bons copains. D'accord ?

Les deux hommes, effarés, se regardaient sans mot dire. Comment, le chef, si plein de dynamisme, de vif-argent, de cran, lui qui n'avait peur de rien, qui aurait mystifié le diable en personne, les laissait tomber, comme ça, sans raison ?... Par exem-

ple! Qu'allaient-ils devenir, maintenant ?

Marko leur conseilla de chercher une occupation honnête, qui offrirait autant d'activité mais moins de danger. Pourquoi pas dans l'aviation, ou la marine ? Ils étaient jeunes encore, et courageux, n'est-ce pas ? Eh bien, qu'ils tentent leur chance dans le droit chemin ! Cela ne rapporterait pas autant, peut-être, mais on ne craignait plus ni inspecteurs rusés, ni la menace de la cellule sombre, avec la miche de pain noir, le pichet, les araignées...

Ils écoutaient, ahuris, influencés malgré tout par le ton de fraternel commandement de celui à qui ils avaient obéi si longtemps, et Marko sentit que la leçon avait porté, que Pomme et Grain-de-Son allaient réfléchir et, probablement désorientés, sans lui, suivre son ultime conseil.

—Et vous, cher ? De quoi allez-vous vivre, maintenant ?

—J'écrirai mes mémoires et les éditeurs de New-York les achèteront aux enchères!... Vous verrez... Pensez donc: les aventures du Pirate Coeur d'Or, cauchemar de la police américaine !

—Ça, c'est une fameuse idée...

Ils dînèrent ensemble, pour la dernière fois, sous une tonnelle où le patron, un gros réjoui bon temps, leur servit un menu de choix arrosé des meilleurs crûs. De temps en temps Pomme se levait, mettait quelque pence dans le piano mécanique, horrible bastringue qui déchaînait un tintamarre discordant à se boucher les oreilles. Le chat, venu quêter quelques reliefs, se sauvait, la queue raide en miaulant de frayeur, n'ayant jamais pu s'habituer à cet orage musical de fausses notes qui le terrorisait !

Après des adieux touchants et voeux mutuels de bonne chance, les trois hommes se séparèrent tandis que Marko, ayant été chercher son avion, prenait son vol en direction de Galthway. Moins d'une heure plus tard, il rentrait à White-Cottage à pas de loup. La maison dormait, à l'exception d'une fenêtre encore éclairée, sous le toit: celle de la grosse cuisinière qui veillait, adorant lire dans son lit des romans d'amour interminables.

Le jeune homme prit sa clef, pénétra dans le vestibule, grimpa avec une souplesse féline jusqu'à la chambre de Junie et en ouvrit doucement la porte, n'ayant pas vu de lumière à travers la serrure. La nuit claire répandait une lueur diffuse sur le lit où elle reposait, les yeux clos. Vite, il posa un mouchoir imbibé de chloroforme sur le visage de l'endormie, qui n'eut qu'un faible tressaillement avant de retomber la tête sur l'oreiller, vaincue par le sommeil artificiel.

Puis, il la saisit avec mille précautions, l'enveloppa d'un manteau et ayant allumé le lustre électrique, se mit en devoir de choisir des robes-sport, de la lingerie, des objets de toilette qu'il empila dans la mallette en peau de porc de Junie. Enfin, prenant la jeune fille dans ses bras, il la descendit jusqu'au parc, referma la maison tant bien que mal et portant toujours son vivant fardeau, suivit le chemin qui menait à son appareil où il l'étendit sur des couvertures.

En route, il souriait en pensant à la colère de l'oncle Roby lorsqu'il trouverait le lendemain matin sur le plateau de métal du petit déjeuner le traditionnel coeur doré, avec le chiffre éloquent de la rançon à payer et un mot d'humour !

Le ciel était scintillant d'étoiles dans la nuit tiède quand il actionna le "manche à balai". Le trajet s'effectua sans incident notable jusqu'aux abords de l'île. Par quelle fatalité l'avion, pourtant piloté par un as rompu à ce sport, rencontra-t-il la cime d'un arbre qu'il avait cru survoler de justesse ?

Dans un épouvantable fracas, il alla s'écraser sur le sol, tandis que Marko, hurlant de frayeur, s'effondrait, affreusement blessé à la tête, parmi les décombres.

Le choc avait éveillé la passagère. Etendue au fond de la carlingue, roulée dans les épaisses couvertures qui avaient amorti l'effroyable chute, elle était miraculeusement indemne, mais si ahurie qu'elle demeura un bon moment inconsciente, plongée dans l'hébétude...

Et puis Junie finit par se ressaisir, chercha en passant sa main sur son front un peu meurtri, la genèse du cauchemar qu'elle était en train de vivre. Où se trouvait-elle ? Avec qui ? Ne s'était-elle point endormie sagement dans son lit bleu, à White-Cottage, comme chaque soir depuis de longs mois ?...

Près d'elle, dans l'enchevêtrement de duralumin, de bois contreplaqué, de verre triplex, où Dieu merci le moteur n'avait pas pris feu, elle entendit gémir un autre être humain, et s'en approcha, tremblante. La lune s'était levée et projetait sa froide lumière bleutée sur l'accident.

Junie se pencha à demi défaillante, comme ivre des dernières vapeurs du narcotique, et encore secouée tout entière par le drame qu'elle n'arrivait pas à s'expliquer.

—Qui êtes-vous ? bégayait-elle



Junie se réfugia dans les bras du jeune homme et lui confia sa peine.

en regardant le blessé qui se plaignait toujours. Ciel! Mason!

Mais le malheureux, vaincu par la douleur, venait de s'évanouir. Affolée, ne pensant plus qu'à le secourir, avec l'instinct quasi-maternel qui dort en toute femme digne de ce nom, Junie Dawson souleva le blessé dont la tempe saignait très fort. Comment le faire revenir à lui, le soigner ?

Soudain, en se retournant, elle sentit un regard peser sur elle: à quelques pas, la servante sourde-muette de Marko, attirée par le fracas de l'accident, poussait des cris inarticulés. Elle l'aida à sortir le jeune homme sans connaissance des débris de l'avion et jusqu'au lever du jour, les deux femmes le veillèrent, l'ayant avec de terribles efforts, transporté jusqu'à la tente et pansé à l'aide de la pharmacie de campagne que possédait le trio des pirates.

Lorsqu'il reprit ses sens le lendemain, il constata avec épouvante qu'il était devenu aveugle.

Une crise de nerfs le jeta, pantelant, en sanglots, aux genoux de Junie, bouleversée, dont il serrait les mains à les briser.

—A moi, Mademoiselle!... Au secours!... Je n'y vois plus... Tout est noir autour de moi... Et j'ai mal, j'ai si mal !... Oh !...

Incapable de répondre, pâle, elle contemplait ce désespoir atroce que rien ne pourrait apaiser, ni les mots de compassion, ni les soins, ni le temps. Se résigne-t-on jamais à perdre la vue?

Avec une infinie douceur que décuplait encore la crainte de le faire souffrir davantage en changeant ses pansements, incapable de rancune devant une telle épreuve, la jeune fille le soignait de son mieux. Habituée de longue date à traiter les malades, les opérés, tous ceux que réconfortaient les soeurs de l'Assomption en Guyane, elle savait comment il fallait s'y prendre pour soulager la douleur d'autrui.

Les trois premiers jours, la fièvre consécutive à la blessure brûlait Marko, le laissant tremblant, en proie à des frissons, et même au délire, sur sa couche. Etait-ce le moment de l'interroger sur l'idée folle qui l'avait incité à l'enlever, elle, la nièce de son maître ?

Remise assez vite de sa propre secousse, elle eut tout le loisir de répenser à l'étrange comportement de celui que, ne sachant rien encore, elle prenait toujours pour le domestique de White-Cottage ! Dans quel but ce fou l'avait-il entraîné dans cette mésaventure ? Par amour? Par vengeance ? Un instant, à bout d'imagination, Junie supposa que ,ruiné par quelque fatalité, ancien gentilhomme contraint de se placer n'importe où, il avait conçu une sorte de maladive jalousie de servir ces bourgeois opulents, qui eux avaient prospéré, et que désireux de vaincre son humiliation secrète, il s'était résolu à prendre cette bizarre revanche...

Le quatrième jour, Marko reprit peu à peu tous ses esprits, mais une grande faiblesse le laissait cloué dans son sac de couchage, abattu et incapable presque de parler. Elle prenait soin de lui comme d'un enfant, le faisait boire, le réconfortant avec patience.

Ce ne fut qu'à la fin de la semaine qu'il put s'exprimer, et confier la véirté à Junie à travers une confession heurtée, fébrile, d'une voix qui se brisait souvent, parce qu'il était désespéré.

—Ah ! Comme je suis puni, Mademoiselle !... Comme je paie cher mes folies et surtout ma conduite envers vous... On n'échappe pas à son destin, voyez-vous ? J'étais pourtant las de jouer les mauvais garçons... oui... et j'avais projeté de renoncer à mes pirateries.

—Il est toujours temps de se racheter.

—Comme vous semblez sensible et bonne, je puis tout vous avouer. J'ai beaucoup aimé ma vieille maman qui, elle, était Américaine, et j'aurais dû l'écouter quand ,tout enfant, elle me mettait en garde contre ma nature casse-cou, risque-tout qui ne connaissait pas d'obstacle ! "Vif-Argent, me disait-elle, tu finiras mal... Te voici encore en retenue à l'école pour avoir fait le diable, malgré l'indulgence de ton professeur ! Cette rébellion à toute discipline te mènera au pire, crois-moi... Voyons, tu m'aimes bien, pourtant Sois plus sage, en grandissant, deviens meilleur !... Et elle passait sa main sur ma tête, une main devenue un peu calleuse à forcer de lessiver, de faire de rudes travaux de ménage, parce que mon père n'était pas riche. Il avait quitté sa Hongrie natale très jeune, avide de conquérir le monde, plein d'impossibles rêves, et après avoir échoué dans diverses carrières où son nom de hobereau viennois lui avait ouvert bien des portes, il finit, usé avant l'âge, par accepter un modeste poste de pion dans une institution libre à Toronto où il enseigne les sciences, les maths, l'allemand, à de jeunes Américains nouvellement enrichis.

—Lui écrivez-vous quelquefois?

—Non. Plus jamais, depuis que... Ah ! cela me fait mal de vous le dire: depuis que ma pauvre maman est morte de honte et de chagrin de mes agissements d'aventurier ! Le remords m'a souvent tourmenté et j'aurais voulu pouvoir cesser cette vie agitée, audacieuse qui, seule, m'attirait, mais quelque chose de plus fort que ma volonté triomphait de mes bonnes résolutions... La dernière lettre que j'envoyai à Toronto me revint. Mon père m'avait renié.

Sa gorge se serra, comme à l'approche d'un sanglot mal étouffé. Et tout le temps, durant cette confession, le blessé passait nerveusement sa main sur le bandage qui recouvrait ses yeux. Une pauvre grimace de douleur tordait sa lèvre frémissante. En une semaine, il avait maigri et la peau, collée sur ses joues mates, laissait voir les pommettes saillantes.

Prise de pitié, Junie se taisait. La punition était si cruelle ! Condamné à ne plus jamais voir les paysages en toutes saisons, le soleil, la mer infinie, les arbres frissonnants sous la brise, l'éclat d'une fleur humide de rosée... Plus jamais.

Le soir dans la tente du malade, elle tentait d'apaiser le début d'une insomnie qui, hachée de brefs sommeils, le jetait sur ses couvertures, haletant et désolé. Trouvant les mots qui consolent, mots d'espoir et d'avenir, la jeune fille se penchait sur ce visage ravagé que la souffrance morale ajoutée aux stigmates de l'accident ,rendait pathétique.

Elle avait organisé une vie aussi pratique que les circonstances le permettaient, s'adaptait à leur situation avec un courage souriant qui la dépeignait tout entière. Levée à l'aube, elle faisait ses ablutions dans la rivière proche, revêtait une des robes retrouvées au fond de la valise intacte par un hasard inouï, et partait pêcher en mer.

La négresse la suivait, portait l'attirail, cuisait, au retour, les beaux poissons du Pacifique à la chair savoureuse que Marko mangeait de meilleur appétit. Il se levait maintenant, retrouvait un peu ses forces et faisait, au bras de Junie, de longues randonnées autour de l'île ensoleillée.

Ils parlaient peu, mais une secrète entente les rapprochait, faite d'harmonie entre leurs âmes. De temps à autre, elle le questionnait sur son enfance, certaine qu'il lui était doux de revivre par la pensée ces jours heureux, le souvenir des maternelles gronderies d'autrefois, des leçons du vieux papa qui avait cultivé l'esprit de ce fils unique avec amour.

A son tour, Marko lui demandait de narrer pour lui le récit de son passé en Guyane, et il leur arrivait de rire, oubliant le tragi-comique de leur double présence sur cette terre perdue, parce que la jeunesse de ces deux êtres que rien n'aurait dû rapprocher refleurissait malgré eux...

X

—Trois mois déjà, mon ami, que nous sommes devenus Robinsons. Comme le temps passe!

Marko, étendu sur la plage, appuyé sur ses coudes, rêvait, ses grands yeux vides tournés vers l'océan. Il eut un geste inachevé, comme s'il avait voulu chercher la main de la jeune fille. Il l'aimait de toutes ses forces, dans le secret de son coeur et tentait de réfréner ce sentiment délicieusement envahissant. A quoi bon s'attacher ainsi à une jeune fille qui se serait jamais sienne ?

Il répéta d'une voix que l'émotion faisait trembler:

—Comme le temps passe !

Au seuil d'un merveilleux été, dans la paix de la nature, le chaste couple vivait côte à côte, avec la bonne servante muette pour chaperon. La chasse de Junie qui s'était fabriqué un arc et des flèches et tirait remarquablement ,ayant appris à la colonie, la pêche de l'aveugle que sa cécité n'empêchait pas de capturer des poissons de taille, le gibier fourni par leurs pièges habiles sur la petite terre sauvage, suffisaient avec les racines comestibles, les fruits savoureux de l'île et les oeufs des poules de la basse-cour, à combler leur jeune appétit.

La pirogue construite par Pomme et Grain de Son, leur permettait de longues promenades en mer. Ils étaient heureux d'un étrange bonheur pur comme le cristal, d'un bonheur dont il redoutait la fin.

A tel point qu'au cours de leurs entretiens, ils n'osaient envisager le jour plus ou moins lointain où il leur faudrait se séparer. Il suffisait qu'un bateau les aperçût ou quelque avion volant à basse altitude pour que l'engrenage de la vie civilisée les reprît et qu'ils fussent obligés de se quitter...

Quelques semaines avant, pourtant Marko avait dit à Junie timidement:

—Peut-être faudrait-il allumer un feu chaque soir, pour signaler notre présence à ceux qui passent au large, amie ?

Elle avait un peu tardé à répondre et lui, avec cette prescience, cette affinité qui rapproche souvent les êtres privés de la vue de ceux qui les entourent, comme si l'absence de ce sens décuplait leur spiritualité, lui en avait conclu que... peut-être... Junie aussi l'aimait et retardait le moment de retourner dans le monde ? Ah ! combien cruelle cette supposition: il eût plus volontiers renoncé à celle qu'il chérissait depuis son entrée à White-Cottage, s'il n'avait deviné qu'elle partageait son penchant ! Un amour sans espoir, en effet, se console plus aisément, à la manière d'une flamme qui s'éteint par la force des choses — mais savoir que l'autre s'émeut de votre émoi, que son coeur bat au même rythme que le vôtre, quand la vie méchante ne doit point vous rapprocher, ajoute encore à l'amertume de l'état d'âme.

Ne pouvant voir son cher visage, Marko en avait eu la révélation, précisément parce que le jour où ils s'étaient décidé finalement à brûler un grand tas de branches sur le roc qui surplombait la mer, à la nuit tombante, il avait entendu la jeune fille piétiner le feu au lieu de le ranimer ! Il en frémit de joie... Puisque la rebelle petite vestale l'éteignait volontairement, c'est qu'elle voulait arracher au destin l'unique chance de sauvetage qui leur échoyait sur l'île perdue

Elle se plaisait donc à ses côtés, loin de toute existence mondaine et conventionnelle, et semblait souhaiter prolonger l'euphorie de leur union blanche à l'ombre des palmiers... Chère Junie, compagne patiente, jamais lasse de lui prêter l'appui fragile de son bras, toujours prête à lui faciliter les choses, à suppléer à la carence de sa vue, écartant les pierres de sa route — au propre comme au figuré ! Comment ne pas l'aimer d'amour ?

L'après-midi, ils emportaient le poste portatif en quelque retrait de l'île et tandis qu'elle faisait couler le sable blond de la plage déserte entre ses doigts, engourdie par le bon soleil, ses pensées vagues, la musique venait les bercer des quatre coins du monde, écho lointain de la vie des autres par delà la mer.

Valses viennoises, jazz d'Angleterre, choeurs russes, jota espagnole, concerts français, rumbas sud-américaines les reliaient par un invisible lien à ces pays inconnus dont ils discutaient, presque toujours proches par la communauté des goûts. En littérature, les mêmes auteurs étaient leurs favoris et ils aimaient à commenter leurs oeuvres, comme celles des peintres par eux préférés.

Religion, psychologie, science, tous les sujets qu'ils effleuraient éveillaient entre eux des discussions profondes émaillées de comparaisons, de souvenirs, de recherches qui passaient le temps sans qu'ils s'ennuient jamais.

Junie savait par coeur de peti-

(suite à la page 31)

LA PANTHÈRE NOIRE

Tarpé Mills

·421·

(Released by The Bell Syndicate, Inc.) Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office

TOUT RESSEMBLERA À UN ACCIDENT. MAIS, D'ABORD, IL FAUT ÉLOIGNER D'ICI LA JEUNE FILLE.

JE ME DEMANDE POURQUOI ON M'A ENLEVÉ MON PARKAS POUR ME METTRE CELUI-CI.

VONT-ILS L'EXAMINER POUR SAVOIR SI C'EST MOI QUI AI TUÉ CET HOMME? ET OÙ EST MA LETTRE? ILS ONT PARU INQUIETS QUAND J'AI DIT QUE C'ÉTAIT UN MESSAGE POUR ALBERT. TIENS, ON VA ME TRANSPORTER SUR CE TRAÎNEAU.

GÉNÉRAL, SAVIEZ-VOUS QU'ELLE AVAIT UNE LETTRE POUR ALBERT?

OUI; CETTE LETTRE CONTIENT LES RENSEIGNEMENTS QUE LES MEURTRIERS D'ALBERT VOULAIENT TROJVER SUR LUI.

COMMENT A-T-ELLE EU CETTE LETTRE? ELLE NE SAIT MÊME PAS QUE LE MORT, C'EST ALBERT.

MARTIN, TU VAS T'OCCUPER DES EXPLOSIFS AVEC GEORGES ET GUNTHER. ON T'EXPLIQUERA...

METS LE PARKAS DE LA DEMOISELLE, CHUCKLES; TU VAS ATTIRER LES ASSASSINS.

MOI, JE?

JE VAIS?

COMMENT?

TU LES TROUVERAS PROBABLEMENT AUX ENVIRONS DE L'HÔTEL OÙ ELLE PENSIONNAIT. RESTE ASSEZ LOIN; ÇA SUFFIT QU'ILS VOIENT LE PARKAS ROUGE.

IL NE FERME PAS; JE DÉCHIRE LES COUTURES.

CROIS-TU QUE TU T'EN VAS À UNE PARADE DE MODES? BOUCLE LA CEINTURE ET MARCHE.

UN PEU PLUS TARD...

POURQUOI ESCALADENT-ILS LA FALAISE? ONT-ILS DÉJÀ PLACÉ LES EXPLOSIFS?

J'ESPÈRE. GUNTHER NOUS SIGNALE DE NOUS CACHER. HÂTONS-NOUS.

ENTRE TEMPS...

J'ESPÈRE QUE LE GÉNÉRAL EST PRÊT. SI J'ARRÊTE JE ME FERAI TIRER DANS LE DOS.

ARRÊTE, SEM; REGARDE OÙ ELLE NOUS CONDUIT.

C'EST LÀ QUE NOUS AVONS LAISSÉ LE CADAVRE. ET IL EST ENCORE LÀ.

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

La Baronne

COLONEL WOLFRAM PRUSSIA

BRUNO

La Panthère

DR. DIMAN SARAF

Coeur d'or...

(suite de la page 29

tes chansons guyanaises qu'elle fredonnait en s'accompagnant d'une guitare fabriquée par Marko, avec des moyens de fortune. Le timbre un peu voilé de sa voix douce enchantait l'aveugle. Un sourire ébloui irradiait son visage balafré d'une cicatrice à la tempe, que son amie contemplait toujours le coeur serré de pitié.

—Je l'aime... Que nous réserve l'avenir ? N'a-t-il pas assez payé, ce pauvre garçon, par cette affreuse infirmité ? Jamais oncle Roby ne consentira à ce que je devienne sa femme ! Et pourtant... Je sens que nous serions faits l'un pour l'autre, que si ces préjugés stupides ne s'érigaient pas en infranchissable barrière entre nous, je le chérirais toute ma vie, trop heureuse de lui adoucir ce rude chemin de misère !... Mon beau pirate désarmé, diable devenu un ange, force devenue faiblesse, tendre Marko vaincu par une fatalité plus implacable que la justice des hommes...

Un soir d'été, l'orage avait rendu la chaleur accablante et le jeune homme, nerveux, mal à l'aise, se plaignait de sa blessure. Junie, le voyant étendu à l'ombre d'un nid de verdure, souffrait de sa souffrance. Ah! pouvoir le consoler, le bercer dans ses bras accueillants, tout contre elle, lui faire entendre les battements de son coeur plein de lui, de sa chère image meurtrie !...

De grosses larmes sillonnaient les joues ambrées de la jeune fille silencieuse. Jamais comme ce soir elle n'avait eu le désir de lui avouer son secret amour. Il s'endormit enfin, tel un grand enfant épuisé par un trop lourd chagrin. Alors, penchée longuement sur cet être malheureux, elle se mit à prier dans le crépuscule odorant de mille plantes chauffées tout le jour au soleil, et baisa le pauvre front lacéré d'une cicatrice.

A Galthway, Dawson vivait tourmenté par l'affreuse énigme de la disparition de Junie.

Se conformant aux prescriptions de Marko, il avait remis la somme exigée au lieu indiqué et pour la première fois l'homme n'était pas venu l'y chercher ! Mystère irritant, inexplicable, dont l'illogisme avait dérouté et l'oncle fou d'inquiétude et la police elle-même. Comment, ironisait Marshall son irréconciliable adversaire, celui qui se jurait de l'arrêter un jour ou d'y perdre sa plaque de chef-inspecteur, comment le lascar reniant ses habitudes, dédaignait une petite fortune déposée à son nom ?...

Mâchonnant son cigare, le chapeau en arrière, assis à la terrasse d'un café un samedi soir, en compagnie de Madge sa fiancée, blonde petite poupée aux yeux de porcelaine bleue, il ne cessait de maugréer:

—Je ne le reconnais pas, ce gangster d'enfer ! Monsieur méprise un sac de dollars gros comme un ballon de rugby, le bénéfice de toute une année de vente de cochons du pauvre Roby, et garde la fille on ne sait où? La tiendrait-il séquestrée, comme autrefois les grands bandits qui faisaient leur favorite d'une belle héritière arrachée à sa famille et la couvraient de bijoux volés, en quelque grotte décorée de trophées, armes, tapis d'Orient, fourrures, au milieu d'orgies qu'un orchestre barbare scandait de rythmes endiablés ?...

A White-Cottage, Roby, désoeuvré, inconsolé, se traînait dans sa belle maison redevenue trop vaste. Il montait dans la chambre rose de Junie, ouvrait les armoires, caressait ses robes, encore imprégnées de son discret parfum, relisait la page ouverte du roman qu'elle avait lu avant de s'endormir le soir du rapt et qui était resté sur la table de chevet, respirait la rose fanée du petit vase d'étain, comme on vient faire un pèlerinage dans le cadre où vécut une morte, un être cher à jamais disparu.

Et pourtant, pensait-il accablé, pourtant je sens qu'elle vit encore, que cette brute ne l'a pas tuée, que je la reverrai un jour, la bonne petite ! Ah ! comme je regrette de l'avoir mal aimée, les derniers temps de son séjour auprès de moi ! Parce que je m'étais attachée à elle comme un homme au lieu de la protéger seulement en oncle, en second papa, je boudais, je ne la rendais plus heureuse comme au début et je suis sûr qu'elle en souffrait sans se rendre compte de la raison de ma mauvaise hemeur... C'est pour cela que la pauvrette partait des journée entières en forêt ou au bord de l'eau chasser, pêcher, rêver seule, loin de la maison, loin du vieux sanglier que j'étais devenu !

Il s'accusait bravement de tout ce malentendu, se promettant de la choyer de nouveau si elle lui était rendue et d'agir désormais en parent paternel, guéri d'un impossible sentiment germé en son coeur bien malgré lui, comme une force difficile à briser. D'ailleurs, il aurait moins de mérite: l'absence de sa nièce depuis trois mois, le chagrin de l'avoir perdue, le désir de se faire pardonner son comportement quand elle lui reviendrait, l'avaient purifié de toute pensée anormale. A l'avenir, sa fin de vie ne suffirait pas à semer des roses sous les pas de Junie, à remplacer tendrement ses parents, à veiller sur son bonheur avec un autre — puisque la loi divine et humaine voulait qu'elle se mariât un jour, qu'elle eût un foyer, des enfants...

Il avait publié des annonces suppliantes dans tous les journaux pour faire appel à l'esprit d'équité de Marko, pirate au grand coeur. La dernière mentionnait même: "R. D. double la rançon, promet sur l'honneur l'impunité à M. s'il ramène sa nièce saine et sauve. Galthway".

En vain, les jours, les mois, les saisons s'écoulaient sans que nul écho parvînt jusqu'à lui. L'oncle Roby n'avait plus goût à rien, dirigeait son usine avec nonchalance, se reposant sur la probité et l'activité de son "premier", Bary, qui s'efforçait de suppléer à l'oeil du maître dans la conserverie modèle.

Il n'avait plus sa mine joviale de bon vivant, ses couleurs signe de santé, et ses amis s'accordaient à le trouver très changé. La disparition de sa nièce semblait altérer son moral, l'éprouver au delà de toute mesure et le docteur Rowley, familier de White-Cottage, le mit en garde contre un amaigrissement trop rapide.

Un soir que Roby l'avait retenu à dîner sous la véranda, il lui parla sérieusement; au dessert.

—Ecoutez, mon vieux, je n'ai pas pour habitude d'effrayer mes malades. Bien au contraire puisque mes petits internes à l'hôpital m'ont surnommé Jolly Doc, autrement dit ce que les Français appellent docteur Tant-Mieux, mais mon devoir est de vous crier: casse-cou ! Ah ! ça, est-ce que c'est raisonnable, à votre âge, de vous laisser aller comme un gosse à un désespoir pareil ?

—Que voulez-vous, cher ami, cette petite était ma joie de vivre, remplaçait mon jeune frère qui n'est jamais revenu de Guyane, et l'aîné si indifférent, à qui je n'ai pas pardonné de me refuser une avance de fonds quand je me suis installé ici... Elle était devenue toute ma famille, le but de mes efforts, et j'espérais la doter princièrement avec les revenus de la Dawson Limited ! Tout s'est écroulé pour moi, du fait de son enlèvement, tout... Il me semble que mon cottage, animé, embelli par sa gentille présence, est une cage vide dont l'oiseau s'est envolé à jamais !...

—Pourquoi à jamais ? Voilà bien le pessimisme d'un candidat à la neurasthénie . Le dernier mot n'est pas dit, que diable ?

—Oh ! je le crains: aucune réponse aux S. O. S. que je fais insérer dans les journaux les plus lus.

Le médecin reposa sa tasse de café, le sourcil froncé, l'air soudain soucieux. Sa bonne figure reflétait le désir sincère de sauver son viel ami d'une mauvaise pente. Il donna un coup de poing sur la table et s'écria, avec la bonhomie sans façons qui le caractérisait:

—Bon Dieu, Roby, si pourtant cette belle kidnappée et son ravisseur étaient bloqués en quelque coin du globe, isolés, sans secours ? Sait-on jamais avec ce cerveau brûlé, ce risque-tout, qui avait son propre avion !... Peut-être ont-ils fait naufrage dans un pays perdu, après une panne de moteur ou autre accident ? Là, les journaux ne le touchent pas, mais la radio n'a pas été inventée pour les hannetons, que je sache ! Comment n'y avoir pas pensé plus tôt ?

Une lueur d'espoir fit briller les yeux de son hôte. Oui, oh ! oui, l'idée était merveilleuse. Il répétait, le regard perdu: merveilleuse ! Les ondes parcouraient la terre, en tout temps, en tous lieux, formaient une chaîne abstraite autour du globe, tissaient une invisible trame de sons, de paroles, de vie aérienne et miraculeuse. Elles toucheraient les fugitifs où qu'ils fussent — si toutefois Marko possédait un poste récepteur.

La nuit, après le départ de son ami, Roby ne dormit presque pas, tant il était remué par ce nouvel espoir, cette trouvaille si simple! Ah! que n'y avait-il songé depuis longtemps ? Evidemment, ce ne serait pas cet appel au micro qui déciderait le jeune pirate, s'il entrait dans ses intentions de garder Junie prisonnière — mais il fallait tenter l'impossible, dans la vie.

Dès le matin, il sautait dans sa grosse voiture, conduisait comme un fou jusqu'à la porte de la National Radio de Chicago, où se trouvait le poste émetteur. Il eut à discuter un bon moment avec des employés avant d'être reçu par le directeur technique, un roux, chauve, flegmatique, qui le regardait à travers des lunettes de myope à gros verres.

—Insérer une demande de recherche dans l'émission des disparus, d'accord, mais parler vous-même au micro, impossible !

Roby insista avec une telle chaleur, faisant valoir la gravité du cas, que l'homme, ayant reculé son fauteuil à bascule, croisé ses jambes, éteint dans le cendrier déjà plein sa cigarette presque intacte d'un geste sec, parut hésiter. Le ton vibrant, persuasif, touchant, de ce gros garçon qu'on devinait amaigri de chagrin, avait il joué chez ce manitou jupitérien ?

—Vous croyez que le fait d'écouter votre voix influera sur ce type ?

—Il se faisait appeler "Coeur d'Or", souvenez-vous... Ma nièce sera émue de m'entendre, le convaincra qu'il doit la ramener... Laissez-moi tenter au moins une fois, Monsieur le Directeur !

—Soit. Nous donnons un gala au profit de la caisse de secours du personnel. Versez votre obole, envoyez quelques boîtes de vos fameuses conserves, avec la trade-mark, vous savez: le cochon à cravate écossaise, et ça s'arrangera peut-être, Monsieur Dawson...

—Merci.

Août tirait à sa fin. Déjà les premières feuilles rousses annonçaient la venue prochaine de l'automne. Sur leur île, l'aveugle et Junie n'en redoutaient pas les rigueurs, la douce température du Pacifique n'apportant jamais de rude saison. Mais il craignait pour elle certaines tempêtes du grand large qui, lors de l'hiver, rendraient plus pénible l'isolement sans réel confort. Elle n'avait que des vêtements légers, de minces couvertures, pas même de fourrure à jeter sur le sac de couchage de la tente où elle dormait chaque nuit. L'idée que sa petite bien-aimée eût à souffrir par sa faute bouleversait Marko.

Ce fut un soir, vers six heures qu'ils entendirent enfin entre deux airs de jazz, l'émission réservée à Dawson, sa pauvre voix brisée, suppliante, qui à travers les airs, appelait sa nièce. Elle pensait si souvent à lui, à sa solitude angoissée, qu'elle se jeta sur l'appareil pour mieux capter la chère voix, mais déjà l'unique minute accordée au malheureux homme était passée et l'éclat d'un boogie-woogie se faisait entendre. Marko s'était levé, et tâtonnant, tendait les bras vers Junie pour la consoler. Elle s'y réfugia en sanglotant. Tout le passé se rappelait à son souvenir, la prenait à la gorge, avec un affreux serrement de coeur. Non pas qu'elle regrettât de partager l'existence du jeune infirme privé de lumière, mais l'appel douloureux de l'oncle qui l'avait recueillie venait de réveiller en son être sensible toute une détresse que la douceur de vivre sur l'île heureuse avait fini par étouffer à demi. Egoïsme inconscient du bonheur, paix des âmes dans la nature, l'air pur, le soleil, la mer où ils nageaient côte à côte, le sable blond où ils s'étendaient, silencieux, la main dans la main, unis étroitement par le plus chaste des amours, loin du monde...

(La fin au prochain numéro)



8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

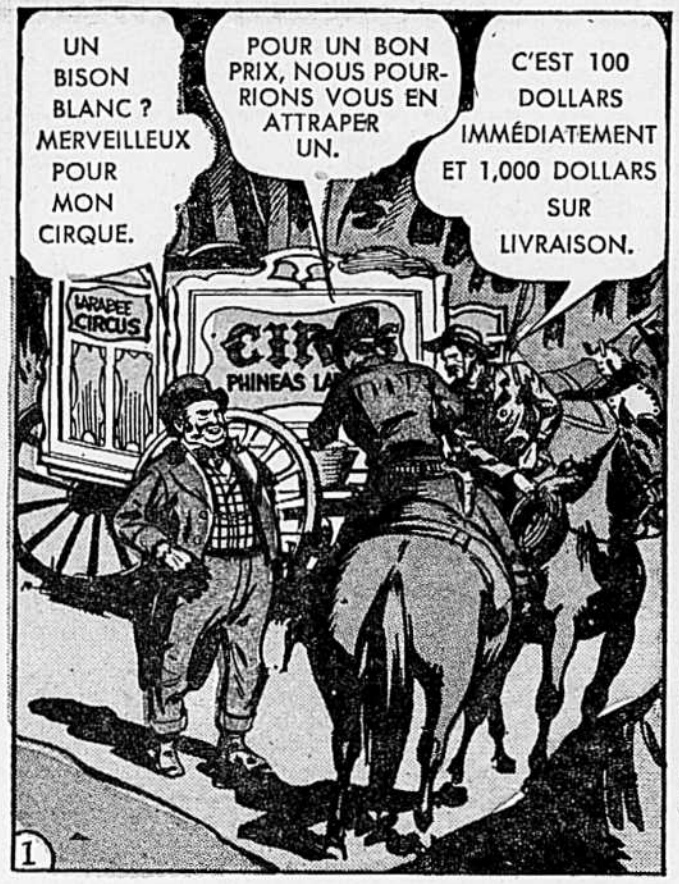
VOL. XIV — No 41 MONTREAL, 25 JANVIER 1951 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

LE CAVALIER MASQUÉ

par FRAN STRIKER

















Des desserts cuits au four peuvent être faits avec des pommes!

● Gâteau aux pommes et aux raisins

2½ de sauce aux pommes chaude, ferme et non sucrée,
⅔ de tasse de shortening,
3 tasses de farine à pain,
½ c. à thé de clous,
1 tasse de raisins passés au hache-viande,
2 tasses de sucre brun,
2 oeufs,
1 c. à thé de cannelle,
1 c. à thé de allspices,
½ tasse de noix très finement hachées,
2½ c. à thé, rases, de soda à pâte,
1 c. à thé de poudre à pâte.

Mettez le shortening en crème avec le sucre brun. Faites une belle crème bien veloutée, puis ajoutez les oeufs bien battus. Tamisez la farine, mesurez, puis tamisez de nouveau avec les ingrédients secs, et ajoutez au mélange, alternant avec la sauce aux pommes chaude. Ajoutez les noix hachées, et le raisin, puis mélangez avec beaucoup de soin. Mettez dans un grand moule à pain large, mais plat, et faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) environ, 45 minutes.

● Carrés à la sauce aux pommes et à la noix de coco

2 tasses de farine tamisée,
1 c. à thé de poudre à pâte,
¼ de c. à thé de muscade,
½ tasse de sucre,
1 tasse de sauce aux pommes,
¼ de tasse de sucre brun,
½ c. à thé de soda à pâte,
½ c. à thé de cannelle,
½ tasse de shortening,
2 oeufs,
¾ de tasse de noix de coco brunies.

Mélangez et tamisez la farine avec le soda et la poudre à pâte, ainsi que les épices, deux fois. Mettez le shortening en crème avec le sucre, et faites une belle crème. Ajoutez un des oeufs, battu jusqu'à ce qu'il soit très léger. Brassez dans la sauce aux pommes, puis ajoutez aux ingrédients secs tamisés. Mettez dans un moule peu profond, d'environ, 10 pouces, préalablement beurré. Battez l'autre oeuf, ajoutez la noix de coco et le sucre brun, puis recouvrez le gâteau. Faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) 25 à 30 minutes. Au moment de servir, coupez en carrés.

● Gâteau aux pommes en forme d'anneau

"Recette spéciale de la semaine"

2 tasses de farine tamisée,
⅓ de tasse de sucre,
½ tasse de shortening,
¾ de tasse de lait bien sur,
¾ de c. à thé de soda à pâte,
½ c. à thé de sel.

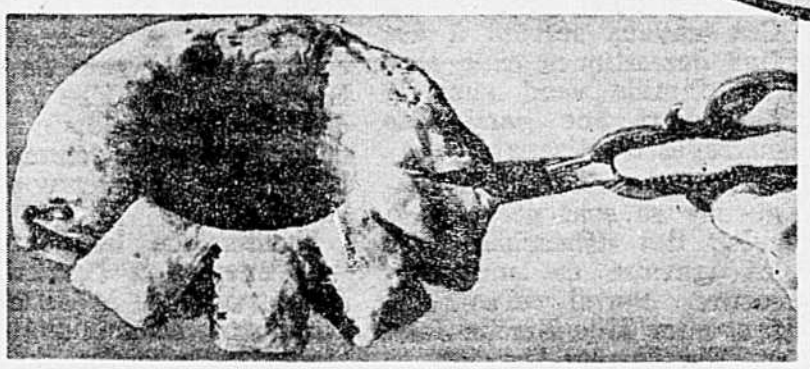
Garniture pour le gâteau

1½ tasse de pommes hachées,
½ tasse de noix hachées,
½ tasse de sucre,
1 c. à thé de cannelle.

Tamisez les ingrédients secs ensemble; coupez ensuite dans le shortening. Ajoutez le lait sur afin de faire une pâte molle mais non collante. Travaillez-la légèrement sur une planche enfarinée. Roulez-la en un carré d'environ, ¼ de pouce d'épaisseur. Recouvrez avec la garniture préparée et parfaitement mélangée, puis roulez comme un rouleau à la gelée, et mettez sur une tôle beurrée, puis formez en anneau. Coupez cet anneau avec des ciseaux, à environ un pouce d'intervalle, presque jusqu'au bout du gâteau, sans toutefois le couper entièrement. Elargissez légèrement les tranches, brossez la surface de beurre fondu, puis saupoudrez légèrement de sucre et de noix hachées finement. Faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) environ, 45 minutes. Cette recette est celle de la vignette du bas.

Un gâteau succulent et économique.





La plupart de nos ménagères ont la bonne habitude d'ajouter à leurs provisions d'hiver, de savoureuses pommes qu'elles enveloppent soigneusement afin de les conserver en parfait état pendant toute la saison froide. Cependant, malgré toutes les précautions prises, vous vous apercevez en faisant l'inspection de vos fruits que certaines de vos pommes ont une tendance à amollir et que d'autres présentent des signes de décomposition prématurée. Il faut immédiatement enlever celles-ci des boîtes ou paniers si vous voulez préservez celles qui sont intactes. Mais vous ne les perdrez pas, car même si elles sont imparfaites vous pouvez faire de délicieux desserts, cuits au four, et autres, comme vous pourrez le constater en voyant les recettes de cette page. Quelques pommes tranchées, une certaine quantité de sauce aux pommes, épaisse ajoutée aux recettes de gâteaux, muffins, cookies et même de pain donneront une saveur exquise et garderont ces différentes pâtisseries fraîches plus longtemps. Une première expérience vous convaincra, non seulement de la saveur de ces desserts, mais de l'économie que vous ferez en utilisant les pommes qui ne sont plus dans leur première fraîcheur. Faites l'inspection immédiatement car une seule pomme imparfaite peut gâter une boîte entière.

● Petits gâteaux moka

Faites une pâte à gâteau-éponge de votre choix, puis faites-la cuire dans une lèchefrite préalablement graissée, et garnie d'un papier huilé. Quand le gâteau est parfaitement cuit, faites-le refroidir, puis coupez-le de différentes formes, petits carrés, pointes, petits ronds, et autres formes au choix. Coupez ensuite chaque morceau en trois rangs, et déposez entre chacun, une légère couche de glaçage moka, remettez-les ensemble, puis recouvrez du même glaçage chaque petit gâteau et saupoudrez du coco râpé très finement ou d'amandes très finement hachées. Avec la douille à pâtisserie faites un enjolivement de glaçage moka autour des bords de chaque gâteau, puis déposez au centre, sur le dessus, une noisette de gelée rouge. Vous aurez des petits gâteaux succulents qui feront fureur à vos réceptions.

Glaçage moka

1 tasse de sucre à glacer,
2 c. à table de café très fort,
¼ de tasse de beurre,
1 c. à thé de vanille.

Mettez le beurre et le sucre en crème, puis ajoutez les autres ingrédients. Mélangez parfaitement, pendant environ 2 minutes, puis glacez vos gâteaux.

● Appétissant dessert pour le souper

1½ tasse de farine à pain, tamisée,
2 c. à thé de poudre à pâte,
1 c. à thé d'écorce d'orange râpée,
⅔ à ¾ de tasse de lait,
3 c. à table de beurre,
9 tranches d'oranges,
(1 grosse orange),
½ tasse de sucre,
1 c. à thé, faible, de sel,
1 oeuf,
3 c. à table de shortening fondu,
¼ de tasse de sucre,
3 c. à table de jus d'oranges.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte, la demi-tasse de sucre, et le sel. Ajoutez l'écorce d'orange râpée. Battez l'oeuf. Ajoutez le lait et le shortening, et brassez le tout dans le mélange de farine, et mélangez parfaitement jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Faites fondre le beurre dans un plat allant au four, d'environ 8 x 8 x 2 pouces. Saupoudrez le beurre avec le ¼ de tasse de sucre, puis disposez les tranches d'oranges par-dessus; ajoutez le jus d'oranges, et recouvrez avec la pâte. Faites cuire dans un four chaud, (400 d. F.) 25 à 30 minutes.

● Purée de pommes de terre en "nids" aux huîtres

9 à 10 pommes de terre de moyenne grosseur,
⅓ de tasse de beurre,
Poivre et sel au goût,
Sauce aux huîtres épaisse,
¾ de tasse de crème claire.

Faites cuire les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres, puis faites-les égoutter parfaitement, pilez-les, et pendant que vous les fouettez vigoureusement, ajoutez graduellement la crème bien chauffée avec le beurre, fouettez de nouveau, ajoutez les assaisonnements, et avec une fourchette de bois, fouettez vigoureusement afin que la purée soit bien mousseuse. Disposez en "nids" sur une tôle beurrée, faites une cavité au centre de chacun, et faites dorer au four chaud après avoir mis quelques noisettes de beurre sur le dessus. Au moment de servir, remplissez avec la sauce aux huîtres, ou aux champignons, selon le goût, mais plus épaisse que les sauces que l'on sert ordinairement. Servis avec la dinde ces petits "nids" sont succulents.

Cette recette est suffisante pour 6 à 8 personnes, et on n'a qu'à multiplier les quantités pour un plus grand nombre de personnes.

● Compote de fruits à la saveur d'épices

1 boîte de cocktail aux fruits no 2½,
1 citron,
¼ de tasse de sucre,
2 bâtons de cannelle,
1 grosse pomme.

Faites égoutter le sirop du cocktail aux fruits, ajoutez-lui le sucre et la cannelle. Coupez l'écorce de la moitié du citron en fines petites bandes et ajoutez-les au sirop; faites venir au point d'ébullition, puis laissez mijoter environ, 10 minutes. Enlevez le coeur de la pomme, et coupez-la en fines tranches, tout en laissant la pelure. Mettez ces tranches dans un bol, et jetez par-dessus le jus du citron. Ajoutez ensuite les fruits, et jetez le sirop de ces fruits par-dessus le mélange de fruits. Laissez refroidir toute la nuit dans le réfrigérateur. Un dessert qui fera fureur.

● Gâteau à la sauce aux pommes

½ tasse de shortening,
1 oeuf,
2 tasses de farine tamisée,
½ c. à thé de soda à pâte,
½ c. à thé de sel,
¼ de c. à thé de muscade,
1 tasse de sucre,
1 tasse de sauce aux pommes bien veloutée et non sucrée,
2 c. à thé de poudre à pâte,
½ c. à thé de cannelle,
½ c. à thé de clous (facultatif).

Mettez le shortening en crème avec le sucre, et faites une belle crème. Ajoutez l'oeuf battu, puis la sauce aux pommes. Tamisez la farine, mesurez, puis tamisez de nouveau avec le soda, la poudre à pâte et les épices, et ajoutez au mélange liquide. Battez bien le tout, puis mettez dans un moule d'environ, 9 x 9 x 2 pouces. Faites cuire dans un four modérément chaud, (325 à 350 d. F.) 40 à 45 minutes.

NOTE—Un peu plus ou un peu moins de farine peut être requis, cela dépend de la sorte de farine.

● Sauce aux pommes

Lavez des pommes, (la quantité désirée) coupez-les en morceaux après avoir enlevé le coeur et les parties gâtées, puis ajoutez-leur suffisamment d'eau pour les empêcher de coller au fond. Faites cuire lentement, brassant fréquemment, jusqu'à ce qu'elles soient assez amollies pour passer à travers un tamis sans difficulté. Sucrez au goût, faites de nouveau chauffer après les avoir passées de nouveau au tamis. On peut ajouter de la cannelle ou de la muscade si on aime cela, ce qui donne une saveur délicieuse.

● Pain aux pommes et au fromage

2½ tasses de farine tamisée, (farine à pain),
1 c. à thé de sel,
¾ de tasse de sucre,
1¼ tasse de pommes, non pelées, hachées,
1 c. à thé de poudre à pâte,
1 c. à thé de soda à pâte,
½ tasse de shortening,
2 oeufs,
½ tasse de fromage râpé,
¼ de tasse de noix très finement hachées.

Tamisez la farine avec la poudre à pâte, le soda et le sel. Mettez le shortening en crème avec le sucre, jusqu'à ce que ce soit léger et mousseux. Ajoutez les oeufs, battus, et mélangez bien. Ajoutez le mélange de farine à celui du shortening, alternant avec les pommes hachées. Mélangez bien le tout. Ajoutez le fromage râpé et les noix, et amalgamez le tout en faisant un mélange bien homogène. Mettez dans un moule à pain beurré, et faites cuire dans un four modérément chaud, (350 d. F.) pendant 70 minutes.

Vous aurez un délicieux pain de 4½ par 8½ pouces.

● Gâteau aux cerises

1 paquet de "Aunt Jemima Silver, Cake Ready-Mis",
½ tasse de jus des cerises,
½ tasse d'eau,
¼ tasse de cerises maraschino, finement hachées.

Videz le contenu du paquet du mélange dans un bol à démêler. Ajoutez ½ tasse d'eau, et battez jusqu'à ce que ce soit liesse. Ajoutez le jus de cerises, en deux fois, et battez jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé. Ajoutez ensuite les cerises hachées. Mélangez le tout. (On doit battre 4 minutes à la main, et 3 minutes si on se sert d'un mélangeur électrique.) Mettez dans deux moules beurrés et garnis de papier ciré, puis faites cuire dans un four modérément chaud, (375 d. F.) 20 à 35 minutes. Faites ensuite refroidir, et glacez avec un glaçage au cerises et noix, 7 minutes.

La Page du Tricot

Ce centre délicat fera honneur à votre habileté

Fournitures : "Puritan", Article 40 : 3 balles de fil blanc, 2 balles de jaune nuancé et 1 balle de vert. xxx Crochet d'acier No 7 (américain).

ou

"De Luxe", Article 346 : 3 balles de fil blanc, 2 balles de jaune nuancé, 1 balle de vert. Crochet d'acier No 7.

ou

"Star", Article 90, No 5 : 13 balles de fil blanc, 7 balles de jaune nuancé et 1 balle de vert. Crochet No 7.

Ce centre a 23 pouces de diamètre.

Avec le fil jaune, faire une chaîne de 5 m. et joindre les deux extrémités. x ch. 4 m., 1 sc dans le centre, répéter de x 4 fois.

2e rang : 1 m. gl. dans la 1ère m., 1 ch, et 1 sc, 3 dc, 1 sc dans la même m. x 1 sc, 3 dc, 1 sc, dans la m. suiv., et répéter de x 3 fois, joindre.

3e rang : x 5 ch., 1 sc entre les deux pétales suiv. à l'arrière du tricot, répéter de x 4 fois.

4e rang : 1 ch et 1 sc, 5 dc, 1 sc sur chaque m., joindre.

5e rang : x 4 ch, 1 sc au centre du pétale à l'arrière du tricot, 4 ch, 1 sc entre les 2 pétales suiv. à l'arrière du tricot, répéter de x 4 fois, briser le fil.

6e rang : Attacher le fil vert et sur chaque m. faire 1 sc, 5 dc, 1 sc, briser la laine.

7e rang : Attacher le fil blanc au centre du pétale x 4 ch, 1 c tr entre les 2 pétales suiv., 4 ch, 1 sc au centre du pétale suiv., répéter de x tout le tour, en terminant le rang par 4 ch, 1 c tr entre 2 pétales, 4 ch. Joindre.

8e rang : 1 m. gl. au centre de la m. x 6 ch, 1 sc dans la m. suiv., répéter de x tout le tour. Joindre.

9e rang : 1 m. gl. dans la m., 3 ch, 4 dc, 2 ch, 5 dc dans la même m., 5 dc, 2 ch, 5 dc dans la m. suiv., répéter de x tout le tour. Joindre.

10e et 11e rangs : 3 ch et faire 1 dc dans chaque dc et 2 dc, 2 ch, 2 dc dans chaque ch de 2. Joindre et briser le fil.

12e rang : Attacher le fil jaune, faire 2 sc dans le même espace, x 7 ch, 2 sc dans la pointe suiv., répéter de x tout le tour. Joindre.

13e rang : 7 ch, 1 sc dans la m. suiv, 7 ch, 1 sc entre les 2 sc suiv., répéter du début. Joindre.

14e rang : 1 m. gl. au centre de la ch., x 7 ch, 1 sc dans la m. suiv., répéter de x tout le tour.

15e rang : 1 m. gl. au centre de la ch., xx 7 ch, 1 m. gl., dans le même espace, x 7 ch, 1 m. gl. dans le même espace, répéter de x 1 fois (picot), 5 ch, 1sc dans la m. suiv., 5 ch, 1 m. gl. au centre de la m. suiv., répéter de xx. joindre, briser le fil.

Travailler un 2e motif de la même manière en joignant au 1er motif dans le dernier rang, comme suit : 1 m. gl. au centre de la ch, 7 ch, 1 m. gl. dans le même espace, 3 ch, 1 m. gl. dans le picot correspondant, du premier motif, 3 ch, 1 m. gl. dans le même espace du 2e motif pour compléter le picot, 7 ch, 1 m. gl. dans le même espace du 2e motif, 5 ch, 1 sc dans la m. suiv., 5 ch, 1 m. gl, au centre de la m. suiv., 7 ch, 1 m. gl. dans le même espace, 3 ch, 1 m. gl. dans la m. correspondante du 1er motif, 3 ch, 1 m. gl. dans le même espace du 2e motif pour compléter le picot, 7 ch, 1 m. gl. dans le même espace et compléter le motif comme pour le premier. Faire un 3e motif en le joignant au 2e, de la même façon, en laissant 5 picots libres en haut et 11 picots libres en bas. Faire 5 autres motifs en joignant de la même façon que pour le 3e motif et joindre le 8e motif au 1er.

Motif du centre : Faire 14 rangs comme pour le petit motif.

15e rang : Comme le 14e rang. Briser le fil.

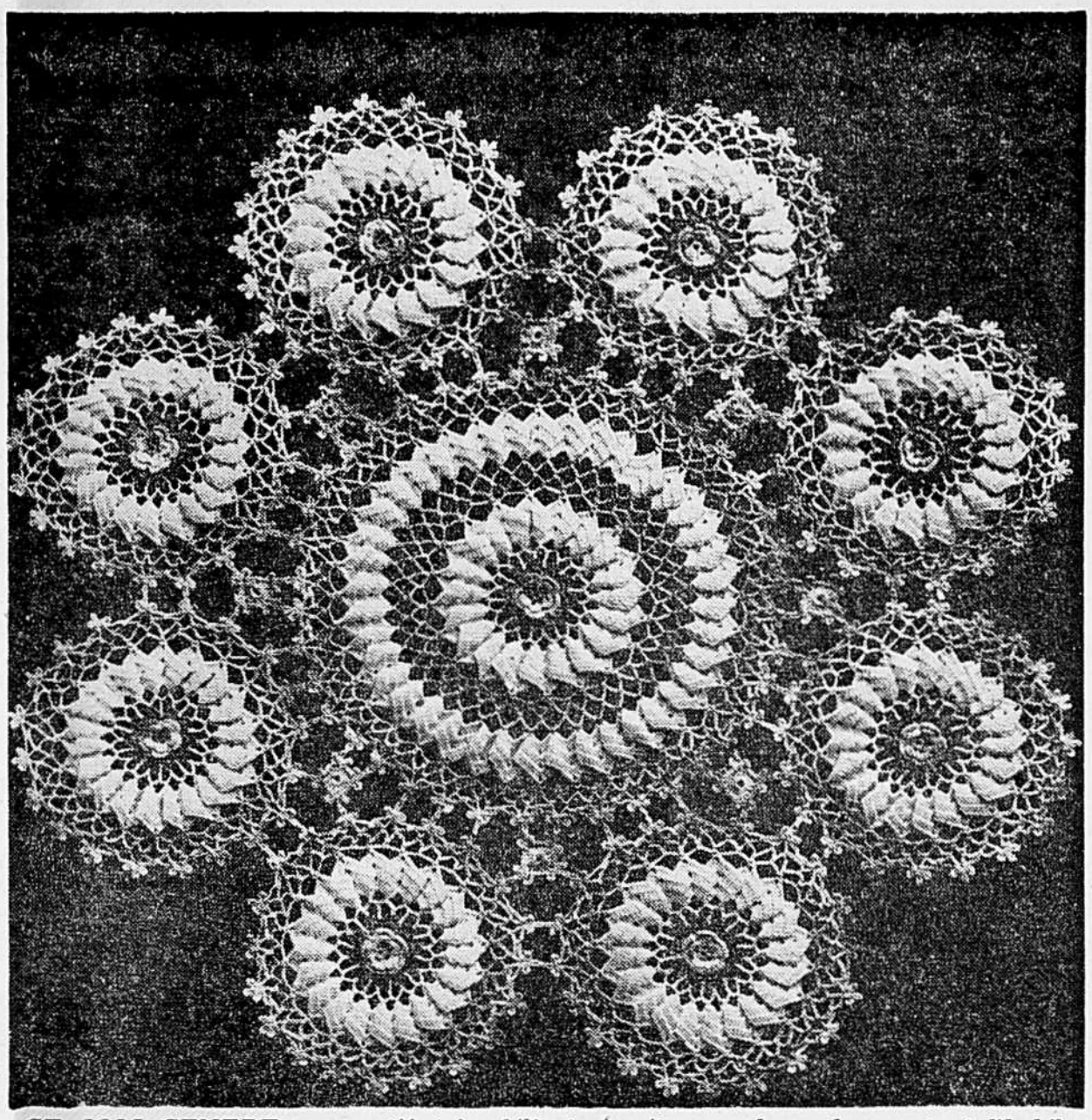
16e rang : Attacher le fil blanc, 3 ch, 4 dc, 2 ch, 5 dc dans le même espace, x 5 dc, 2 ch, 5 dc, dans la m. suiv., répéter de x. Joindre.

17e et 18e rangs : Comme les 10e et 11e rangs. Briser le fil.

19e rang : Attacher le fil jaune dans la ch de 2 et travailler comme pour le 12e rang du petit motif.

Abréviations

m	maille
ch	chaîne
sc	crochet simple
dc	crochet double
c tr	crochet triple



CE JOLI CENTRE, au motif très délicat, ferait un cadeau charmant et l'habile tricoteuse qui en ferait plusieurs semblables aurait là un luxueux ensemble.

Les collectionneurs de boutons de tous les âges, de tous les tons

KANSAS-CITY. — Cela commence comme un amusement, mais cela finit en marotte. Je veux parler de ce vice inoffensif des collectionneurs. Jeune, on collectionne des papillons ou des timbres, plus tard des carnets d'allumettes de tous les hôtels ou villes où l'on passe.

Les collectionneurs de boutons recrutent aux Etats-Unis un nombre de plus en plus grand d'amateurs, si bien qu'ils ont formé une société nationale qui a tenu son congrès récemment dans cette ville, congrès qui a duré quatre jours et qui a donné lieu à des échanges et à des ventes à l'enchère. Un bouton rare s'est vendu jusqu'à $200 !

Une "boutonniste" bien connue, Mme Hortense L. Scales, de Hutchinson (Kansas), présidente de la société, nous a fait voir avec fierté un bouton de jade bleu-vert artistiquement travaillé dont elle ne voudrait pas se défaire pour tout l'or au monde.

Les boutons se collectionnent dans des tiroirs plats sous verre, selon la matière dont ils sont faits.

Au congrès, nous en avons vu 1,200 appartenant à 200 collectionneurs, venus de 48 Etats.

Certains boutons sont aussi admirablement travaillés que des joyaux.

On y voyait des boutons d'argent et d'or, de perles, de coquillages, de verre et de céramique, d'os, de cuir, de corne et de bois.

Les uns sont des médaillons ou des camées, d'autres représentent des têtes de marquises, de chérubins, de gnomes, des personnages historiques, des artistes dramatiques ou des chanteurs d'opéras.

Que de boutons sont le reflet des arts, des sciences, de la mode et même d'étapes mémorables de l'Histoire !

Surprise !

SOUTHAMPTON. — M. Thomas Miller s'était embarqué à New-York pour un voyage en Angleterre après avoir dit bonjour à sa femme et ses cinq enfants mais, au bout de quatre heures, il vit entrer dans sa cabine toute sa famille. Et il dut verser la somme de $800 dans les mains du commissaire du "Mauretania", autant de moins à dépenser sur le continent. Le papa ne devait pas être de bonne humeur.

Le mât du festival

LONDRES. — On a commencé à ériger le mât de 108 pieds donné au Conseil du comté de Londres par la Colombie-Britannique, à l'emplacement du Festival de Grande-Bretagne, sur la rive gauche de la Tamise à Londres.

Une "pluie venant des étoiles" limiterait l'altitude que l'homme pourrait atteindre

Une pluie mortelle tombe des étoiles sur le toit du monde. Elle pourrait imposer à jamais une limite à l'altitude que l'homme pourra jamais atteindre.

Le Dr Herman-J. Schaeffer, de la "Navy School of Aviation Medicine" de Pensacola, pense que tel est le danger qui nous menace dans le vol à très haute altitude et qu'il sera sans doute un obstacle à tout voyage dans l'espace.

Cette pluie invisible devient dangereuse au delà de 80,000 pieds au-dessus de la surface de la Terre et il est probable que ce danger grandit si l'on s'élève encore plus haut, du moins d'après les calculs du Dr Schaeffer. On en connaît l'existence depuis deux ou trois ans, mais on n'a pas encore étudié quels en seraient les effets physiques probables.

Il s'agit de la pluie des rayons cosmiques primaires, très différents des rayons cosmiques comparativement faibles qui frappent la Terre, et dont certains sont assez puissants pour traverser d'épais écrans de plomb. Tout le monde est frappé par ces rayons, tout le temps et, autant qu'on peut le savoir, sans aucun danger, sauf peut-être les effets néfastes sur l'hérédité.

Les rayons cosmiques primaires sont tout autre chose. Comme l'ont montré les observations faites au moyen de fusées et les calculs fondés sur ces observations, ces rayons consistent en deux sortes de particules. La majorité de ces particules sont sans doute des protons. Les effets de la radiation des protons (l'un des dangers de la bombe atomique) sur le corps humain sont encore assez obscures. Mais une quantité considérable des rayons cosmiques primaires est formée de particules beaucoup plus lourdes, le noyau entier de divers atomes, dont certains sont aussi lourds que le fer. La force avec laquelle ils sont projetés sur la Terre est absolument fantastique, allant de 20,000,000,000 à 100,000,000,000,000,000 de volts. Ce dernier chiffre est quelque peu hypothétique et sujet à révision, soit en plus, soit en moins, dans l'avenir. L'énergie la plus considérable avec laquelle des particules ont été lancées sur la Terre est d'environ 400,000,000 de volts, l'énergie réalisée dans le plus gros cyclotron.

Qu'adviendrait-il d'un homme frappé par ces particules lourdes à haute énergie, pendant une période de temps prolongée ? C'est pure question de conjecture, reconnaît le Dr Schaeffer, et aucune expérience n'est possible. Mais on peut faire une assez bonne comparaison avec les particules alpha, le noyau des atomes d'hélium, comme en émet le radium et que l'on utilise dans le traitement du cancer. Ce sont les objets qui se rapprochent le plus, à la surface de la Terre, des projectiles de la couche supérieure de l'atmosphère. Nous vivons au milieu de ces particules alpha. Notre corps en est rempli. On a calculé qu'une cellule de chaque corps humain est frappée par l'une de ces particules chaque minute. Une fois que l'une d'elles est émise par un atome produisant des particules alpha, dans notre corps ou dans l'air que nous respirons, cette particule se meut de 100 millionièmes centimètre, à travers environ dix cellules de notre corps. Sur son trajet elle produit de l'ionisation, c'est-à-dire qu'elle brise des atomes. Et c'est ainsi qu'elle cause des dommages.

Maintenant, on a admis depuis longtemps que l'activité normale des particules alpha dans le corps humain est essentiellement sans danger. Il faudrait l'accroître au moins dix fois pour qu'elle provoque de réels dommages.

Par contre, une seule des particules lourdes de la pluie que nous envoient les étoiles pénétrerait environ 10 centimères (4 pouces). Elle frapperait au moins 10,000 cellules. A cause de sa beaucoup plus grande énergie, on doit penser qu'elle produirait beaucoup plus l'ionisation. Et il est probable qu'elle détruirait complètement la plupart de ces cellules, par désintégration.

Le Dr Schaeffer calcule qu'une quantité de radiation de particules lourdes équivalente au dosage normal de particules alpha que reçoit chaque corps humain chaque minute causerait au moins quinze fois plus de dommages, ce qui est bien au-dessus de la limite dangereuse reconnue. En fait, le danger à 80,000 ou 90,000 pieds d'altitude serait beaucoup plus considérable.

Jusqu'à 70,000 pieds, conclut le rapport, il y a peu de danger, sauf peut-être dans le cas des cellules des germes affectant l'hérédité.

Au-dessus de 80,000 pieds, le danger commence à être grave. Le bombardement serait indolore et invisible. Le voyageur de l'espace ne n'apercevrait pas qu'il lui arrive quelque chose. Il faudrait peut-être une centaine d'heures d'exposition à cette pluie avant que l'on ne constate d'effets mortels ou de blessure.

Il n'existerait aucun **écran** protecteur possible contre ces radiations.

Découverte d'oeuvres d'art de la Grèce antique

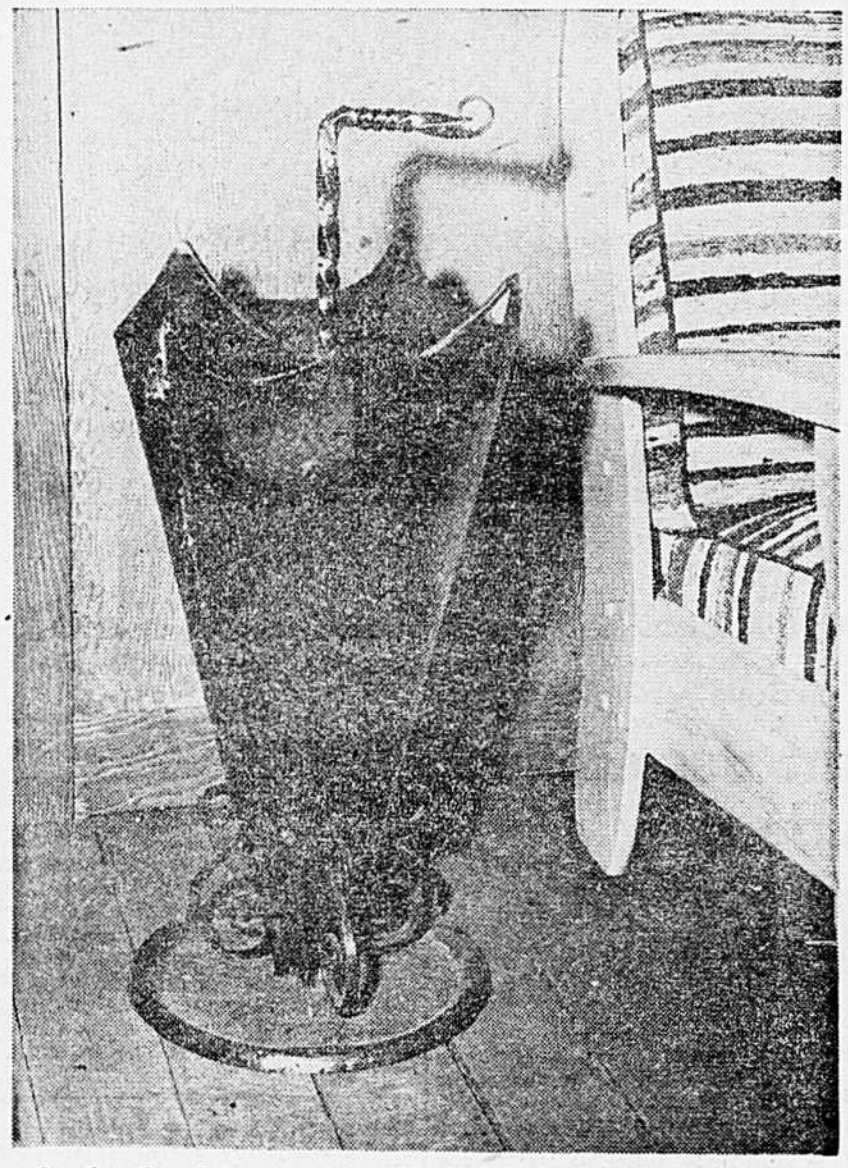
NICOSIA, Chypre. — Des fouilles récentes sur l'emplacement du temple d'Aphrodite, déesse de l'amour, à Kouklia, ont mis à jour des oeuvres d'art remarquables, entre autres une peinture parfaitement conservée et des sculptures, principalement l'aile repliée d'un sphinx de marbre et une tête de lion aux yeux bleus et à la crinière rouge.

Les pygmées du Congo

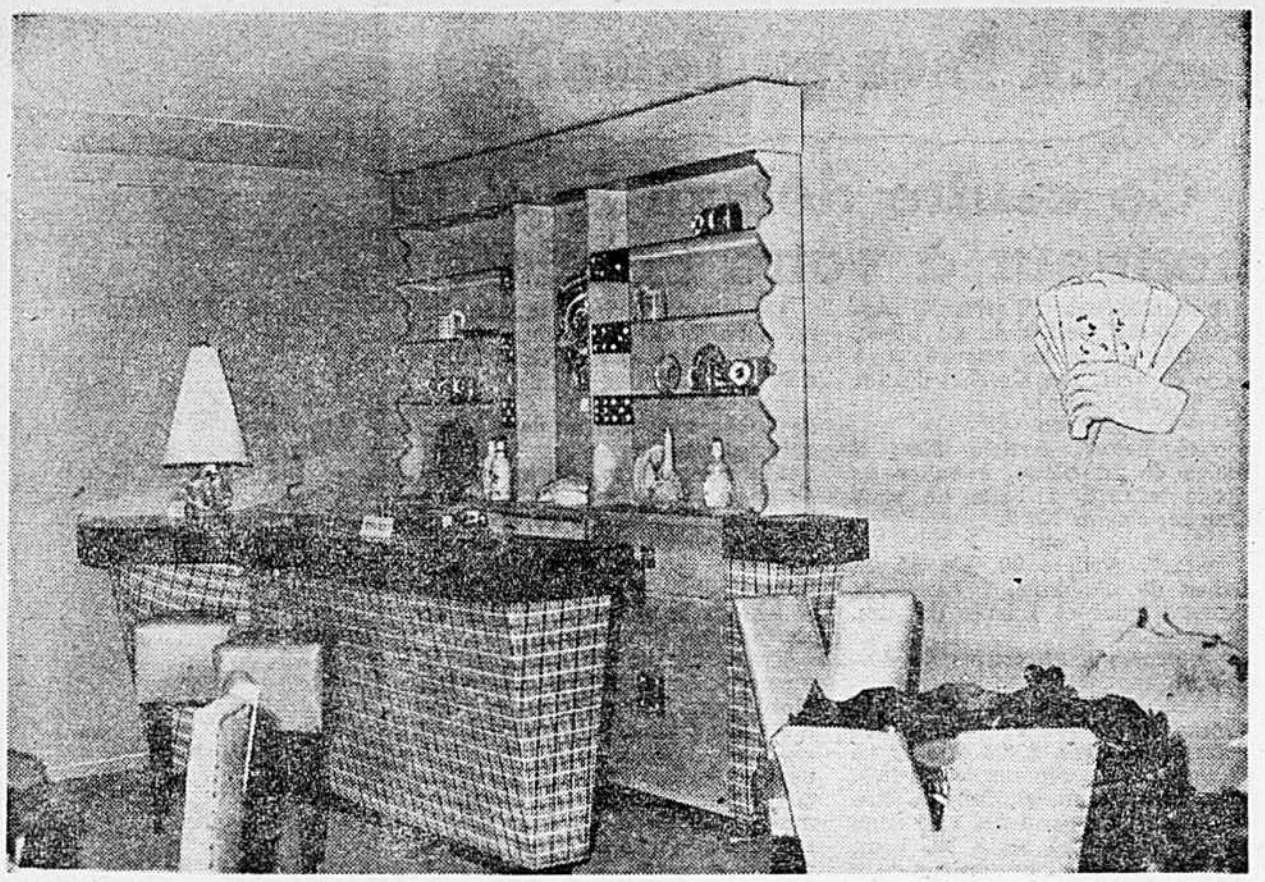
BRUXELLES. — Des explorateurs ont été empêchés par un courant rapide de débarquer sur une île du fleuve Congo, au Congo belge. Cette île serait habitée par une race de pygmées qui n'a jamais vu d'hommes blancs. Deux explorateurs ont perdu la vie en voulant franchir le torrent. Un autogyre a survolé l'île mais il a constaté que la végétation dense de l'île l'empêcherait de se poser.

Idées pour la décoration des auberges et des hôtels

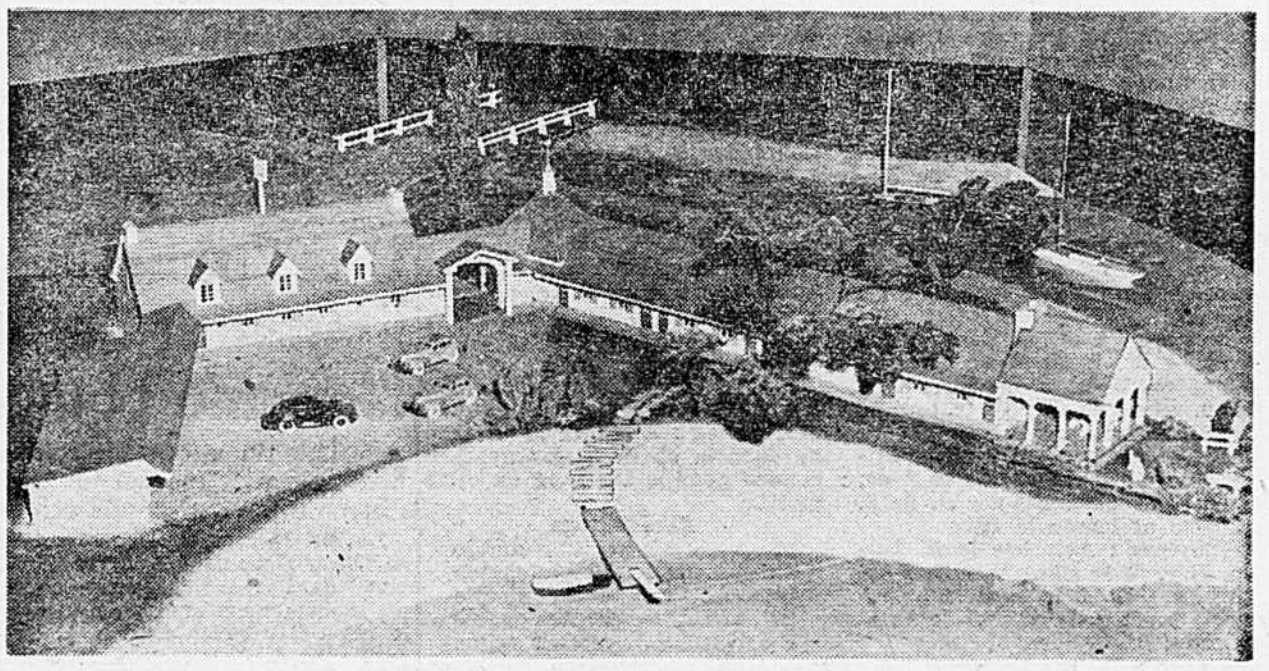
Des styles modernes, unis à des styles anciens, avec des thèmes amusants et appropriés, ont été introduits ingénieusement dans les pièces d'auberges, construites et meublées pour l'exposition du Salon d'hôtellerie à l'Arsenal des Fusiliers Mont-Royal. Cette exposition, a été dirigée par M. Paul Gouin, et préparée en collaboration avec les élèves de l'Ecole d'Arts et Métiers, de l'Ecole Technique, l'Association Professionnelle des Artisans et une compagnie de construction. Outre les meubles, on trouvait des objets divers pour la décoration intérieure, des affiches, des dessins de menus, et des modèles de costumes de serveuses, tous destinés spécialement aux hôtels et aux auberges de la province. Les couleurs qui dominent partout sont le vert, le rose, le rouge et le jaune. La petite chambre de "l'hôtel du beau marinier", avec comme thème, un voilier, des ancres, des cordages, a retenu notre attention. Aussi, les affiches "L'étoile de mer", "Chez Rose Latulippe", "Au Carrousel", "l'Hôtel du cavalier", "La chasse-galerie", et autres.



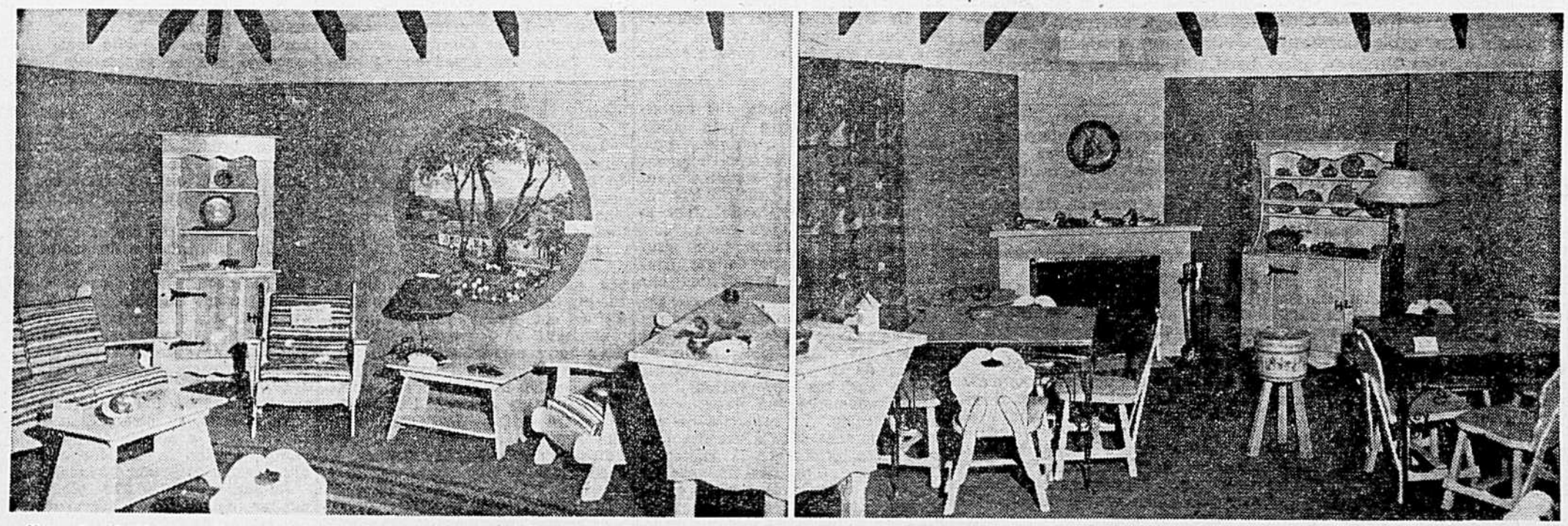
Le fer forgé joue un grand rôle dans l'ameublement et la décoration des pièces de cette exposition. Ici, c'est un porte-parapluie, en forme de parapluie ouvert, très savamment travaillé.



Un coin de "L'Hôtel de la Reine", avec motif de cartes à jouer et de dés. Un bar de forme moderne, des tables en fer forgé, avec un motif approprié sur le dessus, des fauteuils en cuir pâle, très modernes, des lampes originales, de gros dés de couleurs vives, des carafes de fantaisie, des tasses avec anses en forme de voiliers, de canards, de paysans, servent de décoration. Dans le vivoir, on remarque de jolies tentures rayées, une lampe triple, d'intéressantes maquettes sur le mur. Dans la chambre, des couvre-lits rouge, gris et lime, avec un roi et une reine.



Au centre de la salle d'exposition, une grosse maquette tournante, illustrait un plan très intéressant pour un hôtel que l'on construirait sur une pointe de terre, non loin de la route. On y indique l'endroit de la bâtisse principale, du pavillon, des garages, du pont, de la plage.



"Au fusil d'argent" est inspiré de "En roulant ma boule" et utilise des canards et des fusils comme objets de thème, pour toutes les pièces. Dans le vivoir, à gauche, on aime l'harmonie des couleurs vieux rose et vert, les fauteuils rayés, les meubles de bois pâle, le tapis rond sur le mur, le porte-parapluie en fer forgé, le jeu d'échecs, qui est à la fois un damier et une table, et sur lequel les pièces habituelles sont remplacées par des petits canons, des petits navires, des figurines, tous merveilleusement sculptés; on remarque encore des canards servant de bibelots et des pommes servant de porte-cigarettes et de cendrier. Dans l'autre partie, l'agencement des couleurs et l'ameublement se continuent et l'on voit du fer forgé sous les tables, devant la cheminée, pour la clôture; on trouve des canards rangés sur la cheminée et sur les tentures de jolies couleurs. Dans la chambre, qu'on ne voit pas ici, les couvre-lits sont ornés de motifs paysans, et l'on note des cadres avec canards, une lampe dont le pied est formé d'un fusil, comme aussi chaque côté du miroir du bureau, et des lapins blottis comme appui-livres.

Dans un vieux pavillon de Pékin

Mao Tse-Tung, avec sa femme et sa fille, vit simplement

Spécial à "Photo-Journal", par Rosie YAM

(A.E.P.) — Mao Tsé-Tung, le nouveau maître de 450 millions de Chinois, sur qui sont fixés les regards du monde entier, vit tout simplement comme un petit bourgeois dans un vieux pavillon, au centre de Pekin. Et encore n'occupe-t-il pas, avec sa famille, tout l'immeuble qui porte le poétique nom de "Maison de la Pensée généreuse".

A cause même des soucis de ses fonctions (et de sa conscience qui n'est sans doute pas toujours tranquille) Mao apprécie davantage la vie paisible du foyer.

Mao Tsé-Tung a 56 ans. Sa femme, la jolie Lan Ping en a 36. C'est une ancienne actrice qui danse à merveille et qui tourna quelques films d'aventures dans les studios de Shanghaï.

Malgré la différence d'âge, le ménage "marche" bien. Lan Ping est une parfaite épouse, apte au besoin de recevoir avec déférence un ambassadeur étranger ou de donner un conseil de prudence à son mari trop fougueux.

Le couple a une petite fille de huit ans. Malgré tous ses soucis, Mao Tsé-Tung partage quelquefois, le soir, les jeux de la fillette. Lui qui a connu une jeunesse mouvementée adore aujourd'hui retrouver, au sortir de son bureau, un foyer calme et heureux.



Lan Ping, 36 ans, et son mari, Mao Tse-Tung, 56 ans. Au foyer, la paix et le bonheur; hors du foyer, la guerre.

● Les quatre épouses de Mao

Lan Ping est la quatrième femme de Mao Tsé-Tung. C'est quand il retourna dans sa province natale de Hou-Nan pour y faire de l'agitation qu'il rencontra pour la première fois l'amour. La demoiselle se nommait Yang Kai-Hui et était la fille d'un de ses anciens professeurs. Elle était très jolie et rêvait de révolutions comme le jeune Mao.

Mao eut deux enfants d'elle dont le jeune Mao Yung-Fo qui fit la campagne de Chine aux côtés de son père.

Yang Kai-Hui fut décapitée un beau jour sur l'ordre du gouverneur du Hou-Nan.

Avant elle, Mao avait épousé une petite Chinoise sans importance. C'est son père qui l'avait choisie. Aussi ne la vit-il que rarement, trop absorbé par ses occupations politiques.

Quatre ans après la mort de Yang Kai-Hui, Mao faisait un troisième mariage. Il épousait cette fois une ancienne institutrice. Elle lui donna cinq enfants. Puis ils se séparèrent. Ho Tsu-Chien — ainsi se nommait sa troisième femme — se réfugia à Moscou, juste avant la dernière guerre mondiale. Elle y est toujours.

● Une jeunesse mouvementée

Avec Lan Ping, c'est le grand amour. A Pekin elle dorlote son mari. Celui-ci a d'ailleurs des goûts très simples. Maintenant qu'il a réussi, il vit aussi simplement que dans sa misérable capitale de Yenan. Et quand il lui arrive de se pencher sur son passé, il ne regrette rien.

Il revoit la petite ferme de Shao-Shan dans le Hou-Nan où il est né. Son père, Mao Jen-Sheng, avait du mal à nourrir ses cinq enfants. A sept ans, lui Mao, travaillait dans les rizières.

Il se revoit suppliant son père de l'envoyer à l'Ecole de Hsiang-Hsiang. Il avait alors seize ans. Un peu plus tard, au collège des Etudes supérieures à Changsha, il coupe sa tresse pour protester contre le régime tyrannique Mandchou. A 18 ans, il prend du service chez les révolutionnaires de Changsha, mais comme les combats tardent, il va passer six ans à l'Ecole Normale. En 1918, il en sort instituteur. Son rêve, c'est alors Pékin. Il s'y rend et devient bibliothécaire adjoint de l'Université. Il dévore les livres. En 1921, le Parti Communiste Chinois est fondé à Shanghaï. Il retourne alors dans sa province natale où il devient secrétaire de la section locale du parti. Puis c'est la collaboration avec Tchang Kai-Chek qui vient de triompher des "seigneurs de la guerre". En 1927, c'est la brouille. Elle dure encore. . .

(Tous droits réservés)

LE MATIN, ÉVEILLEZ-VOUS HEUREUX COMME UN ROI

Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.



Améliorez votre apparence, **jouissez** vous aussi d'une **belle taille** aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

$1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la malle, sur réception du prix.

Société des **Produits Persans** 8258 rue DROLET Montréal





4636
12—20 , 30—42

Joli robe de nuit

PATRON No 4636 — Nouveau modèle de robe de nuit, original et coquet à la fois. La dentelle délicate et bouillonnée se joint à la broderie pour rehausser l'éclat de ce nouveau modèle que vous offre Anne Adams.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 requiert 4 vges d'un matériel de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4636, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.



544

Tabliers et bavoirs

PATRON No 544 — Quel que soit le motif d'ornementation que vous cherchez, celui-ci viendra sûrement combler vos désirs. Que ce soit pour vos serviettes, vos tabliers ou bavoirs, le modèle convient très bien et sera d'autant plus riche si vous choisissez du fil aux couleurs contrastantes.

De confection excessivement facile, le patron contient trois motifs différents.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 544, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

l'avis du docteur

Le repos au lit, meilleur remède contre le rhume

L'une des choses bien certaines que l'on peut dire à propos du rhume commun, c'est qu'il est véritablement très commun.

On estime que dans le pays un quart au moins de la population souffre en moyenne de trois rhumes par an, habituellement en novembre, décembre et au début du printemps. Malgré tous les progrès réalisés par la médecine depuis une centaine d'années, il n'en reste pas moins que jusqu'ici il ne semble pas exister de remède absolu au rhume commun.

● Symptômes courants

Les symptômes usuels du rhume sont trop bien connus pour qu'il semble utile de les décrire. Les principaux, cependant, sont évidemment le nez bouché et qui coule ainsi que la toux. Seuls les rhumes graves s'accompagnent de fièvre et lorsque ce symptôme apparaît, il faut immédiatement consulter un docteur.

Bien qu'ils soient fort désagréables, les rhumes en eux-mêmes ne sont pas particulièrement dangereux. Mais ils favorisent le développement d'autres germes et leur permettent de pénétrer dans l'organisme par l'intermédiaire des muqueuses du nez et de la gorge et c'est alors que ces germes peuvent déclencher des maladies graves.

● Infection des sinus

Parmi les complications qui peuvent se présenter après un rhume, il faut noter la pneumonie, l'infection de l'oreille moyenne et l'infection des sinus.

La personne qui sent venir un rhume ne peut mieux agir qu'en restant à la chambre et au lit. On ne devrait jamais laisser un enfant enrhumé aller à l'école, de même qu'un adulte ne devrait pas passer son rhume à ceux de son entourage.

De plus, le fait de rester à la chambre aide à la guérison rapide de la maladie et écarter sensiblement le danger de complications.

● Boissons chaudes

Nombre de gens éprouvent un grand bien lorsqu'ils absorbent des boissons chaudes pendant un rhume. De même, un très grand nombre de personnes éprouvent un grand soulagement lorsqu'ils font usage des nouveaux médicaments antihistamines, comme le benadryl et la pyribenzamine, qui aident à dessécher les sécrétions nasales et qui, dans bien des cas, empêchent apparemment le rhume de s'aggraver. Mais il ne faut pas oublier que ces médicaments ne doivent être employés que sur avis du médecin.

Lorsqu'il y a fièvre, nous ne nous trouvons plus en présence du rhume ordinaire mais peut-être d'un type bien plus grave d'infection, comme l'influenza ou autre infection par un virus. Dans ce cas, il importe d'appeler le docteur dès le début. Les sulfonamides et les antibiotiques comme la pénicilline, l'auréomycine, la chloromycétine et la terramycine ont prouvé leur efficacité en guérissant rapidement quelques-unes de ces complications du rhume.



T 4546 12—20 , 30—42

Robe pratique

PATRON No T4546 — Vous aimerez votre nouvelle robe avec ses larges poignets et son collet réversible. Le dessin des lignes et le contour des poches constituent l'unique garniture de cette tout à fait charmante création Anne Adams.

Vous obtiendrez ce patron dans les grandeurs suivantes : 12, 14, 16, 18, 20 ; 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42. La grandeur 16 requiert 3 3-4 vges d'un matériel de 39 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer ce patron No T4546, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE), à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 1242, rue St-Denis, Montréal, Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux, car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Qu'importe l'âge...

Si vous avez une bonne santé les années ne comptent pas, madame. Si votre teint est clair, votre visage reposé et que vos forces se maintiennent, vous n'avez rien à envier aux plus jeunes. La santé pour la femme réside dans la qualité du sang. Un sang riche et fort contribue au bon fonctionnement du système et vous maintient en bonne santé. Un sang pauvre cause de grands désordres dans l'organisme en l'affaiblissant. Vous reconnaîtrez que votre sang est pauvre si vous souffrez de: faiblesse, fatigue continuelle, pâleur, manque d'appétit, perte du sommeil, si vous endurez mille autres malaises dus à l'ANEMIE.

Les bonnes PILULES ROUGES, grâce à leur excellente formule, tonifient le sang en lui donnant le fer voulu; c'est donc le tonique idéal pour la femme déprimée, qui se fatigue au moindre travail, qui "n'en peut plus !". Les bonnes PILULES ROUGES refont les forces, donnent l'entrain et l'énergie. Voilà plus de 50 ans qu'elles sont d'un grand secours pour la femme quel que soit son âge.

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles

50¢ la boîte ou **3** pour **$1.35**

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Lettres et Arts

La publication d'un recueil des caricatures de La Palme, l'événement de la semaine

La semaine dernière avait lieu à la Galerie Agnès Lefort, 1028 ouest, rue Sherbrooke, la présentation au public d'un ouvrage d'un caractère véritablement nouveau au Canada et que l'on doit qualifier d'unique par son extraordinaire qualité: "Les 20 premières années du caricaturiste canadien La Palme".

C'est un recueil des meilleures caricatures de cet artiste depuis ses débuts à ce jour. C'est un ouvrage parfaitement présenté d'ailleurs par le Cercle du Livre de France Ltée, auquel il fait honneur.

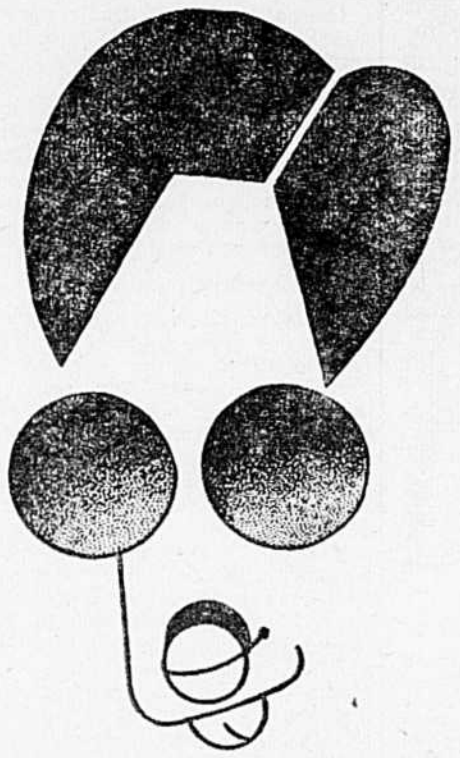
Ce recueil n'est pas seulement un succès pour La Palme, mais bien pour l'art canadien et pour l'art tout court.

Classées dans un ordre chronologique général, les caricatures de La Palme nous révèlent son évolution et, pour mieux dire, la formation progressive de son art. Les premières caricatures, qui sont surtout des portraits, s'inspirent profondément des lignes et formes géométriques et c'est là que s'affirme déjà le grand talent de La Palme, car malgré le parti-pris géométrique, il sait conserver à ses effigies une ressemblance psychologique ou physionomique remarquable.

Puis, suivant l'ordre chronologique, des corps s'ajoutent aux figures et l'aspect géométrique ne subsiste que partiellement. Les lignes s'humanisent davantage, elles s'assouplissent et les volumes apparaissent plus nettement.

L'artiste élargissant sa manière fait entrer dans la caricature les accessoires, tous significatifs, tous essentiels.

Enfin apparaissent les caricatures à légendes avec plusieurs personnages et la plume et le pinceau s'assouplissent davantage encore donnant à chaque scène une vie intense et où s'exprime l'humour surabondant, débordant de La Palme. Ses caricatures deviennent de véritables réquisitoires contre les laideurs de la vie et contre la sottise décourageante.



Le sénateur Léon Mercier-Gouin, une caricature de la première manière de La Palme.

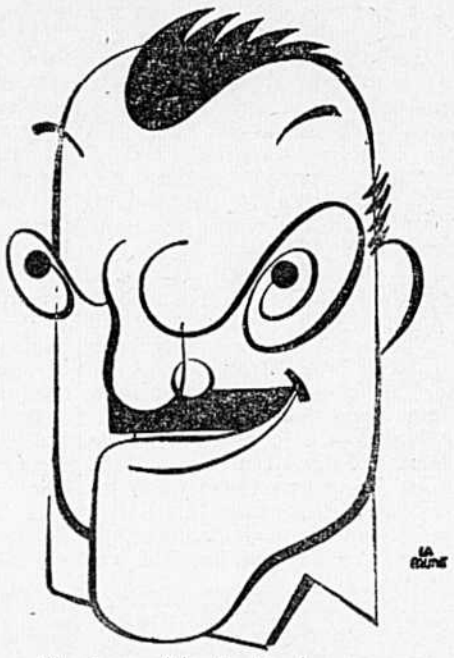
Puis on sent que La Palme est hanté par la couleur. Il passe aux charges en couleur dont le cachet décoratif crève les yeux, ajoutant un charme de plus à l'analyse psychologique fort aiguë de l'artiste.

Poursuivant ses recherches décoratives, La Palme donne alors ses grandes séries de "La Guerre à travers les âges" et de "La Médecine", pièces humoristiques et extrêmement décoratives et où parfois il atteint à la poésie véritable.

Ses portraits ont perdu alors leurs derniers traits géométriques trop rigides pour la souplesse de son art et ils ont gagné encore en acuité d'expression.



M. Bernard Valiquette, par La Palme, où l'on sent encore l'influence de la ligne géométrique.



Me Jean-Marie Nadeau, par La Palme. La ligne géométrique a fait place à un trait plus libre et plus souple.

De cette rapide incursion dans l'oeuvre de La Palme, il reste que cet artiste a évolué vers un perfectionnement constant et de la forme et de la pensée, passant du particulier au général, de l'individuel à l'humain et dépassant même le champ habituel de la caricature pour la rattacher à la décoration. La caricature décorative est une chose infiniment rare et il faut dire que La Palme s'y montre un maître incontestable.

Malheureusement la reproduction en noir et blanc ne donne qu'une bien faible idée de ces oeuvres extrêmement intéressantes et attachantes.

Les "Vingt premières années du caricaturiste canadien La Palme" sont une merveilleuse contribution à l'art au Canada.

Un libraire lutte contre le prix excessif du livre

Dès l'entrée, on est accueilli, dans les bureaux de "Montréal Editions" par des livres. Il y en a partout: sur les murs, dans des armoires, par terre et sur la table de travail du directeur de la maison, M. Fernand Lamothe.

On croirait, ici, que le livre pousse comme le lierre.

Il n'y a pas à se tromper : M. Lamothe fait commerce de papier et de littérature.

Sous tant de pensées et de sentiments imprimés, les planches ploient, les casiers s'incurvent et les plafonds même ont des mollesses.

M. Lamothe revient de France où il a passé trois semaines. Il a vu tout ce que Paris compte comme éditeurs, comme libraires et comme "soldeurs" (on appelle ainsi, dans le métier, les intermédiaires qui ne font que du gros).

—Le but de mon voyage en France, nous dit-il, était d'obtenir des livres. Et je pense l'avoir atteint puisque je rapporte avec moi 90,000 volumes".

Où les mettra-t-il, grands Dieux?

—Rassurez-vous. J'ai trois entrepôts. Vous ne voyez ici qu'une infime partie de mon stock".

M. Lamothe nage dans les livres. Il ne parle que de cela. Je le soupçonne d'en rêver.

—"Montréal Editions" existe depuis six ans. J'en suis devenu le propriétaire, il y a trois ans. Au début, notre principale activité était l'édition de l'ouvrage (à multiples tomes) de M. Robert Rumilly : "Histoire de la Province de Québec". J'ai pensé qu'il serait bon d'étendre notre champ d'action et j'ai créé un service de librairie. J'ai racheté des fonds d'éditions, ici même, et j'ai fait venir, de France, de nombreux titres".

M. Lamothe a un principe qui, dit-il, le guide en toutes circonstances : "répandre le goût de la saine lecture en offrant des volumes de choix à des prix dérisoires". C'est le slogan de sa maison.

—Le livre s'est, presque toujours, vendu trop cher. Il s'interdisait, par là, de toucher des lecteurs à la bonne volonté évidente, mais aux moyens financiers réduits. J'ai tenté de pallier cet état de choses en diffusant des volumes de bonne qualité à des prix défiant toute concurrence. J'ai lancé des groupes de 30, 60 ou 80 livres pour des sommes globales de 35 dollars. Et j'ai réussi, je crois, à amener à acheter des bouquins des gens qui, naguère, n'auraient jamais songé à s'en procurer."

"Montréal Editions" vend également des livres pour les distributions de prix aux commissions scolaires et aux institutions religieuses.

(Suite à la page 39)

● Claire Fauteux au Cercle Universitaire

Claire Fauteux expose une quarantaine de toiles, gouaches et aquarelles au Cercle Universitaire, 515 est rue Sherbrooke.

De l'ensemble des oeuvres exposées, il semble ressortir que cette artiste est douée de dons imaginatifs assez remarquables, ce qui a pour conséquence de donner semble-t-il plus d'intérêt à ses gouaches faites "de chic" et apparemment pour l'illustration qu'à ses oeuvres d'après nature.

C'est ainsi que des toiles comme "Tempête sur le Saguenay" et une autre toile du Saguenay semblent assez faibles et que, par exemple, les nuages sombres oublient de se réfléter dans l'eau trop gentiment bleue. Ces toiles sont assez mièvres, comme d'ailleurs "Ile sur le Saguenay un jour de pluie". En général on observe un manque de vigueur dans ces toiles d'après nature.

Par contre une nature morte "Pêches" est d'une bonne venue, avec plus de vigueur.

Mais les oeuvres d'imagination : "L'attente", "l'aube", "le poète et sa muse", "le Lac des Cygnes", etc., font preuve d'un talent certain de composition mais avec une exécution assez irréelle et qui semble faire dater ces oeuvres de l'époque romantique, que ces pièces rappellent d'ailleurs étrangement.

Mais certaines ébauches "un épisode des aventures de Télémaque", par exemple, ont plus de charme que les oeuvres finies.

Mais il faut citer les nombreuses gouaches représentant des fleurs, sur fond noir ou sombre. Ce sont des pièces d'une perfection de dessin très remarquable et d'une qualité décorative indiscutable. Le seul reproche qu'on pourrait leur faire c'est d'être trop parfaites, ce qui aboutit à une certaine sécheresse.

Mais Claire Fauteux est une habile dessinatrice qui semble plus naturellement orientée vers l'illustration que vers toute autre forme d'expression.

● Un groupe de peintres canadiens

L'exposition du Groupe de peintres canadiens au Musée des Beaux-Arts de Montréal, qui doit clore ses portes le 31 janvier, comprend une centaine de toiles environ. Si elle est intéressante en ce qu'elle permet de faire le point en ce qui a trait à la peinture moderne au Canada, est un peu désappointante en ce qu'elle révèle une sorte de désir assez généralisé de rechercher l'effet facile, l'effet par l'extraordinaire ou le bizarre. Et cea ne semble pas être une conception véritablement artistique.

Pourtant il est des oeuvres agréables ou intéressantes. Nous citerons certaines toiles que le commun des mortels peut comprendre : "Mexican Pattern" de R. York Wilson, est traité à la manière mexicaine un peu lourde et noire, mais il y a de sérieuses qualités et un solide métier dans cette oeuvre. "Deth in the Street", ne manque pas de vie ni d'atmosphère, mais on se demande pourquoi tous les personnages semblent étirés en largeur. "See the World" d'Alva Boyefsky est étrange à souhait avec son squelette "en tôle" et des "loups" de couleur. "Portrait d'André Bieler" par Lilias Torrance Newton est une excellente toile et peut-être l'une des meilleures de l'exposition. Il faut citer également "Mass in the Fleury Caves" de George Pepper, qui est une scène réaliste d'une facture très adroite. D'André Bieler, "Jean Talon market" et "Nathalie" (un portrait de jeune fille dans un jardin) sont de bonnes pièces, surtout la dernière d'une douceur d'expression très frappante. D'Alex Colville, "Nude and Dummy" est d'un dessin précis et parfait, un peu artificiel et sec. "Monks discussins" d'Henri Masson, est une pièce humoristique qui tient plus de la caricature que de la peinture. "Church, Peskin, Qué." d'Henri Masson est intéressant avec une église vue à travers les branches. Toutefois l'on désirerait un peu plus d'atmosphère. Mais il ne faudrait pas passer sous silence "The door on Leduc Lane" et "Open door", deux toiles pleines de couleur et de charme traitées largement. Une grande toile aux plantes dorées dans un paysage mouvementé, de A. Y. Jackson, est une toile à effet solidement bâtie et aux couleurs fort plaisantes.

Mais il faudrait citer nombre d'autres encore ce que le manque d'espace ne nous permet pas de faire. L'exposition mérite une visite et il ne faut pas manquer cette occasion de faire connaissance avec le mouvement artistique actuel au Canada.

L. Le Marchand

Le prince Rainier de Monaco fonde un prix littéraire

Le prince Rainier de Monaco vient de créer un Conseil littéraire de la principauté. Cette assemblée comprendra notamment MM. Georges Duhamel, Jérôme et Jean Tharaud, André Maurois, Emile Henriot, Marcel Pagnol, Gérard Bauër, Roland Dorgelès, Philippe Hériat, Paul Géraldy et Léonce Paillard. La Suisse sera représentée par Jacques Chenevière et la Belgique par Louis Piérard.

Le Conseil littéraire monégasque conseillera le prince Rainier dans le choix du lauréat d'un prix littéraire d'un million de francs qui sera décerné en avril, à l'occasion de la fête nationale de Monaco, à un écrivain de langue française pour l'ensemble de son oeuvre.

● FEMMES D'AUJOURD'HUI

Conservatrice du musée Redpath, elle nous révèle ses trésors

Par Simone GELINAS

Pas moins de 30,000 pièces de musée, dont plusieurs uniques et si précieuses qu'à maintes reprises, les directeurs du musée de Toronto ont cherché à en faire l'acquisition, sont réparties, faute d'espace, dans trois édifices de l'université McGill, qui doit entreposer une bonne partie de ces trésors, qu'elle n'a ni les moyens ni les facilités d'organisation pour les bien mettre en valeur. Et pourtant Montréal est peut-être la seule métropole au monde qui ne mette pas au service de sa population, comme facteur essentiel d'éducation, un musée d'histoire naturelle.

Nous avons été reçue ces jours derniers, par la conservatrice en ethnologie du musée Redpath — un des trois édifices qui contiennent à McGill ces témoins muets de l'histoire du monde, — Mme Johannsen Turnham, une personne extrêmement active, qui est passionnément intéressée par le développement de l'histoire et par l'évolution du peuple; une des compétences les plus distinguées en ethnologie au Canada, qui a piloté notre visite dans deux des musées accessibles au public. Dans le musée Redpath se retrace l'histoire de la Terre, depuis 12,000 ans, et sont groupés d'intéressants sujets : animaux anciens et modernes, poissons, crustacés, insectes, plantes, roches, objets divers trouvés dans des fouilles et qui aident à situer les changements de décors sur notre planète depuis le début du monde : tels que colosses antédiluviens, vestiges de l'existence de l'homme à l'âge de pierre, plantes fossiles, et toutes ces pièces rares qui distinguent le musée de belle classe. A la bibliothèque Redpath, on peut voir en plus, ces jours-ci, des sujets canadiens qui disent l'histoire de notre continent et qui nous révèlent, de l'Atlantique au Pacifique, une population d'indigènes extrêmement attachants et dont les moeurs et les dispositions artistiques nous sont trop peu connues. Malheureusement, cette dernière exposition prendra fin avec janvier et les magnifiques pièces qui la composent, seront encore une fois reléguées, pour dormir d'un sommeil inutile et sans gloire, dans l'édifice McCord, qui est l'entrepôt temporaire de toutes ces richesses du passé.



(Cliché Photo-Journal)

Un totem sculpté, fait d'une seule pièce, dans la défense d'un morse, par un Indien de la côte du Pacifique; une magnifique pièce de musée, dont est fière à juste titre la conservatrice en ethnologie du musée Redpath de l'université McGill, Mme Johannsen Turnham. "Nos Indiens, dit-elle, avaient un sens inné de l'art, de la décoration, des proportions". Dans la montre en arrière plan, nous pouvons voir les vêtements portés par ces mêmes Indiens: un costume tissé en fils de cèdre, un chapeau de paille obtenue de la racine de l'épinette.

● Institution qui sauve la face de la métropole

Le manque de stabilité d'une institution, où cette particularité est généralement le mot d'ordre, complique le travail du conservateur et de ses associés, et les oblige à une réorganisation continuelle, mais Mme Turnham ne s'en plaint point; elle, qui, plus que tous les citoyens montréalais, souhaite voir un jour la métropole dotée du plus beau musée d'Amérique, accepte aujourd'hui un travail gigantesque, qui mérite à un humble musée d'université de sauver la face de notre métropole. Du point de vue historique et scientifique, on est en effet si bien outillé, si efficacement doté de personnel, au musée Redpath, qu'on est en mesure de donner à la population tous les renseignements et enseignements qu'on vient y chercher.

—Décrivez-nous donc une de vos journées type? avons-nous demandé à Mme Turnham, qui nous l'a *dépeinte comme* suit :

—Chaque jour nous travaillons un peu à améliorer l'exposition permanente, de façon à la rendre d'une compréhension très facile, non seulement pour le public adulte, mais aussi pour les enfants, car la plus grande partie de nos visiteurs est composée des élèves des écoles, dont chaque jour nous recevons un groupe au musée. Ce matin, précise-t-elle, nous avions 70 jeunes gens d'un high school de Lachine; hier nous recevions 90 enfants d'une école de Verdun. Or, il faut autant que possible organiser chronologiquement les sujets, afin que les visiteurs s'y retrouvent mieux, et joindre à chacun d'eux des explications claires, qui permettent de les bien comprendre et de les bien situer.

● Au service des groupes de nos écoles

Mme Turnham accompagne généralement ces groupes, mais elle préfère de beaucoup initier les professeurs avant la visite des enfants, afin qu'ils puissent les préparer à ce qu'ils vont voir au musée. "Car, en somme, nous dit-elle, "ce sont les professeurs qui savent sur quoi ils doivent insister et quelles sont les explications qui doivent être élaborées." Et de nous apprendre Mme Turnham, "nous sommes actuellement à entraîner huit jeunes femmes des Services volontaires féminins, personnes qui ont fait des études poussées en géologie et en zoologie, et qui en février seront prête, à piloter les groupes d'écoliers et à leur donner toutes les explications qu'ils sont en droit d'attendre. Cette addition de bénévoles à notre personnel augmentera considérablement l'efficacité de son rendement."

● Exposition miniature pour nos écoles

Si nos sujets d'exposition reçoivent des visiteurs, ils rendent aussi des visites, et cette organisation nécessite beaucoup de travail supplémentaire. "Voici," nous dit Mme Turnham, "un colis qui partira demain pour l'école X, où la prochaine leçon d'histoire portera sur les Esquimaux. Bien empaquetés dans du papier de soie et d'assez grande dimension pour permettre de les bien étudier, il y a une reproduction d'igloo faite en ivoire, des défenses de morse, un kayac conduit par une poupée esquimaude, une femme avec son "papoose", des lunettes de bois servant à protéger contre la réverbération du soleil sur la neige, la petite lampe à l'huile qui éclaire et réchauffe l'igloo, et autres objets de la vie esquimaude, qui aideront les enfants à mieux comprendre ces indigènes canadiens de la zone arctique.

Dans une autre boîte, également prête à être envoyée à une autre maison d'enseignement, se trouve l'histoire par spécimens de l'écriture à travers les siècles et dans tous les pays du monde.

● Le travail quotidien d'un personnel de choix

Joignez à ces travaux l'entretien du musée et de ses sujets, la chasse aux mites, la préparation des conférences (car Mme Turnham est une conférencière recherchée), la publicité, la préparation des listes et des programmes, la préparation de la littérature destinée à éveiller l'intérêt du grand public, et enfin le travail de recherches, qui, outre Mme Turnham, met au service de la population montréalaise des compétences dont l'autorité n'a pas à être discutée : le docteur T. H. Clark et M. J. D. Gloghorn, conservateurs en géologie, M. A. Moore, entomologiste, et, temporairement, Mlle Katherine Palmer et M. Vincent Condé, deux spécialistes de réputation mondiale, qui font la plus complète collection de coquilles de mer en Amérique, soit quelque 500,000 pièces.

Sur le pupitre de Mme Turnham, une boîte contenant des ossements à surface patinée, et de la couleur des siècles, a attiré mon attention, Ils ont été trouvés lors d'une excavation, à l'île Perreault, et datent d'une époque très antérieure à l'arrivée des blancs au pays. Mme Turnham doit faire des recherches à leur sujet.

Mme Johannsen Turnham, qui est née à Cuba, vit au Canada depuis l'âge de six ans. Elle fit ses études à McGill, puis elle alla se spécialiser en ethnologie à Newark, au New-Jersey. Depuis 1934, elle est à l'emploi des musées canadiens, en qualité d'ethnologue, dans les provinces de l'Ouest, d'abord, où elle a dirigé un musée itinérant, puis à la Galerie nationale d'Ottawa, d'où elle fut rappelée par l'université McGill, pour prendre la direction du département d'ethnologie au musée Redpath.



● Un point sensible

Parce que votre enfant a reçu de jolis jouets à l'occasion des Fêtes, gardez-vous bien de lui retirer ceux, tout défraîchis, de l'année dernière, auxquels il demeure très attaché, car vous risqueriez de lui faire beaucoup de mal.

Si vous lui demandiez lequel de ses trésors il consentirait à sacrifier pour un pauvre, vous seriez étonné de lui voir désigner le camion flambant neuf ou la jolie poupée de rose habillée, plutôt que la locomotive à trois roues ou le négrillon borgne. C'est que ces choses lui sont devenues précieuses, à l'usage, et qu'elles occupent déjà une grande place dans sa petite existence.

Pour lui enseigner la douce loi du partage et l'amour de son prochain, intéressez-le vraiment au sort de quelque malheureux de son âge. Vous empêcherez ainsi votre enfant de devenir un monstre d'égoïsme, et favoriserez en lui des élans de générosité.

Mais, ne faites jamais comme cette mégère qui se vantait un jour, devant moi, "d'avoir débarrassé sa maison de tous les joujoux cassés de ses enfants, et d'avoir envoyé ça aux pauvres, la veille du jour de l'An"!

C'est aux scouts ou à la Saint-Vincent-de-Paul qu'il faut adresser tous les jouets usagés dont vos enfants ne se servent plus. Faites-le avec leur consentement, et faites-le dès maintenant, afin que ces organisations aient, d'ici aux prochaines Fêtes, tout le temps voulu pour les remettre à neuf.

Rose-Marie

Un librairie lutte...

(Suite de la page 38)

—Et l'édition ?

—Nous ne l'avons pas abandonnée. Outre la série de M. Robert Rumilly, "Montréal Editions" a lancé l'ouvrage de M. Félix Bertrand : "La Musique à la radio".

—Des projets ?

—Oui. Nous éditerons, cette année, un recueil de contes et nouvelles de M. Chartrand et le premier tome d'une série nouvelle de l'historien de la Province de Québec : "Histoire des Franco-Américains".

Mais le travail important de M. Lamothe sera, bien entendu, de répandre la manne achetée en France. Qu'est-elle, au juste, cette manne ?

—Il y a de tout. Près de trois cent titres différents, mais surtout des livres pour enfants (albums illustrés, en couleurs), pour jeunes filles (ouvrages de la comtesse de Ségur), pour garçons (Jules Verne) et des livres d'histoire, des romans, des études littéraires..."

On continue donc, en France, à beaucoup éditer puisque les libraires canadiens vont s'y approvisionner.

—Oui, nous dit M. Lamothe, la situation de l'industrie du livre reste excellente, outre Atlantique. Certains éditeurs français ont même le dessein de venir s'installer au Canada, afin de juger, sur place, les besoins du marché canadien".

En attendant ce jour (proche ou lointain), le livre français possède, à Montréal, en M. Fernand Lamothe, un excellent propagandiste.

A 17 ans il survole le Pôle Nord

LONDRES — Un cadet de l'air de Grande-Bretagne vient d'avoir la distinction d'être le premier garçon à survoler le Pôle nord, et c'est le sergent d'escadrille Arthur Cox, âgé de 17 ans, membre de l'équipage d'un avion anglais qui faisait l'essai d'une méthode spéciale de navigation par ligne de foi conçue pour les envolées arctiques.

QUAND VOUS NE POUVEZ FAIRE
CESSER cette TOUX*...
Quand d'autres pastilles sont inefficaces
OBTENEZ UN SOULAGEMENT RÉEL
EN 3-PHASES
1. Adoucissent la gorge sèche
2. Calment les muqueuses irritées
3. Aident à éliminer le flegme dans la gorge
*due aux rhumes, au fumage


seulement 10¢
Pastilles contre la toux NOIRES SMITH BROTHERS

Le Cinéma Français

Un "film document": les hommes des oasis

Par Roland VIOLET

Il n'est pas besoin d'avoir parcouru le Sahara pour savoir que le miracle des oasis est fait essentiellement d'eau et de palmiers. Mais le palmier semble très accessoire (en dépit de son ombre) par rapport à l'eau, dont il ne serait qu'une conséquence sans importance.

On ignore généralement combien l'existence de l'homme et celle de l'arbre — qui ont à peu près la même durée — sont étroitement interdépendantes.

Un film nous l'apprendra bientôt, qui sera tout naturellement ra-t-on parler d'un "Farrebique du sable"...

S'il n'y a pas d'histoire dans ce film, au sens théâtral ou romanesque du terme, c'en est bien une, en un autre sens, ignorée de nous,



(Photo Intercontinentale)

Saïd, un Oasien parmi les autres, dont le film retrace la vie, de la naissance à la mort, rencontre sa fiancée Aïcha.

intitulé *Hommes des Oasis*.

L'auteur en est Georges Régnier, qui a déjà à son actif plusieurs oeuvres africaines, dont *Paysans Noirs*, toutes conçues dans l'esprit du "document humain" révélant les hommes aux hommes et mettant sous les yeux de chacun ce que bien peu ont le loisir d'aller observer sur place.

Cette fois, avec l'opérateur Roger Arrignon, Georges Régnier a voulu filmer la vie journalière d'une oasis du Sud Marocain à travers les saisons. Peut-être pourra-t-on parler d'un film-documentaire.



Aux confins de l'oasis, Arrignon prépare sa camera, tandis que Régnier met ses interprètes en place.

Cette fois, l'insolite et par là d'autant plus séduisante, que le simple récit des travaux et des heures de l'oasien, depuis le berceau jusqu'à la tombe.

Le berceau? Un lit de palmes. La tombe? Un éphémère tumulus de sable planté d'une palme.

Et, à tous les âges, tous les jours, c'est autour du palmier-dattier que s'ordonne l'existence de l'oasien.

De ses jeux d'enfants, les prédestinés sont de grimper sur les troncs des arbres les plus élevés et de tresser les palmes en de multiples objets utiles: couffins, nattes, sacs, chapeaux, etc...

Ses travaux d'homme concernent presque exclusivement le palmier, qui donne d'autant plus de dattes s'il est scrupuleusement soigné et protégé.

Sa vie sentimentale même est liée à l'arbre qui fournira la subsistance de sa famille. Le plus souvent, les noces sont fixées au printemps, pour être réunies, en une seule grande journée de liesse, à la Fête des Fleurs, au cours de laquelle les adolescents et les hommes recueillent les fleurs des palmiers mâles et fécondent une à une les fleurs des palmiers femelles.

Quoi de plus beau, n'est-ce pas, et de plus poétique que cet étrange accord de l'homme et de la nature dans ces hâvres de vie!

Pour l'illustrer, Georges Régnier s'est référé à Flaherty, et il ne pouvait en effet choisir meilleur modèle.

C'est en hommage à Flaherty et à ce chef-d'oeuvre qu'est *Hommes d'Aran*, qu'il a intitulé son film Hommes des Oasis.

Comme Flaherty, il s'est attaché au document vrai, mais dans un style sensiblement plus "impressionniste", qu'implique déjà le thème essentiel.

—Le "film-document", aime à dire Georges Régnier, ne doit plus se contenter du seul pittoresque naturaliste, mais tendre à devenir le "film-connaissance".

Nul doute que celui-ci y parvienne. Et, grâce au sujet choisi, ainsi qu'à la manière adoptée pour le traiter, le but sera atteint hors des sentiers d'ennui de la leçon de choses, de géographie ou d'ethnographie.

Les *Hommes des Oasis* sont sur la meilleure voie du cinéma.

Tous droits réservés,
Agence France Presse

"Le Schpountz" en 4ème semaine

Le cinéma La Scala garde une quatrième semaine à l'affiche l'inimitable comédie de Marcel Pagnol "Le Schpountz", merveilleusement interprétée par le grand comique Fernandel que secondent Léon Bélières, Orane Demazis, Charpin et Robert Vattier.

Il faut voir Fernandel dans le rôle du pauvre nigaud, qui se croit soudain une vocation d'acteur.

Réalisée par un maître qui connaît le cinéma comme pas un, cette comédie reste toujours d'actualité. Elle nous fait connaître les coulisses du cinéma, mais les leçons qui s'en dégagent peuvent s'adapter à plusieurs autres domaines. Aux travers et excentricités du septième art, Fernandel a su donner le relief voulu par l'auteur. Fernandel est d'abord un garçon épicier de Marseille, à qui des machinistes font croire qu'il a une grande chance de réussite à l'écran. C'est alors le voyage à Paris, les situations d'un comique tordant et la grande désillusion finale.

Pris en pitié, le "Schpountz" obtient finalement un petit bout de rôle et il s'en tire si bien qu'il devient vraiment en fin de compte, une grande vedette.

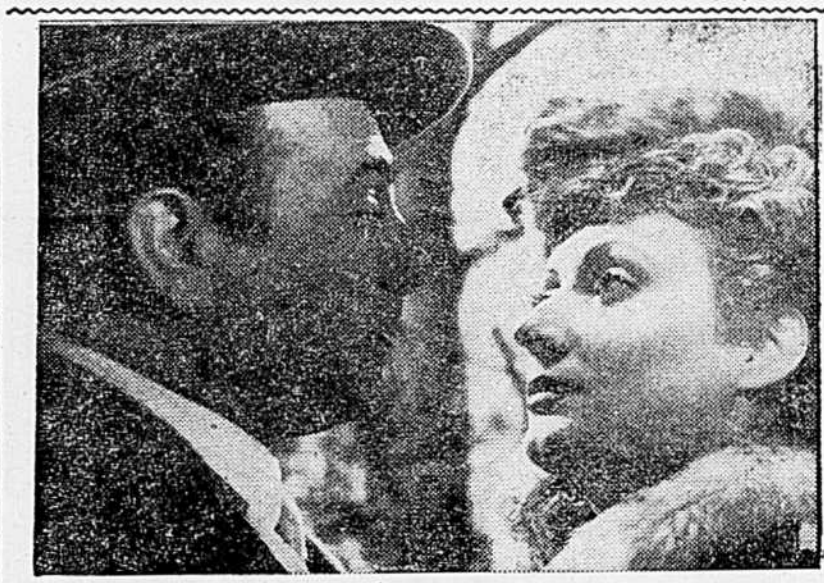
Le retour à Marseille, à la grande surprise de l'oncle ébahi par la belle torpédo de son neveu, est vraiment du plus haut comique.

La première auto à turbine à gaz

LONDRES. — La Rover Motor Company d'Angleterre a reçu la Coupe Dewar pour la "réalisation technique la plus importante de l'année", c'est-à-dire la première auto à turbine à gaz qu'il a fallu dix ans pour mettre au point.



Dana Andrews et **Virginia Mayo** dans une scène de "Les plus belles années de notre vie", que l'on considère déjà comme un classique du film américain. Les autres vedettes: Myrna Loy, Frederic March, Teresa Wright et Harold Russell. Le film est à l'affiche du Champlain.



Tino Rossi et **Micheline Francey** dans une scène de "Envoi de Fleurs", à l'affiche du Canadien pour une sixième semaine.

Mon bébé

M. Henri Poitras s'est donné pour but de faire rire les honnêtes gens. Je dois dire qu'il y réussit. Son dernier spectacle, au Monument National ("Mon Bébé") a déridé, trois heures durant, tous ceux que la guerre d'Asie ou l'inflation monétaire aujourd'hui préoccupent. On connaît la pièce, que l'Arcade a donnée, au temps de Charles Dechamps. Bâtie sur une pointe d'épingle, c'est une pyramide de situations cocasses qui, miraculeusement, tient debout. Tout s'écroule, à la fin, dans un énorme éclat de rire. La mise en scène de Paul Guèvremont était alerte, juste ce qui convenait. Et les acteurs, Roger Garceau et Janine Sutto, en tête, dans la note. J'ai moins aimé Jean Duceppe, crispé à l'excès et les seconds rôles. Quant à Lise Roy, le ballet s'ordonnait autour d'elle sans qu'elle semblât s'en émouvoir le moins du monde. Mais Henri Poitras tient là une formule excellente. Qu'il continue ? (A.R.)

Jardins du festival en Irlande du nord

A l'occasion du Festival de Grande-Bretagne, l'Irlande du Nord prépare un projet de jardins villageois.

Théâtre La Scala
(Papineau et Beaubien)
4e SEMAINE
LE SCHPOUNTZ

6e ET DERNIERE SEMAINE
LE MEILLEUR ET LE PLUS RÉCENT FILM de
Tino ROSSI
Micheline FRANCEY
DANS
Envoi de Fleurs

EN PROGRAMME DOUBLE avec
ANNIE DUCAUX
ANDRÉE LUGUET
dans
LA PATRONNE

CANADIEN
1204 est, rue Ste-Catherine — FR. 5180

La fille du Président

Margaret reçoit des centaines de lettres de ses admirateurs

WASHINGTON. — Les vedettes d'Hollywood ont besoin de se surveiller, car elles ont maintenant une nouvelle rivale, dans la personne de Margaret Truman, la fille du Président des Etats-Unis.

S'il est vrai que les artistes d'Hollywood mesurent leur popularité selon le nombre de lettres d'admirateurs qu'ils reçoivent, Margaret peut être fière de sa popularité, puisqu'à chaque concert qu'elle donne elle reçoit une moyenne de 200 à 300 lettres. Et de gentilles lettres, dans le genre de celles que les artistes ont l'habitude d'accrocher aux murs de leur loge.

La plupart des correspondants de Margaret sont des femmes, des femmes d'âge mûr et des bobby-soxers.

"Continuez à travailler" disent les mères et les grand'mères." Ces encouragements font plaisir à Margaret.

"Je vous admire beaucoup pour le courage que vous avez montré dans votre carrière de chanteuse" écrivent d'autres mamans.

"Je veux chanter, moi aussi" disent les bobby-soxers. "Qu'est-ce que je dois faire ?"

A ces questions, Margaret répond toujours :

"Suivez des leçons du meilleur professeur de chant que vous connaissez et travaillez aussi fort que vous le pouvez".

Margaret prend la peine de répondre à toutes les lettres, même



Margaret Truman
Une manie familiale

quand elle est débordée d'ouvrage. Dans ces moments, elle demande à sa secrétaire, Reathel Odum, d'écrire les lettres à la machine et elle les signe toutes personnellement, en ayant soin souvent d'ajouter quelques mots écrits au stylo.

Il semble que c'est une habitude de la famille d'écrire ainsi des petites lettres à la plume. Mais elles ne sont pas toutes aussi violentes que celles du père de Margaret, qui a des sautes d'humeur qui lui font parfois écrire des choses regrettables. C'est ce qu'il fit récemment à l'endroit d'un critique musical de Washington, Paul Hume, qui avait pris la chance d'écrire que Margaret détonnait.

"Toutes les lettres que reçoit Margaret sont très amicales" dit sa secrétaire Mlle Odum. Mais Mlle Odum ne nous dit pas que c'est elle qui ouvre le courrier de la fille du Président, car on ne veut pas que la chanteuse se fasse de la bile à lire des lettres moins amicales. On peut bien supposer que tout le monde n'est pas aussi gentil.

L'offre en argent la plus considérable au Canada sera présentée à Montréal

La direction des théâtres Odéon a annoncé aujourd'hui que Foto-Nite, réputé comme l'offre en argent la plus considérable au Canada, commencera dès vendredi soir, 26 janvier, et sera présenté régulièrement le vendredi de chaque semaine.

Les sept théâtres Odéon qui présenteront Foto-Nite sont le Crémazie, le Villeray, le Beaubien, le Mercier, l'Electra, le Verdun Palace et le Perron.

Foto-Nite est présenté chaque semaine à plus de 250 théâtres canadiens, et au cours des dernières années plus de deux million de dollars ont été payés par les théâtres qui présentent Foto-Nite au Canada.

A Montréal, l'offre en argent initiale est de $500 et une somme additionnelle de $500 est offerte par la compagnie Pain Suprême Limitée, qui est commanditaire de de Foto-Nite aux sept théâtres Odéon à Montréal.

La scène des sept théâtres Odéon à Montréal est réunie par un système téléphonique unique, permettant d'annoncer le nom choisi pour l'offre en argent de $1,000 simultanément aux sept théâtres chaque semaine. Monsieur Dann a expliqué à la presse que, pour être éligible, une personne doit s'assurer que son nom soit enregistré et être à l'un des sept théâtres Odéon présentant Foto-Nite le vendredi soir. Il a insisté sur le fait qu'il n'en coûte rien pour s'enregistrer et que les cartes d'enregistrement peuvent être obtenues au foyer de chaque théâtre présentant Foto-Nite.

Chaque vendredi soir, avec la coopération de l'auditoire et un concours sur la scène de toute nouveauté, un nom est choisi et la somme de $1,000 est donnée à cette personne si elle est présente au théâtre et si elle répond lorsque son nom est appelé. Le concours sur la scène est présenté à un différent théâtre chaque semaine, mais le théâtre qui offre le concours est en communication, par téléphone, avec tous les autres théâtres Odéon à Montréal opérant Foto-Nite.

Pour la première de Foto-Nite, vendredi soir 26 janvier, un maître de cérémonies sur la scène de chaque théâtre expliquera et inaugurera Foto-Nite. Chaque maître de cérémonies participera à la conférence téléphonique entre les sept théâtres, après quoi sera appelé le nom choisi pour la grosse offre en argent.

B. Bernard Goulet, annonceur à la radio a été nommé maître de cérémonies Foto-Nite pour la ville de Montréal. M. George Oullahan, directeur de "Foto-Nite Amateur Shows" au Canada, sera aussi présent vendredi, 26 janvier, pour l'ouverture officielle de Foto-Nite.

Le prix Canudo à Jaque Catelain

PARIS. — Le prix "Canudo" doté d'une somme de 25,000 francs et destiné à un théoricien du cinéma a été décerné dans un restaurant de Saint-Germain-des-Prés par un jury de critiques et de cinéastes.

C'est Jaque Catelain qui l'a obtenu au quatrième tour de scrutin pour son ouvrage intitulé "Jaque Catelain présente Marcel L'Herbier". Marcel L'Herbier faisait partie du jury mais n'a pas voté.

Verdun Palace — *Wellington près Hickson* — *TR. 1183*

— A l'affiche —
"LA PLUIE QUI CHANTE"
(en couleurs)
TROUPE D'ETOILES
"Le retour de Monte Cristo"
Louis HAYWARD, Barbara BRITTON
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"ANNIE GET YOUR GUN"
(en couleurs)
Betty HUTTON, Howard KEEL
"MYSTERY ST."
Ricardo MONTALBAN, Sally FORREST
AUX DAMES . . Lundi à Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Crémazie — *8610, St-Denis* — *DU. 4210*

— A l'affiche —
"REVOLTE A BORD"
Alan LADD, Brian DONLEVY
"LES INSURGES"
John GARFIELD, Jennifer JONES
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"SO YOUNG SO BAD"
Paul HENRIED, Catherine McLEOD
"ANNA LUCASTA"
Paulette GODDARD, B. CRAWFORD
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Beaubien — *2396, Beaubien E.,* — *CA. 7460*

— A l'affiche —
"LES DEUX NIGAUDS DETECTIVES"
Abbott & Costello
"L'EXILE"
Douglas FAIRBANKS, Maria MONTEZ
— Mardi - Mercredi —
"PEGGY" (en couleurs)
Diana LYNN, Charles COBURN
"SECRET FURY"
Claudette COLBERT
"ABANDONED"
Dennis O'KEEFE, Gale STORM
— Jeudi - Vendredi —
"Where the Sidewalk Ends"
Dana ANDREWS, Gene TIERNEY
"Return of the Frontiersman"
(en couleurs)
Gordon MacRAE, Julie LONDON
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Mercier — *4260 E., St.-Catherine* — *CL. 6224*

— A l'affiche —
"L'Odyssée du Dr Wassell"
(en couleurs)
Gary COOPER, Laraine DAY
"Une femme sans amour"
Glen FORD, Evelyn KEYES
— Mercredi - Jeudi —
"Kid From Texas" (en couleurs)
Gail STORM
"THEY LIVE BY NIGHT"
F. GRANGER, C. O'DONNEL
— Vendredi - Samedi —
"Return of the Frontiersman"
(en couleurs)
Gordon MacRAE, Julie LONDON
"SPY HUNT"
Marta TOREN, Howard DUFF
AUX DAMES... Lundi à Samedi
VAISSELLE DU BARRY OR 22 carats

Villeray — *St-Denis et Jarry* — *DU. 5577*

— A l'affiche —
"ANNIE GET YOUR GUN"
(en couleurs)
Betty HUTTON, Howard KEEL
"MYSTERY ST."
Ricardo MONTALBAN, Sally FORREST
— Mercredi - Jeudi - Vendredi —
"KILL THE UMPIRE"
William BENDIX
"STRANGE BARGAIN"
Martha SCOTT, Jeffrey LYNN
"SINGING GUNS" (en couleurs)
Vaughn MONROE, Ella RAINES
AUX DAMES... Lundi à Vendredi
VAISSELLE

VOTRE GUIDE DE THEATRES **ODEON**



MERCIER — 4260 STE-CATHERINE EST — CL. 6224
ELECTRA — 1114 STE-CATHERINE EST — CH. 9177
CREMAZIE — 8610 ST-DENIS — DU. 4210
VILLERAY — 8042 ST-DENIS — DU. 5577
BEAUBIEN — 2396 BEAUBIEN EST — CA. 7460
PERRON — 5706 HADLEY
Verdun PALACE — 3481 WELLINGTON — TR. 1183





Perron — *5706, rue Hadley* — *FI. 2333*

— A l'affiche —
"Harbour of Missing Men"
Richard DENNING
"OPERATION HAYLIFT"
Bill WILLIAMS
"SUNDOWNERS" (en couleurs)
Robert PRESTON
— Mardi - Mercredi —
"KEY LARGO"
Humphrey BOGART, Ed. G. ROBINSON
"L'AFFAIRE MACOMBER"
Gregory PECK, Joan BENNETT
— Jeudi - Vendredi —
"TARNISHED"
Dorothy PATRICK, Arthur FRANZ
"HOLLYWOOD VARIETIES"
Robert ALDA
"ARIZONA TERRITORY"
Whip WILSON
"Tarzan's Magic Fountain"
(Reprise)
Lex BARKER

Gagnants de billets gratuits pour les "Ice Follies"



Notre photographe s'est promené dans les estrades du Forum de Montréal, pendant les joutes de hockey de la ligue Junior. Il a pris plusieurs photos parmi lesquelles nous avons choisi au hasard trois personnes. Pour qu'elles puissent s'identifier, nous avons encerclé leur tête. Les trois personnes qui se reconnaîtront ainsi sur la photo n'auront qu'à se présenter elles-mêmes aux bureaux de Photo-Journal et nous remettrons à chacune deux billets gratuits pour le spectacle des "Ice Follies".

Prochainement, lors d'une autre joute de la ligue Junior, au Forum, nous prendrons d'autres photos au hasard pour offrir encore des billets gratuits. Ne manquez pas de vérifier sur la photo que nous publierons si vous ne seriez pas un des gagnants.

Gagnants des billets des Ice Follies, semaine du 18 janvier 1951: M. Ivanhoe Lefebvre, 1679, rue Ste-Elizabeth; M. M. Brosseau, 1124 est, rue Mont-Royal; M. et Mme L. Viau, 426 est, rue Lagauchetière.

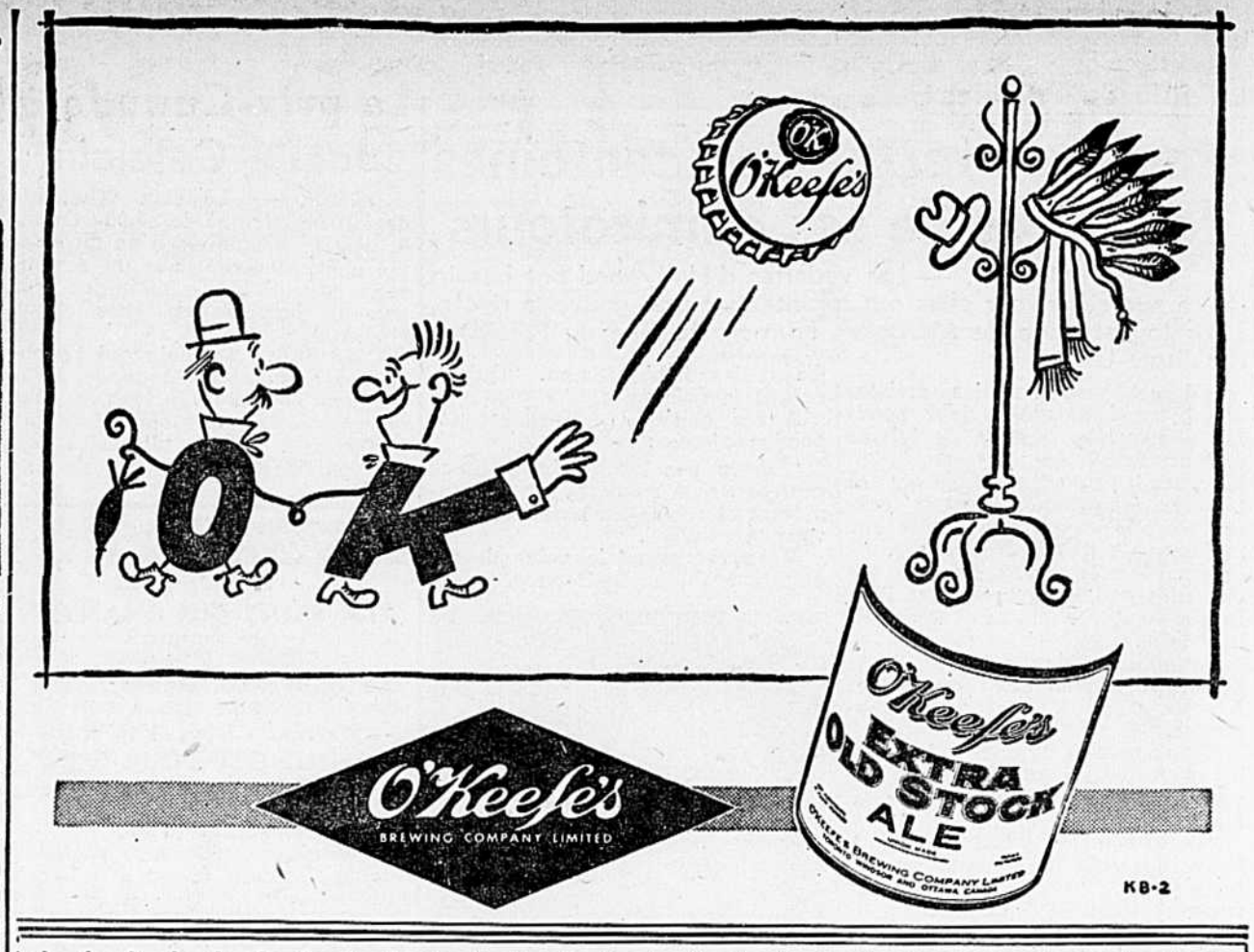
Il voulait un autographe

HOLLYWOOD. — Pendant que l'on préparait le tournage d'une scène de "Watch the Birdie", sur les plateaux de MGM, un messager se présenta à Red Skelton, la vedette du film, lui remit un paquet et lui demanda de signer un reçu. Skelton se rendit à sa demande, comme cela se doit, et le jeune garçon partit en esquissant un large sourire.

Skelton ouvrit le paquet mais n'y trouva rien si ce n'est une note qui disait, "Merci pour l'autographe. Mes amis m'ont défié d'en obtenir un. J'ai loué l'uniforme que je portais pour entrer aux studios".

Autry en tournée

HOLLYWOOD. — Gene Autry entreprendra, le 13 janvier, une tournée dans plusieurs villes américaines, en compagnie de son spectacle de variétés. La troupe comprend Smiley Burnette, Rufe Davis et plusieurs autres amuseurs.



Venez entendre

LUCIENNE BOYER



C'est une Lucienne Boyer renouvelée, toute gaie et enjouée que nous retrouvons.
Jacques Trépanier, "La Patrie"

Il faut aller entendre Lucienne Boyer, chanteuse toujours agréable, diseuse captivante.
Don D'Amico, "Montréal Matin"

Une voix, un sourire qu'on n'oublie pas.
André Lecompte, "Le Petit Journal"

aussi en vedette:

REX OWEN
l'as de la pantomime
avec
JOSKA DE BARBARY
et son violon
LEN BERGER
Compositeur et pianiste

RUBY FOO'S
Le plus grand restaurant au Canada
2 SALLES A DINER
3 COCKTAIL LOUNGES
Réservations: EX. 6533
Accommodation 600
Entièrement air climatisé
7815, boul. Décarie
Stationnement toujours facile

ST-DENIS
Climatisé



$ $ $ $

TROIS TELEGRAMMES

Mise en scène et dialogues de Henri Decoin
Musique de Kosma
Principaux interprètes : Gérard Gervais, Pierrette Simonnet, Hussenot et Crémieux



Antoine Letourneur, messager télégraphiste, part à bicyclette livrer trois télégrammes. En route il est frappé par un camion. Le pharmacien du coin le soigne; ce n'était pas grave. Antoine réalise qu'il a perdu sa sacoche. On lui dit qu'elle est restée sur le capot du camion. Il part à la course, rejoint le camion mais on lui dit qu'un jeune voyou du nom d'Etienne s'est emparé de la précieuse sacoche.



Antoine finit par rejoindre Etienne, qui, de guerre lasse, lui remet la sacoche, mais elle est vide. Antoine est découragé, d'autant plus qu'un farceur lui a dit que M. E. Herriot, à qui l'un des télégrammes est adressé, est le Président de la Chambre. Antoine rencontre sa petite amie Amélie, qui promet de l'aider. On se rend d'abord chez le commissaire dont on soupçonne le fils...



Le fils du commissaire avait ce soir-là un avion en papier bleu, la couleur du papier des télégrammes. Mais c'est une fausse piste. Toutefois le jeune garçon dit que son copain du troisième avait fait, ce soir-là, un avion avec un télégramme. Le commissaire, pensant lui aussi à M. Herriot, décide de se joindre aux recherches. On monte chez Grandjean, le voisin du haut, qui se joint à la troupe.



On fouille un square du quartier mais on n'y trouve rien. Amélie croit voir un des télégrammes sur le toit de l'école. Le concierge de l'école monte sur le toit mais ne trouve rien. Tout à coup on aperçoit un télégramme au troisième étage de la maison d'en face. On essaie de l'attraper mais peine perdue. Il faut faire venir les pompiers avec leur grande échelle. On trouve enfin un premier télégramme.



Grandjean et le commissaire retournent chez eux. Antoine et Amélie sont bien malheureux. Le directeur de l'école réunit ses élèves et leur demande de prêter main-forte à Antoine. Le fils du commissaire survient et donne à Antoine son avion bleu. C'est le deuxième télégramme mais il manque encore celui de M. Herriot. Antoine quitte Amélie, que sa mère cherche déjà depuis des heures...



Amélie s'évade de chez elle et part à la recherche d'Antoine et du précieux télégramme avec les copains de l'école. Antoine de son côté se rend chez une marchande de fleurs, à qui il avait laissé son vélo. Elle a retrouvé le troisième télégramme sur le trottoir. Antoine le livre à M. Herriot, qui est en fait un cordonnier. Il revient au bureau et tout le monde est heureux. Il n'oubliera pas Amélie.



UNE PERSONNALITE UNIQUE — C'est ce qu'on dit toujours de Josephine Hull, que nous avons déjà vue dans "Arsenic and Old Lace", et qui reprend à l'écran, aux côtés de James Stewart, le rôle qu'elle a tenu à N.-Y. dans 'Harvey'.



LE TARZAN UNIQUE.— C'est Lex Barker, le dixième Tarzan de l'écran, et le plus beau de tous, disent ses publicistes. On le voit ici avec un natif africain qui joue dans le film que Lex a récemment tourné en Afrique "Tarzan's Peril".



UN COMIQUE UNIQUE— Vous aurez reconnu Donald O'Connor qui est devenu pirate de carrière pour le film "Doublebones". Ensuite Donald tournera dans "Francis Goes to the Races" aux côtés du célèbre mulet hollywoodien "Francis".

Avez-vous la mémoire cinématographique ?

(Si oui et si non)
répondez à ces questions

1—L'acteur américain qui a gagné le plus d'Oscars.

2—Le titre du premier film de Rita Hayworth est...

3—Le titre d'un film anticommuniste tourné à Ottawa avec Dana Andrews.

4—Le nom de l'auteur des chansons de "Lumières de ma Ville".

5—Le film gagnant de la dernière Biennale de Venise.

6—Le nom du mari de Bette Davis.

7—Le film de Ingrid Bergman et de Roberto Rossellini.

8—Deux vedettes anglaises qui viennent de se marier à Hollywood.

9—Le magnat du cinéma britannique.

10—Le plus célèbre couple de danseurs du cinéma américain.

11—Le premier film de Bourvil.

12—Mme Errol Flynn était Mlle...

(réponses page 45)

Elles ont de dix-huit à vingt-huit ans



Marina Berti



Piper Laurie



Joyce Holden



Coleen Gray



Yvonne De Carlo

Voici cinq femmes et cinq femmes qui ne passent pas inaperçues même à Hollywood. Vous admettrez que c'est un choix assez judicieux. Laquelle préférez-vous ? Disons que la plus jeune a 18 ans et que la plus âgée en a vingt-huit. Elles ont toutes une expérience plus ou moins longue du cinéma. De gauche à droite: Marina Berti, une italienne, qui avait fait une si forte impression dans "Deported", aux côtés de Marta Toren et de Jeff Chandler, qu'on vient de l'engager à Hollywood pour jouer dans "Up Front" avec David Wayne; Piper Laurie, 18 ans, tourne actuellement son 3e film, "The Prince Who Was a Thief". L'Association des laitiers des Etats-Unis l'a nommée "la femme qu'ils aimeraient le mieux voir à six heures du matin"; Joyce Holden, tourne dans "Target Unknown" avec Mark Stevens et Gig Young; Coleen Gray partage la vedette avec Richard Conte dans "The Sleeping City", tourné à New-York; Yvonne De Carlo, 28 ans "la plus belle fille du monde", comme on dit à Hollywood, vient de partir pour la Grande-Bretagne pour jouer dans un film anglais.

La seule réalisatrice à Hollywood

Ida Lupino réussit à pénétrer au sein de la caste des directeurs

Hollywood a la réputation bien méritée d'être la ville la plus cosmopolite des Etats-Unis après New-York et d'attirer dans ses murs des personnalités aussi différentes que Thomas Mann, Christopher Isherwood, Arnold Schoenberg, Paul Williams, James Hilton, Igor Stravinsky, dont plusieurs ont contribué au succès de l'industrie cinématographique. Malgré ce caractère international et moderne, Hollywood est une ville du Moyen-Age dans la place qu'on y accorde à la femme.

Il y a dans la ville du film un système de caste aussi impénétrable que celui du Kashmir. Les femmes, évidemment, peuvent paraître en public, à la télévision, dans les boîtes de nuit, fumer. mais dans les studios mêmes, de hautes barrières empêchent la femme de pénétrer en certains endroits. Les femmes, selon les édits du sexe fort, ne peuvent être réalisateurs, producteurs, directeurs musical, cameramen, assistants de production, compositeurs ou décorateurs. Bref, on ne tolère les femmes que lorsqu'elles jouent des rôles de femme à l'écran, et souvent je me demande même si cla n'est pas une généreuse concession qu'on leur fait.

● Mon expérience

Toutefois, récemment, j'ai réussi à sauter par dessus les hautes barrières et à me faire une petite place dans le monde des réalisateurs et metteurs en scène. Les gardiens de cette caste bien protégée m'ont acceptée et je fais maintenant partie de la Guilde des directeurs de film, le seul membre féminin de cet organisme qui compte plusieurs centaines de membres de l'autre sexe.

C'est un drôle de monde dans lequel je vis maintenant. Je tourne autour de ces hommes qui s'accordent l'intelligence de comprendre tous les réflexes humains, des hommes et des femmes, et jamais il ne leur était venu à l'idée qu'une femme aurait peut-être une conception intéressante de la vie et de ses incidents à présenter sur un écran.

D'abord, je suis une actrice et j'ai acquis un peu d'expérience au cours de mes années passées sur les scènes et les plateaux. Ensuite, je suis metteur en scène et j'essaie de recréer sur la pellicule des émotions humaines. Enfin, je suis une femme, avec tous ses attributs, ses faiblesses et sa force.

● Une vraie invasion

Quand je dis que j'ai sauté pardessus les hautes barrières, je dis bien ce que je pense. Il y a bien des années, je visitai un studio de cinéma avec mon père. Nous arrivâmes dans une salle de montage et j'étais fascinée de voir un technicien couper et rassembler des bouts de film. Mon père me dit alors quelque chose que je n'oubliai jamais. "Ida", dit-il, "l'artiste dont la tête apparaît sur ces bobines est très important ; celui qui décide de l'ordre de ces pellicules est aussi très important mais celui qui réalise toutes ces bobines est le plus important de tous et c'est le directeur."

Quand, des années plus tard, j'étais sous contrat à la Warner, je passais tout mon temps libre dans les salles de montage à regarder et à surveiller. Et plusieurs années plus tard je formai une équipe avec mon mari, Collier Young, et nous réalisâmes "Not Wanted'. Pendant qu'on tournait ce film, j'avais le bonheur de travailler tout près de Elmer Clifton, qui fut assez bon pour me donner un nombre incalculable de précieux conseils.

● Initiative personnelle

Puis dans "The Young Lovers", je me lançai seule dans la grande aventure. Tout le monde m'aidait, sans trop d'insistance, car on était trop gentil pour mettre ma capacité en doute ! Je devais agir en vétéran car j'étais entourée d'une équipe de spécialistes, qui, eux, n'étaient pas à leurs premières armes. Puis je me rendis compte que je n'avais vraiment pas le temps d'être timide, craintive, hésitante et indécise. Le travail d'un directeur de production est vraiment un travail, croyez-moi. Il doit composer dans sa tête tous les personnages du scénario, faire la mise en scène proprement dite, penser sans cesse aux problèmes de tous les autres techniciens.

Les hommes n'ont pas le monopole de l'interprétation des émotions humaines ; la direction d'un film n'est pas plus compliquée que la direction d'un laboratoire de recherches, et je ne vois pas pourquoi plus de femmes ne seraient pas invitées à tenter leur chance dans ce domaine de la cinématographie.

Après "The Young Lovers", nous avons fondé Filmakers, une société de production, qui a déjà à son crédit "Outrage" et "Mother of a Champion" (The Money Game), et nous préparons actuellement "The Restless Age". A partir de maintenant, j'espère que je suis acceptée dans la caste des directeurs. Si je ne le suis pas encore, vous pouvez croire que je ferai tout en mon possible pour que l'on me considère comme tel dans l'avenir le plus rapproché.



Entourée de techniciens du sexe fort, **Ida Lupino** fait avec joie son métier de metteur en scène. On tourne un extérieur de "Mother of a Champion", ce film qui raconte l'histoire d'une championne de tennis, Sally Forrest, et de son ambitieuse mère, Claire Trevor.



Ida Lupino fait répéter quelques lignes de texte aux deux vedettes féminines de son dernier film, "Mother of a Champion". Ce sont, à gauche, **Sally Forrest** et **Claire Trevor.**

Fresques ou frasques!

DENVER. — Le juge ordonne que sera expulsée de son logement la famille Fresques, celle-ci ayant: 1) négligé de payer son terme depuis juillet 1946; 2) cassé (en dix-sept fois) vingt-neuf carreaux dans la maison; 3) démoli cinq portes et douze fenêtres; 4) abîmé une pelouse, et 5) rendu nécessaires une quarantaine d'autres réparations, toutes effectuées aux frais du propriétaire.

Suivant !

CHICAGO. — Le juge demande à l'avocat Hymans Abrams ce qu'il convient, selon lui, de faire de son client, Andrew Kleehammer, poursuivi pour abandon de famille. "Le mieux, répond l'avocat, c'est de le garder en prison pendant quelques mois." Le juge trouve la suggestion excellente et prononce une condamnation à trois mois de prison.

Cinéma — Théâtre — Musique

Brièvetés

Radio — Télévision — Disques

Montréal est de nouveau envahi par les artistes français de la chansonnette française. En quelques semaines, le public aura entendu **Henri Salvador**, une grande révélation; **Léo Marjane**, une artiste sensible; **Lucienne Boyer**, une vieille habituée de nos rives; **Rudi Hirigoyen**, une belle voix et bientôt, l'un des princes de ces dames, **Luis Mariano**, qui débutera sur la scène du St-Denis, le 17 février prochain. Mais heureusement cette année, nous avons aussi fait de l'exportation avec **Félix Leclerc** et **Monique Leyrac**. Il y a un commencement à tout...

* * *

M. Wilfrid Pelletier a donné une intéressante entrevue, lundi soir dernier, à Studio d'Art de **CHLP**. Il confia, par exemple, qu'il eut beaucoup de difficultés à faire admettre des artistes canadiens-français au Metropolitain de New-York... Quand **CKAC** parle hockey: des anciens joueurs de l'ancien temps recevront des certificats illuminés... Le théâtre connaît actuellement une petite renaissance saisonnière à Montréal. Payons-lui l'hommage de notre présence... **Joséphine Baker** est en vedette dans une boîte de nuit de New-York. Elle n'avait pas mis les pieds aux Etats-Unis depuis 27 ans, c'est-à-dire, depuis son départ pour la France...

* * *

Attention, habitués du **Waldorf-Astoria** de New-York! Un oeuf coûte maintenant 70 cents à la salle à manger de cet hôtel. Les poules américaines font de l'inflation... Les textes de **l'Ecole des Parents** avaient l'habitude de nous plaire (Radio-Canada) par leur composition soignée et par la façon honnête et directe dont se servaient les auteurs (**Alex et Gérard Pelletier**) pour apporter des solutions aux problèmes exposés. Mais depuis quelque temps, il nous semble que l'on accorde trop d'importance au narrateur (un personnage fort utile) qui nous fait sauter trop rapidement d'une situation à l'autre...

* * *

La Garbo reviendrait définitivement au cinéma après une absence de dix ans, probablement aux studios de **MGM**, où elle a tourné tous ses films américains. La célèbre Greta est citoyenne américaine depuis deux mois... Les amateurs de **Wagner** seront bien servis. A partir de samedi prochain, l'opéra du samedi (Metropolitain) présentera les quatre opéras de la trétalogie de l'Anneau du Nibelung: **L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried** et **Le Crépuscule des dieux**... Un manque d'oxygène, causé par un système de climatisation en mauvais état, a fait s'évanouir près de 50 personnes dans un cinéma de **Wallaceburg** en Ontario...

* * *

John Grierson, ancien haut-commissaire de l'**Office National du Film**, vient d'être nommé directeur d'une école pour acteurs et directeurs de Grande-Bretagne. Cette école, subventionnée par le gouvernement, encouragera et stimulera la production de films à petit budget, pour donner un regain de vie à la production anglaise... Les marquises des salles de cinéma et de théâtre de **Grande-Bretagne** doivent maintenant rester éteintes le soir. Economie d'électricité... Depuis la fin de la guerre, les cinémas canadiens achètent **15 p. 100** de leur équipement en Grande-Bretagne. Des chiffres qui font réfléchir les compagnies américaines... Un expert prétend que **Tit-Coq** fera trois ans sur le Broadway. Un autre expert de la même ville, Toronto, lui répond qu'il n'en sera pas ainsi parce que la pièce de **Gélinas** intéresse d'abord par une interprétation fort remarquable... et que ce n'est pas assez...

* * *

Paulette Goddard, à qui l'on demandait ce qu'elle pensait du troisième mariage de l'un de ses ex-maris, **Burgess Meredith**, a répondu que cela était fort normal parce que Meredith est un individu du type domestique... **Clairette** est en vedette au Bal Tabarin de New-York. On lui reproche son ignorance totale de l'anglais, qui rend difficile la présentation de ses chansons... **Gracie Allen** à la radio: "Les prix montent sans cesse. Hier j'ai acheté un steak et si le boucher n'avait pas été assez gentil pour poser ses doigts sur la balance, il n'aurait rien pesé du tout"... Les disques qui se vendent le mieux à Paris actuellement sont: **La Vie en Rose** de **Louis Armstrong**, **Avril au Portugal** d'**Yvette Giraud** et **Cerisiers Roses et Pommiers Blancs** d'**André Claveau**. Dans la musique classique c'est le **Finale** du **Gotterdamerung** de Wagner, chanté par **Kirsten Flafstad**...

PETRUS

La musique chez Judy

HOLLYWOOD. — Judy Holliday, la vedette de "Born Yesterday" est la femme d'un musicien "aux longs cheveux", George Oppenheim, mais elle avoue qu'elle est une adepte du jazz Dixieland.



Marthe Lapointe, artiste de l'opérette et du théâtre, qui chantera à **"Coup de Clairon"**, le programme de l'Armée que Radio-Canada diffusera à 8 h. 30 du soir, jeudi le 25 janvier.

Dans sa maison, il y a deux discothèques, celle de son mari et la sienne. "Malgré tout" dit-elle. "nous ne nous disputons pas à ce sujet. Dans notre maison du Greenwich Village à New-York, nous avons deux pièces bien isolées et dans chacune d'elles il y a un phonographe. Quand George veut écouter du Brahms ou du Bach, je sors et je m'enferme dans la pièce où sont ma discothèque et mon phonographe et je me fais un petit concert à mon goût. C'est une façon comme une autre d'éviter les querelles inutiles".

Cowan, mauvais avocat

HOLLYWOOD. — Jerome Cowan a tenu des rôles d'avocat de la Couronne vingt fois dans des films mais il a établi en même temps le record peu enviable de ne pas gagner une seule cause.

Actuellement il reprend son rôle traditionnel dans "Criminal Lawyer" de Columbia, et cette fois encore, il conserve intact son record en perdant deux causes aux mains de Pat O'Brien. C'est en fait la trente-troisième fois qu'il entend un jury dire, "Non coupable".

BULLETINS D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — **John Wayne** est la vedette d'Hollywood qui a attiré le plus de cinéphiles en 1950. Les neuf autres sont **Bob Hope, Bing Crosby, Betty Grable, James Stewart, Abbott et Costello, Clifton Webb, Esther Williams. Spencer Tracy** et **Randolph Scott.** On aura remarqué qu'il n'y a que deux femmes dans cette liste des dix premiers. Le film qui a le plus rapporté est "Samson and Delilah", avec des recettes de $11,000,000. Pour ce qui est de recettes, ce dernier film de **De Mille** n'est dépassé que par "Birth of a Nation" de Griffith et "Gone with the Wind"...



John Wayne

Barbara Long, la femme de **Marshall Thompson**, attend la visite de la cigogne au mois de juillet. Elle est la soeur de l'acteur **Richard Long... Walter Pidgeon, Ann Harding, Keefe Brasselle** et **Lionel Barrymore** seront les vedettes de "The Bradley Mason Story" de **MGM**... La Marine américaine veut engager **John Ford** pour tourner des films... La République d'Israël a fait des offres à **Edward G. Robinson, Paulette Goddard** et **Sylvia Sydney** pour tourner quelques films sur des problèmes actuels de la nouvelle République... **Victor Mature** et **Jane Russell** tournent actuellement dans "The Miami Story"...

Valli est revenue à Hollywood après avoir tourné un film en France aux côtés de **Jean Marais.** Pour ce faire, elle a dû apprendre le français qu'elle ne connaissait pas. **David Selznick** lui a promis qu'elle tournerait un film à Hollywood pendant l'été prochain. L'actrice italienne est très malheureuse à Hollywood, car elle considère qu'on ne lui donne pas assez de travail... **Katherine Hepburn** sera la partenaire de **Humphrey Bogart** dans "The American Queen"... **RKO** a remis à plus tard son film sur la guerre de Corée "Operation O". **Robert Mitchum** pourra donc prendre quelques semaines de repos...



Valli

Martin Atlee, le fils du premier ministre de Grande-Bretagne, fait les yeux doux à la belle **Cécile Aubry... John Sturges** dirigera le prochain film de **Spencer Tracy** "The People Versus O'Hara"... **Jack Benny** reviendra à l'écran, après une absence de cinq ans, dans "A Story for Grown-Ups". **Ava Gardner, Ricardo Montalban** et **Fernando Lamas** seront les vedettes de "Montes the Matador". C'est la belle Ava qui sera le matador du film... **Danny Kaye** sera le partenaire de **Moira Shearer** dans "The Life of Hans Christian Andersen", un film de Samuel Goldwyn... **Jimmy Edwards**, l'acteur noir de "Home of the Braves", s'est gravement blessé quand une mitrailleuse a explosé à quelques pieds de lui, pendant le tournage de "Steel Helmet"...

Dan Dailey est dans une clinique de Kansas City, depuis déjà quelques semaines. Il y est allé de son propre gré pour se reposer. Il en profite pour apprendre le piano. Sa femme attend qu'il sorte de l'hôpital pour demander un divorce... **Marilyn Johnson** et **Forrest Tucker** se marieront en février... **Norman Krasna** et **Gloria De Haven, Kathryn Grayson** et **Johnny Johnston, Sonny Tufts** et sa femme tenteront tous des réconciliations... **Elizabeth Taylor** sort maintenant au bras de **Stanley Donen**... **Anna Sten**, une beauté européenne que Sam Goldwyn essaya déjà de lancer à coups de millions, fait maintenant de la céramique, sous la direction de l'acteur japonais **Sessue Hayakawa**...



Dan Dailey

Avez-vous la mémoire!

(Réponses)

1—Walter Brennan en 1936, 1938 et 1940.
2—"Dante's Inferno".
3—"Iron Curtain".
4—Pierre Pétel.
5—"Justice est faite" de André Cayatte.
6—Garry Merrill.
7—"Stromboli".
8—Jean Simmons et Stewart Granger.
9—J. Arthur Rank.
10—Fred Astaire et Gingers Rogers.
11—Patricia Wymore.
12—Patricia Wymore.

Humphrey Bogart et les concours de beauté

HOLLYWOOD. — Lorsque récemment Humphrey Bogart tournait dans "Sirocco", on l'invita à être juge d'un concours de beauté à Los Angeles. A cette occasion, il rappela une aventure qui lui arriva, il y a quelques années, à Brooklyn quand il fut invité à être juge dans un autre concours de beauté, le premier auquel il assistait.

Il avait voté contre l'une des participantes, qui avait une tête qui ne lui plaisait pas beaucoup, et se préparait à proclamer la gagnante quand quelques individus d'allure fort louche lui firent comprendre que c'était la jeune fille à la tête que ne lui plaisait pas qui devait gagner.

Et elle gagna. Cette petite histoire devrait faire réfléchir les jeunes filles qui se présentent dans les concours de beauté, dont la plupart ne sont que des trucs publicitaires bien organisés.

La semaine à Radio-Canada

LUNDI 22
7.30 Peintres de la chanson
7.45 Dans la coulisse
8.00 Le choc des idées
A. Auger et Guy Hamel
8.30 Qui suis-je?
9.00 Théâtre lyrique Molson
Alarie et Simoneau
10.15 Gérard Morisset, conf.

MARDI 23
3.00 9ème symph. de Beethoven
7.30 Aline Guay, diseuse
7.45 Né à Québec
Jean-Louis Roux
8.00 Les idées en marche
8.30 Concert symphonique
Sir Ernest MacMillan
10.30 Lucille Dumont, diseuse

MERCREDI 24
3.00 Musique française
7.30 Peintres de la chanson
7.45 Marie-Thérèse Alarie, sop.
8.00 Ceux qu'on aime
8.30 Mosaïque canadienne
Claire Gagnier, sop.
9.00 Radio-Carabin
Rudi Hirigoyen, ténor
10.15 Mme Poinso-Chapuis, conf.

JEUDI 25
3.00 Oeuvres de Vivaldi
7.30 Le curé de village
8.00 Talents de chez nous
8.30 Coup de clairon
Marthe Lapointe, sop.
9.00 Théâtre Ford
R. Chenail, Yanina Gascon
10.30 Andrée Thériault, sop.
Jeannine Lachance, pian.

VENDREDI 26
3.00 Oeuvres de Brahms
7.30 Peintres de la chanson
8.00 La chanson 57
8.30 Concert populaire
Sir Ernest MacMillan
9.30 Lucille Dumont, diseuse
10.15 Chronique littéraire
René Garneau
10.30 Lois Marshall et E. Adams

SAMEDI 27
2.00 Opéra du Metropolitain
L'Or du Rhin de Wagner
6.00 Requiem de Verdi
Toscanini, chef d'orch.
7.30 Paris a 2,000 ans
8.30 Soirée à Québec
9.05 Radio-hockey
Canadiens-Chicago

★ ★ ★ ★ ★ L'ETOILE D'EXCELLENCE 1950 BRUXELLES BELGIQUE ★ ★ ★ ★ ★

"OUI" a dit BRUXELLES | "OUI" dit MONTRÉAL

"BRADING... c'est la bière des bières"

JUGÉE PAR DES EXPERTS IMPARTIAUX, AU CONCOURS TENU POUR les bières canadiennes à la grande exposition 1950 de Bruxelles, la Brading gagna:—

1. *"L'Etoile d'Excellence" comme étant la meilleure bière canadienne.*

2. *Un Prix Spécial comme étant* LA BIÈRE LA PLUS NOTABLE PARMI TOUTES LES INSCRIPTIONS CANADIENNES—LE SEUL PRIX SPÉCIAL ACCORDÉ AU CANADA.

Ici, chez-nous, ce jugement d'experts est confirmé par le nombre toujours croissant des adeptes de la Brading. Constatez par vous-même — soyez le juge — la prochaine fois essayez la Brading!

BRADING'S OLD STOCK ALE'S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



TOUS LES SPORTS

(par Maurice Desjardins)

Le "Grand Bill" se nomme Jean tout court!

Ce n'est pas JEAN-GUY ni JEAN-MARC Béliveau: c'est JEAN Béliveau ! — Le prestigieux *centre des Citadelles de Québec* ne fera des projets d'avenir qu'après avoir aidé les Citadelles à gagner la coupe Mémoriale — Le "Grand Bill" Béliveau (6 pieds 3 pouces, 196 livres) fait accourir les foules au Colisée de Québec

Tout laisse prévoir que Jean Béliveau, des Citadelles, sera un des "grands" de notre sport national. Certains sceptiques ont le droit d'en douter, mais si par malheur Béliveau ne devient pas un grand joueur, on ne peut faire erreur en le décrivant comme un joueur "grand". A 19 ans, en effet, il mesure déjà 6 pieds 3 pouces et il grandit toujours . . .



Le point de mire: JEAN BELIVEAU

(Photo - Roger Saint-Jean)

Nous l'avons trouvé dans la chambre qu'il partage avec Haworth et Murphy à l'hôtel Queens (nos juniors voyagent dans le grand luxe) se frottant les yeux après le somme traditionnel que prennent les joueurs de hockey durant l'après-midi qui précède une partie.

Le joueur le plus discuté de l'année 1950 déplia ses jambes interminables et alla s'asseoir dans deux fauteuils. Puis il nous présenta un copain, le sportsman québécois Emile Couture, que nous avions connu en militaire à la conférence des "grands" à Québec.

Contrairement à ce que bien des journaux ont publié, Jean Béliveau (c'est Jean tout court et non Jean-Guy ni Jean-Marc) n'est pas né à Victoriaville. Il vit le jour aux Trois-Rivières, et sa famille déménagea à Victoriaville quand il avait six ans.

Il ne se souvient plus quand il commença à patiner et à jouer au hockey. "Je devais avoir six ou sept ans, dit-il en fronçant les sourcils. Mais je peux vous dire une chose, c'est que je ne me suis jamais servi de patins à deux lames !"

Béliveau, qui n'avait pas encore été surnommé "Le Grand Bill", étudia au collège des Frères du Sacré-Coeur, joua pour les équipes du collège, et à 14 ans, était invité par M. Parenteau, gérant du club Victoriaville de la ligue Provinciale, à pratiquer avec ses joueurs beaucoup plus âgés que lui. Il apprit beaucoup cet hiver-là en pratiquant avec Normand Dussault, Phil Vitale et Dick Wray. Puis à 15 ans, il jouait dans une forte ligue intermédiaire de la région de Victoriaville.

A 17 ans, on le retrouve comme vedette du Victoriaville junior A de Roland Hébert, comptant 48 francs buts en 48 parties. L'hiver suivant, recherché par le Sherbrooke sénior, le National junior, il préfère signer pour les Citadelles de Brank Byrne et compte 35 buts en 33 joutes.

Cet hiver, en 25 joutes, il a déjà enregistré 41 buts, et la saison n'est pas finie. Et cela ne comprend pas les deux buts qu'il a comptés pour les As auquels il avait été prêté pour une joute avec Dick Gamble. Il a aussi joué une partie pour les Canadiens de la ligue nationale, décochant neuf durs lancers sur le gardien de buts adversaire et méritant la première de Charlie Mayer.

Ceux qui ont vu Béliveau à l'oeuvre, et ils sont nombreux (surtout à Québec où plus de 12,000 se pressent à chaque joute des Citadelles) sont émerveillés de la souplesse et de l'élégance du "grand Bill" Béliveau. Non seulement sait-il préparer les jeux et fendre les défenses ennemies pour fournir des passes précises à ses camarades, mais il possède aussi un lancer dangereux qui trouve les coins des filets. Et il est également superbe à la défensive, ce qui fait de lui un joueur au tempérament idéal et sans défaut visible.

Malgré toutes les louanges qui pleuvent sur ses épaules, Béliveau n'a pas encore la tête enflée . . . du moins il nous a donné l'impression pendant une heure d'être un garçon sérieux, modeste et qui sait où il va.

Oui, qui sait où il va, car il est probablement le seul à le savoir. Deux villes se le disputent. Montréal et Frank Selke et les Canadiens d'une part, et Québec et la direction des As de Québec d'autre part. Au moment où ces lignes sont écrites, on est à préparer une soirée Béliveau au Colisée de Québec, où ses admirateurs lui offriront toutes sortes de cadeaux. On croit aussi que M. Latter, de la direction des As, montera sur un petit banc et soufflera dans l'oreille de Béliveau des propositions des plus alléchantes.

Selon ses coéquipiers — qui ne s'offusquent pas de la publicité géante qui entoure Jean Béliveau — il n'est pas un égoïste sur la glace et ne décide de lancer sur les buts que lorsqu'il a constaté qu'aucun de ses camarades n'est là pour accepter ses passes. "Je ne compte presque jamais, nous disait Claude Larochelle, un des plus obscurs porte-couleurs des Cits, mais quand j'ai joué sur la ligne de Béliveau, un soir à Montréal contre le Canadien Jr. j'ai compté deux buts — les deux seuls buts de mon équipe . . . et Béliveau aurait pu compter lui-même !"

La présence de Béliveau sur l'alignement des Citadelles est un aimant pour les spectateurs qui se rendent beaucoup plus nombreux aux joutes junior qu'à celles des As de la ligue senior. C'est par dizaines de milliers que l'on va applaudir aux exploits du Grand Bill. Rien d'étonnant que les As soient prêts à lui offrir une petite fortune pour le garder à l'ombre du Château Frontenac.

Jean Béliveau, lui ne s'en fait pas. "Une chose à la fois", dit-il. "Ce qui est important, pour le moment, c'est d'aider les Citadelles à gagner la coupe Mémoriale. Ensuite, le printemps prochain, on verra ! Ça s'étudie, des offres !"





CALENDRIERS
Avec Photos Personnelles !

Envoyez-nous votre négatif favori et nous, l'agrandirons sur des jolis calendriers 1951. Font des cadeaux utiles et très attrayants !

Prix: 55c chacun ou 3 pour $1.35
Coloriés à l'huile: 40c de plus chacun

— ● —

GRATIS! Avec chaque commande de 50c un coupon pouvant servir pour agrandissement colorié et encadré!

— ● —

PHOTO COMMERCIALE
Dépt. "P.J." Outremont, Montréal



Une exposition unique au monde: celle des bandits pour identification par les victimes

(par Lewis Davidson)

Chicago possède un spectacle unique au monde. Un spectacle qui ressemble beaucoup à un concours de beauté; mais ce ne sont point de ravissantes jeunes filles qui s'y présentent; les concurrents, afin de se qualifier, doivent être ici auteurs de... délits **ou** de crimes...

On compte à Chicago, 50,000 individus, hommes pour la plupart, qui se sont rendus coupables de méfaits réprimés par la loi. Ils sont tous de véritables professionnels. Leurs photos, empreintes digitales et fiches signalétiques, sont enregistrées au Bureau Central de la Police.

Les meilleurs détectives de Chicago peuvent identifier chacun des 50,000 criminels à première vue, et tout connaissent la plupart de ces singuliers "clients".

Le député-commissaire des détectives, William O'Connor, et le chef des détectives Mick Grady, sont, le premier, le producteur, le second le metteur en scène d'un spectacle dénommé le "Show up" et qui semble assuré du plus brillant succès.

Faire comprendre aux criminels que la police les surveille, présenter les bandits aux victimes, tel semble être le but du "Show up". C'est, paraît-il un spectacle socialement utile que de présenter les bandits à un public trop porté à les considérer comme des "phénomènes" ou des "casse-cou" étonnants!

Les voyant alignés par vingt, en face d'un mur blanc, les mains posées sur une rampe et éclairés par une lumière éblouissante, le public comprend que ces escrocs, pick-pockets, et voleurs d'autos, ne sont pour la plupart que des déchets humains.

Jusqu'à présent, le public admis à ce spectacle se compose uniquement de victimes qui cherchent à identifier leurs agresseurs. Mais l'on se propose prochainement d'augmenter le nombre de spectateurs afin de démontrer que le crime n'est pas une profession lucrative et qu'il suffit pour s'en rendre compte, d'observer l'apparence misérable des malandrins.

Le "Show up" est organisé tous les mercredis soir et les samedis après-midi. Quatre vingt-dix pour cent des criminels de Chicago y sont amenés.

Les détectives qui rencontrent un personnage douteux dans un endroit louche, l'interrogent sur ses moyens d'existence. A moins qu'il ne leur soit fournie une explication plausible, les policiers mettent l'homme en état d'arrestation, l'inscrivent sur le registre de la police et l'inculpent en vertu de l'article 2,665, qui s'applique aussi bien à une contravention de voirie qu'au vagabondage. Si on découvre une arme à feu sur l'homme appréhendé, son cas s'en trouve singulièrement aggravé.

Les bandes organisées de voleurs, pick-pockets, etc., font l'objet d'un classement spécial. Quand un bandit appartenant à une de ces associations est tué, la police enregistre le fait et met une certaine circonspection à poursuivre son enquête et à mettre la main sur le coupable.

Généralement la bande lésée se venge en tuant un membre de la bande adverse. Ainsi, il y a deux bandits de moins sur terre, sans intervention de la police.

Le "Show up" a ses aspects comiques: O'Connor et Grady qui, à tour de rôle présentent au public les coupables, sont aussi spirituels que rusés.

Ils ont devant eux le dossier de chaque délinquant et commentent avec verve tous les "accidents" de sa carrière. Ils complimentent l'accusé sur le choix de son défenseur, surtout si le criminel a sur la conscience une longue liste de méfaits et peu de condamnations. Il y en a qui ont été amenés au "Show up" plusieurs fois sans pouvoir être identifiés par quelque victime, de vol ou d'agression, et qui, relâchés, ont été renvoyés à leur ancien métier. Un de ceux-ci salue O'Connor d'un "Hello, Willy, que puis-je faire pour vous?". Un autre plaisante Grady: "Vous avez déjà vingt ans de service, Chef, vous essayez donc de battre un record?". Ce à quoi Grady répond en riant: "Je vous aurai pourtant un jour ou l'autre sur le gril sans feu", ce qui est sa façon de promettre la chaise électrique.

On peut classer les malfaiteurs du "Show up", en deux catégories bien distinctes. Parmi les "exposés" se trouvent de vraies personnalités admirées, si l'on peut dire, à la fois et de la police et des bandits pour leur force et pour leur courage. On voit aussi beaucoup de novices, de jeunes gens qui sont honteux de s'entendre dire "Ces petits poussins valent à peine l'essence dépensée pour les amener au "'Show up'".

O'Connor plaisante également avec le public. Après avoir présenté, pendant plus d'une heure, un gibier de choix qui n'avait pu être identifié, il se tourna vers les malandrins en leur disant:

"Eh bien, mes enfants, nous avons eu aujourd'hui une journée creuse. C'est à vous-mêmes que je demanderai d'indiquer vos victimes".

(Copyright par A. E. P. et Lewis DAVIDSON)



La cérémonie d'identification des criminels par leurs victimes a lieu, à Chicago, deux fois par semaine. Mais il arrive que l'identification doit être pratiquée parfois hors des locaux de la police, comme ici. Un policeman de Chicago blessé par un jeune homme l'identifie, de son lit d'hôpital comme étant l'homme qui l'avait atteint d'une balle et avait tué son collègue.

Pourquoi ceux qui travaillent de la tête ont mal aux pieds

Près de 80 p.c. des étudiants d'écoles supérieures souffrent de maux de pieds, et cependant, sauf quelques rares exceptions, ces enfants sont nés avec des pieds aussi parfaitement formés que leurs mains. La seule cause à ces malaises nombreux est une chaussure incorrecte.

Environ 90 p.c. des adultes ont des malaises aux pieds: cors, durillons, ongles incarnés ou défauts de l'arcade du pied. Les pédicures sont d'avis que 80 p.c. de ces maux pourraient être évités si les parents voyaient à choisir avec précaution les chaussures de leurs enfants pendant les premières vingt années de leur vie.

Les parents doivent se rappeler que les pieds d'un enfant croissent sans cesse. Voici les résultats de croissance des pieds qu'ont donnés des études poussées. Le pied grandit d'une à trois grandeurs entre les âges suivants: de 2 à 6 ans à toutes les 4 à 8 semaines; de 6 à 10 ans, à toutes les 8 à 12 semaines; de 10 à 12 ans, à toutes les 12 à 16 semaines; de 12 à 15 ans, à toutes les 16 à 20 semaines.

Après 15 ans le pied peut changer de grandeur à tous les six mois, jusqu'à 20 ans. Après cet âge, le pied croît avec le poids des individus, soit environ une grandeur par dix livres de poids.

Trop de parents laissent leurs enfants choisir leurs propres chaussures. Ainsi les jeunes portent en tout temps des chaussures qui ne devraient être portées que pour le jeu.

Le soulier idéal pour l'école est un oxford, avec oeillets, et muni d'une semelle de cuir flexible. La chaussure doit être parfaitement seyante à sept endroits du pied: autour du talon, sous l'arcade, sur le cou-de-pied, aux joints du petit et du gros orteil, qu'il y ait suffisamment de jeu au-dessus des orteils et à leur extrémité. L'espace entre l'extrémité des orteils et la chaussure elle-même devrait être de ⅜" pour un soulier d'enfant et de ½ à ¼" pour un soulier d'adulte.

Les enfants d'âge scolaire font environ 30,000 pas par jour, soit entre 10 et 14 milles. Même un bébé peut avoir des maux de pieds sans même pouvoir faire un pas. Les couvertures de lit trop fortement enroulées peuvent amener des difformités d'orteils ou de pieds, et la pression sur l'extrémité des orteils peut causer des ongles incarnés ou excurvés.

Les parents trop anxieux de faire marcher leurs enfants avant que ceux-ci n'aient la force voulue pour le faire ne connaissent pas l'effet que peut produire cette marche prématurée. Certains enfants marchent plus vieux que d'autres, et c'est encore eux qui peuvent prendre la meilleure décision à ce sujet.

Si l'on s'arrête à considérer que les pieds doivent transporter l'enfant toute sa vie durant et que la nature met vingt ans avant d'achever la formation des pieds, on comprend mieux l'importance de s'assurer que l'enfant soit correctement chaussé à partir de ses premiers pas.

Voici les sept points que vous devez prendre en considération lorsque vous achetez des chaussures pour votre enfant:

1—Que la forme de la chaussure soit la même que la forme du pied de l'enfant.

2—Assurez-vous que le soulier a un contrefort solide et bien moulé, afin que l'arrière du pied soit bien supporté; le contrefort et le talon servent de gouvernail et gardent le pied pointé droit à l'avant.

3—La partie du soulier couvrant les orteils doit être souple et flexible, afin de pouvoir constater où se terminent les orteils.

4—Tous les souliers d'enfant devraient être munis d'une pièce d'étoffe au-dessus des orteils, afin d'absorber la transpiration pendant le jour et de permettre l'évaporation au cours de la nuit.

5—Pour conserver leur forme et pouvoir se plier aisément selon les mouvements des pieds de l'enfant, les semelles intérieure et extérieure de la chaussure doivent être faites de cuir souple.

6—Le talon de caoutchouc absorbe mieux les martèlements des pieds sur les pavés.

7—Le soulier doit se mouler confortablement sur le talon, l'arcade plantaire, le cou-de-pied, et il devrait être un oxford lacé. Il devrait être suffisamment large et laisser du jeu pour la croissance normale du pied.

On demande souvent: Si le pied de l'enfant croît si rapidement, n'importe quel soulier ne serait-il pas convenable, du moment qu'il est bien adapté au pied de l'enfant? La réponse est: non. Le pied de l'enfant est très délicat et sa structure n'est que partiellement développée. Des souliers de pauvre qualité sont mal fabriqués, souvent trop lourds, et le matériel employé est de qualité inférieure.

De plus, les souliers ne devraient jamais chausser plus d'une paire de pieds. Tous les pieds sont différents et les souliers qui ont acquis la forme des pieds d'un enfant ne devraient jamais être portés par un autre.

FORUM

Mardi, 23 jan. à 7.45 p.m.

Ligue de hockey Junior

TROIS-RIVIERES vs CANADIEN

VERDUN vs NATIONAL

Billets réservés: $1.00, .75
Adm. gén.: .50 Enfants: .25

Jeudi, 25 jan., à 8.30 p.m.

Ligue de hockey Senior

SHAWINIGAN vs ROYAL

Prix: 1.50, 1.25, 1.00 Enfants: .50

Les hommes distingués préfèrent le

LORD CALVERT

Canadian Whisky



Servi avec orgueil dans des occasions spéciales quand seul le meilleur suffit

Calvert DISTILLERS (CANADA) LIMITED
AMHERSTBURG • ONTARIO

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

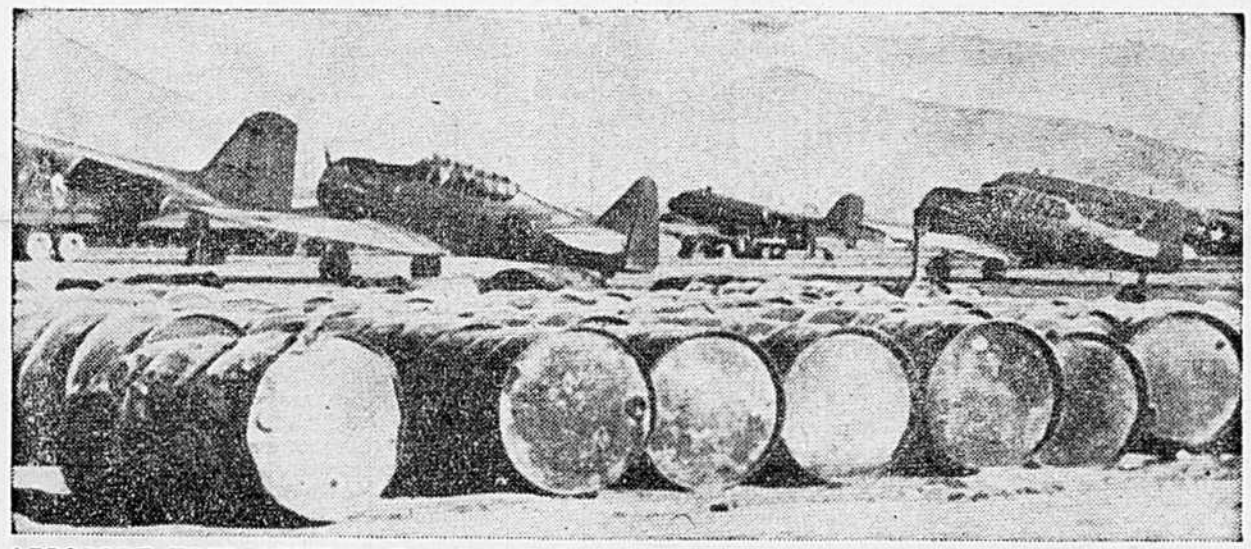
Montréal, jeudi 25 janv. 1951
10 cents

VOLUME XIV — No 41 | Hebdomadaire illustré et littéraire | PAGES 1 à 48



CONTRASTES — Il est rare que les touristes puissent pratiquer les sports d'hiver à deux pas d'un désert brûlant. La station d'hiver de Mont Charleston n'est qu'à 35 minutes de Las Vegas, Nevada, où, après le ski, on peut nager dans une piscine chauffée par le soleil.

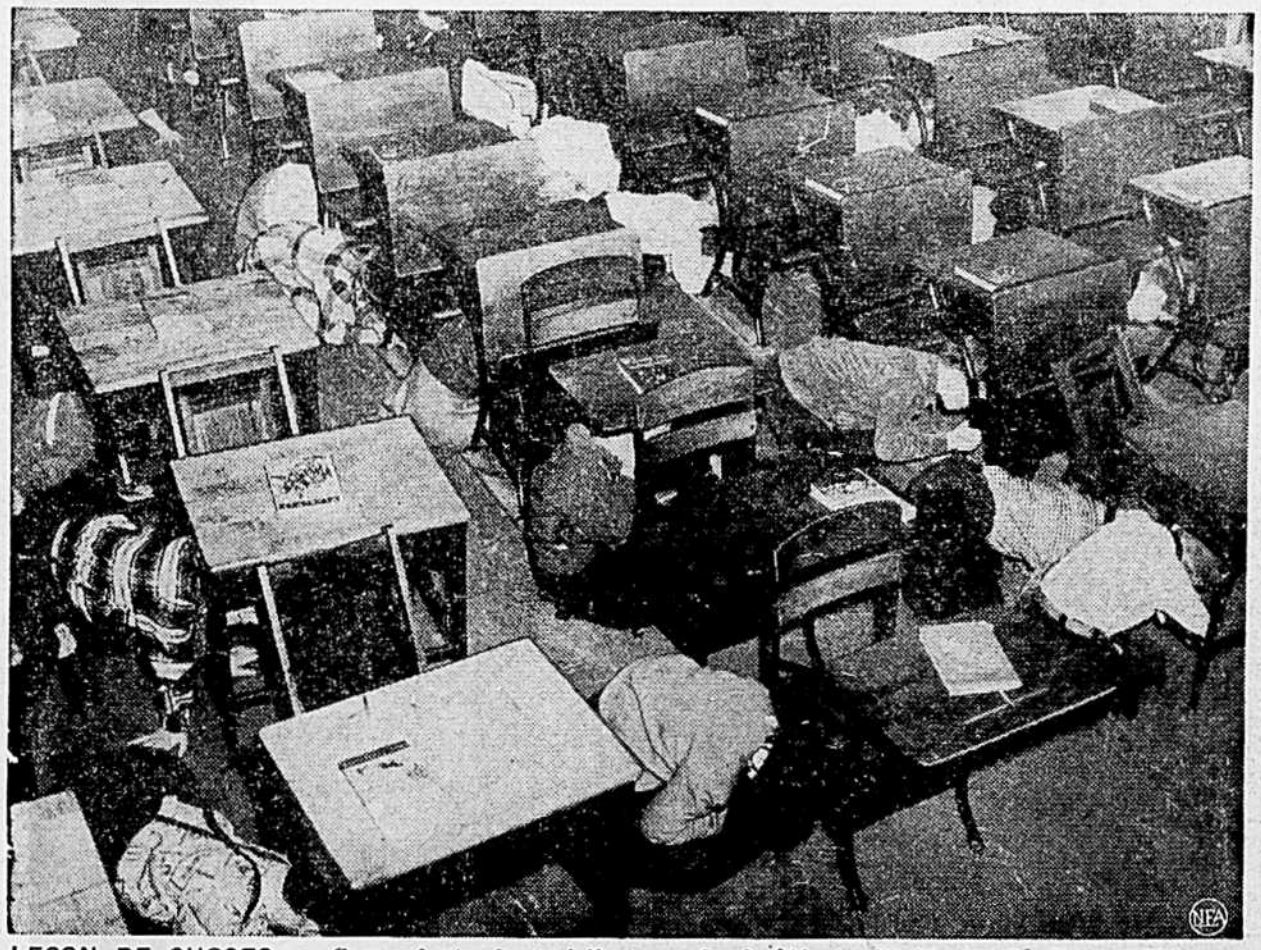
MELON D'HIVER — Avez-vous envie de goûter en plein hiver à la chair glacée d'un melon d'eau? On peut s'en procurer, venant directement du nord de Cuba, au prix de $5 le melon. Cette jeune fille se régale d'un melon glacé, en se chauffant au poêle d'un magasin de fruits de Chicago.



AEROPORT TRES ACTIF — Cet aéroport du sud de la Corée est l'un des plus occupés du monde. Des avions des Nations-Unies y arrivent ou en partent toutes les minutes apportant hommes et matériel pour la guerre de Corée. Des avions et des barils d'essence sont rangés le long d'une piste d'envol.



BOITE AUX LETTRES POUR AUTOMOBILISTES — Le petit John Giacona dépose une lettre, sans même descendre d'auto, dans une boîte installée, pour les automobilistes, devant le bureau de postes de St-George, Staten Island, à New-York. On a voulu ainsi empêcher une congestion de la circulation dans la métropole. Une idée à imiter.



LEÇON DE CHOSES — Ces enfants de troisième année de l'école Ste-Marie, de Berea, Ohio, un faubourg de Cleveland, ne font pas que lire et écrire, à l'école. Ils doivent aussi pratiquer les leçons de précautions contre les raids aériens. Chaque semaine au moins un exercice contre les raids aériens est exécuté pour que les enfants sachent bien comment se protéger contre le danger.



DES BOTTES BIEN CIREES — La guerre attend pendant que ce soldat américain se fait astiquer. Mais en réalité c'est un prétexte de repos pour ce soldat qui arrive bien fatigué du front. Il profite de l'arrêt de son convoi dans une petite ville pour utiliser le zèle d'un petit indigène.